M 705 1.983 10 ISSN 0015-9557

FRANCE Football

10 F

● 37e ANNÉE ●
● 24 AVRIL 1984 ●

● Suisse : 4,20 FS ● Luxemb. : 76 F.L.
● Belg. : 79 F.B. ● Italie : 2 200 lires
● Espagne : 250 pes. ● Maroc : 10 dir.
● Sénégal : 700 c.f.a. ● Algérie : 4,50 din.
● La Réunion : 14 F ● Tunisie : 950 mil.
● Côte-d'Ivoire : 700 c.f.a. ● Gabon : 750 c.f.a.

COUPE
Les faux frères de la Côte

Onnis à la une, Toulon et Monaco pour les demi-finales aller de la Coupe de France, c'est une grande réunion de famille en Principauté. Mais Delio et ses frères ont-ils tous les moyens de leur ambition ? (Photo Presse-Sports)

BLEUS
Les boulimiques

CHAMPIONNAT
Quel final !

REVENUS
Des primes en prime

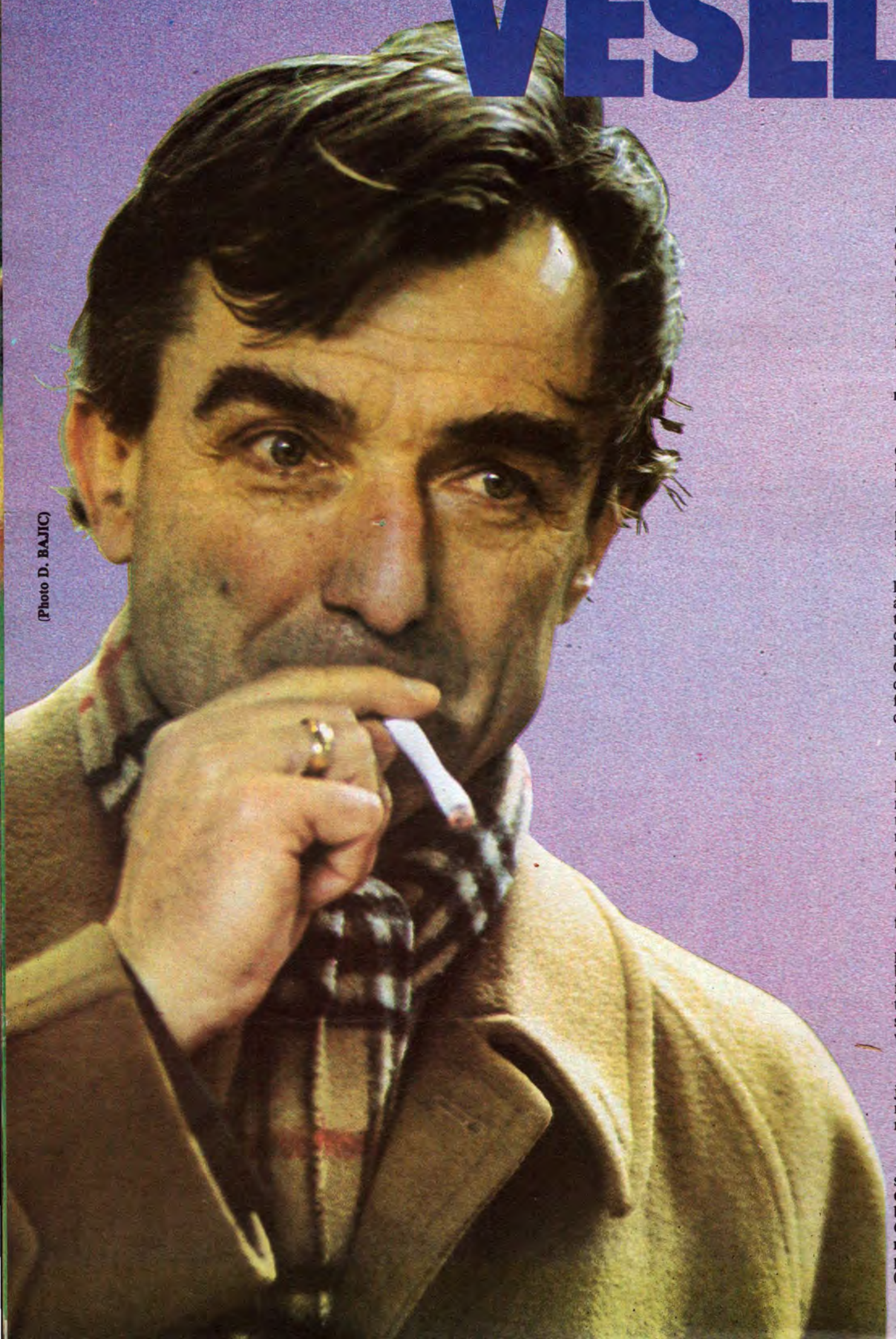
VESELINOVIC
Le Hidalgo yougoslave

LES GRANDES VOIX DE «L'EUROPEEN»

IV. — YOUGOSLAVIE

Todor Veselinovic, même en se grattant la tête, ça n'éveille pas grand souvenir dans nos mémoires d'adolescent des années 60, mais demandez à Remetter, Fontaine, Jonquet, Penverne ou Wisniewski si ce joli nom ne leur chante pas aux oreilles ; eux s'en souviennent de ce beau brun, inter élégant, qui les fit tourner en bourrique plus d'une fois. En vingt, vingt-cinq ans, Veselinovic a fait plusieurs fois le tour de la Terre, sans prendre de poids ni trop de cheveux blancs et il est revenu au pays, comme le fils prodigue, pour sortir le football yougoslave de l'ornière. Rude tâche pour un rude homme, au caractère trempé dans l'acier. Qui n'a pas la souplesse, la malice, l'entregent de certains autres entraîneurs. Lui agit en solitaire, construit en silence, sans s'occuper de ceux qui râlent sur son passage. En tirant sur une éternelle cigarette.

VESELINOV



(Photo D. BAJIC)

«**TODOR VESELINOVIC, comment êtes-vous arrivé à la tête de la sélection yougoslave ?**

— J'ai été nommé le 25 septembre 1982, sur proposition de la République de Vojvodine, selon le mécanisme habituel. En Yougoslavie, il existe six républiques et deux régions indépendantes (1), et chacune propose son candidat à la commission technique ; celle-ci se réunit, examine ces candidatures et donne son avis. Ensuite, il y a réunion des seize membres du comité exécutif, et vote de leur part. Quatorze voix se sont portées sur moi, si bien que j'ai pratiquement été élu à l'unanimité.

— Ce plébiscite vous a-t-il surpris ?

— Un peu, oui, mais il m'a surtout rendu très heureux. C'est la consécration suprême.

— Quels étaient vos principaux rivaux ?

— Il y avait notamment Mladinic et Blazevic, l'actuel entraîneur des Grasshoppers de Zurich. Je pense que mon passé de footballeur a fait pencher la balance en ma faveur.

— Ce passé, nous y reviendrons. En septembre 1982, le Mundial espagnol est encore tout chaud dans les mémoires et, avec lui, l'échec du football yougoslave. N'avez-vous pas eu peur devant cet héritage ?

— Je savais que le comportement et les résultats de l'équipe yougoslave en Espagne ne correspondaient pas à sa valeur réelle. C'est une équipe qui n'avait pas montré toutes ses qualités. Je me permets de dire cela parce que je l'ai suivie lors des éliminatoires contre la Grèce et le Luxembourg. Etant à cette époque entraîneur en Grèce, à Apolone d'Athènes, Miljanic m'avait demandé de l'assister et de lui fournir des renseignements sur les footballeurs grecs. J'avais donc eu l'occasion, à travers ces matches, d'apprécier la sélection yougoslave.

— Comment expliquez-vous alors qu'elle n'ait rien réussi de bon en Coupe du monde ?

— La première explication, c'est la composition de l'équipe. Avoir placé sur le côté droit trois joueurs au même style de jeu, Slijvo, Susic et Petrovic, constitue une faute. La seconde est liée à la première. Tout le monde voulait mener le jeu, et il y eut quelques accrochages entre ces fortes personnalités, d'où les problèmes que vous imaginez. Plus des contrats publicitaires qui ont alourdi l'ambiance.

— Vous auriez souhaité une entrée en fonction plus facile ?

— Au départ, ce n'est pas de là que sont venus mes principaux soucis, mais de la presse, laquelle ne m'a pas bien accueilli du tout. Le premier contact a été plutôt froid. Sans doute suis-je également coupable, mon attitude n'ayant pas été des plus chaleureuses. J'ai tout de suite affiché mon indépendance, afin de ne pas me trouver sous la pression constante des journalistes.

— Impossible pourtant de leur échapper ?

— Nos relations se sont améliorées, mais je sais que je ne suis pas très populaire. Si j'échoue, on ne me ratera pas. On ne m'a pas raté d'ailleurs dès mon premier match.

— A quel moment ?

— J'étais entraîneur depuis quinze jours quand nous sommes allés rencontrer la Norvège en éliminatoires du Championnat d'Europe. Là-bas, nous avons perdu trois buts à un et, au retour d'Oslo, on ne m'a pas épargné. C'était tout juste si je ne devais pas être remplacé. Un mois plus tard, avant notre déplacement à Sofia, j'étais presque enterré vivant. Notre victoire sur les Bulgares (1-0) m'a probablement sauvé. A partir de là, l'espoir

La Yougoslavie de Veselinovic. Debout : Zajec, Simovic, Kranjcar, Katanec, Radanovic, Zoran Vujovic, Susic. Au premier rang : Cvetkovic, Pesic, Cestic, Zlatko Vujovic.

par
Jean-Marie LORANT

IC

«Une ère nouvelle s'ouvre sous nos pas»

habitait de nouveau notre camp et la porte se trouvait entrouverte pour la France.

— Ce résultat vous a également permis de travailler en paix dans les semaines suivantes ?

— Relativement, car je sens qu'il y a toujours une réticence à mon égard. C'est peut-être le poste qui veut ça.

— Il est vrai qu'en Yougoslavie le sélectionneur n'est jamais ménagé, ni par la presse, ni par ses collègues. Ainsi, avons-nous relevé ces propos de Skoblar, qui entraîne Rijeka : « Veselinovic n'a pas constitué un ensemble solidaire ni poursuivi une politique de sagesse. Quand un joueur rate son match, il le balance. Un footballeur ne doit pas être traité de la sorte, ou bien il ne faut rien exiger de lui. » C'est très sévère pour vous ?

— Je réponds simplement que chacun a ses idées et ses méthodes. Josip Skoblar a les siennes, moi j'ai les miennes. D'une manière générale, je ne m'occupe pas trop de ce que disent les autres et, dans ce cas précis, je ne sais même pas dans quel contexte ces paroles ont été prononcées.

«Tous les joueurs sont égaux»

— Skoblar faisait allusion au fait que vous avez utilisé beaucoup de joueurs en deux ans à peine ?

— J'ai vu précisément cinquante-sept joueurs en sélection nationale, et je ne pouvais agir d'une autre manière puisque, après la Coupe du monde, je voulais bâtir une équipe nouvelle.

— En éliminant les anciens ?

— Certains d'entre eux, oui, comme Petrovic, Slijvo, Savic, et cette décision n'était pas si facile à prendre ; je l'ai prise dans le but de constituer un groupe nouveau, sans vedettes. Pour moi, tous les joueurs sont égaux. C'est une mentalité qu'il est difficile de faire admettre chez nous où on aime bien qu'il y ait une ou deux vedettes, pour lesquelles les autres jouent. Je ne suis pas d'accord, et un très bon joueur comme Slijkovic, d'Hajduk Split, qui est largement aussi fort que Susic, n'est pas retenu parce qu'il n'entre pas dans ce cadre.

— N'est-ce pas un grand risque que vous avez couru en misant sur les jeunes, en multipliant les essais, alors que vous deviez décrocher votre qualification pour l'Européen ?

— Il nous fallait effectivement courir le résultat et former une équipe, mais c'était une obligation. Il n'y avait guère d'autres solutions. C'est surtout au cours des matches de préparation que j'ai tenté les expériences les plus nombreuses, ce qui explique nos défaites à ce niveau. 0-4 contre la France, 0-2 devant la Suisse, et 2-4 contre l'Allemagne. Ce n'était pas inquiétant à mes yeux dans la mesure ou nous continuions de progresser, et dès l'instant où j'y voyais un peu plus clair. D'ailleurs, après notre défaite en Norvège, nous n'avons plus perdu un seul match en éliminatoires du Championnat d'Europe.

— Tout en frôlant le pire. Votre victoire sur la Bulgarie (3-2) dans la dernière rencontre a été acquise de justesse, et vous avez souffert dans vos deux explications avec les Gallois ?

— La réussite a été parfois de notre côté. Nous n'allons pas nous en plaindre ; je pense qu'il faut savoir forcer la chance.

— Les onze buts encaissés par votre défense en six matches ne sont pas un motif d'inquiétude ?

— Dans l'ensemble, ces buts sont dus à des grosses fautes de notre défense. C'est nous qui avons offert ces occasions à l'adversaire. Ce n'est pas lui qui nous a mis hors de position, vous percevez la nuance. Avec plus d'attention et de rigueur, c'est un défaut que nous pouvons corriger. Maintenant, si vous parlez des buts encaissés, il faut également regarder ceux qui sont inscrits dans l'autre colonne. Nous totalisons douze buts, et nous sommes la seule équipe à avoir marqué au moins une fois par match. C'est la chose principale.

— Le point fort de cette équipe, est-ce son attaque ?

— Notre point fort, c'est notre unité et notre jeu collectif. Il n'y a pas de vedettes, et tout le monde joue et court pendant quatre-vingt-dix minutes.

— Ne craignez-vous pas la jeunesse de cet ensemble, et son manque d'expérience dans une compétition comme le Championnat d'Europe ?

— Le temps est notre problème, d'autant que nous ne pouvons nous préparer comme nous le souhaitons. Le Championnat d'Europe arrive sans doute un peu tôt, mais, pour les années suivantes et particulièrement la Coupe du monde 1986, je suis assez confiant. Nous avons désormais une équipe standard, qui ne va pas changer. On y apportera simplement quelques retouches, en puisant dans nos équipes espoirs et olympiques, toutes deux de très grande qualité.

— Vous pensez être parvenu à équilibrer votre sélection en mêlant jeunes et joueurs plus anciens ?

— La moyenne d'âge de l'équipe doit être actuellement de vingt-trois ou vingt-quatre ans ; le plus âgé est Peruzovic, qui joue à Anderlecht, et le plus jeune Panchev, dix-huit ans. Il y a donc une forme d'expérience, apportée par les « vieux » routiers que sont Peruzovic, Susic ou Stojkovic, et une ambition, un enthousiasme, dont sont porteurs les plus jeunes, Gudelj, les frères Vujovic, Radanovic, Mlinaric...

— Vous ne citez pas l'ailier de Belgrade, Mkrela, annoncé il y a un an comme une future étoile, et qui a complètement disparu de la circulation...

— Il a été blessé aux adducteurs, et il reprend doucement la compétition, mais il n'est pas le seul qui soit sorti de la grande scène depuis mon arrivée. Entre les blessures et le service militaire, j'ai dû me priver au moins d'une dizaine de joueurs, une équipe. Quand Mkrela et d'autres reviendront, nous serons encore plus forts.

— Vous regrettiez précédemment de ne pouvoir vous préparer dans les meilleures conditions, pour quelles raisons ?

— Tout d'abord, je ne peux disposer pour les matches amicaux de mes joueurs qui sont à l'étranger, comme Susic et Peruzovic. Ensuite, notre saison, en Yougoslavie, ne s'achèvera que le 30 mai, et ce n'est qu'à cette date que je pourrai réunir les sélectionnés. Nous ne serons plus très loin du Championnat d'Europe et nous aurons peu de temps pour travailler et harmoniser notre jeu.

— Des matches amicaux sont-ils prévus ?

— Dès la fin du Championnat, nous partirons pour le Portugal et l'Espagne, où nous disputerons deux rencontres contre le Portugal (2 juin) et l'Espagne (7 juin) ; nous irons ensuite nous installer au Touquet, où le maire de la ville met gentiment à notre disposition son centre sportif.

— Vous serez ainsi tout proche de Lens où vous disputerez votre premier match contre les Belges, le 13 juin ?

— Dans une ambiance très favorable à la Belgique, étant donné le nombre de leurs supporters qui seront présents. Un début vraiment difficile en perspective, mais je considère ce match comme le plus important. Pour espérer terminer à la deuxième place de notre groupe nous ne devons absolument pas perdre. C'est un impératif.

— Pourquoi dites-vous la deuxième place ?

— Parce que je ne crois pas que la première puisse échapper à la France. Elle est largement favorite et la Yougoslavie fera tout pour finir derrière.

— Vous placez la France au rang de favorite du groupe ou du Championnat d'Europe ?

— Des deux, bien sûr. Elle a tout pour elle. Elle a terminé quatrième de la Coupe du monde 1982, elle joue à domicile et elle possède une grande équipe.

— Qui peut l'empêcher de triompher ?

— L'Allemagne de l'Ouest et la Roumanie. Les Roumains pourraient créer la surprise.

— Et la Yougoslavie ?

— Là où elle est la plus dangereuse, c'est quand on pense qu'elle ne l'est pas, ce qui sera le cas...

— Alors, attention ?

— Je ne sais pas. Tout dépendra de notre premier match, et je regrette qu'il ait lieu dans une ville si rapprochée de la Belgique, laquelle jouera également à domicile. Nous sommes dans le groupe le plus fort avec la France, quatrième en Espagne, la Belgique, finaliste de l'Europeo 80, et le Danemark, une des meilleures formations actuelles ; elle l'a prouvé en battant l'Angleterre et la France. A nous de nous débrouiller et de faire notre possible pour passer.

— Demi-finaliste, ce serait un résultat satisfaisant ?

— Etre parmi les quatre meilleurs en France, c'est ce que je souhaite. Ensuite, figurer parmi les deux premiers, puis être le premier.

— Etes-vous ambitieux ?

— Comme tout entraîneur qui dirige une équipe et veut gagner.

— Est-ce votre trait de caractère principal ?

Safet Susic, l'un des rescapés du Mundial 82.
(Photos PRESSE-SPORTS)

— Ce qui me caractérise serait plus l'obstination, avec l'optimisme.

« On imite la France »

— Tout à l'heure, dans le ton de votre voix, on a deviné une certaine admiration pour l'équipe de France. Vrai ou faux ?

— J'ai un grand respect pour Michel Hidalgo et pour le jeu pratiqué par les Français. Si l'on revient aujourd'hui vers ce que j'appelle le jeu, c'est-à-dire un football plus spectaculaire, c'est grâce à la France, qui a servi de détonateur en Espagne. On ne mesure pas encore bien l'importance de ce virage, mais il est capital. On va s'en apercevoir. Il y a vingt ans, c'était le catenaccio d'Herrera et de l'Inter qui avait été à la mode. Toutes les équipes ont voulu imiter les Italiens, et cela a duré plus d'une quinzaine d'années. Désormais, on va vouloir copier la France, et cela correspond à ma façon de voir le football. Voilà pourquoi je dis bravo à Hidalgo.

— La France a pourtant été battue en Espagne ?

— Avec ce style, on peut gagner mais on peut aussi perdre. Pour tous les experts, après le Mundial, c'est la France qui possédait la meilleure équipe et pratiquait le jeu le plus complet. Ce n'est pas parce qu'elle a été éliminée en demi-finale par l'Allemagne de l'Ouest qu'il faut tout remettre en question. C'est une équipe qui plaît et qui attire la sympathie. Un jour elle gagnera une grande épreuve, c'est certain. Le Championnat d'Europe lui en donne la possibilité...

— Doit-on en conclure que la Yougoslavie joue à la française ?

— La Yougoslavie essaie de jouer à la yougoslave. Chez nous également on assiste à un retour au jeu. Pendant des années, on a fait passer la condition physique, la force athlétique avant tout le reste. C'était une erreur. Le footballeur yougoslave possède ses propres qualités : la technique, l'improvisation, la vivacité, des qualités un peu comparables à celles des joueurs français, et il doit jouer avec.

— En s'appuyant sur une base tactique. Etes-vous un fidèle du 4-4-2, du 4-3-3 ou d'un autre système ?

— Il est nécessaire d'avoir un schéma tactique, mais on adopte telle ou telle tactique à partir des qualités des joueurs. Ce sont eux qui font la tactique et qui sont sur le terrain. Pas l'entraîneur. L'entraîneur doit donner ses directives et faire ensuite confiance aux joueurs.

« Susic évolue bien »

— Savez-vous que Michel Hidalgo ne tient pas un discours différent ?

— C'est le signe que la Yougoslavie est sur la bonne voie.

— Après avoir été sur la mauvaise pente, puisque depuis quelques saisons le football yougoslave n'est guère brillant, et ce malgré toutes les bonnes performances obtenues chez les jeunes, juniors et cadets. Comme si tous ces jeunes talents s'égaraient sur la route. Ne trouvez-vous pas ça bizarre ?

— Beaucoup de jeunes sont très doués en Yougoslavie, mais un certain nombre n'évoluent pas dans le bon sens. Dans les clubs, on les enferme souvent dans un carcan, dans un style au lieu de les laisser s'exprimer. A seize ans, ils doivent rester libre. S'ils veulent dribbler, qu'ils dribblent ; s'ils veulent tirer, qu'ils tirent. A l'entraîneur de les conseiller, et éventuellement de les corriger, mais qu'on ne tombe pas dans un jeu stéréotypé. Je prends l'exemple d'Osim, qui entraîne les cheminots de Zeljeznicar, leader de notre Championnat. C'est une réussite, parce qu'il sait utiliser les joueurs avec leurs qualités et les incite à prendre le maximum d'initiatives.

— Si vous aviez à définir le footballeur yougoslave type ?

— Presque impossible. Autant peut-on aisément classer le footballeur hollandais, allemand, polonais, anglais ou italien dans une certaine catégorie, autant le footballeur yougoslave reste indéfinissable. Son parfait représentant pourrait être Susic, que vous connaissez bien.

— Entre Susic et vous, ça marche bien maintenant ?

— Il n'y a jamais eu de différend.

— Pourtant il a souvent critiqué vos choix, plus particulièrement en ce qui concerne les jeunes ?

— Il critiquait quand il n'était pas dans l'équipe. Depuis qu'il est revenu, tout se passe bien, et il a compris qu'il fallait qu'il joue plus pour l'équipe que pour lui. Tout ça est très positif.

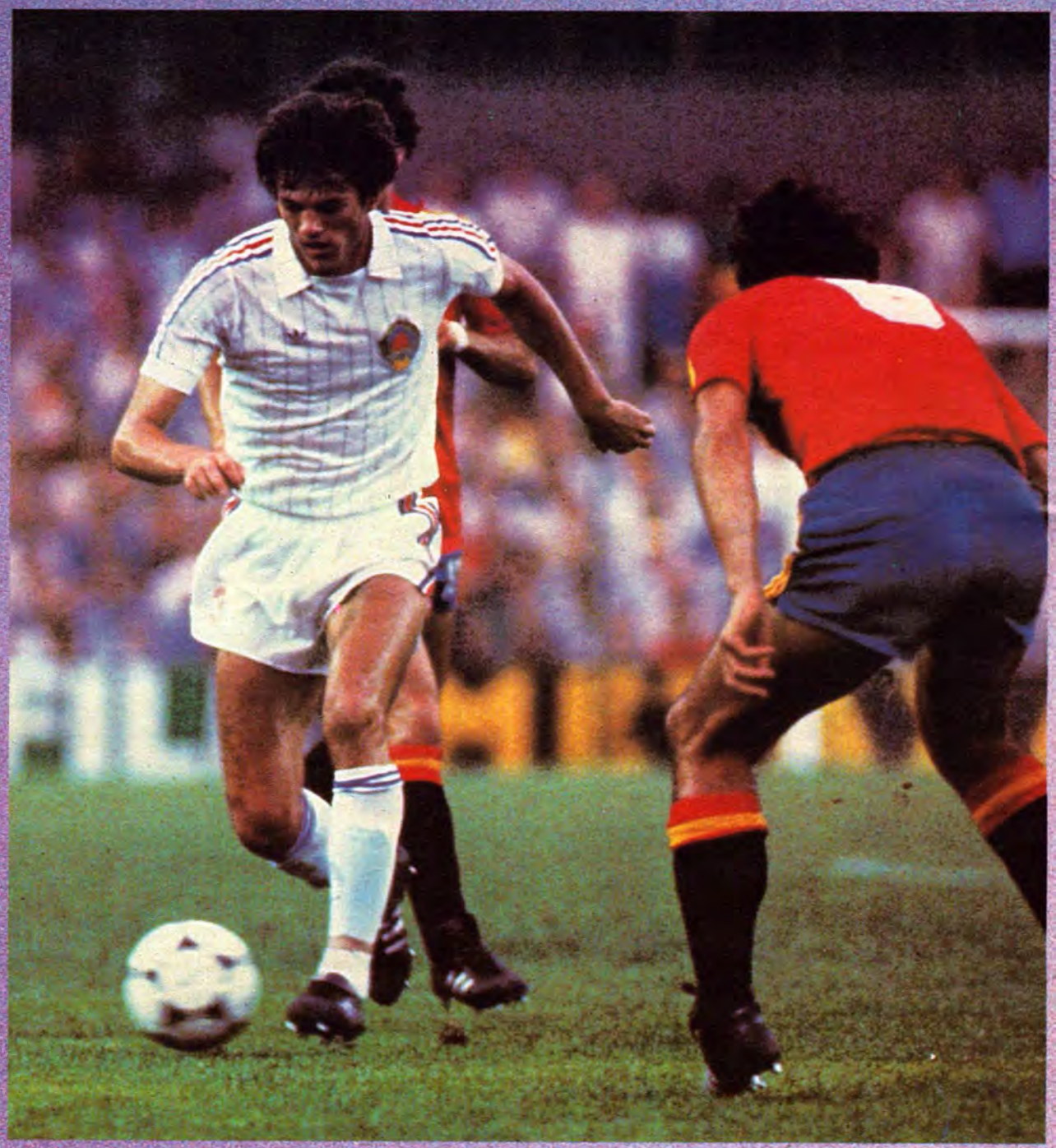
— Est-ce le numéro un yougoslave ?

— Il n'y a pas de numéro un ou deux dans mon équipe.

— A l'étranger, quels sont les joueurs qui vous impressionnent ?

— Platini et Maradona, deux footballeurs de très grande classe, capables de faire la décision dans n'importe quel match. Ian Rush, de Liverpool, un des attaquants les plus redoutables que je connaisse. Chaque fois que je l'ai vu il a bien tenu son rôle, et marqué. La ligne de demis de l'équipe de France, très harmonieuse, est à mon avis unique au monde, et Touré a tout pour atteindre le haut niveau européen bientôt. Contre la Yougoslavie, il avait réellement été excellent.

Yvan Gudelj, le chef de file de la nouvelle vague yougoslave.



— Le plus grand de tous les temps ?

— J'en citerai deux. Puskas, parce qu'il était un merveilleux stratège, et Pelé, parce qu'il allait plus vite pour tout.

— L'entraîneur Todor Veselinovic pourrait-il porter un jugement sur un joueur nommé... Todor Veselinovic ?

— On n'est jamais totalement objectif quand on parle de soi. Je crois qu'au fond j'avais toutes les qualités et les défauts du joueur yougoslave. Bon technicien, bon dribbleur, j'aimais m'amuser sur le terrain.

— Notre ami Velichkovic nous a soufflé que vous étiez un fameux buteur ?

— J'ai été à quatre reprises sacré meilleur buteur du Championnat yougoslave, sous le maillot de Vojvodina, que j'ai porté quatorze ans. C'est le seul club que j'aie connu en Yougoslavie, exception faite pour la saison 1952-53, pendant laquelle j'ai joué à Partizan, accomplissant mon service militaire à Belgrade.

— Vous avez quitté Vojvodina et votre région, étant natif de Novi Sad, en fin de carrière ?

— J'avais trente et un ans, en 1961, quand la Sampdoria de Gênes s'est intéressée à moi, et fait signer. Ce fut le point de départ d'un long périple à l'étranger, comme joueur tout d'abord, à Vienna, à l'Union Saint-Gilloise ; à Austria Klagenfurt comme entraîneur-joueur, puis entraîneur tout court.

— Entraîneur, c'est ce que vous vouliez devenir ?

— Je m'étais préparé très jeune à ce métier, et c'est mon entraîneur de Vojvodina, Sekulic, qui m'a le plus influencé dans cette approche. Je me souviens que je notais tout ce qu'il nous disait et nous apprenait.

« L'entraîneur est un dictateur »

— Comment concevez-vous votre rôle, en dehors des idées que vous avez déjà exposées ?

— Un entraîneur doit entretenir de bonnes relations avec ses joueurs en distinguant le travail et la détente. A l'entraînement, il est le dictateur ; après l'entraînement, on peut plaisanter, à condition que le joueur respecte son entraîneur. C'est parfois difficile car au bout d'un certain nombre d'années s'établit une certaine familiarité. Il faut éviter pour cette raison de rester plus de six ou sept ans dans le même club.

— Principe que vous avez mis en pratique ?

— Après six ans à Klagenfurt, et après avoir passé mon diplôme supérieur de l'école de Belgrade, j'ai séjourné de 1969 à 1974 en Colombie, comme entraîneur de Santa Fe, à Bogota, puis comme sélectionneur national. Avec des satisfactions, une participation aux Jeux Olympiques de Munich, et des déceptions, une élimination de la phase finale de la Coupe du monde 1974 au goal-average.

— Ne commenciez-vous pas à avoir le mal du pays ?

— Moi, un peu, ma femme beaucoup ; je suis alors revenu pendant trois ans à Vojvodina, et reparti en Grèce entraîner Olympiakos d'Athènes et Apolone.

— Est-ce dans la nature du Yougoslave d'aimer s'expatrier de la sorte, ou bien est-ce un comportement typique des footballeurs ?

— Nous nous adaptons assez facilement, mais il n'y a rien à cacher. Si les footballeurs yougoslaves partent à l'étranger, et si les entraîneurs y exercent leurs connaissances, c'est parce qu'ils y trouvent leur compte. C'est l'occasion de gagner un peu d'argent et d'assurer son avenir.

— En somme, vous perdez de l'argent en occupant ce poste de sélectionneur ?

— Je ne suis pas là pour de l'argent. Ce que m'apporte ce titre, c'est tout autre chose. J'entre dans l'histoire de mon pays comme vingt-troisième sélectionneur de tous les temps, et ça vaut tous les plus beaux contrats.

— Au moment de retrouver la France en Championnat d'Europe, d'avoir été battu par celle-ci 4-0 à Paris, puis tenu en échec 0-0 à Zagreb ne fait naître aucun complexe dans votre esprit ?

— Il s'agissait de matches amicaux, et si j'ai mal réussi comme entraîneur, j'avais jusqu'ici été assez heureux en tant que joueur avec deux victoires (3-1 à Belgrade et 3-2 en Coupe du monde en Suède) et un match nul 1-1 à Paris. J'avais d'ailleurs marqué quatre fois (2) au cours de ces différentes rencontres, et j'estime au contraire que la France ne me réussit pas si mal. J'espère qu'elle me réussira en juin. »

---

(1) Les six républiques : Slovénie, Croatie, Bosnie-Herzégovine, Serbie, Monténégro, Macédoine. Les deux régions indépendantes : Vojvodine, Kosovo.

(2) Veselinovic a été sélectionné quarante-deux fois en équipe nationale, et marqué vingt-huit buts. Il est, derrière Bobek et Galic, le troisième meilleur buteur de tous les temps.

SOMMAIRE

CARTE
Si vous ne connaissez pas Todor Veselinovic, apprenez à le connaître. Jean-Marie Lorant vous y invite, en commençant par la carte d'identité du nouveau maître du football yougoslave. Une de nos grandes voix de l'Européen.
(Pages 2 à 4)

BILLET
Des billets d'entrée au stade qui peuvent se transformer en billets de banque. C'est une idée de Sundermann, proposant d'intéresser les joueurs pros aux recettes. Pierre-Marie Descamps s'est jeté sur l'affaire. Il livre ses conclusions.
(Pages 6 et 7)

LAISSEZ-PASSER
Monaco-Nantes, c'est la finale attendue en Coupe de France, mais Toulon et Metz ne sont pas de cet avis. Surtout Onnis et Pécout, respectivement ex-Monégasque et ex-Nantais, qui entendent ne pas laisser passer leurs anciennes équipes.
(Page 18)

PASSEPORT
Fin du suspense. Après Marseille, Tours a obtenu son passeport pour la Division I. C'est le Racing qui fait la grimace. Patrick Dessault et son équipe vous font revivre cette soirée extraordinaire
(Pages 20 à 25)

VISA
La dernière formalité à accomplir pour les Olympiques. La plus agréable après leur fantastique victoire de Bochum qui leur ouvre les portes de l'Amérique et de Los Angeles. Patrick Dessault ne les a pas quittés d'une semelle depuis le début de l'aventure.
(Pages 36 et 40)

TICKET
Les Bleus ont le « ticket ». Ils ont la cote. Ils sont beaux, ils jouent bien, ils gagnent. L'Europe ne jure que par cette équipe française. Gérard Ejnes, fin pronostiqueur, a misé sa chemise et bien plus, sur la France, championne d'Europe.
(Pages 37 à 39)

L'EDITORIAL DE JACQUES FERRAN

Et les deux coups sont frappés, on fait ouvrir le rideau

NOTRE football, un peu malmené ces temps derniers, et qui se demandait s'il n'était pas en train de glisser sur une pente néfaste, vient de se reprendre superbement et de frapper deux coups impressionnants à l'approche d'un été décisif.

Il s'agit, bien entendu, de la double victoire remportée par le même score (1-0), et dans des conditions similaires, aux dépens de leurs homologues allemands par les joueurs d'Henri Michel et par ceux de Michel Hidalgo.

La première de ces victoires qualifie notre pays au tournoi olympique de Los Angeles où la France aura la lourde charge de représenter à elle seule toute l'Europe occidentale. La seconde met en évidence l'appétit dévorant dont notre sélection nationale fait preuve à la veille d'un Championnat d'Europe qu'elle est en train d'hypnotiser comme le serpent fait de sa proie !

Les événements qui avaient précédé les matches de Bochum et de Strasbourg augmentent encore la valeur qu'on peut attacher à ces performances. Dans les deux cas, une série de forfaits de dernière heure avait paru affaiblir considérablement le potentiel de nos sélections.

Déjà privée de Platini (pour des raisons d'émigration), l'équipe de France avait vu cinq de ses sélectionnés bordelais (Giresse, Tigana, Lacombe, Girard et Tusseau) frappés en même temps, tandis que les Nantais étaient soit indisponibles (Touré), soit mobilisés par le Championnat et à demi-réfractaires (Bossis). Hidalgo avait donc dû, pour habiller Michel, déshabiller Henri. De sorte que sans Ferreri, sans Bravo, sans Bibard et sans Ayache, on avait l'impression que nos Olympiques allaient à Bochum comme à l'abattoir.

En d'autres temps, on eût gémi devant tant d'infortune. Et l'on eût pris prétexte de ces malheurs pour justifier des revers inévitables. Cette fois, ils ont servi de détonateur et de motivations supplémentaires. Non seulement les deux équipes de fortune que présentaient Michel et Hidalgo n'ont pas accepté un sort défavorable, mais elles ont mordu goulûment dans la chance qu'on leur offrait.

On a souligné la spontanéité et la générosité immédiates avec lesquelles nos footballeurs avaient attaqué le match de Strasbourg. Au lieu de calculer, comme l'aurait peut-être fait une équipe parmi laquelle se seraient trouvé Platini et Giresse, ils se sont jetés sur la première échappée qui s'offrait et ont couru en tête jusqu'au bout.

Où était la fatigue d'une écrasante fin de saison ? Envolée. Où était l'infériorité physique traditionnelle lorsque l'adversaire est anglo-saxon ? Disparue. C'est de vitalité et de richesse qu'il était question aussi bien à Bochum qu'à la Meinau. Notre football resurgissait ainsi au moment même où l'on s'interrogeait gravement sur sa maladie.

Et rien ne pouvait être plus agréable à nos regards inquiets.

LA qualification de nos Olympiques est importante, non seulement en elle-même pour ce qu'elle représente de prestige et d'espoir, mais pour ce qu'elle signifie dans le contexte général du sport actuel.

Lorsque des dirigeants d'Europe occidentale se réunirent voilà presque deux ans et décidèrent, en plein accord avec la FIFA et avec l'approbation tacite du CIO, de présenter dans le tournoi olympique leurs meilleurs footballeurs, à l'exception de ceux qui avaient disputé un match de Coupe du monde, la France s'engagea résolument aux côtés de l'Allemagne et de l'Italie, notamment, dans ce combat.

Il s'agissait pour elle d'affirmer hautement et de manière définitive :

— qu'il n'était plus question de participer à un tournoi olympique en état d'infériorité manifeste par rapport aux équipes de l'Est ;

— que les notions d'amateurisme et de professionnalisme n'avaient plus aucune signification en 1984 et que parler d'amateurs soviétiques face à des professionnels français, quand l'URSS et la France opposent leurs meilleurs représentants, était une aberration.

Ce langage, tenu résolument, était certainement celui qui pouvait rendre le plus grand service, non seulement à un tournoi olympique de football qui redevenait tout à coup passionnant, mais à l'olympisme tout entier, conduit par le football à rejeter le vieux manteau d'hypocrisie.

Le football a, une fois de plus, montré la voie au monde et précédé une évolution irréversible, mais indéfiniment retardée. Et si, en 1988, on assiste enfin à des Jeux ouverts, auxquels par exemple le tennis pourra présenter ses meilleurs éléments, quels que soient leurs épithètes, c'est à l'audace et au réalisme de la FIFA qu'on le devra (1).

Est-on sûr, cependant, que ce « coup de poker » va réussir dès cette année, et que la France pourra conduire sans encombre à Los Angeles des joueurs dépositaires d'un contrat professionnel en bonne et due forme ? Les pays de l'Est ne vont-ils pas essayer de s'y opposer au nom d'une conception certes rétrograde, mais qui les avantage et que reconnaît encore littéralement la charte olympique ?

Ce danger existe évidemment. Mais s'il en était ainsi, on peut être assuré :

— que la France refuserait de s'incliner et préférerait déclarer forfait que de se rendre aux Jeux avec d'autres joueurs que ceux qui ont assuré sa qualification ,

— que la FIFA, qui s'y est formellement engagée, maintiendrait sa position et aimerait mieux supprimer le tournoi olympique que de se déjuger.

On comprend dès lors l'immense responsabilité qu'assumera notre pays dès lors qu'il représentera seul aux Etats-Unis ce mouvement et ce principe d'égalité.

Tout le monde aura les yeux fixés sur les hommes d'Henri Michel lorsqu'ils affronteront par exemple des Soviétiques ou des Allemands de l'Est. Leur participation aura la valeur d'un symbole. Et je pense qu'après ce qu'ils viennent d'accomplir, ils seront parfaitement dignes de la double mission qui sera la leur.

AU Parc, lorsque notre sélection olympique rencontra pour la première fois son adversaire germanique, tout le monde fut frappé par la manière dont elle subit, après une première mi-temps conquérante, la pression physique des Allemands. On craignit alors par généralisation que nos footballeurs ne retombent dans leur carence familière et ne sachent plus résister à cette époque de la saison à un adversaire plus lourd et plus rigoureux.

La divine surprise de Bochum et de Strasbourg vient de ce qu'ils parvinrent, dans ce domaine-là, non seulement à tenir tête à des Allemands suprêmement motivés, mais à les battre à leur propre jeu. Et sans jamais renoncer à jouer au football, c'est-à-dire conjuguer force et finesse, combativité et habileté, engagement et lucidité.

Leur double succès vient de là et il tire de cette constatation toute sa portée. Dans les deux cas, nos sélectionnés surent imposer à la fois leur présence physique, mentale et technique. Tous nos confrères, qui étaient à Bochum, ont souligné ce que le succès des Français devait à la force morale qui leur permit de faire la décision alors qu'ils n'étaient plus, sur terrain adverse, que dix.

Et à la Meinau, encouragés par un public inlassablement fidèle auquel Michel Hidalgo a tenu à rendre hommage, c'est encore de culot, de générosité, d'enthousiasme et d'énergie qu'on eut envie de parler avant d'en venir à l'aspect technique. En fait, il s'agit d'un mélange indissociable où la conquête du ballon est inséparable de son utilisation et où la volonté se marie inextricablement au savoir-faire. Je trouve à ce sujet que la critique a été un peu sévère à l'égard d'un joueur comme Rocheteau, exemplaire pendant tout le temps qu'il occupa son poste, de combativité, d'entrain et d'abnégation. Qu'il ne soit pas au sommet de ses possibilités physiques, c'est évident, et le Paris-SG en souffre au premier chef. Mais il s'est donné totalement à sa tâche comme le firent tous les autres et notamment les cinq Monégasques Le Roux, Amoros, Genghini, Bravo, Bellone pourtant encore qualifiés pour le Championnat et pour la Coupe et qui mériteraient, au nom de tout notre football, un large coup de chapeau. Comme le fit également Didier Six, dont l'esprit de conquête et de revanche s'exprima avec une clarté particulière sur un terrain et contre des adversaires qu'il connaissait mieux que personne.

Ainsi, nos deux formations brillèrent-elles moins par ce qu'on en attendait que par ce qu'on en attendait pas. Et c'est bien ce qui caractérise un sport qui a le vent en poupe : la découverte incessante de ressources insoupçonnées.

LA France, en venant à bout d'une Allemagne volontaire et obstinée, remarquable en défense, toujours redoutable en attaque, mais seulement moyenne par son milieu de terrain, la France a impressionné l'Europe entière et tous les techniciens de haut niveau qui se pressaient mercredi dernier à la Meinau.

Tous ceux qui, déjà, considéraient avec respect les footballeurs de Michel Hidalgo et qui affirmaient qu'ils seraient difficiles à battre en juin prochain, ont été largement confortés dans cette opinion. Et le seul danger, désormais, est celui de l'optimisme et de l'euphorie.

Si c'est un sentiment de révolte qui a permis aux nôtres d'enlever les matches de Bochum et de Strasbourg, comment se comporteront-ils lorsqu'il s'agira d'exprimer une prétendue supériorité ? Et si c'est l'absence de quelques vedettes titulaires qui a permis à leurs remplaçants de frapper si fort, que se passera-t-il lorsque ces titulaires seront disponibles et ces remplaçants sur la touche ? Comptons pour y parvenir sur tout ce qui poussera en avant nos joueurs lorsque débutera la première compétition internationale de l'histoire de la balle ronde dans laquelle des Français seront favoris. Nous n'avions jamais vu cela.

Alors, pourquoi douter du résultat ?

L'essentiel est de ne pas s'installer dans cette posture comme dans un fauteuil douillet, mais de savoir qu'on ne confirme un rang de favori qu'en luttant comme si on ne l'était pas. Cet esprit de lutte fondamental est nécessaire, pourquoi abandonnerait-il nos joueurs au moment où le plus difficile et le plus important de leur mission leur sera demandé ? Je n'ai, pour ma part, compte tenu de l'ambiance qui régnera en France à partir du 12 juin, guère d'inquiétude à ce sujet.

(1) J'ai regretté, à ce sujet, qu'au cours d'un récent « Grand Echiquier » notre confrère et néanmoins ami Philippe Chatrier, président du tennis national et international, n'ait réclamé la présence à ses côtés d'aucun représentant du football et qu'il n'ait songé à aucun moment à rendre hommage à un sport si proche du sien et si amical pour les thèmes qu'il s'emploie à défendre au CIO. Il n'en est pas de même du rugby, qui était très largement représenté et qui se situe pourtant à l'opposé de ces problèmes.

France Football
N° 1.985
10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-82-33

Directeur de la publication : Jacques GODDET

Directeur général : Jean-Pierre COURCOL
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT
Rédacteur en chef adjoint: Jean-Marie LORANT
Adjoint à la rédaction en chef: Gérard EJNES

RÉDACTION
Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Gérard ETCHEVERRY, Vincent MACHENAUD, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
SOPUSI-L'EQUIPE
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

ABONNEMENTS
Abonnements F.F.,
B.P. 49,
93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 120 F; 6 mois : 220 F; 12 mois : 415 F
ETRANGER
3 mois : 170 F; 6 mois : 320 F; 12 mois : 600 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

•CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

•PUBLICITÉ
MANCHETTE SPORT
10, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Directeur: Louis Gillet

Commission paritaire n° 64.437

'Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ 1982
Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 17 avril 1984 n° 1.984 a été tiré à 201.604 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et SG Poissonnière

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

par Pierre-Marie DESCAMPS

Les temps sont durs. Quand vous ouvrez la télé, c'est pour entendre parler de crise de la sidérurgie ou de restructuration. Vous changez de chaîne pour voir un peu de foot et voilà qu'on vous parle de plan de rigueur et d'assainissement. Pas gai. Pourtant, vous avez besoin d'une voiture. Pourtant, vous avez envie d'assister à des matches de football. Les problèmes de fond doivent donc être réglés. Celui du foot pro est d'éviter de marcher sur la tête. A Strasbourg, l'entraîneur allemand Jurgen Sundermann a eu une idée : réduire les salaires et intéresser les joueurs au nombre de spectateurs. Un système séduisant. Fera-t-il école ?

Les primes doivent-elles primer ?

INTERESSER les joueurs pros au nombre de spectateurs qui viennent les encourager n'est absolument pas nouveau. Le principe est d'ailleurs appliqué dans tous les clubs selon les modalités de la charte du football professionnel.

Alors ? Il faut distinguer. L'originalité que le système strasbourgeois introduit pour la première fois dans notre pays est de créer une nouvelle prime d'intéressement qui vient en plus de toutes celles de la charte et remplace, ou plutôt compense une partie du salaire de base. Vous avez compris : pour la première fois, on ose toucher au fixe des joueurs. Ce qui était garanti est maintenant en partie soumis aux fluctuations.

Avant d'entrer dans le détail de ce nouveau système, commençons par nous pencher sur celui qui existe partout : le système de rémunération prévu par la charte. Comment sont payés les pros ? Quelles primes perçoivent-ils ?

Le salaire lui-même ne mérite aucun long discours. Il est fixé par la charte pour les quatre années du premier contrat pro. Ensuite, chacun discute le bout de gras selon son talent. Débrouillez-vous dans la jungle du marché de l'offre et de la demande.

Les primes maintenant. La charte est plus précise. Elle prévoit quatre séries de primes qui se décomposent grosso modo ainsi (1) :

● PRIMES DE PRESENCE : les treize joueurs inscrits sur la feuille de chaque rencontre officielle touchent au minimum 144 francs. Guy Roux trouve cette prime « honteuse » car le moins que l'on puisse demander à un employé quel qu'il soit est d'être présent à son travail. Comment lui donner tort ?

● PRIMES DE RESULTAT ET DE QUALIFICATION : théoriquement, chaque point obtenu au classement rapporte au minimum 372 francs à chaque joueur. En fait, les clubs vont largement au-delà, en privilégiant les résultats à l'extérieur. A Saint-Etienne, par exemple, la victoire vaut 3 000 francs à domicile (750 francs pour un match nul) et 5 000 francs à l'extérieur (2 500 francs le nul).

En Coupe de France, la charte prévoit en cas de qualification les minima suivants : trente-deuxièmes, 672 francs ; seizièmes, 1 296 francs ; huitièmes, 1 920 francs ; quarts, 2 592 francs ; demi, 3 216 francs ; finale : vainqueur, 3 888 francs ; finaliste, 1 296 francs. Un joueur de D I qui gagne la Coupe perçoit donc au minimum 13 584 francs de prime. Là encore, on est loin du compte et les formules varient d'un club à l'autre. En Coupe, l'intéressement au nombre de spectateurs est souvent utilisé.

● PRIMES DE CLASSEMENT : les clubs classés aux trois premières places du Championnat sont tenus de distribuer à chaque joueur, au prorata des matches joués, 64 512 francs pour le vainqueur, 15 504 francs pour le deuxième et 7 728 francs pour le troisième.

● PRIMES D'INTERESSEMENT AU NOMBRE DE SPECTATEURS : en fonction du nombre de rencontres disputées, les joueurs touchent en fin de saison 0,60 franc par entrée payante sur le surplus de supporters par rapport à la saison précédente. Bien sûr, si la moyenne de spectateurs a baissé d'une année sur l'autre, ils ne gagnent rien. Cette prime atteint rarement des sommes très importantes. Au lieu de prendre en compte la différence d'une saison à l'autre, certains clubs fixent un seuil au-delà duquel ils versent la prime.

Voilà ce que disent les textes. Un salaire et quatre primes. Rien n'empêche d'en créer une nouvelle mais il est alors impossible de l'imposer : les joueurs seraient en droit de la refuser.

Strasbourg tente la gageure, sur le marché tel qu'il est actuellement en France, de diminuer les garanties et d'augmenter la prise de risque pour ses joueurs en fin de contrat ou pour ceux qu'il recrute, les contrats en cours ne pouvant être modifiés.

Le principe est simple. Première mesure : réduction des salaires de 20 % à 30 % suivant les cas. Deuxième mesure : établissement d'un seuil, d'une moyenne de spectateurs permettant d'assurer ces salaires de base. En principe 13 000 (la Meinau peut maintenant contenir plus de 50 000 spectateurs) avec un rabais à 12 000 pour les plus bas salaires. Troisième mesure : au-delà de cette moyenne de base, et pour chaque millier de spectateurs supplémentaires, les joueurs toucheront en fin de saison une prime fixée au départ.

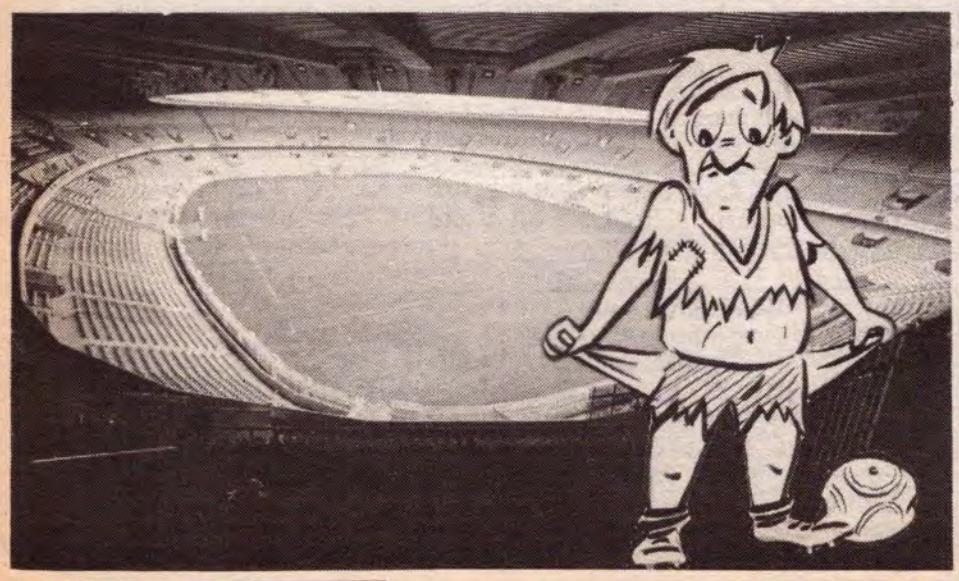
Le problème du plafond

Attention. Deux précisions valent leur pesant de contestation : d'abord le plafonnement à 16 000 spectateurs (17 000 pour les bas salaires), c'est-à-dire que, au delà de cette limite, le « gain de spectateurs » ne rapporte plus rien aux joueurs. Ensuite, les primes ne sont pas égales pour tout le monde. Elles ne dépendent pas du nombre de matches joués, pour ne pas léser les éventuels blessés, mais elles varient en fonction du salaire de base de façon inversement proportionnelle. En d'autres termes, plus le salaire est bas, plus la prime est grande en pourcentage du salaire.

Voilà le principe de cette prime, qui n'exclut bien sûr pas les autres, mais qui peut et doit servir à rattraper la diminution de salaire du départ. En fait, ultime précision, cette diminution ne serait pas toujours effective. Dans certains cas, l'intéressement remplacera ce que l'on appelle « la prime à la signature ». Une finesse de plus qui a son importance dans la concurrence que se livrent les clubs pour obtenir la signature des meilleurs joueurs.

L'idée d'un tel système germait à Strasbourg depuis plusieurs saisons. La venue de l'entraîneur allemand Jurgen Sundermann, l'homme qui monte au Racing, a

Voici une caricature du système d'intéressement au nombre de spectateurs instauré par Strasbourg cette saison, grâce au coup de crayon de notre dessinateur Jacques Lem. D'un côté, le stade est vide, le joueur devient clochard. De l'autre, le stade est plein, le joueur devient milliardaire. A chacun selon ses mérites.



sans aucun doute aidé à sa concrétisation. Le comité directeur du Racing a donc décidé de l'appliquer dès cette saison, caractérisée en Alsace par le grand nombre de joueurs en fin de contrat. Lui-même soumis à l'intéressement, Sundermann explique ainsi comment il est devenu partisan de cette formule : « Je suis à l'origine de ce système à Strasbourg mais en fait, l'idée ne vient pas de moi. La première fois que je l'ai rencontré, c'est en 1971 quand je suis arrivé au Servette de Genève comme entraîneur-joueur. J'avais pris un risque car mon salaire était inférieur à celui que j'avais à Bâle. Finalement, j'ai gagné beaucoup plus. Nous l'avons ensuite utilisé à Stuttgart. La première année, le seuil fut fixé à 15 000 spectateurs. Nous avons fait 54 000 personnes en moyenne ! Les joueurs étaient très satisfaits. »

Si l'on se résume, cet intéressement est un système simple, pas (trop) cher et qui peut rapporter gros. Mais il correspond surtout à une gestion saine et à un souci de justice comme l'affirme le secrétaire général du Racing Club de Strasbourg, Jean-Michel Colin : « En période de crise, il est normal de parler de participation. Ce sont les spectateurs qui payent les joueurs, ceux-ci doivent donc participer aux difficultés financières comme aux bénéfices du club. C'est là un premier pas qui va plus loin que le symbolique intéressement de la charte. Si ça marche, on pourra peut-être franchir un deuxième palier dans le même sens. »

Notons qu'il n'a jamais été question d'un surcroît de motivation pour les joueurs. La raison de ce choix est bel et bien économique. Jurgen Sundermann : « C'est le seul moyen de survivre. Ce que touche un joueur ne doit pas être fixé par le club mais par les spectateurs. Cela procède tout simplement du principe que l'on doit dépenser ce que l'on gagne. Au passage, soulignons que les salaires restent quand même très élevés. Et avec ce système, on peut gagner plus qu'un salaire normal. »

Les joueurs strasbourgeois intéressés

Reste à savoir ce que les joueurs en pensent. Car cette forme d'assainissement du football pro sert plus sûrement les intérêts des clubs que les leurs. Le président du Stade Rennais, M. Dimier, est déjà rentré en contact avec les dirigeants strasbourgeois, manifestant son intérêt pour ce système mais exprimant par ailleurs les problèmes rencontrés auprès de ses joueurs. Ceux de Strasbourg n'y étaient pas favorables au début. « Cela pose incontestablement des problèmes pour le recrutement, confie Jurgen Sundermann. L'absence de prime à la signature nous interdit de lutter efficacement avec les grands clubs car les joueurs préfèrent la sécurité au risque, sans se rendre compte qu'ils ont la possibilité chez nous de gagner plus d'argent en assurant un bon spectacle et en obtenant des résultats. »

Effectivement, au début, les joueurs du Racing ont fait la moue. Certains ont ensuite accepté, comme le Danois Nielsen qui vient de prolonger son contrat d'un an aux nouvelles conditions. Dominique Dropsy, lui, va partir. « Le désaccord entre les dirigeants et moi ne porte pas sur cette question mais sur la durée d'un éventuel nouveau contrat. Ce système est intéressant, d'autant qu'on ne m'a pas proposé un salaire réduit mais supérieur à ce que je gagnais jusqu'à maintenant. Mais pourquoi le plafonner à 16 000 ? C'est une participation un peu faussée car la moyenne pourrait très bien atteindre 25 000 sans que les joueurs en retirent le fruit correspondant. »

Autre joueur en fin de contrat, Oliver Rouyer n'a pas encore reçu de propositions concrètes. Il a rendez-vous avec le président Bord à la fin du mois. Pourtant, il est a priori favorable : « La participation est sans doute une expérience intéressante, susceptible en tout cas de responsabiliser les joueurs. Le plafond ne me gêne pas dès lors qu'il est rentable de l'atteindre. Le problème concerne plutôt le cas des blessés. On dit qu'ils toucheront la même chose que les autres mais il y a toujours des surprises à attendre pour celui qui sera longtemps sur la touche. Personnellement, je suis prêt à accepter ce système mais je suis obligé de comparer avec les propositions des autres clubs où les garanties sont meilleures. Le nombre de spectateurs, vous savez, ne dépend pas uniquement des joueurs alors il est préférable d'assurer ses arrières. »

Un souci que n'a pas Georges Van Straelen, milieu de terrain de Toulouse qui vient de tomber d'accord avec Strasbourg sur un contrat de deux ans avec la clause d'intéressement. « Elle a remplacé la prime d'engagement, explique-t-il. Je ne suis pas perdant. De toute façon, je ne faisais pas de mon transfert en Alsace une affaire financière mais sportive. Je suis persuadé qu'il y a tout là-bas pour monter une grande équipe. Donc, les supporters suivront et la prime aussi. C'est un risque sans en être un. Après tout, l'intérêt du joueur, c'est bien d'avoir le maximum de supporters. »

Le modèle strasbourgeois a donc déjà ses adeptes. Ceux-ci seront certainement de plus en plus nombreux. Surtout si le Racing fait une bonne saison. Avec une équipe bien placée, le seuil des 13 000 personnes en moyenne devrait être dépassé si l'on en juge par la moyenne obtenue cette saison (10 400) avec un stade en réfection et des matches le samedi soir, ce qui, on le sait, ne convient pas à la région. La saison prochaine, Strasbourg jouera le vendredi et le stade de la Meinau est maintenant l'un des plus beau d'Europe. Tous les espoirs sont donc permis.

La question est maintenant de savoir si ce qui est bon pour Strasbourg l'est aussi pour les autres clubs. Peut-on étendre l'expérience ? Doit-on l'imposer à tous les clubs ? Un certain nombre de contraintes s'élèvent déjà ici et là. Les conditions doivent être réunies. C'est ce qu'expriment les réactions ci-après.

(1) Chiffres de la saison 1983-1984 après calcul en fonction de la valeur du point.

CUNY : « De gré à gré »

Le manager de l'Olympique de Marseille est intarissable sur ce sujet comme sur beaucoup d'autres :

« Je suis d'autant plus partisan de l'intéressement des joueurs que je suis moi-même l'instigateur de ce principe. En 1967, quand j'ai créé l'AS Nancy-Lorraine, c'était l'un des théorèmes de base. Mais au lieu de pratiquer l'intéressement au seul nombre de spectateurs, nous prenions en compte l'ensemble des bénéfices réalisés par rapport au budget prévisionnel. Un tiers de ce bénéfice servait à l'investissement, un tiers était mis en réserve et le dernier tiers allait aux joueurs selon une petite hiérarchie et au prorata des matches disputés. Ainsi, ces derniers touchaient aussi bien sur la publicité, les recettes provenant des buvettes et des gadgets que sur les spectateurs. En Coupe, ils prenaient la moitié des bénéfices. je suis à fond pour ce système car il est économiquement juste. C'est là que réside l'assainissement. On ne peut dépenser l'argent que l'on n'a pas gagné. »

A l'OM, les conditions ne sont pas encore réunies pour continuer un tel système mais Claude Cuny promet de l'instaurer petit à petit. Quant à toucher aux salaires comme c'est le cas à Strasbourg, il se montre plus circonspect : « Je ne veux pas juger mais je suis étonné. Il faut, dans ce cas, être très rigoureux dans la gestion. Non pas que je soupçonne une quelconque tricherie mais les comptes doivent être serrés.

Il se pose également un problème de garantie. Les joueurs qui ont le choix — c'est-à-dire les meilleurs — iront vers les clubs qui garantissent leur rémunération et Strasbourg sera obligé de relever ses salaires de base. Je ne crois d'ailleurs pas que l'on puisse généraliser ce système, voire, bien sûr, l'imposer à tous les clubs. Vous imaginez la différence d'intéressement entre un club comme Laval et un autre comme Paris-SG ? Et à Monaco ? Non, cela ne peut se faire que localement et de gré à gré. »

BORELLI : « Pourquoi pas ? »

Francis Borelli, le président du Paris-Saint-Germain, possède comme M. Bord, à Strasbourg, les conditions et les atouts pour que réussisse le système de l'intéressement :

« Comment serais-je opposé à un système qui régit la profession de publiciste que j'exerce depuis vingt-cinq ans ? Dans mon métier, on a un fixe ridicule. On gagne sa vie grâce aux commissions. Cela est très sain, cela apporte beacoup de bonheur et même de... fortune. De plus, c'est totalement motivant, je dirai même que cela oblige à travailler et à bien travailler. Maintenant, est-ce applicable au football ? Il me semble que ce n'est pas dans les mentalités et les goûts des joueurs. Je crains qu'ils ne comprennent pas le bien-fondé d'une telle innovation. A partir de là, pourquoi serais-je l'instigateur d'une telle expérience ? D'ailleurs, je comprends la réticence des joueurs tout en la regrettant. Je comprends aussi la position de M. Bord qui part d'un bon sentiment. Je ne suis pas dans la confidence et je ne connais pas tous les détails mais j'attends de voir si l'application est bénéfique. Cela pourrait éventuellement servir de point de repère, de base de départ pour les autres clubs... »

MOLINARI : « Une caisse de péréquation »

Carlo Molinari, président du FC Metz, se souvient que Georges Huart, son entraîneur en 1975-1976, était intéressé au nombre de spectateurs. Il n'est donc pas contre le principe, mais pose quelques questions intéressantes :

« C'est effectivement la solution idéale pour la trésorerie des clubs. Reste à savoir quel seuil il convient de fixer. Il y a déjà tellement de disproportions entre les clubs. Les écarts se creusent déjà et seraient de plus en plus grands. La preuve ? Il n'y a pas si longtemps, je pouvais transférer des joueurs nantais comme Curioni ou Bargas alors que c'est devenu impossible aujourd'hui. La généralisation du système strasbourgeois serait donc dangereuse pour les petits clubs dont le stade n'excède pas vingt mille places. Ou alors il faudrait intéresser les joueurs à l'extérieur en constituant une caisse de péréquation. Du côté des joueurs, l'écart risque de se creuser également : les bas salaires ne peuvent être réduits. En revanche, la diminution des gros salaires permettrait aux joueurs concernés de payer moins d'impôts par le jeu des tranches progressives. Enfin, à propos de l'éventuelle motivation que ce système pourrait apporter aux joueurs, je dis non. Si la manière de jouer dépend des primes, je préfère arrêter de m'occuper de foot. »

COUÉCOU : « D'abord le concours de pronostics »

Directeur sportif d'un grand club, le Bordelais Didier Couécou semble intéressé par le système strasbourgeois. Mais sans plus :

« Ce peut être une bonne chose à condition de trouver un quota raisonnable. Je me souviens d'avoir bénéficié d'une forme d'intéressement aux spectateurs à Marseille en 1972, quand nous avons réalisé le doublé. Le seuil avait été fixé à 15 000 personnes et la moyenne avait atteint cette saison-là 28 000. A Bordeaux, nous n'envisageons pas d'adopter une formule semblable à celle du RC Strasbourg. Je pense qu'il y aurait d'autres solutions à trouver avant pour assainir le football, comme l'instauration des concours de pronostics. »

F. T.

ROUX : « D'autres priorités »

Responsable d'un club aux moyens modestes et au potentiel en spectateurs peu important, Guy Roux n'est pas particulièrement favorable à un système qui recèle pour lui de nombreuses difficultés d'applications :

« Je ne suis pas tenté. A Strasbourg, cela se défend si l'on considère le potentiel et la taille du stade. Le tout est de trouver le meilleur taux de participation. Ne perdons pas de vue que cet intéressement n'est pas prévu par la charte et donc que les joueurs sont en droit de le refuser. D'autre part, il est impossible de modifier les contrats en cours, ce qui va immanquablement créer des différences au sein du club au début. Enfin, le nombre de spectateurs ne dépend pas uniquement des joueurs : il y a aussi le calendrier, les jours de matches plus favorables que d'autres, la répétition des rencontres qui grève le budget des supporters.

J'insisterais plutôt pour ma part sur la grande faille du système français, en ce qui concerne les rémunérations : le contrat à temps. Il est une source d'appauvrissement constant pour les clubs au profit des investissements privés. Il faut rapidement s'aligner sur le contrat à temps européen. Prenez le cas de Gérard Lanthier, que nous sommes allés chercher en Deuxième Division et qui s'est valorisé à Auxerre en même temps qu'il valorisait l'équipe. Il quitte aujourd'hui librement le club sans contrepartie pour l'AJA. A l'étranger, la double plus-value — celle du joueur et celle du club — serait rémunérée. Pas en France. »

PIAT : « Un système sain »

En tant que représentant syndical des joueurs, Philippe Piat n'est pas opposé à l'intéressement. Pour lui, le football doit être une grande famille :

« M. Sundermann m'avait parlé de son projet avant de le rendre public. Il est séduisant dans la mesure où les salaires fixes sont importants dans le football professionnel et qu'ils mettent en danger les clubs quand les résultats ne sont pas là. Je suis bien sûr pour que les joueurs gagnent le maximum, mais leur intérêt est aussi que la profession ne soit pas menacée, donc que les clubs puissent vivre. Si j'étais dirigeant, j'envisagerais cette formule de l'intéressement qui va incontestablement dans le sens de l'assainissement. Il existe néanmoins quelques restrictions, car l'absence de toutes garanties peut conduire les joueurs vers d'autres clubs. En effet, des paramètres comme la qualité des coéquipiers, la chance ou tout simplement les aléas du football font que les pros ne maîtrisent pas totalement le phénomène des affluences. Il faudrait, sur le fond, penser à une généralisation de ce système. »

CONCLUSION

Bloquer les salaires est une mesure possible. A la rigueur. Mais les réduire constitue toujours un crime de lèse-salariés. Il est évident que le système strasbourgeois d'intéressement aux spectateurs n'est pas une mesure motivante mais une démarche économique qui va dans le sens d'une bonne gestion et d'un assainissement. Il n'a pratiquement que des partisans dont nous sommes. Mais ses limites sont importantes et la meilleure formule reste à définir, notamment en ce qui concerne le plafond. Plus radical mais plus satisfaisant serait d'intéresser les joueurs à l'ensemble des bénéfices du club plutôt qu'au seul nombre de spectateurs. Pourtant, dans les deux cas, la généralisation autoritaire du système d'intéressement poserait un grave problème, celui qui découle de la taille des différents stades et des budgets particuliers.

SPECHT REMPILE

Léonard Specht, le stoppeur des Girondins de Bordeaux, dont le contrat arrivera à expiration au mois de juin prochain, a signé un nouveau contrat d'une durée de deux ans en faveur du club bordelais.

Specht, qui ne manquait pas de propositions, notamment de Strasbourg son ancien club, a préféré, en définitive, rester dans le Sud-Ouest.

« Ma famille se plaît beaucoup à Bordeaux et personnellement je me sens bien dans cette équipe bordelaise qui ne manque pas d'ambition. J'espère maintenant que nous allons remporter le titre cette année. Je suis confiant, même si pour l'instant nous comptons toujours un point de retard sur Monaco », a déclaré Léonard Specht.

● Il était certain que Georges Van Straelen quitterait Toulouse à la fin de la saison. Le milieu de terrain de l'équipe de la Haute-Garonne a trouvé un nouvel engagement. Il défendra la saison prochaine le maillot de Strasbourg.

● Le Lillois Nordine Kourichi a reçu récemment des propositions du Sparta Rotterdam. Mais il n'a pas donné suite.

● De quoi l'avenir sera-t-il fait ? A Bastia, c'est la question qui se pose mais c'est aussi la bouteille à l'encre. Seule certitude, le passif devient de plus en plus lourd, et dans l'état actuel des choses toute tractation paraît pour le moins difficile à envisager. C'est ce qui explique que le mutisme le plus complet règne.

● Mis à part les abonnés, il y a eu en tout et pour tout samedi soir 2 140 spectateurs payants à Furiani. Une misère qui contribue, hélas ! à rendre plus difficile encore l'effort financier qui sera nécessaire au bouclage de la saison.

LES COMPTES DE GUY ROUX

Guy Roux qui, à l'occasion d'Auxerre-Bordeaux, n'a pu satisfaire les candidats spectateurs (il a notamment opposé une fin de non-recevoir à une demande émanent de 10 000 spectateurs de divers comités d'entreprise) en a profité pour évaluer son public potentiel.

« Nous avons, a-t-il remarqué, des spectateurs qui viennent depuis Sedan. Je crois désormais que nous devons tabler pour les grandes rencontres et les grands événements sur une moyenne de 35 000 spectateurs. Ce qui est quand même important à savoir, maintenant que nous allons disputer une Coupe européenne. »

Rappelons quand même que le stade Abbé-Deschamps qui va être rénové (et prêt pour le début du nouveau Championnat le 17 août) ne comptera 25 000 places. Mais il est bien évident qu'il vaut mieux refuser du monde que compter les grands espaces vides.

● La part des choses selon Jeandupeux, au terme du match remporté par Toulouse à Saint-Etienne : « En première mi-temps, nous avons sûrement fait preuve de plus de maîtrise. Mais c'est en seconde mi-temps que nous nous sommes créés le plus d'occasions. Probablement d'ailleurs parce que les Stéphanois se sont alors découverts. »

● Nouveau coup dur pour les Verts : Alain Moizan a dû être plâtré pour trois semaines à l'issue du match contre Toulouse pour une entorse au genou droit endurée à dix minutes de la fin du match, suite à un choc avec Roussey et Oleksiack. Paradoxe : cette séquence a également coûté un avertissement à Oleksiack pour... jeu dangereux.

● Par dérision, les supporters lillois, déçus, se sont mis à scander samedi soir des « Allez les Sang et Or ». Au classement, leur équipe est pourtant deux points devant Lens !

● Stéphane Morillon, très peu utilisé cette saison par Lille et opéré du genou en décembre, sera rouennais l'année prochaine. Il a signé la semaine dernière un contrat de trois ans.

● Le LOSC a fait signer un premier contrat pro à Prissette, Titeca et Meubic qu'il avait prêtés cette saison à Libourne.

● Réflexion de Didier Six après France-RFA : « Avant le match, j'avais cinquante pour cent de chances d'être retenu pour le Championnat d'Europe. Maintenant, je suis presque certain d'y aller. »

● Harald Schumacher affirmait sereinement après son excellent match contre la France : « Le public n'a pas été très méchant. Je crois même qu'il m'a applaudi sur certains de mes arrêts. Harald ne se trompe pas.

● D'Arnaud Dos Santos après Lille-Nîmes : « Ce n'est pas un match comme celui-là qui me retiendra à Lille. Certains se croient déjà en vacances. Pour les deux derniers matches, il faudra du sang frais. »

● Carré et Vandeputte, arrivés cette saison au LOSC, ne seront peut-être plus lillois l'an prochain. Les dirigeants nordistes hésitent à leur proposer un premier contrat pro (quatre ans).

● De Roger Ricort (sur le départ pour Toulon) : « Ici à Lille, on veut tout, tout de suite. Les dirigeants ont fait un mauvais calcul avec moi. Car s'ils voulaient vraiment jouer la Coupe d'Europe en un an, c'est Michel Platini qu'ils auraient dû enrôler... »

● Le LOSC a joué hier en match amical contre Reims à Vimoutiers. Il en a profité pour essayer Pascal Géré l'avant-centre de Fives également contacté par Antibes, Maubeuge et Roubaix.

ils l'ont dit

Du Sochalien Pierre Dréossi :
« Nous aurions dû être plus rapidement dans les dix premiers. »
Premier après deux journées, c'est trop lent ?

De Gérard Lanthier, l'Auxerrois :
« J'ai opté pour Paris parce que c'est un club qui sait se donner les moyens de ses ambitions. »
Depuis le temps, on se demande si ce sont les bons moyens.

De Karim Maroc, le Brestois :
« Je peux vous préciser que, chez nous, personne ne croit aux barrages. »
Pourtant, pour la descente directe ce sera dur.

Du Stéphanois Carrot :
« J'étais plus efficace lorsque je me retrouvais sur le banc de touche. »
Il ne ratait rien.

Du Bordelais Rohr :
« Dommage que Monaco termine si fort ce Championnat. »
Et Bordeaux si lentement.

A.S.S.E.-DJORKAEFF : AUX PRUD'HOMMES !

Evidemment refroidi par son aventure stéphanoise, Jean Djorkaeff se donne deux mois pour déterminer la suite qu'il compte donner à sa carrière d'entraîneur. En attendant, contrarié par la soirée qu'il passa à Geoffroy-Guichard le jour de la venue de Strasbourg, il s'abstient de retourner à Saint-Etienne pour l'Instant. Et il a d'autre part mis le litige l'opposant à l'ASSE entre les mains des juges du tribunal des prud'hommes. Etant entendu que, aux dernières nouvelles, le club stéphanois ne s'en tirera pas forcément mieux sous prétexte d'avoir suspendu son entraîneur avant le 15 avril. Car il apparaît que cette fameuse clause invoquée par les dirigeants de Saint-Etienne, selon laquelle existait une date limite pour interrompre la collaboration à moindres frais, n'est pas si évidente aux yeux de la justice prud'homale. Bref, affaire à suivre...

● Mardi dernier, Félix Lacuesta est venu assister à l'entraînement des Bleus à la Meinau. A l'issue de celui-ci, comme il avait quelque chose à remettre à Jean-François Domergue, Michel Hidalgo lui conseilla d'aller dans le vestiaire. Réponse de Félix : « Non, il y a des gars que je ne veux pas voir. »

● Un retour à Geoffroy-Guichard : celui de Bernard Pivot, l'animateur d'Apostrophes, n'ayant cependant pas reconnu, à l'occasion du match Saint-Etienne-Toulouse, les Verts qui l'avaient emballé il y a quelques semaines au Parc. « Il faut dire que ce soir-là, Kupcewicz et surtout Ribar, qui avait été formidable, étaient là », a commenté Pivot, qui, manifestement, redoute la descente en D II pour son équipe favorite.

FRANCE-EIRE EST MORT

Le match entre la France et l'Eire prévu pour le 9 mai à Lens a été annulé la semaine dernière par la Fédération française qui s'est rendu compte, un peu tard, que, située à cette date, cette rencontre constituait une aberration, la finale de la Coupe se disputant deux jours plus tard avec sans doute les Monégasques et les Nantais. Ce qui aurait obligé Hidalgo à retenir des joueurs qui n'avaient aucune chance de se retrouver dans les liste des vingt. D'où cette réaction du sélectionneur après France-RFA : « Je suis satisfait du report de cette rencontre. Si j'avais pu aligner l'équipe victorieuse de la RFA je l'aurais maintenue. Mais sans les Monégasques et les Nantais c'était ridicule. »

● Patrick Rey quittera le LOSC à la fin de cette saison, déçu qu'on ne lui ait pas fait un peu plus confiance. Il espère prendre sa revanche et prouver sa valeur dès le prochain Championnat.

● Rudy Garcia, qui a remplacé Roger Ricort à la fin du match Lille-Nîmes, ne sera sans doute pas le dernier de la longue liste des joueurs utilisés par Dos Santos cette saison. Soumah, par exemple, devrait lui aussi apparaître dans l'équipe avant la fin de saison.

● Arnaud Dos Santos ne sait toujours pas s'il restera ou non à la tête de l'équipe lilloise. En fait, sa décision dépendra sans doute du résultat de la réunion prévue entre les dirigeants lillois et la municipalité.

● Jean Sadoul, le président de la Ligue nationale, s'est blessé... à l'hôtel Carlton à Cannes ! En glissant dans sa chambre, le « patron des pros français » s'est cassé, en effet, deux côtes s'en félant une troisième. Fort heureusement pour lui, les Tricolores l'ont réconforté et lui ont fait par instants oublier sa douleur.

● Cette saison, les Stéphanois ont donc pris une bien mauvaise habitude, en abandonnant force points à Geoffroy-Guichard. C'est ainsi que contre Toulouse, samedi soir, ce sont bel et bien les seizième et dix-septième points de la saison qui ont été perdus à domicile. Une espèce de record, non ?

● Il n'est pas impossible que Dieter Hoeness, l'avant-centre du Bayern Munich, se retrouve à Strasbourg la saison prochaine. Dieter a rencontré l'entraîneur allemand du Racing à cet effet mercredi dernier, avant France-RFA.

HONORINE CONVOITÉ

L'arrière latéral brestois, Richard Honorine, va sans doute reprendre l'entraînement bientôt. On sait qu'il avait été arrêté en raison d'un choc à la tête lors du match contre Sochaux. Le joueur brestois est en fin de contrat et a déjà eu trois propositions : le Racing Paris 1, le PSG et Brest bien sûr. Le joueur attendra la fin du Championnat pour faire connaître son verdict.

LE 1er MAI A MAULETTE

Avant le jubilé d'Oswaldo Piazza qui aura lieu le 4 mai à Grenoble avec tous les Verts de la belle époque, le Variétés Club de France affrontera, le 1er mai à Houdan, l'AS Gambais-Maulette avec, en lever de rideau, un match Racing Club de Paris (D. III)-US Houdan.

Le Variétés Club de France, qui alignera sa meilleure équipe avec, notamment, Larqué, Piazza, Gardon (trois ex-stéphanois), Combin, Mésones, Vendroux, etc... sera soutenu moralement par Bathenay, Rocheteau et Lemoult qui donneront les coups d'envoi.

● Franz Beckenbauer, à qui l'on demandait après France-RFA quel était le joueur français qui l'avait le plus impressionné, répondit : « Le numéro 4, mais je ne connais pas son nom. » Yvon Le Roux a encore quelques années devant lui pour devenir célèbre.

● Djamel Tlemcani, le meneur de jeu du FC Rouen, pourrait bien quitter le club normand à la fin de la présente saison. On dit que Toulouse serait très intéressé par lui.

● Opinion de Dominique Rocheteau : « Sur le plan des fonds de jeu, l'équipe de RFA n'est plus la machine qu'elle était auparavant. »

● Simon, Santos et Posca sont susceptibles de quitter Sochaux en fin de saison. Les dirigeants franc-comtois ont décidé de jouer à fond la carte des jeunes.

● Daniel Alberto, le libero argentin du FC Rouen, dont le contrat arrivait à expiration à la fin de la saison, s'est mis d'accord avec son président René Monin pour signer un nouveau contrat de deux ans.

● Jean-François Domergue, qui n'a pas raté ses débuts en équipe de France, affirmait après la rencontre : « Ce qui manque à l'équipe d'Allemagne, c'est un Breitner. »

UN SALVADORIEN A PARIS-SG ?

Le Paris-Saint-Germain aurait récemment pris contact avec les dirigeants du club espagnol de Cadix au sujet d'un possible transfert de l'attaquant salvadorien Jorge « Magico » Gonzalez, selon la radio privée espagnole « Cadenaser ».

Selon cette radio, des émissaires du club français se seraient récemment entretenus avec des dirigeants du club andalou.

International dans son pays, Jorge Gonzalez, qui aura vingt-six ans le 13 mai prochain, est l'une des grandes attractions du Championnat d'Espagne. Bien qu'évoluant dans une équipe très modeste — 16e du classement, Cadix est d'ores et déjà condamné à la relégation en Division II —, il figurait, avant la 33e journée du Championnat, au troisième rang du classement des buteurs avec quatorze buts.

Comme son surnom de « Magico » (magique) l'indique, Gonzalez, doté d'une technique exceptionnelle, est capable des exploits et des buts les plus invraisemblables et constitue à lui seul un authentique spectacle. Il s'agit cependant d'un joueur extrêmement fantasque et irrégulier, réputé, en outre, pour son goût immodéré pour la vie nocturne.

On ne reprendra plus Roux

« Je me suis bien fait avoir, disait Guy Roux après Auxerre-Bordeaux. J'ai envoyé mes six sélectionnés en équipe de France tandis que Tigana, Girard et Lacombe restaient dans leur club. La prochaine fois, quand ça m'arrangera, je ferai comme les Girondins. »

● Faut-il s'inquiéter pour de bon des derniers incidents ayant pris place au stade de Gerland, tant à l'occasion du match Lyon-Marseille qu'au cours du récent Lyon-Grenoble, où l'arbitre, M. Lopez, dut notamment interrompre le jeu durant près de sept minutes à la fin, à cause de divers jets de projectiles sur la pelouse, faisant courir des risques aux joueurs et au juge de touche opérant côté tribune Jean-Bouin ? C'est en tout cas le sentiment de M. Fournet-Fayard, président de la ligue Rhône-Alpes et vice-président de la FFF, qui estime du coup que des solutions adéquates devront être rapidement trouvées, si l'on veut éviter tout incident grave à l'occasion des deux matches de Championnat d'Europe (dont une demi-finale), programmée à Gerland en juin prochain.

● On dit que Toulouse s'intéresserait de près au stoppeur lyonnais Henri Zambelli, proposant même à l'OL une solution d'échange. Avec Deplanche ?

● Il s'appelle Bruno Pélissier et il est le libero de l'équipe cadets d'Oullins, un club de la proche banlieue lyonnaise d'où est déjà sorti Garande et s'illustrant actuellement dans le Championnat national de la catégorie. Où ira-t-il la saison prochaine ? Mais au centre de formation du FC Nantes, pardi, qui semble aussi étendre son champ de recrutement !

● Le président d'Auxerre, M. Hamel, estimait que si l'AJA était revenue à 2-2, les Girondins auraient été battus. Ce n'était pas l'avis de Mésones, estimant que « les Auxerrois étaient cuits ».

● Opinion de Guy Roux : « Après les incidents de Monaco-Bordeaux, il n'aurait jamais fallu que Vautrot arbitre Auxerre-Bordeaux. Il était simple de désigner Quiniou ou Delmer au milieu et de mettre Vautrot à la touche. Malheureusement, nous avons la commission d'arbitrage la plus conservatrice et la plus mauvaise du monde. »

● Opinion de Guy Roux : « Nous n'aurons jamais, à Auxerre, une équipe aussi expérimentée que celle des Girondins. C'est la loi de la nature. Quand nos joueurs commencent à acquérir de l'expérience, ils partent. »

● Guy Roux estime la victoire des Girondins tout à fait méritée : « Nous étions un peu cuits. Si bien qu'ils n'avaient nul besoin d'un petit coup de pouce supplémentaire. »

● Notre confrère et ami Jean Eskenazi, vous savez, le célèbre œillet sur la boutonnière, a eu un malaise cardiaque durant le Tournoi de Cannes. Il est hospitalisé dans un état grave au centre hospitalier Pierre-Nouveau. Nous souhaitons un prompt rétablissement à l'ami Jean...

● Curiosité au cours de ce Tournoi de Cannes : le gardien anglais... a même marqué un but ! Fraser Digby a dégagé vers le but algérien et, après un rebond, son ballon a trompé le portier nord-africain Mourad Khettab.

● Jurgen Sundermann est à la recherche d'attaquants pour la saison prochaine. Sur ses tablettes, Six, bien sûr, mais aussi Xuereb, Souto, Stopyra et Anziani.

PROGRAMME CHARGÉ POUR LE VCF

Le Variétés Club de France fêtera son treizième anniversaire, le 13 mai prochain dans la région parisienne. A cette occasion, tous les joueurs ayant appartenu au VCF seront présents, ainsi que de nombreuses personnalités du sport, du journalisme et de la chanson.

Le Variétés Club de France disputera auparavant le Jubilé d'Oswaldo Piazza, le 4 mai, à Grenoble, également plusieurs levers de rideau et bien évidemment plusieurs rencontres dans la France profonde.

Pour la saison prochaine, le VCF, pour ses matches de compétitions officielles, a fait appel à Djaadaoui, Gardon, Piazza, Patrick Revelli, Larqué, Dinallo, Combin, etc., et peut-être Marius Trésor.

En septembre 1984, le VCF effectuera une tournée en Ecosse. En octobre 1984, il tentera de battre le record du monde de match de football le plus long (record détenu par des Irlandais avec soixante-cinq heures et une minute). Et enfin, en décembre 1984, le Variétés club de France effectuera une tournée au Mexique et au Guatemala.

Parmi les nouveaux membres pour cette année, Serge Blanco, Bob Wolleck, Patrick Battiston, René Girard, qui rejoignent des membres comme Astre, Platini, Giresse, Combin, Leroy, Buigues, Deblicker, Proisy, Noah et la base des joueurs « sans grades », qui font tourner, comme on dit, l'équipe.

En juin 1985, le VCF effectuera la descente du Colorado en canoë et en kayak, et ensuite deux matches aux Bahamas. A noter également que le Variétés Club de France organise, conjointement avec Jean-Michel Larqué, des stages de football à Saint-Jean-de-Luz, aux mois de juillet et août 1984.

● C'est Alain Giresse qui a donné lundi le coup d'envoi de la finale du Tournoi de Montaigu, qui opposait le Brésil à la France.

● Lors du Tournoi de Montaigu est apparu en coup de vent le sélectionneur belge Thys, qui venait en droite ligne de Saint-Malo. L'occasion, pour lui, de faire un rapide coup d'œil sur l'état de ses jeunes troupes.

● L'ex-Lavallois Kostedde se lance dans la carrière d'impresario. Il vient d'adresser une lettre aux dirigeants lavallois pour leur préciser qu'il était prêt à lui proposer des joueurs.

● De Michel Hidalgo après France-RFA : « Lorsque Bossis est sorti à la mi-temps, je lui ai dit de faire attention parce que dans une équipe comme celle-ci on n'est jamais sûr de retrouver sa place. » Cela avec le sourire bien sûr.

TRIBUNE RÉSERVÉE

Au stade Abbé-Deschamps, face à la tribune officielle, on avait édifié une petite tribune de 120 places dont la majorité était occupée par des parents et amis de joueurs auxerrois pour lesquels ces derniers avaient (aussi) acheté des billets.

On est pratique à Auxerre, où, soit dit par parenthèses, le record absolu d'affluence fut battu avec 16 033 spectateurs. Le dernier record (15 000 et des poussières) avait été établi lors d'un match joué contre Saint-Etienne !

Pour une fois on avait eu connaissance du montant de la recette (plus d'un million de nos francs) deux heures avant le coup d'envoi. D'habitude elle n'était divulguée que fort longtemps après le coup de sifflet final et bien souvent elle n'était même pas communiquée !

● Une certitude à Nîmes : le départ du Polonais Christophe Surlit, qui ne s'est jamais adapté dans le Gard !

● Aperçu au Tournoi de Montaigu, Oswaldo Piazza en compagnie des Parisiens. A-t-il déniché l'oiseau rare ?

RAMOS A LENS

Venancio Ramos, l'idole des « Rinchas » du Penarol, champion de l'Amsud 1983 et buteur du club uruguayen, jouera la saison prochaine au Racing Club de Lens. C'est l'Uruguayen Hector Resola, ancien joueur du Racing, qui a mené la transaction à la demande de son ami Romain Arghirudis. Titulaire indiscuté de l'équipe nationale, avec laquelle il remporta la Coupe America la saison dernière au Brésil, vainqueur de la Coupe Libertadores et de la Toyota Cup, Venancio Ramos est l'un des meilleurs joueurs Uruguayens du moment.

une deux

JEAN-LOUIS ZANON

Il aurait presque pu faire partie des 22 en Espagne, il n'y a jamais que deux ans. Il était mardi soir en RFA avec l'équipe olympique qui a arraché son billet pour Los Angeles. Aux côtés de Platini et de Larios, il a souvent et longtemps eu les honneurs du communiqué au royaume des Verts. En début de saison, il s'est même retrouvé avec le brassard de capitaine à Saint-Etienne. Et aujourd'hui ? Plus rien. Car du côté de Geoffroy-Guichard, Jean-Louis Zanon ne semble effectivement plus bon qu'à donner aux chiens. Il en souffre, bien sûr. Mais en silence. Ou presque...

« Un mot d'abord pour nous dire ce que l'on ressent au spectacle de ses petits camarades que l'on voit perdre de la sorte, contre Toulouse, un match capital pour le maintien ?

— Cela fait de la peine, beaucoup de peine. Je sais d'autre part ce que l'on ressent sur le terrain. Et c'est autant de peine qui s'ajoute quand vous, vous vous retrouvez dans les tribunes pour voir des joueurs consentir des quantités d'efforts, tous plus désordonnés les uns que les autres, pour n'aboutir à rien, le plus souvent.

— Tout ça était-il prévisible ?

— Depuis le mois de septembre, vous savez, on se bat pour gagner absolument. Et le résultat, c'est que toujours plus en proie au doute et à la déstabilisation, plus personne dans le pays ne craint Saint-Etienne. Au contraire, toute équipe qui nous rencontre mise sur une victoire à nos dépens. Et ça, c'est terrible. Je peux d'autant mieux vous en parler que j'ai connu l'inverse, ici même...

— Parlons maintenant des derniers événements survenus à Saint-Etienne. Qu'en pensez-vous en règle générale ?

— Je constate que le président a récemment déclaré à l'un de vos confrères que tout ça était l'accumulation de plusieurs mauvaises choses : un mauvais capitaine, un mauvais entraîneur, de mauvaises dispositions tactiques. Il a peut-être raison. Mais, moi, je dis qu'il est sûrement plus facile de détruire que de construire au point où l'on en est. Concernant, par exemple, strictement le problème du changement d'entraîneur, on me permettra de penser que tant qu'à mettre Djorkaeff à l'écart, on aurait pu attendre la fin de la saison et s'épargner une révolution qui n'a, bien sûr, rien arrangé. Maintenant, je ne suis pas dirigeant, et je ne juge pas non plus ce qui a été fait. Simplement, je donne mon avis.

— Et comment accueillez-vous alors intimement le sort qui vous a été réservé ?

— Je peux vous dire que cela fait très, très mal. Et j'ai le sentiment de trinquer pour je ne sais quelles raisons. A moins que l'on ne m'ait choisi comme bouc émissaire ou que l'on veuille écarter tous les anciens. Maintenant, je respecte aussi les décisions qui ont été prises et il ne faut pas compter sur moi pour faire des déclarations tapageuses ou vengeresses. En revanche, je voudrais bien que l'on sache que personne au club ne s'est rendu compte que j'ai avant tout cherché à rendre service à l'ASSE. Notamment cette saison, où j'ai accepté de rejouer arrière gauche, après que Ferri n'eut pas saisi sa chance en début de saison, alors que ce n'est pas ma place de prédilection. N'est-ce pas là faire preuve d'un bon état d'esprit ? Pourtant, le résultat est là : je prends des coups de bâton sous prétexte que depuis quelques semaines, effectivement, je ne suis pas bon. C'est un peu fort. De même, pour le brassard de capitaine, dont je ne voulais pas a priori. D'autant que Castaneda y tenait manifestement. En guise de quoi, Djorkaeff voulait que le capitaine soit un joueur de champ et c'est comme ça qu'il m'a désigné. Très bien. J'accepte encore une fois pour les besoins de la collectivité. Or, aujourd'hui, je prends là encore des coups de bâton sous prétexte que je ne suis pas un bon capitaine. Mais est-ce ma faute ? Bref, on voudrait m'anéantir que l'on ne s'y prendrait pas autrement. Car je l'avoue : en l'état actuel des choses, j'en viens à me demander si je sais encore jouer au ballon...

— Regrettez-vous du coup de n'être pas parti la saison dernière comme vous en aviez l'occasion ?

— Non. Car ce que j'avais choisi à l'époque, je l'avais fait de bon cœur et sans arrière-pensée. D'ailleurs, sachez que si révolte il peut y avoir aujourd'hui de ma part c'est uniquement sur le terrain qu'elle aura lieu. Pas ailleurs. Je vous le répète, en effet : je tiens avant tout à laisser l'orage. Après quoi, ciao !...

— C'est vrai que pour couronner le tout, vous avez été placé sur la liste des transferts...

— Eh oui, en six mois à peine, on a presque réussi à me faire oublier les sept bonnes années passées à Saint-Etienne. Et ça aussi, ça fait très, très mal, croyez-moi. Maintenant, c'est vrai aussi que, compte tenu de tout ce que je viens de vivre, il n'est pas question que je reste plus longtemps à l'ASSE. Bref, mon départ, ce sera en quelque sorte ma réponse à toutes les critiques émises par certains à mon encontre. Mon seul regret étant que je partirai sur une mauvaise impression de ce club et que je laisserai moi-même une mauvaise impression à Saint-Etienne.

— Au fait, la qualification de la France pour les prochains JO dont vous êtes partie prenante, ça vous a apporté quoi au beau milieu de toutes ces contrariétés ?

— Du baume au cœur, indiscutablement. Après cette victoire sur l'Allemagne olympique, j'étais d'ailleurs revenu à Saint-Etienne avec l'espoir de retrouver une place en pro. En guise de quoi, je n'étais même pas remplaçant à l'occasion de la venue de Toulouse. Alors, ma joie a vite été altérée, vous le pensez bien.

— Toulouse, par parenthèse, est-ce une destination possible pour vous ?

— Aucune idée de l'endroit où je pourrais aller... »

Claude CHEVALLY

● N'étant pas prêt à accepter le contrat d'un an qu'on lui propose, Dominique Dropsy songe très sérieusement à quitter Strasbourg.

● Jean-Louis Compora, le président de l'AS Monaco, a annoncé qu'il ne fera pas obstacle au départ de Jacques Périas.

● Il reste quelques petits détails à régler, mais tout porte à croire que le FC Nantes et son avant-centre yougoslave Vahid Halilhodzic trouveront un accord pour que le joueur prolonge d'une saison son séjour à Nantes.

● Le Lavallois José Souto est l'un des joueurs les plus demandés sur le marché. Pas moins de six clubs l'ont sollicité : Metz, Nancy, Strasbourg, Rouen, le Racing et le Stade Français.

● L'arrière gauche du Stade Lavallois, Jean-Marc Miton, au club depuis 1978, a signé la semaine dernière un nouveau contrat de trois années en faveur du club mayennais.

● Victime d'un claquage lors de Bordeaux-Paris-SG, Alain Giresse est indisponible pour cinq semaines environ. Il pourra cependant participer au stage de Font-Romeu avec l'équipe de France et, vraisemblablement, au Championnat d'Europe des nations.

● Juste avant de partir en stage à Bochum, avec l'équipe de France Olympiques, l'Auxerrois Gérard Lanthier a signé un contrat de trois ans en faveur de Paris-SG. C'est la deuxième recrue du club de la capitale, après le Nancéien Philippe Jeannol.

● Alors qu'on le voyait déjà prendre la direction de Lille, Gérard Houllier a mis les choses au point la semaine dernière : il restera à la tête de Lens la saison prochaine.

● Dans le cadre du transfert à Paris de Philippe Jeannol, Nancy a obtenu le prêt pour un an avec priorité de transfert de Manuel Abreu, le défenseur du PSG. On dit que le club lorrain serait également intéressé par Michel N'Gom.

● Jean-Luc Ribar reprendra l'entraînement commun des Stéphanois, ce mardi, sa cheville étant désormais guérie. Rentrera-t-il cependant à Nantes ?...

Un Ecossais à Brest ?

Le Stade Brestois est intéressé par l'attaquant écossais de Nottingham Forest, Ian Wallace, et a pris contact avec le manager du club anglais, Brian Clough. Meilleur buteur la saison dernière, Wallace, qui est âgé de vingt-huit ans, n'a pas été titulaire à part entière cette année. Il avait été transféré à Nottingham Forest pendant l'été 1980.

● Arnold Sowinski, le manager lensois, assistait à la rencontre Rennes-Sochaux. On dit qu'il était venu superviser Dominique Marais.

● C'est aujourd'hui mardi que le président Dimier est reçu par le maire de Rennes. On connaîtra donc très prochainement la politique du Stade pour la prochaine saison.

● Si Rennes commence à faire rentrer ses jeunes, Sochaux lui a donné l'exemple. Il y avait cinq juniors dans l'équipe qui est revenue victorieuse de Bretagne.

● Réflexion de Pierre Barlaguet, l'entraîneur nîmois : « Nous avons sans doute fourni à Lille notre meilleur match de la saison à l'extérieur. Mais, une fois encore, nous avons péché par inexpérience. Et finalement nous n'avons obtenu aucun résultat positif chez l'adversaire. »

● Pierre Constant a fêté lundi son premier anniversaire ! Que Francis Borelli se rassure, la future recrue du P-SG est en pleine forme.

● Il est bien connu que l'on vole toujours au secours des victoires. Les vestiaires de Brest, d'habitude désespérément vides après les matches, connurent une agitation peu commune après Laval.

anniversaire

23	TOURÉ José (Nantes), né le 24 avril 1961 à Nancy.
23	LE MAGUERESSE Jean-Luc (Brest), né le 25 avril 1961 à La Rochelle.
27	CHASLERIE Patrick (Brest), né le 26 avril 1957 à Bauje.
29	HIARD Pierrick (Rennes), né le 27 avril 1955 à Rennes.
24	GERMAIN Bruno (Nancy), né le 28 avril 1960 à Orléans.

● On parle assez peu de transferts à Toulon. Ce n'est sans doute encore pas l'heure, alors que le club azur et or n'est pas totalement assuré de rejouer l'an prochain en Division I ; les dirigeants toulonnais ne cachent pas pour autant leur désir de recruter le meneur de jeu qui aura tant manqué cette saison. La piste Bernad paraît méritée d'être suivie de près autant que celle d'Umpierrez que Toulon convoite depuis quelques années et sans doute beaucoup plus que celle de Pardo. Pour le reste, on parle du gardien sochalien Rousset pour doubler Vizcaino et des régionaux solies-pontois Biamonte (Bastia) et Danio (Auxerre).

● Pardo signala qu'il était au courant sur le terrain de l'évolution du match Saint-Etienne - Toulouse. En effet, des spectateurs écoutaient au transistor et renseignaient les joueurs.

● De Jocelyn Rico à l'issue de son duel avec le Lavallois Stéfanini « Heureusement que l'arbitre m'a gratifié d'un carton jaune car cela nous a tous les deux calmés. »

VAUTROT SURPRIS ET HEUREUX

Michel Vautrot, notre arbitre numéro un, a été, d'après ce qu'il dit, prévenu par la presse qu'il arbitrerait le 11 mai prochain au Parc des Princes la finale de la Coupe de France.

« Ce sera ma troisième finale consécutive, disait-il, et finalement la quatrième, ce qui n'est pas mal pour un garçon qui n'avait pas le droit de toucher un ballon. »

● Bruno Steck avouait, après Brest-Laval, n'avoir joué qu'à 70 % de ses moyens par manque d'habitude du poste d'avant-centre. Pourtant, quand il était à Tours, il montait très souvent et tirait très souvent au but.

● Philippe, Etienne, Germain, Martin, à Nancy on donne dans le prénom en matière de patronyme, et ce n'est pas tout, car en réserve il y a encore Jacques et même un second Martin : en somme de quoi faire une véritable équipe.

● « Ils sont vraiment braves avec nous ces Toulousains, et jusqu'au bout », constatait un dirigeant toulonnais après la trente-sixième journée. Il n'avait pas tort. L'équipe du président Visentin qui a pourtant perdu quatre fois cette saison contre Toulon, en Championnat et en Coupe, vient d'aller battre successivement Brest et Saint-Etienne sur leurs terres, ce qui arrange les affaires azur et or dans la course pour éviter les barrages.

● Le capitaine toulonnais Roland Courbis n'avait pas de mots pour remercier ses camarades après Toulon-Lens : « Je me savais handicapé, alors ils ont fait un match d'enfer devant moi. Dans ces conditions je peux même jouer jusqu'à quarante ans ! » Sacré Roland !

● Un juge de touche blessé qui quitte le terrain. Le match interrompu durant un quart d'heure, cela s'est passé à Furiani samedi soir mais arrêtons-là les suppositions. M. Chessequier, l'un des assesseurs de M. Bouillet, a été en effet victime d'une élongation, tout simplement. Après avoir courageusement repris son drapeau jusqu'à la mi-temps, il a ensuite dû quitter le terrain, étant remplacé par un arbitre de la Ligue corse de football, M. Vincent Didier.

● Le coup d'envoi du match Brest-Laval fut donné par Philippe Jeantot, le navigateur solitaire qui était à Brest en raison du salon nautique « les Océanides ».

● L'aigle yougoslave était de retour samedi soir à Furiani. Dragan Dzajic, désormais responsable des équipes des jeunes de l'Etoile Rouge de Belgrade, a accompagné l'une de ses formations qui participait au tournoi international de Pâques de Vescovato, samedi soir, il est donc revenu sur le terrain qui a retenti de ses exploits durant les saisons 1976-1977. La venue de Dzajic, un événement qui a éveillé pas mal de souvenirs parmi le public comme chez les journalistes.

● La veille de France-RFA, le stade de la Meinau, rénové, avait été officiellement inauguré par un enfant de neuf ans, cinquante millième licencié de la ligue d'Alsace, en présence de M. Rudloff, maire de la ville, et de Fernand Sastre.

● La veille de France-RFA, une table ronde devait réunir à Landersheim les entraîneurs des huit équipes qualifiées pour le Championnat d'Europe. Mais Thys, le Belge, était en Pologne, Piontek, le Danois, avec ses olympiques, Lucescu, le Roumain, remplacé par Kovacs, et Cabrita, le Portugais, remplacé par Toni, tous deux indisponibles.

● Chacun des joueurs girondins a reçu, avant le coup d'envoi d'Auxerre-Bordeaux, une bouteille de crémant de Bourgogne. Questions : ont-ils bu ces onze bouteilles ?

● Après le penalty sifflé par M. Vautrot contre son équipe, Guy Roux a tenu essentiellement à aller sur le terrain pour donner son opinion à l'arbitre : « J'ai été très calme et très correct, mais il y a des choses qu'il faut dire. »

BATTEUX A SAINT-ÉTIENNE EN SPECTATEUR !

Sollicité il y a peu par André Laurent, Albert Batteux a certes accepté d'emblée de venir faire un tour à Geoffroy-Guichard à la première occasion, en l'occurrence samedi dernier, pour voir Saint-Etienne - Toulouse. De même, Batteux ne refuserait pas de venir faire quelques causeries dans le Forez, le cas échéant. « Mais du type de celles que je peux faire ailleurs en France », a aussi tenu à préciser « Bébert », qui ne souhaite donc manifestement pas retrouver une quelconque fonction dans « l'establishment du foorbal », ni même « couvrir » par son diplôme un entraîneur ne possédant justement pas celui-ci. Bref, au royaume des Verts, il ne faudra pas compter sur Batteux pour assurer la couverture de Robert Philippe la saison prochaine !

que deviens-tu ?

ARMAND PENVERNE

- **Né le 26 novembre 1926 à Pont-Scorff (Morbihan).**
- **1,73 m, 67 kg.**
- **Clubs : Versailles, Reims, Red Star et Limoges (de 1935 à 1962).**
- **Postes : inter puis demi.**
- **Palmarès : avec Reims, champion de France 1949, 1953, 1955, 1958 ; vainqueur de la Coupe de France 1950 et 1958 ; finaliste de la Coupe des Champions en 1959. Coupes du monde 1954 et 1958.**
- **Sélections : 39 (de 1952 à 1959).**
- **Marié, 2 enfants.**
- **Représentant.**

« Lorsque j'ai quitté Limoges, à l'âge de trente-six ans, j'ai accepté d'assumer la fonction d'entraîneur à l'Olympique de Marseille. Pour bien peu de temps en fait ; arrivé au club au cours de l'été 1962, je l'ai quitté au mois de décembre. L'OM devait d'ailleurs descendre en Deuxième Division au terme de cette saison. Les raisons de mon départ ? J'avais pris conscience que le métier d'entraîneur était, en réalité, incompatible avec ce besoin impérieux de liberté, cet intérêt pour les initiatives qui m'habitaient déjà lorsque j'étais joueur.

Possédant un diplôme de dessinateur d'exécution (que j'avais obtenu avant mon arrivée à Reims en 1947), j'ai immédiatement retrouvé un emploi dans une société de travaux marseillaise.

Aujourd'hui, je suis employé comme représentant en bonneterie sportive par le groupe Raymond Kopa. Il s'agit, en clair, de vendre des chaussettes, des maillots de sports, etc. Le secteur qui m'est assigné regroupe les départements du Gard, de l'Hérault, du Var et des Bouches-du-Rhône.

Il va sans dire que j'ai de fréquents contacts avec mes anciens camarades : Jean-Jacques Marcel, Nestor Combin, Celestin Oliver, Marcel Aubour, sans oublier Joseph Ujlaki que je tiens pour un des meilleurs joueurs de tous les temps. D'ailleurs, jusqu'en janvier 1983, date à laquelle j'ai dû, à la suite de problèmes cardiaques, faire une croix sur la pratique du football, il ne s'est pas passé une année sans que j'organise mes cinq ou six matches avec les anciens de Suède.

Au risque de vous étonner, un de mes souvenirs les plus vivaces demeure un match de Coupe Drago 1954 (l'épreuve opposait les éliminés de la Coupe de France) entre Reims et Lille. Score final : 6-3. Une partie fabuleuse ! Quel spectacle !

Reims ? Bien sûr, j'ai toujours un œil tourné vers la Champagne. Mais je vous avoue que, pour ce qui est du spectacle, c'est plutôt du côté de Nantes et de Monaco que je trouve mon compte. Pour moi, il ne fait pas l'ombre d'un doute que l'équipe de Lucien Muller sera championne de France.

J'éprouve aussi beaucoup de plaisir à assister à des rencontres de minimes ou de cadets le dimanche matin. Chez ces jeunes, le football est pratiqué à l'état pur, dans un meilleur esprit que chez leurs aînés. Le football tel que je l'aime, quoi... »

n'en croyez pas un mot

Travaux forcés

Finalement, l'ordinateur qui bâtit le calendrier du football français n'est pas si déraisonnable que certains veulent bien l'affirmer !

En effet, il avait prévu qu'aucun club français ne dépasserait le troisième tour de la Coupe d'Europe, ce qui lui a permis de récupérer quelques dates précieuses pour le Championnat ou la Coupe.

Il avait également parié sur un hiver clément, donc sur un petit report de matches. On n'ose penser à ce que serait la tâche de nos footballeurs si deux ou trois journées avaient dû être décalées !

Tel que, le programme est déjà très chargé pour certains joueurs sollicités par les diverses sélections. Rien d'étonnant donc si les muscles pètent comme du verre à l'heure actuelle. Heureusement encore que Schumacher n'a démoli personne l'autre soir à la Meinau !

Pour donner un exemple du programme démentiel suivi par les footballeurs français, nous avons choisi celui de Maxime Bossis.

Mercredi dernier, le Nantais était le capitaine de l'équipe de France contre l'Allemagne. Certes, il n'a joué qu'une mi-temps, mais il a eu le temps de prendre un bon coup sur la cheville.

Le lendemain jeudi, Bossis a joué à Metz un match en avance du Championnat. Deux matches en vingt-quatre heures, c'est interdit par la FFF et si Nantes avait gagné, Metz aurait eu finalement gain de cause sur le tapis vert.

Vendredi, le grand Max, resté en Alsace, a renforcé l'équipe du patronage de Landersheim qui offrait sa revanche à l'US Trois-Bandes.

Samedi, Bossis avait promis son concours à l'équipe de l'Ecole des sous-officiers de Strasbourg qui affrontait la garnison de Bonn. D'après le Nantais, le match fut encore plus rude que France-Allemagne.

Dimanche, le capitaine nantais était à la tête de ses troupes, à Strasbourg, pour un match en retard du Championnat, avec le résultat que l'on sait.

Lundi, il renforçait les cheminots nantais contre leurs homologues de Saint-Nazaire. Mardi, Bossis a joué une mi-temps avec les pêcheurs du Pouliguen qui rencontraient ceux de La Baule.

Demain mercredi, enfin, ce sera le match aller de la demi-finale de la Coupe contre Metz.

« Heureusement que Max est raisonnable, a déclaré Jean-Claude Suaudeau. Il a, en effet, refusé de jouer lundi soir à la Roche-sur-Yon avec une école vendéenne. »

Tout de même...

Pierre Courtois

Le don d'un fan

Un supporter de Saint-Étienne a remis un chèque de 60.000 F à André Laurent, samedi soir, avant Saint-Etienne - Toulouse. Thierry Boudier (25 ans), un employé du gaz domicilié à Magny-en-Vexin (Val d'Oise), membre du Fan-Club des Verts, a expliqué au président de l'ASSE qu'il avait gagné cette somme lors d'un concours et qu'il tenait à en faire don à l'ASSE. « Vous me blesseriez en refusant ce chèque », a-t-il déclaré au président stéphanois qui tentait de lui expliquer qu'il ne pouvait accepter un tel don.

Ils ne sont plus que deux en course pour le titre.
Auxerre, sévèrement battu à domicile par Bordeaux (1-4),
a perdu toute chance d'être champion.
Bordeaux et Monaco, petit vainqueur de Rouen (1-0), sont seuls en piste.
Pour les places européennes, Toulouse se place et Nantes piétine.
Paris-SG, s'il gagne ce mercredi devant Strasbourg,
peut revenir à la hauteur des Jaunes.
En fin de classement, Saint-Etienne est en vilaine posture.
Les Verts paraissent mûrs pour le barrage.

Toulouse persiste et gagne

Toulouse aux portes de la Coupe d'Europe, c'est un événement qui ne devrait pas passer inaperçu. Pourtant, attirée par le duel pour le titre, étonnée par la déconfiture du Paris-SG, troublée par les hésitations du champion sortant nantais, la France du football ne se préoccupe pas trop de l'éclatante percée du Téfécé qui boucle seulement sa seconde saison en Première Division. Le président Visentin est en train de réussir un pari tenté en janvier 1981 et qui visait à faire de Toulouse une grande ville de football.

Promu en 1982, Toulouse engage du solide pour se maintenir : Lopez, Soler, Czapo, Ferratge, Van Straelen et Marx. L'objectif est atteint puisque le club se classe onzième en 1983. Lors de la dernière intersaison, il franchit un nouveau palier en s'attachant les services de Daniel Jeandupeux. De la solidité, on passe à l'ambition. Favre, Roussey, Bergeroo, Domergue et Guy Lacombe sont recrutés. Un choix judicieux quand on sait que les trois derniers ont trouvé ou retrouvé une place dans les équipes de France cette saison.

Rapidement, mais sûrement, Toulouse s'est donc porté aux avant-postes de la compétition sous l'impulsion d'un public passionné. Et le bonheur est maintenant à portée de la main. Pourtant, les choses avaient particulièrement mal commencées pour le TFC puisque, au bout de neuf journées, il pointait en seizième position au classement, à sept points de l'Europe.

L'ambiance commençait à se détériorer, devenant par instant franchement détestable. Mais une série de dix matches sans défaites a tout remis en place : les esprits se sont calmés pendant que le club remontait à la sixième place, à un petit point de l'Europe. Et patatra, un mois de mars catastrophique (trois défaites, un nul). On croyait le rêve envolé.

La chance de Toulouse est venue de ses adversaires, lesquels ont également musardé en chemin. Voilà comment, à deux journées de la fin, la cité des violettes est toujours dans la course. Quatre victoires d'affilée, la dernière à Saint-Etienne, ont regonflé tout le monde. Reste deux gros morceaux : Monaco, samedi au Stadium, et un terrible final à Paris, le 2 mai. C'est maintenant qu'il faut avoir les nerfs solides...

Depuis, les différentes équipes bordelaises avaient successivement marqué : 54 buts (1969-1970), 58 buts (1970-1971), 39 buts (1971-1972), 49 buts (1972-1973), 55 buts (1973-1974), 48 buts (1974-1975), 59 buts (1975-1976), 66 buts (1976-1977), 46 buts (1977-1978), 45 buts (1978-1979), 64 buts (1979-1980), 57 buts (1980-1981), 55 buts (1981-1982), 67 buts (1982-1983).

— De toutes les victoires enregistrées à l'extérieur, celle de Nancy à Bastia est l'une des plus surprenantes. Les Nancéiens sont-ils des spécialistes de ce genre d'exploit ?

— Des spécialistes, pas vraiment, puisqu'ils ne s'étaient imposés jusqu'ici qu'à Sochaux et Metz. Ils avaient, en revanche, obtenu sept fois le partage des points sur terrain adverse, mais ils ne s'attendaient sans doute pas à l'emporter à Bastia, leur dernière victoire à Furiani datant du 11 octobre 1970 (deux buts de Wiberg et Ehrhardt). Ce terrain était donc plutôt maudit pour les Lorrains.

— Il est rare qu'une équipe encaisse quatre buts à domicile, surtout Auxerre. Les Auxerrois avaient-ils connu pareil revers dans leur stade depuis leur montée en Division I ?

— C'est la première fois, et même pendant leur séjour en Division II (de 1974-1975 à 1979-1980), les Bourguignons n'avaient jamais encaissé quatre buts au stade Abbé-Deschamps. Pour cette saison, la défense auxerroise et Joël Bats ne s'y étaient inclinés qu'à six reprises en dix-sept matches, soit presque autant qu'en un seul.

— Encore un penalty réussi par Onnis. Combien en a-t-il réussi depuis le début du Championnat ?

— Sept en tout. Les saisons précédentes, les meilleurs marqueurs de penalties avaient été : Szarmach (neuf pen. en 1982-1983) ; Bathenay (huit pen. en 1981-1982) ; Ivezic et Onnis (cinq pen. en 1980-1981) ; Joly (six pen. en 1979-1980) ; Ivezic et Rampillon (six pen. en 1978-1979) ; Lacombe (six pen. en 1977-1978) ; Dzajic, Giresse, Bianchi (sept pen. en 1976-1977) ; Platini (six pen. en 1975-1976) ; Paulo Cesar (cinq pen. en 1974-1975) ; Guermeur et Bianchi (six pen. en 1973-1974). »

QUESTIONS

Le punch bordelais

« Quatre buts de plus pour Bordeaux. Avec soixante-huit buts au total, les Girondins possèdent de loin la meilleure attaque. Ont-ils réalisé souvent cette performance ?

— L'an passé, Bordeaux avait marqué soixante-sept buts en trente-huit journées, et ils ont déjà fait mieux. Il y a d'ailleurs bien longtemps que l'équipe girondine n'avait été aussi efficace puisqu'il faut remonter à la saison 1968-1969 pour trouver trace d'un meilleur total, avec soixante-dix-sept buts inscrits (Championnat à dix-huit clubs).

L'HOMME DE LA SEMAINE

Il court, il court Bellone

Il court, il court, Bruno Bellone. Que ce soit en Championnat de France ou en match international, mercredi passé à Strasbourg, on n'en finit pas de découvrir un Bellone s'enfonçant balle au pied dans les défenses adverses. Lucky Luke s'est transformé en dynamiteur et, également, en buteur.

Devant Rouen, c'est lui qui marqua le seul but de la partie d'un tir puissant de vingt mètres. Le 14 avril, à Strasbourg, même scénario. Victoire de Monaco (1-0) et but de Bellone.

Il court, il crochète, il marque. Comme s'il se sentait des ailes en cette fin de saison. Samedi, contre les Rouennais, les autres sélectionnés en équipe de France, Genghini, Bravo, Le Roux, ont ressenti quelque peu la fatigue. Pas Bellone, absolument irrésistible.

Avec huit buts, l'ailier monégasque figure, aujourd'hui, parmi les meilleurs réalisateurs et il paraît avoir retrouvé son punch de début de saison. Après sept journées, il comptabilisait déjà cinq buts, avant de connaître une longue éclipse au plan de l'efficacité.

Il semble désormais reparti du bon pied, avant les mois de mai et juin très importants. Monaco n'est-il pas en course en Championnat et en Coupe, et l'équipe de France ne compte-t-elle pas sur Bellone pour l'Européen ?

Un programme qui convient parfaitement à Bruno.

A VOS CHIFFRES

Championnat à six clubs

Ils sont encore six en course pour le titre ou pour l'Europe, de Monaco à Paris. Contre les « petits », ils se sont régalés comme toujours. Mais entre eux ? Les vingt-sept rencontres les ayant opposés (il en reste trois) ont donné lieu cette saison à une hécatombe pour ceux qui recevaient. En effet, dans ce mini-Championnat à six, aucune équipe n'est invaincue à domicile. Preuve que les surprises n'ont pas arrêté. Jugez plutôt en consultant tous les résultats :

	MONACO	BORDEAUX	AUXERRE	TOULOUSE	NANTES	PARIS-SG
MONACO...		2-1 (34e j.)	0-1 (9e j.)	2-3 (19e j.)	(38e j.)	0-1 (26e j.)
BORDEAUX.	0-0 (16e j.)		4-1 (18e j.)	0-0 (27e j.)	1-0 (10e j.)	2-1 (35e j.)
AUXERRE...	0-0 (27e j.)	1-4 (36e j.)		1-1 (2e j.)	1-0 (2e j.)	1-2 (10e j.)
TOULOUSE.	(37e j.)	1-3 (9e j.)	0-2 (3e j.)		3-1 (12e j.)	1-1 (1re j.)
NANTES....	0-0 (1re j.)	0-1 (28e j.)	1-2 (20e j.)	3-1 (30e j.)		3-1 (3e j.)
PARIS-SG ..	0-1 (8e j.)	2-1 (17e j.)	1-2 (28e j.)	(38e j.)	0-0 (21e j.)	

Etablissons maintenant le bilan. A domicile, c'est Bordeaux qui s'en est le mieux tiré, ne concédant que trois points dont deux à Monaco, lequel Monaco a perdu trois fois sur son terrain et serait donc largement assuré du titre aujourd'hui sans ces regrettables faux pas :

BILAN A DOMICILE

	pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Dif
1. Bordeaux	7	5	3	1	1	7	4	+3
2. Nantes	5	5	2	1	2	7	5	+2
3. Auxerre	4	5	1	2	2	4	7	—3
4. Paris-SG	3	4	1	1	2	3	4	—1
5. Toulouse	3	4	1	1	2	5	7	—2
6. Monaco	2	4	1	0	3	4	6	—2

En ce qui concerne le bilan à l'extérieur, c'est la surprise. On attendait Monaco (un match en moins tout de même, mais c'est Auxerre qui a joué le plus souvent les trouble-fête, les joueurs de Guy Roux ayant carrément gagné à Monaco, Toulouse, Nantes et Paris. Pas mal, non ?

BILAN A L'EXTERIEUR

	pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Dif
1. Auxerre	8	5	4	0	1	8	6	+2
2. Bordeaux	6	5	3	0	2	10	6	+4
3. Monaco	6	4	2	2	0	3	0	+3
4. Paris-SG	5	5	2	1	2	6	7	—1
5. Toulouse	4	4	1	2	1	5	6	—1
6. Nantes	1	4	0	1	3	1	5	—4

Au bilan général, Bordeaux apparaît comme étant le plus régulier. Dommage pour les Girondins qu'ils aient laissé des plumes contre les sans-grades. Notons qu'ils n'ont pas pour autant outrageusement dominé leurs rivaux directs. Autre constatation : Monaco est bien, à la lecture de ce classement, le grand perdant de ces matches au sommet :

BILAN GENERAL

	pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Dif
1. Bordeaux	13	10	6	1	3	17	10	+7
2. Auxerre	12	10	5	2	3	12	13	—1
3. Monaco	8	8	3	2	3	7	6	+1
4. Paris-Sg	8	9	3	2	4	9	11	—2
5. Toulouse	7	8	2	3	3	10	13	—3
6. Nantes	6	9	2	2	5	8	10	—2

D'AUXERRE

Thouvenel : « Notre destin ne dépend plus de nous »

(Jean-Marie LORANT)

AUXERRE. — Super Thouvenel, allons-y ! Le blond Bordelais a été l'homme du match, samedi soir, au stade Abbé-Deschamps. Séduisant, efficace, un but, des plongées spectaculaires sur l'aile, des tacles bien portés... Qu'ajouter ? Que nous avons rencontré dans les vestiaires girondins un footballeur heureux. Comment pourrait-il en être autrement, d'ailleurs, quand votre équipe vient de l'emporter, quatre buts à un, et quand, trois jours auparavant, vous avez gagné votre billet pour les Jeux Olympiques de Los Angeles. Heureux, Jean-Christophe Thouvenel l'est, jetant un regard amusé et rieur sur tous ces micros et ces carnets de notes qui se tendent, et dans chaque réponse perce une pointe d'humour suisse.

« Ce but que vous marquez contre Auxerre, est-ce le premier de la saison ?

— Oui, c'est le premier, et il me fait particulièrement plaisir. Habituellement, j'en marque deux ou trois et, cette année, je ne voyais rien venir. Il faut dire que j'ai été absent pendant trois mois, cet hiver, à cause d'un claquage et que j'ai moins joué.

— Pouvez-vous raconter comment s'est passée l'action ?

— Je reçois, au départ, la balle de Delachet et je monte sur mon côté. Je dribble un joueur, celui qui était entré en cours de match, je crois (en fait, il s'agit de Barret), puis j'arrive près de la ligne de corner. Il y a un autre adversaire qui se présente et puis, oh ! je ne me souviens plus... je vois la balle dans les filets.

— Cette réussite, c'était un peu le point d'orgue de votre semaine ?

— En quelque sorte, si l'on fait la relation avec la victoire que nous avons remportée mercredi dernier, en Allemagne, avec les Olympiques. Cette victoire, qui va nous permettre de participer aux Jeux Olympiques de Los Angeles, a d'ailleurs eu une influence favorable sur mon comportement. Elle m'a apporté une joie de jouer et une confiance extraordinaires.

— Vous en avez effectivement apporté la démonstration devant Auxerre et impressionné tout le monde.

— Après ma blessure je suis bien revenu et depuis nos rencontres, avec Mulhouse en Coupe de France, je crois être en bonne forme. Mais il n'y a pas que moi et si j'ai pu m'exprimer totalement, ce soir, c'est grâce à toute l'équipe. Disons que les circonstances s'y prêtaient.

— Après les matches contre Mulhouse et votre élimination de la Coupe, vous n'aviez pas été ménagé par certains.

— Oui, j'avais été critiqué assez sévèrement et j'ai préféré réagir dans le bon sens, c'est-à-dire, en voyant dans ces critiques l'aspect positif plutôt que l'aspect négatif. Il est bon de savoir se remettre en question.

— Avec ce succès, vos chances augmentent de nouveau dans la course au titre si l'on considère que votre calendrier est meilleur que celui des Monégasques.

— Elles augmentent, c'est vous qui le dites. Notre problème reste, en fait, le même. Notre sort n'est plus entre nos mains. Nous devons attendre une contre-performance de Monaco pour espérer reprendre le dessus, et il n'est pas certain du tout que cela arrive.

— Vous ne croyez pas au titre ?

— Je n'y crois pas, j'en rêve, mais on est obligé de se souvenir que nous avons eu jusqu'à cinq points d'avance, et cela laisse des regrets. L'important, c'est, maintenant, que nous ne rations plus rien, afin de sauter sur la chance si elle s'offre à nous dans les deux dernières journées.

Moment de joie pour les Girondins après le premier but de Girard (ci-dessus). Thouvenel n'est pas le dernier à venir féliciter le partenaire, et il aura droit, lui aussi, à sa minute de gloire en marquant le troisième but devant Boli.

(Photos Alain LANDRAIN)

— La manière dont vous avez joué devant Auxerre est plus qu'encourageante !

— Malgré les absences de Giresse et Tusseau, on retrouve actuellement le vrai Bordeaux, entreprenant et réaliste, celui qui avait creusé l'écart avant la trêve. Face aux Auxerrois, nous jouions une partie difficile, avec l'interdiction de perdre. Or, nous n'avons jamais perdu le contrôle de la partie ni de nos nerfs, même dans les moments chauds.

— Le score est pour vous tout à fait logique ?

— Il reflète notre supériorité, même si j'admets que tout s'est bien déroulé pour Bordeaux. Nous avons mené à la marque assez vite et nous avons pu procéder par contres, ce qui est toujours plus facile.

— Si vous étiez champion de France, ce serait le premier titre dans votre carrière ?

— J'ai déjà gagné la Coupe de Suisse avec le Servette de Genève et la Coupe de la Ligue. En France, en revanche, je n'ai rien gagné.

— Cela fait combien de temps que vous êtes arrivé ?

— Je suis venu en 1978, au Paris FC, et je termine ma cinquième saison à Bordeaux.

— Y en aura-t-il d'autres ?

— Cela ne dépend pas que de moi. Je suis encore sous contrat la saison prochaine et je ne souhaite pas spécialement m'en aller. »

Boli : le métier rentre...

AUXERRE. — Basile Boli, effondré, incapable de réagir, sonné, c'est l'image de l'équipe bourguignonne. Basile était malheureux comme jamais il l'avait été depuis qu'il joue au football. A deux doigts de craquer, à deux doigts de s'effondrer en larmes. B. B. était redevenu un garçon de son âge, un gosse.

Dans la grande baignoire où tous les joueurs auxerrois se plongent après l'effort, il flottait, le regard vide, perdu. Il marmonnait des mots terribles :

« J'ai envie de laisser tomber. C'est trop dur ce sport. C'est impitoyable. Toute une saison qui risque d'être fichue. Tout le Championnat aux premières places, tout ça pour rien, peut-être. »

Il était inconsolable. On avait beau lui dire que ce n'était rien, que le métier rentrait, lui, il hochait la tête sans répondre. Et on l'avait laissé là, seul avec sa grosse peine de gamin.

Une petite demi-heure plus tard, on le retrouvait attablé face à son frère dans le club-house du club. Il avait retrouvé ses esprits et son large sourire.

« J'ai repris le dessus. Tout à l'heure, je me suis laissé aller. J'étais triste à mourir. Maintenant, je suis simplement énervé. Jamais, je ne pourrai m'endormir. Jamais. Ce match, je vais le revivre cent fois dans ma tête. »

Croyez-le ou non, ça nous a procuré un certain plaisir de voir un joueur laisser apparaître si ostensiblement ses sentiments. Ça prouve au moins qu'au royaume des professionnels il y a encore de la place pour les cœurs simples.

V. M.

Dans la chaleur de la nuit

(Jacques THIBERT)

Un match au sommet sur les bords de l'Yonne ne ressemble pas à un match au sommet dans l'ex-chaudron vert et encore moins à un match au sommet à Old Trafford ou au Stadio Comunale. Le lent débit du fleuve, les vieilles pierres du passé et sans doute la sagesse des gens du lieu incitent à la communion tranquille. « J'aime bien venir à Auxerre, disait un voyageur à un compagnon, samedi soir. On y goûte une ambiance un peu désuète et si sympathique. »

Le désuet, le sympathique, le lent débit de l'eau, Michel Vautrot l'a apprécié dans l'après-midi finissant, tandis que les fauves se lissaient le pelage dans l'embrocation. Nul tintamarre guerrier ne retentissait sous les voûtes mais l'arbitre bisontin savait le poids de passion et de fureur dont le débat était chargé avant même son ouverture. « Je n'ai jamais vu, nous disait-il, autant de criailleries, des tricheries et de brutalités que cette saison. Les joueurs n'arrêtent pas de protester et de provoquer, et cette vilaine escalade rend notre tâche de plus en plus difficile. »

Auxerre-Monaco ne fut pas, objectivement, une guerre de tranchées ni un guet-apens. Seulement un match très engagé où la puissance physique s'exprima largement comme il est logique à ce niveau de la compétition. Ce qui fut désagréable, en revanche, c'est le climat annoncé par Vautrot, le mauvais esprit latent, les ballons que l'on jette, les crampons qui griffent et ces rouspétances infinies qui, en Angleterre, auraient expédié six joueurs au vestiaire avant la fin.

Le penalty accordé aux Girondins pour une faute de main de Barret (en tombant au sol) dans la surface de réparation exacerba les sensibilités et fit dire à Guy Roux, le cruel : « Il s'agit d'une grande première, qui ne pouvait avoir lieu qu'à Auxerre, chez des gens civilisés, où l'on voit un arbitre siffler un penalty pour une faute commise quinze jours plus tôt par Amoros à Monaco. »

Le rapprochement était inévitable et le fait est troublant, c'est vrai. Mais ne peut-on croire, sincèrement, que M. Vautrot a agi, dans les deux cas, en son âme et conscience, estimant, à Monaco, qu'Amoros avait joué le ballon et qu'à Auxerre, Barret l'avait bloqué de la main, privant ainsi Dieter Müller de son usage. On pourrait épiloguer longtemps. A tout cela, Guy Roux répond : « Je ne comprends pas que l'on ait désigné M. Vautrot pour Auxerre-Bordeaux. Il ne pouvait pas être en parfaite indépendance d'esprit vis-à-vis des Girondins après les événements du stade Louis-II. Cela dit, je le croyais suffisamment fort pour dominer ce genre de chose. Je me suis trompé. »

On aura compris qu'on a beaucoup parlé au stade de l'Abbé-Deschamps, samedi dernier. Mais on a joué, aussi. Et on a constaté que les Girondins, au-delà de leurs outrances (le mauvais esprit cité plus haut) étaient des candidats champions de France de qualité, bien meilleurs collectivement que leurs adversaires auxerrois, expérimentés, clairvoyants, solidaires, efficaces, dotés de surcroît de deux phénomènes dans leur genre : Girard, dit le remonteur de pendules, et Thouvenel dont on ne sait trop s'il est meilleur arrière qu'ailier droit.

L'AJA ne sera donc pas, comme c'eût été possible, championne de France 1984. Pour la consoler, souhaitons-lui de nombreuses nuits européennes, sans lui garantir cependant que ces nuits auront le charme désuet des soirées bourguignonnes d'antan. On ne sait plus très bien vivre dans le football moderne, M. Vautrot vous l'a dit et nous vous le confirmons.

DE SAINT-ETIENNE

Domergue : « Vive le Sud-Ouest »

(Claude CHEVALLY)

SAINT-ETIENNE. — Au hit-parade des joueurs élégants, que ce soit sur le terrain ou en dehors, Jean-François Domergue est assurément bien placé. Avec d'autant plus de chances d'être remarqué aujourd'hui qu'il fait désormais partie du Club France et qu'il appartient à une équipe toulousaine où il s'est définitivement épanoui et avec laquelle il gagne donc bien plus souvent qu'il ne perd. Résultat : voilà le liant Jean-François, souriant à l'Europe. A tous les points de vue...

« Dites-nous d'abord ce que cela fait d'avoir été partie prenante de la victoire de la France sur l'Allemagne, mercredi dernier, à Strasbourg ?

— Cela fait naturellement très plaisir. Comme cela m'a fait très plaisir que Michel Hidalgo fasse appel à moi avant le match contre l'Autriche. J'en profite d'ailleurs pour remercier toutes les composantes du groupe très sympathique que forme l'équipe de France. Car je peux dire que j'ai été bien accueilli par tout le monde. Du coup, j'ose dire que je serais vraiment déçu, maintenant, si je ne devais pas faire partie des vingt qui participeront au prochain Championnat d'Europe. Car j'aime cette excitation que déclenche la sélection !

— Reprenons maintenant le chemin de Toulouse. Pour vous demander d'abord si cette victoire à Saint-Etienne faisait partie de vos objectifs.

— Oui. C'est vrai qu'avant de recevoir Monaco au titre de l'avant-dernière journée, puis d'aller à Paris tenter de décrocher une place européenne le dernier jour, nous avions parlé d'aller gagner à Brest puis à Saint-Etienne. Voilà qui est fait. D'où notre satisfaction à l'heure actuelle !

— Comment avez-vous personnellement vécu ce rendez-vous à Saint-Etienne ?

— En première période, il me semble qu'on a plus largement dominé, mais, par conséquent, sans pouvoir trouver véritablement la faille. En revanche, en seconde mi-temps, je dirai que, du fait de la réaction stéphanoise qui a contraint nos adversaires à se dégarnir, nous avons eu beaucoup plus d'occasions tout en faisant preuve de moins de maîtrise dans l'ensemble.

— Vous avez évoqué tout à l'heure le match que vous jouerez au Stadium contre Monaco et aussi le déplacement à Paris, lors de la dernière journée. Comment appréhendez-vous, a priori, ces deux rencontres décisives pour tout le monde ?

— Disons que, au niveau de l'intensité, ce seront de bons tests pour nous, qui nous permettront de nous rendre compte si l'atmosphère des grands matches, style Coupe d'Europe déjà, nous convient. D'autre part, concernant le premier rendez-vous contre Monaco, tout porte à croire qu'il y aura dans notre stade trente-cinq, voire quarante mille spectateurs. Et cela ne peut être que grisant, bien sûr !

D'autant que, parallèlement, Bordeaux continue d'espérer le titre. Et en même temps que nous-mêmes, c'est du coup, peut-être bien, tout le Sud-Ouest que nos supporters encourageront samedi soir. Cela dit, nous concernant, j'ai aussi un peu l'impression que c'est surtout le dernier match à Paris qui décidera de tout. C'est là qu'il faudra être à la hauteur.

— Sous cet aspect-là, justement, on a la sensation que l'on peut faire confiance au Téfécé. Qu'en dites-vous ?

— Il est un fait, que, à l'extérieur, nous bénéficions d'une organisation défensive, à partir d'un système de zones à trois étages (à trente mètres de nos buts pour les défenseurs, à quarante mètres pour le milieu de terrain, à cinquante mètres et au-delà pour les attaquants), ce qui nous permet, a priori, de voir venir et d'être immédiatement disponible pour une relance efficace.

— On dirait, par ailleurs, que Toulouse maîtrise désormais très bien son style. C'est votre avis également ?

— Oui et non. Car s'il est un fait que, lorsque nous sommes au complet, il n'y a pas de problèmes, nous sommes aussi à la merci de deux ou trois absences conjuguées toujours susceptibles d'altérer l'efficacité du système en question. Il faut donc souhaiter qu'il n'y ait ni blessés ni suspendus d'ici à la fin du Championnat !

Domergue a le vent en poupe comme son équipe, Toulouse.

— Au-delà de tout ça, on serait tenté de dire que, cette année, Toulouse a suivi une courbe assez singulière, alternant les bonnes et les mauvaises périodes de façon quasi cyclique. Comment expliquez-vous tout cela ?

— Il est un fait que nous avons déjà mis trois mois pour élaborer vraiment notre système de jeu. A partir de là, il y a eu cette jolie série de l'hiver qui nous a permis de nous replacer dans le premier tiers du classement. Mais c'est vrai aussi que, à un moment donné, nous avons déraillé, au plan mental notamment, en nous posant peut-être trop de questions. Et nous avons successivement enduré trois défaites à l'extérieur et un match nul à domicile, contre Laval, qui auraient pu nous coûter cher. Mais le groupe, au sein duquel chacun se sent extrêmement concerné, a donc fini par réagir dans le bon sens. Et nous voici, aujourd'hui, candidats à l'Europe.

— Si vous l'êtes, candidats à l'Europe, vous croyez personnellement que vous le devez à quoi ou à qui, en priorité ?

— Alors là, pas de problèmes ! C'est la victoire du groupe entier, Daniel Jeandupeux compris. Car notre entraîneur est manifestement partie prenante de ce groupe, jour après jour. Et c'est assurément ce qui nous a permis de redresser la barre quand il en fut temps.

— A propos de vous-même, on a déjà évoqué votre nouveau destin international. Mais pas encore celui de votre reconversion au poste de libero. Est-elle définitive, alors ?

— Je serais tenté de le croire aujourd'hui. Car c'est un poste qui me plaît beaucoup. D'autant que je m'entends très bien avec Christian Lopez, le système de zone que nous adoptons permettant d'autre part à chacun d'y retrouver son compte. Et comme les résultats suivent, de surcroît !... »

Les nuits blanches de Philippe

SAINT-ÉTIENNE. — « Vous partez ?

— Non, non, je vais encore gamberger un moment dans mon bureau. »

Samedi soir, il était à peu près 23 heures lorsque Robert Philippe, toujours aussi porté à la réserve, ce qui le fait ignorer délibérément les vestiaires de Geoffroy-Guichard à l'issue des matches, répondit par cette petite phrase, significative de son émoi, au président Laurent ; celui-ci s'apprêtait à quitter les lieux pour gagner directement son domicile sans passer par le « restau », où il serait probablement allé si les Verts n'avaient donc une nouvelle fois trébuché à domicile face aux Toulousains de Jeandupeux.

Double image alors du désarroi stéphanois en ce week-end pascal, étant entendu qu'un étage en-dessous, c'est-à-dire du côté des vestiaires, les mots restèrent aussi souvent coincés au fond de la gorge, comme si, à l'image du malheureux Moizan, dont le genou droit a dû être rapidement plâtré pour trois semaines à cause d'une entorse, il n'y avait plus guère qu'un mélange de résignation, de doute et d'abattement pour habiter les tréfonds des Stéphanois à deux encablures de l'arrivée.

Car il va de soi qu'aujourd'hui ça va mal, très mal, à Saint-Etienne. Ce n'est pas Philippe qui dira le contraire lorsqu'il témoigne : « Voilà encore quelques nuits blanches en perspective. Mais que faire pour enrayer le drame, d'autant qu'il n'est jamais facile de prendre un groupe dans ces conditions, à trois ou quatre semaines de la fin du Championnat ?

J'observe en effet qu'à Rouen, l'équipe avait su répondre physiquement. Mais là, contre une équipe de Toulouse de toute façon plus forte que celle de Saint-Etienne à tous égards, tous nos défauts sont revenus au grand galop : une mauvaise occupation du terrain, d'incroyables boulevards offerts à nos adversaires, le doute, voire la peur, qui habite chaque joueur ou presque, un potentiel indiscutablement limité... Il faut donc s'en remettre au travail de tous les jours pour espérer s'en sortir. En faisant d'abord tout notre possible pour ne pas prendre un carton, samedi, à Nantes et en misant sur le fait que, contre Laval, le dernier jour, nous ne faillirons pas. Mais c'est vrai que, cette fois, ça devient dramatique... »

C. C.

DE MONACO

Ettori : « On tient la route »

MONACO. — On peut avancer, une fois de plus, que le Monaco 1984 bat les records d'exportation mais reste un produit moins apprécié du côté de Fontvieille. Contre Rouen, on eut encore peur jusqu'au bout, le but de Bellone, inscrit au terme d'un raid solitaire, étant resté sans suite. Un match difficile, nerveusement, pour Jean-Luc Ettori, contraint au sans-faute.

« Victoire difficultueuse, Jean-Luc ?

— Non, pas difficultueuse. Normale et recherchée avec une manière qui préserve nos chances de pouvoir tenir la route. Certes, le deuxième but n'est pas venu, mais nous n'avons pas été fébriles dans le dernier quart d'heure. Ne vous trompez pas, nous avons plus simplement reculé, et avons ainsi assuré ce qui nous revenait de droit. Vous savez, marquer des buts à des « diables rouges » aussi physiquement disponibles et constants, ce n'est pas aussi facile.

— Bruno Bellone, heureusement...

— C'est l'équipe qui a gagné. Bellone confirme ainsi que nous ne sommes pas égoïstes pour réserver à certains seulement l'honneur des buts. Les Rouennais ont joué comme il fallait pour limiter les dégâts. Nous n'avons été menacés à aucun moment de la partie, et malgré la fatigue évidente de Bravo, Le Roux et Genghini qui, contre l'Allemagne, se sont défoncés, ou presque, notre prestation fut totalement positive. Donc, on tient la route.

— Toulouse, ça vous inspire quelque chose ?

— Oui, le Capitole, et ses voisins bordelais. Samedi soir, au Stadium municipal toulousain, tout le Sud-Ouest sera contre nous. Normal. Mais les accus de Bellone, Genghini, Le Roux, Bravo et Amoros seront totalement rechargés, alors... »

Georges BERTELOTTI.

Vicot satisfait

MONACO. — Robert Vicot n'était pas triste. Ses hommes non plus : « Perdre 1-0 à l'extérieur, face au leader, cela confirme que notre saison n'aura pas été totalement décevante à plusieurs titres. Dommage que nous n'ayons pu accélérer plus fort en fin de match. Nous aurions peut-être pu obtenir le nul.

Mais soyons francs, si Bensoussan n'avait fourni une telle partie, avec Bulsine et Desbouillons, Monaco aurait pu se libérer plus vite. »

G. B.

BELLONE PAR-CI, BELLONE PAR-LA

L'ailier monégasque ne se pose pas de questions. Pas de problème, il fonce, tête baissée et coudes au corps. A l'arrivée, un nouveau but et une nouvelle victoire pour l'AJ Monaco.

DE STRASBOURG

Bossis : « A quand l'explosion ? »

(Dominique ROUSSEAU)

STRASBOURG. — Dimanche soir, Max Bossis a couché dans son lit. Evénement qui ne lui était pas arrivé depuis une semaine. Pour cause de don de sa personne à l'équipe de France et à son club. Deux matches et demi, bilan sportif mitigé au plan des résultats bruts, bien que la première mi-temps contre la RFA et le fait d'avoir pris un point à Strasbourg avec des gamins nantais sortant de l'équipe de Division III, ne soient pas à négliger.

Une semaine dehors et on provoque un peu Max en lui disant que si le match aller de demi-finale de Coupe de France avait eu lieu à Metz, il serait peut-être resté dans l'Est. Réponse : « Ah ça non, de toute façon, je serais rentré chez moi. »

Qu'est-ce que vous voulez, Bossis a une telle santé que son cas, a priori, étrange et aberrant amène tout de même à la plaisanterie sans retenue. Ainsi, une demi-heure avant le match de la Meinau, Max regardait le terrain de l'entrée des vestiaires. Passe Albert Gemmrich, lequel questionne le Nantais : « Tu ne t'échauffes pas ? C'est vrai que tu n'en as pas besoin ! »

Après la rencontre, Auguste Bretaudeau couvrit de sparadra les jambes du grand Max qui n'a pas supporté le sable qui tient lieu, en grande partie, de pelouse à Strasbourg. Au tour de Jean-Claude Suaudeau de jouer :

« Dis donc, tu vas avoir du mal à te passer d'Auguste et de sa table de massages pendant les vacances ! » Vacances, elles sont encore loin, car le capitaine nantais énumère à haute voix :

« Si on va en finale de Coupe, c'est un match tous les trois jours jusqu'au 11 mai, le 12, je fais mes valises, le 13, je pars à Font-Romeu. » En route jusqu'au 27 juin, si tout va bien... Première question à Max Bossis encore allongé sur la table de massages. Vu les circonstances, elle serait plutôt d'ordre médical du style :

« Comment ça va après tout ça ? — Eh bien, physiquement, cela aurait pu être pire. Bien sûr, c'est à la limite et je sens un point de contracture. J'avais des craintes avant d'affronter Strasbourg et, finalement, ça a tenu. Le seul problème, c'est qu'au point de vue kilos, je n'ai pas de réserves et que je vais sûrement rentrer plus léger que je ne suis parti. »

Bon, résumons. Une mi-temps contre la RFA, un tout petit peu sur la réserve. Un match entier contre Metz, dont le compte-rendu nous apprend que Bossis a été un de meilleurs sur le terrain. Un match contre Strasbourg pendant lequel il n'a pas fallu chômer, car les attaquants alsaciens se présentaient en nombre à défaut d'être efficaces.

Et si c'était possible de jouer deux matches et demi en quatre jours ? Vous le connaissez, impossible de le démonter comme ça :

« Mon cas semblerait prouver que oui, mais rien ne dit que je ne vais pas exploser dans la semaine. Il est sûr que, depuis quelques mois, je n'arrête pas de jouer sans dommage apparent et sans rater un match, à part celui de Championnat à Toulon, ce qui m'a permis de me reposer un peu. Et si l'on prend le match de dimanche, je me suis retenu de monter plus parce qu'il y avait 0-0 et que, vu le manque d'expérience de notre équipe, c'était un résultat intéressant. Mais ce n'est tout de même pas une raison pour nous traiter ainsi. »

Justement, on allait lui demander si les joueurs n'étaient pas un peu timides dans leurs réactions, placés dans des situations comme la sienne :

« Vous savez, nous sommes des employés et, en tant que tels... Mais, enfin, c'est vrai que nous sommes des machines à jouer. »

On lui parle de ce paradoxe observé lors de France-RFA où des Bleus, sur le flanc deux jours plus tôt, marchent sur le ventre d'adversaires qualifiés jusque-là de références sur le plan athlétique.

« Je ferai observer qu'après France-Autriche, on ne disait pas la même chose, expliquant d'ailleurs nos petits problèmes par la fatigue. Alors, ce n'est pas parce que nous avons battu les Allemands qu'il faut en conclure que tout est possible. »

Mercredi, à Strasbourg, avec l'équipe de France, jeudi, à Metz, avec le FC Nantes. Facile de passer de l'un à l'autre ?

« Dans la tête oui. Je n'ai pas du tout pensé au match du lendemain avec l'équipe de France et s'il n'y avait pas eu le coup de Völler, je crois que j'aurais repris en deuxième mi-temps. »

Vous avez compris que cet homme-là est insatiable, capable de ne se fixer qu'un objectif à la fois, mais également de voir plus loin : « Lorsque je serai à Font-Romeu, nous ferons une préparation physique d'avant-saison qui fait que je n'aurai pas à en refaire une avec mon club. » Un peu de temps gagné.

Et pour finir, tout naturellement, il fixe une limite : « De toute façon, l'équipe de France, ce sera fini pour moi au plus tard en 1986. Je pense que j'aurai alors fait assez de sacrifices. » Record de sélections sans aucun doute en poche. Il en convient, mais ne s'attarde pas dessus. Car il faut savoir qu'au début de cet entretien, il était vêtu d'une serviette sur la table de massage. Au point où nous en sommes là, il vient juste de refermer son sac, rhabillé, coiffé, et tout et tout... Direction le car, l'aéroport, l'avion, Nantes, son lit. Enfin !

DE LILLE

Denis : « Une année noire »

LILLE. — Comme pour beaucoup, le passage à Lille de Lucien Denis lui aura appris pas mal de choses. Même si, arrivé dans le Nord avec des ambitions, il en repartira avec le sentiment de n'avoir pu s'exprimer pleinement au cours de cette année.

« Content de voir cette saison se terminer ?

— En effet, car on ne peut pas dire qu'elle m'ait souri. J'étais venu à Lille avec l'espoir de prouver quelque chose. Et à l'heure du bilan, je m'aperçois que je n'ai jamais joué à plus de quarante pour cent de ma valeur. Et puis il y a eu cette blessure au genou qui m'a obligé de me faire opérer. En quatorze ans de carrière, je n'avais jamais connu semblable mésaventure. Je crois honnêtement que les conditions dans lesquelles nous sommes obligés de nous entraîner ici, à Lille, y sont pour quelque chose...

— Lille, justement, comment le jugez-vous au moment de le quitter ?

— Ça fait dix ans que ce club a des histoires. Si le LOSC n'améliore pas ses structures, il ne progressera jamais. Pour ma part, je suis déçu du manque d'attention dont on entoure les joueurs. Inutile de tout faire pour eux, c'est vrai, ils sont assez grands pour se débrouiller. Mais on pourrait quand même les aider en certaines circonstances, leur épargner un certain nombre de tracas...

— Et votre avenir, comment le voyez-vous ?

— J'aurais aimé qu'Arnaud Dos Santos me fasse plus confiance après mon opération. Suite à la défaite en Coupe contre Caen, il m'a téléphoné à Saint-Jean-de-Monts, visiblement désemparé, abattu. Je suis revenu plus vite que prévu comme il me l'a demandé. J'ai pris des risques. Et depuis, j'ai l'impression qu'il m'ignore... »

Serge VERKRUSSE.

DE TOULON

Paganelli : « Ma pierre à l'œuvre »

TOULON. — Laurent Paganelli a été indiscutablement le grand homme de Toulon-Lens, marquant deux buts en cinq minutes qui libérèrent totalement son équipe. Sa résurrection tombe en tout cas à pic pour sa formation qui a fait ainsi un grand pas vers le maintien automatique. I n'en considère pas pour autant que tout soit gagné. Toulon a encore du pain sur la planche.

« Alors, Laurent, content ?

— Bien sûr ; pour nous c'était un match capital qu'il ne fallait surtout pas manquer et je suis content d'avoir pu apporter ma pierre à l'œuvre commune, car c'est samedi, une victoire de toute une collectivité et pas seulement la mienne.

— Tu es quand même satisfait de ta partie ?

— Je crois que le premier but, après lequel je courais en Championnat depuis le tout début de saison, a agi sur mo comme un déclic. Après tout a bien coulé de source.

— La fin de saison s'annonce donc plu tôt bien avec, notamment, deux demi finales de Coupe passionnantes à jouer...

— La Coupe, c'est important, mais le Championnat reste plus que jamais la priorité des priorités pour nous. Il nous reste encore un point à prendre pou assurer un maintien que j'estime for mérité. J'espère qu'on pourra l'obtenir à Laval de manière à être libres de tou souci pour préparer la Coupe et joue franchement notre chance le 5 mai, à Mayol, s'il nous en reste la moindre après le match aller. »

Bernard ROMEST.

DE RENNES

Hiard : « Le reflet de notre saison »

RENNES. — Pierrick Hiard se faisait une grande joie de revenir à Rennes et, bien sûr, il ne s'attendait absolument pas à ce que cette saison connaisse un tel déroulement.

« Beaucoup de regrets, Pierrick ?

— Evidemment. Quand les dirigeants rennais ont fait appel à mes services, j'étais heureux comme vous ne pouvez pas l'imaginer. J'étais vraiment persuadé que nous étions suffisamment armés pour réussir.

— La réalité est tout autre ?

— Eh oui ! on ne peut pas s'empêcher de répéter qu'on ne devait pas descendre et qu'avec les éléments dont nous disposions, nous devions nous maintenir. Mais ce n'est peut-être pas par hasard que nous sommes derniers. Ce qui revient à dire par conséquent que nous méritons sans doute notre classement. Mais regardez encore ce match où nous avons tiré sur la transversale, où nous nous sommes créé un grand nombre d'occasions ; il y en a beaucoup du même genre pendant tout le Championnat.

— Depuis quand l'équipe n'a-t-elle pas gagné ?

— Il faut remonter avant la trêve. C'était à Toulon et nous étions revenus du Var pleins d'espoir. Notre dernier succès a été acquis en Coupe de France contre Libourne. Je me rappelle que nous avions connu une situation identique sous la direction d'Antoine Cuissard lorsque nous étions descendus il y a sept ans. J'espère simplement que nous ne mettrons pas autant de temps à retrouver l'élite. »

Pierre ROMER.

DE BASTIA

Cervetti : « Une drôle de concurrence »

BASTIA. — Tony Cervetti, partenaire de Pascal Olmeta en Troisième Division, après avoir été avec lui pensionnaire de l'INF Vichy, a éclaté en début de saison ; et puis il avait plus ou moins disparu.

« Tony, depuis un mois, vous avez retrouvé un poste de titulaire et vous terminez le Championnat sur des chapeaux de roues ?

— Chez moi, c'est le physique qui conditionne tout. Je suis au point dans ce domaine, alors tout est O.K., mais dans le cas contraire, j'éprouve des difficultés car je dois encore progresser techniquement. Cette année, j'ai disputé en tout et pour tout une vingtaine de matches avec l'équipe professionnelle, c'est déjà quelque chose, me semble-t-il, mais je pense que, malgré tout, il faut à chaque fois que je me remette en cause, car rien n'est jamais acquis.

— Comment expliquez-vous que Bastia ait pu passer aussi complètement au travers du match, surtout en première mi-temps ?

— Je pense que nous avons trop tardé à entrer dans le match. En fait, on n'a pas exercé de pressing comme il l'aurait fallu. Ça a mis les Nancéiens en confiance et, de fil en aiguille, ils ont alors pris la direction du jeu à leur compte.

— La saison s'achève. Comment la jugez-vous et comment envisagez-vous votre avenir ?

— Je pense qu'on est passé à côté de quelque chose qui aurait pu nous valoir de grandes satisfactions. Si nous n'avions pas perdu tous ces points à domicile, on aurait pu être dans le coup pour les places, en haut du classement.

Quant à l'avenir, je voudrais rester à Bastia ; ici je suis chez moi, et chez soi on est mieux qu'ailleurs. »

Michel DE GENTILE.

DE BREST

Steck : « Avant-centre, ça me plaît »

BREST. — Bruno Steck, avant-centre, ce fut la grande curiosité du match Brest-Laval. Et le constat est satisfaisant. Il apporta beaucoup à l'attaque brestoise en ce sens qu'il fixa constamment la défense centrale lavalloise et qu'il permit ainsi à ses équipiers de s'appuyer sur lui. Une évidence pour un avant-centre, mais c'est précisément ce qui manque à Brest depuis le retrait de Radovic.

« Comment prenez-vous ce nouveau rôle au sein de l'équipe ?

— Je suis un libero qui jouait jusqu'à présent stoppeur depuis la blessure de Le Magueresse. Cela pour rendre service à l'équipe. En acceptant de jouer devant, je l'ai fait tout à fait dans le même esprit. D'ailleurs, à l'entraînement, je joue souvent devant et j'aime bien marquer des buts. Je dois même préciser qu'à Tours on me surnommait Albert Gemmrich parce que j'étais toujours devant et que je tirais dans toutes les positions.

— Y a-t-il une similitude entre le libero et l'avant-centre ?

— Effectivement, ils jouent tous deux dans la surface de réparation et doivent tous deux flairer le coup, savoir où va le ballon. C'est sans doute pour cela que des liberos réussissent assez souvent à se reconvertir à l'attaque. Je préfère d'ailleurs avoir quelqu'un sur le dos tout au long d'un match que de courir tout le temps après cette même personne. Jouer stoppeur, c'est très fatigant, car vous êtes obligé de suivre le rythme même si vous êtes au bout du rouleau. Tandis qu'en attaque, si vous ne pouvez plus avancer, vous pouvez vous cacher.

— C'est donc un bilan positif en ce qui vous concerne ?

— Oui, je le pense très honnêtement, et je n'ai joué qu'à soixante-dix pour cent de mes moyens, tout d'abord parce qu'il est difficile de se situer dans un terrain lorsqu'on n'a pas les automatismes, notamment de remise du ballon avec ses partenaires. Ensuite, parce que je me suis blessé aux adducteurs au début de match en tirant au but. Cela dit, si l'expérience devait être renouvelée, je pense que je peux apporter encore un peu plus à l'équipe. »

Yves MENEZ.

France inter — FRANCE Football

MULTIPLEX FRANCE INTER - FRANCE FOOTBALL

animé par Pierre Loctin, chef du service des sports, avec la collaboration de Christian Bindner, Thierry Gilardi, Jean-François Rhein et Jacques Vendroux, chef de la rubrique football.

Mercredi, à 20 heures, en direct du Parc des Princes, pour le match Paris-SG-Strasbourg, avec les demi-finales aller de la Coupe de France (Monaco-Toulon et Nantes-Metz) et la soirée des Coupes d'Europe (Juve-Manchester).
Samedi, à 20 heures, trente-septième journée de Championnat, avec Toulouse-Monaco.

MONACO 1 (1)

Bellone (35e)

ROUEN 0

ETTORI	3	BENSOUSSAN	4
PUEL	3	AMOURS	3
LE ROUX	4	BUISINE	3
SIMON	4	DESBOUILONS	3
NINOT	3	MALBEAUX	4
BIJOTAT	4	MONTEILH	4
BRAVO	3	LARVARON	3
GENGHINI	3	TLEMCANI	4
DELAMONTAGNE	4	PRINCET	3
KRAUSE	3	BELTRAMINI	3
BELLONE	5	DIDAUX	4
Total	39	Total	38
Entr. : Muller		Entr. : Vicot	

3 318 spect. Recette : 136 823 F.
Arbitrage de M. Biguet.

Monaco attaquait la rencontre bille en tête ; une faute sur Bellone aurait peut-être mérité le penalty et une action de Genghini aurait dû permettre à Krause de conclure, mais Buisine était là. Enfin, sur une action personnelle et un tir terrible au ras du montant, c'est Bellone qui ouvrit la marque. Le reste du match se résuma à un véritable festival de Lucky Luke, mais Monaco resta jusqu'au bout à la merci d'un contre rouennais qui ne vint jamais. L'essentiel est donc fait pour les Monégasques.

AUXERRE 1 (1)

Geraldes (38e)

BORDEAUX 4 (2)

Girard (22e)
Lacombe (36e), Thouvenel (75e)
Muller (90e)

BATS	3	DELACHET	3
LOKOLI	2	THOUVENEL	6
BOLI	3	SPECHT	3
JANAS	2	BATTISTON	4
BARRET	3	DOMENECH	3
PERDRIEAU	3	GIRARD	5
GERALDES	3	TIGANA	3
(FERRER, 58e)		MEMERING	4
FERRERI	4	MARTINEZ	3
LANTHIER	3	(AUDRAIN, 71e)	
GARANDE	3	LACOMBE	3
SZARJACH	4	MULLER	2
Total	33	Total	39
Entr. : Roux		Entr. : Jacquet	

16 003 spect. Recette : 1 067 657 F.
Arbitrage de M. Vautrot.

Ce fut un match engagé, physique, qui sourit presque immédiatement aux Bordelais. Après trente-cinq minutes de jeu, ceux-ci avaient creusé un écart de deux buts, par Girard, d'une superbe reprise de volée, et Lacombe, sur penalty, et il fallut une action personnelle de Géraldes (38e), pour maintenir le suspense. Les Auxerrois manquaient cependant de fraîcheur pour inquiéter réellement une équipe girondine sûre d'elle même et Bats dut encaisser deux nouveaux buts en seconde période, Thouvenel et Muller en étant les signataires. Sévère pour Auxerre.

ST-ETIENNE 0

TOULOUSE 1 (0)

Favre (67e)

CASTANEDA	4	BERGEROO	3
CLAVELOUX	3	DEPLANCHE	4
MAHUT	4	DOMERGUE	4
MOIZAN	3	LOPEZ	3
(BELLUS, 80e)		MARX	4
FERRI	2	LAVERNY	3
PRIMARD	3	LACOMBE	3
(OLEKSIAK, 53e)		FAVRE	4
PEYCELON	3	DURAND	4
DANIEL	3	SASSUS	3
SANCHEZ	4	(FERRATGE, 65e)	
DIARTE	2	ROUSSEY	4
CHILLET	3		
Total	34	Total	39
Entr. : Philippe		Entr. : Jeandupeux	

11 294 spect. Recette : 546 760 F.
Arbitrage de M. Blouet.

Dominateurs dans tous les compartiments de jeu ou presque, les Toulousains sont normalement repartis de Geoffroy-Guichard avec le bénéfice d'une victoire matérialisée par un but de Favre. Mais il aura fallu de la patience aux joueurs de Jeandupeux pour parvenir à leurs fins. Compte tenu du profil général de la rencontre, avouons qu'il aurait été quasi miraculeux que les Stéphanois, fébriles, mal organisés, et surtout nettement déficients en attaque, s'en sortent autrement qu'avec cette septième défaite à domicile.

METZ 2 (0)

Pécout (49e, 63e)

NANTES 1 (0)

Robert (53e)

ETTORE	4	BERTRAND-DEMANES	4
THYS	4	BIBARD	3
KASTENDEUCH	4	RIO	4
BARRAJA	4	BOSSIS	4
SONOR	4	AYACHE	4
BRACIGLIANO	4	ADONKOR	3
ROHR	4	(DERZAKARIAN, 80e)	
BERNAD	5	BARONCHELLI	4
KURBOS	4	MORICE	4
HINSCHBERGER.	4	FRANKOWSKI	3
(CANGINI, 71e)		(ROBERT, 46e)	
PECOUT	4	BUSCHER	4
(LANGERS, 82e)		AMISSE	4
Total	45	Total	40
Entr. : Kasperczak		Entr. : Suaudeau	

6 597 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Ferrary.

Excellent match entre Nantais et Messins qui en première mi-temps multiplièrent les occasions de buts. Finalement, c'est en seconde mi-temps que le match bascula en quelques minutes. Ce fut d'abord Bernad qui permit à Pécout de marquer, puis Nantes égalisa par Robert sur passe de Morice, mais Pécout, sur ouverture de Rohr, redonna l'avantage à Metz. Thys manqua le troisième but messin en tirant comme un sourd au-dessus alors que le but était largement ouvert devant lui, et Bertrand-Demanes arrêta un penalty tiré par Kurbos.

BASTIA 0

NANCY 1 (1)

Philippe (4e)

OLMETA	4	MARTINI	5
SQUAGLIA	3	CASINI	3
MARCHIONI	3	CARTIER	3
TARANTINI	3	JEANNOL	4
CERVETTI	4	FABIANI	3
FIARD	3	GERMAIN	4
IHILY	3	JACQUINOT	3
VERNET	3	ZAHOUI	3
ZIMAKO	3	(MARTIN, 89e)	
MILLA	4	UMPIERREZ	4
BIAMONTE	3	PHILIPPE	3
(TESTA, 54e)		ETIENNE	3
		(MAATAR, 85e)	
Total	36	Total	38
Entr. : Redin		Entr. : Collot	

3 000 spect. Recette : n.c .
Arbitrage de M. Bouillet.

Un but marqué dès la quatrième minute de jeu a permis aux Nancéiens de remporter, samedi soir, une victoire précieuse face à des Corses qui ont bien essayé en cours de deuxième mi-temps de renverser la vapeur, mais sans y parvenir, au cours d'un match qui finalement sentait déjà les vacances.

LA DIVISION I EN UN COUP D'ŒIL

36e JOURNEE — 19, 21 AVRIL 1984

	MATCHES Terrain J	G	N	P	Adv. J	G	N	P	Total J	G	N	P	Classement	Pts	BUTS Terr. P	C	Adv. P	C	Total P	C	Diff.
1.	18	11	4	3	18	10	5	3	36	21	9	6	Monaco	51	32	16	22	12	54	28	+26
2.	18	13	4	1	18	8	4	6	36	21	8	7	Bordeaux	50	43	13	25	19	68	32	+36
3.	18	11	5	2	18	9	2	7	36	20	7	9	Auxerre	47	37	10	20	21	57	31	+26
4.	18	12	3	3	18	7	3	8	36	19	6	11	Toulouse	44	32	14	24	25	56	39	+17
5.	18	12	4	2	18	5	5	8	36	17	9	10	Nantes	43	34	12	11	17	45	29	+16
6.	17	9	5	3	18	6	6	6	35	15	11	9	Paris-SG	41	31	16	21	21	52	37	+15
7.	18	10	5	3	18	3	7	8	36	13	12	11	Sochaux	38	33	13	10	19	43	32	+11
8.	18	6	10	2	17	4	7	6	35	10	17	8	Strasbourg	37	15	10	17	21	32	31	+ 1
9.	18	11	5	2	18	1	7	10	36	12	12	12	Laval	36	23	8	6	25	29	33	— 4
10.	18	9	6	3	18	3	5	10	36	12	11	13	Lille	35	24	13	23	35	47	48	— 1
11.	18	12	3	3	18	1	5	12	36	13	8	15	Rouen	34	34	12	8	26	42	38	+ 4
12.	18	10	4	4	18	3	4	11	36	13	8	15	Bastia	34	22	16	9	23	31	39	— 8
13.	18	11	3	4	18	2	4	12	36	13	7	16	Lens	33	36	24	18	37	54	61	— 7
14.	18	7	5	6	18	3	7	8	36	10	12	14	Nancy	32	22	19	15	29	37	48	—11
15.	18	9	4	5	18	2	5	11	36	11	9	16	Metz	31	24	17	15	33	39	50	—11
16.	19	9	5	5	17	2	3	12	36	11	8	17	Toulon	30	20	17	15	38	35	55	—20
17.	18	9	5	5	17	2	3	12	36	11	8	17	Brest	29	19	13	10	29	29	42	—13
18.	18	7	7	4	18	1	6	11	36	10	8	18	St-Etienne	28	15	17	15	34	30	51	—21
19.	17	6	8	3	19	0	4	15	36	6	12	18	Nîmes	24	23	18	8	43	31	61	—30
20.	18	5	4	9	18	2	3	13	36	7	7	22	Rennes	21	23	27	13	35	36	62	—26

TOULON 3 (2)

Paganelli (25e, 35e)
Onnis (50e s. pen.)

LENS 0

VIZCAINO	4	TEMPET	4
BERENGUIER	4	BADE	4
NEUBERT	4	SENAC	
COURBIS	4	(CATALANO, 41e)	3
(COL, 73e)		GILLOT	3
BOISSIER	4	MARSIGLIA	3
CHAUSSIN	4	TLOKINSKI	3
N'KOUKA	4	PIETTE	4
DIB	4	VERCRUYSSE	3
PAGANELLI	5	XUEREB	3
ONNIS	4	OGAZA	3
BENEDET	4	BRISSON	3
Total	45	Total	36
Entr. : Daiger		Entr. : Houllier	

7 000 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. De Zayas.

Toulon, profondément pénétré de l'importance de l'enjeu du match, n'a pas laissé l'ombre d'une chance à des Lensois qui n'avaient pas les mêmes motivations. Paganelli, déchaîné, fit la différence en sept minutes sur coup franc, puis d'un bon tir des vingt-cinq mètres. Quand Onnis ajouta un troisième but sur penalty, Gillot ayant suppléé de la main Tempet battu sur un tir de Dib, le sort du match était joué. Les Nordistes manquèrent par Tlokinski, sur penalty, l'occasion inespérée de sauver l'honneur, ne devant qu'à Tempet et à la réussite de ne pas concéder une défaite plus lourde.

BREST 1 (1)

Henry (39e)

LAVAL 0

CHASLERIE	3	GODARD	3
RICO	3	FELCI	3
BOSSER	3	PERARD	4
GOUSSET	4	BOZON	4
TOURE	4	MITON	4
PARDO	3	RABIER	3
MUSLIN	4	GOUDET	3
HENRY	3	BUIGUES	3
POULIQUEN	3	PAILLARD	3
STECK	4	(SORIN, 70e)	
DUPRAZ	4	FAUCHER	4
(MAROC, 75e)		STEFANINI	3
		(THORDARSSON, 62e)	
Total	38	Total	37
Entr. : Nenkovic		Entr. : Le Milinaire	

7 000 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Di Bernardo.

Les Brestois entamèrent le match à cent à l'heure et bousculèrent les Lavallois au sens propre comme au sens figuré. Le seul but du match fut marqué par Joël Henry d'une petite tête lobée. Mais, avec un peu plus de sang-froid et surtout de précision dans les dernières passes, Brest aurait dû se mettre à l'abri d'un éventuel retour mayennais.

LILLE 1 (0)

Thomas (67e)

NIMES 0

MOTTET	5	MORISSEAU	4
FROGER	3	FOURNIER	3
PRIMORAC	4	LEBLAYO	3
PEAN	4	SIRVENT	3
THOMAS	5	BACCONNIER	3
S. PLANCQUE	3	LUCCHESI	3
ROBIN	3	HERRERO	
RICORT	3	(LOPEZ, 23e)	3
(GARCIA, 80e)		NYGAARD	5
TITECA	4	GOUDARD	4
SAVIC	3	CUBAYNES	4
BUREAU	3	PEREZ	3
Total	40	Total	38
Entr. : Dos Santos		Entr. : Barlaguet	

7 000 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Femenia.

Les Nîmois n'ont pas su profiter du manque d'inspiration d'une équipe lilloise maladroite qui n'est jamais parvenue à trouver ses marques, et au sein de laquelle l'absence de Didier Christophe s'est fait lourdement sentir. Déterminés et généreux, les Gardois ont sans doute manqué de lucidité au cours de cette rencontre vitale pour leur avenir. Et ils se sont finalement inclinés sur un tir bien ajusté de Thomas, de loin le meilleur homme du match.

RENNES 0

SOCHAUX 1 (1)

Anziani (17e)

HIARD	3	RUST	5
SAMSON	4	DREOSSI	4
BRULEZ	4	RUTY	4
ROBERT	4	BONNEVAY	4
MARAIS	4	POSCA	3
ZAJAKOWSKI	3	CROCI	4
BOUSDIRA	4	(AGERBECK, 68e)	
M'FEDE	4	ROBIN	4
MORIN	3	LUCAS	4
STOPYRA	3	FERNIER	4
CHARRIER	3	ANZIANI	4
(TISCHNER, 68e)		THOMAS	4
Total	39	Total	44
Entr. : Vincent		Entr. : Mosca	

4 185 spect. Recette : 132 105 F.
Arbitrage de M. Sculfort.

Rennes en D II, c'est maintenant une certitude mathématique. Contre Sochaux, les Bretons auraient pu ouvrir le score par M'Fédé, mais c'est Anziani qui connut la réussite sur un service de Thomas, le gardien Hiard ayant déserté sa cage. Dès lors, Rennes courut après l'égalisation, mais une équipe sochalienne inspirée et beaucoup de maladresse l'en empêchèrent.

MATCH EN RETARD DE LA 29e JOURNÉE

STRASBOURG 0

NANTES 0

DROPSY	3	BERTRAND-DEMANES	3
KNAPP	2	BIBARD	2
VOGEL	2	RIO	3
LACUESTA	3	BOSSIS	3
JENNER	2	AYACHE	2
SUSSER	2	ADONKOR	2
(ROUYER, 61e)		DERZAKARIAN	2
PIASECKI	1	MORICE	2
NIELSEN	4	ROBERT	2
GEMMRICH	2	(PICOT, 70e)	
KRIMAU	2	BARONCHELLI	2
OUATTARA	2	(FURIC, 83e)	
		AMISSE	3
Total	25	Total	26
Entr. : Sundermann		Entr. : Suaudeau	

8 008 spect. environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. C. Lopez.

Joué dimanche à 18 heures, ce match restera dans les annales pour... sa nullité exceptionnelle. C'est la cinquième fois consécutive que les Strasbourgeois n'ont pas réussi à inscrire le moindre but, malgré une belle tête de Ouattara sur le poteau peu après la demi-heure. Nantes, fatigué et prudent, a constamment contrôlé les opérations, obtenant un résultat honorable qui constitue aussi le dix-septième match nul de Strasbourg cette saison. A oublier.

Rust vers le podium !

CLASSEMENT GÉNÉRAL

Les équipes de Paris-Saint-Germain et Strasbourg comptent un match en retard.

147 étoiles : Olmeta (Bastia).
141 étoiles : Umpierrez (Nancy).
139 étoiles : Bats (Auxerre), Rust Sochaux).
138 étoiles : Jeannol (Nancy), Castaneda (Saint-Etienne).
137 étoiles : Bergeroo (Toulouse).
136 étoiles : Lacombe (Toulouse).
135 étoiles : Barret (Auxerre), Nielsen (Strasbourg), Bertrand-Demanes (Nantes).
134 étoiles : Lanthier (Auxerre), Bernad (Metz), Marais (Rennes).
133 étoiles : Le Roux (Monaco), Ruty (Sochaux), Giresse (Bordeaux).
132 étoiles : Ferreri (Auxerre), Primorac (Lille), Ettore (Metz), Ettori (Monaco), Bossis (Nantes).
131 étoiles : Godart (Laval), Simon (Monaco), Nygaard (Nîmes), Domergue (Toulouse), Ayache (Nantes).
130 étoiles : Morisseau (Nîmes), Dropsy (Strasbourg).
129 étoiles : Battiston (Bordeaux), Pardo (Brest), Baratelli (Paris-Saint-Germain), Bensoussan (Rouen).
127 étoiles : Germain (Nancy).
126 étoiles : Vizcaino (Toulon), Mottet (Lille), E. Martin (Nancy).
125 étoiles : Fiard (Bastia), Amoros, (Monaco), Stopyra (Rennes), Buisine (Rouen).
124 étoiles : Susic (Paris-Saint-Germain), Amours (Rouen), Boli (Auxerre).
123 étoiles : Bozon (Laval), Beltramini (Rouen), Favre (Toulouse, Lokoli (Auxerre), Delachet (Bordeaux).
121 étoiles : Miton, Sorin, Rabier, Sené (Laval), Tempet (Lens), Bureau (Lille), Rohr (Metz), Genghini (Monaco), Daniel (Saint-Etienne), Courbis (Toulon), Szarmach, Garande (Auxerre).
120 étoiles : Perdrieau (Auxerre).
119 étoiles : Pérard (Laval), Brisson (Lens), Bellone (Monaco), Specht (Bordeaux).
118 étoiles : Goudet (Laval), Piette (Lens), Bracigliano (Metz), Fernandez (Paris-Saint-Germain), Alberto (Rouen), Agerbeck (Sochaux), Onnis (Toulon).
117 étoiles : Lacombe (Bordeaux), Henry, Steck (Brest).
116 étoiles : Casini (Nancy).
115 étoiles : Fournier (Nîmes), Tlemcani (Rouen), Zanon (Saint-Etienne), Emon (Toulon), Rohr (Bordeaux), Rio (Nantes).
113 étoiles : Savic (Lille), Krause (Monaco), Bousdira (Rennes), Moizan (Saint-Etienne), Dréossi (Sochaux).
112 étoiles : Didaux (Rouen), Marx (Toulouse).
111 étoiles : Bravo (Monaco), Fabiani (Nancy), Hiard (Rennes), Mahut (Saint-Etienne), Anziani (Sochaux), Jenner (Strasbourg), Lacuesta (Strasbourg).
110 étoiles : Souto (Laval), Amisse (Nantes), Poullain (Nantes).
109 étoiles : Muslin (Brest), Thys, (Metz), Heaulmé (Rouen), Alfano (Toulon).
108 étoiles : Horsmann (Rennes), Oleksiak (Saint-Etienne).
107 étoiles : Xuereb (Lens), Durand (Toulouse).

CLASSEMENT DES BUTEURS

JOUEURS	36e	Total	D	G	T	P	M
1. Garande (Auxerre)	0	20	16	5	3	0	34
Onnis (Toulon)	+1	20	11	5	2	2	33
3. Szarmach (Auxerre)	0	19	11	5	2	1	33
4. Lacombe (Bordeaux)	+1	17	12	1	3	1	35
Brisson (Lens)	0	17	1	11	3	2	34
Genghini (Monaco)	0	17	3	9	5	0	36
7. Giresse (Bordeaux)	0	16	15	1	0	0	34
Anziani (Sochaux)	+1	16	6	0	8	2	30
9. Beltramini (Rouen)	0	14	8	2	4	0	34
10. Müller (Bordeaux)	+1	13	6	2	3	2	26
Tlokinski (Lens)	0	12	8	1	1	2	31
Savic (Lille)	0	12	5	2	3	2	32
Halilhodzic (Nantes)	0	12	7	2	3	0	29

D : pied droit ; G : pied gauche ; T : tête ; P : penalty ; M : matches.

14. Krause (Monaco), Soler (Toulouse), 11.

16. Lanthier (Auxerre), Kurbos (Metz), N'Gom et Rocheteau (Paris-SG), Stopyra (Rennes), 9.

21. Zimako (Bastia), Bureau (Lille), Bellone (Monaco), Cubaynes (Nîmes), Bousdira (Rennes), Tlemcani (Rouen), Agerbeck et Fernier (Sochaux), Roussey (Toulouse), 8.

30. Ogaza et Xuereb (Lens), Bernad et Pécout (Metz), Jacques et Umpierrez (Nancy), Didaux (Rouen), Gemmrich (Strasbourg), Domergue et Favre (Toulouse), 7.

40. Dupraz et Henry (Brest), Goudet (Laval), Ricort (Lille), Amoros (Monaco), Jeannol (Nancy), Nygaard (Nîmes), Susic (Paris-SG), Carrot (Saint-Etienne), 6.

49. Steck (Brest), Souto (Laval), Meyer et Philippe (Nancy), Robert et Touré (Nantes), Zaremba (Paris-SG), Daniel (Saint-Etienne), Nielsen et Ouattara (Strasbourg), 5.

Contre son camp : Cervetti (Bastia), Thouvenel (Bordeaux), Steck (Brest), Miton (Laval), Kourichi (Lille), Rohr, Sonor et Zappia (Metz), Amisse et Muller (Nantes), Fournier, Lucchesi et Sirvent (Nîmes), Pilorget (PSG), Tischner (Rennes), Alfano et Neubert (Toulon).

CLASSEMENT GÉNÉRAL A LA MOYENNE (23 matches joués et plus)

1.	Bats (Auxerre)	4,09
2.	Olmeta (Bastia)	4,08
3.	Rust (Sochaux)	3,97
	Tlemcani (Rouen)	3,97
5.	Mahut (Saint-Etienne)	3,96
	Jeannol (Nancy)	3,94
7.	Martini (Nancy)	3,93
8.	Umpierrez (Nancy)	3,92
9.	Pardo (Brest)	3,91
	Giresse (Bordeaux)	3,91
	Le Roux (Monaco)	3,91
12.	Heaulme (Rouen)	3,89
13.	N'Kouka (Toulon)	3,88
	Bossis (Nantes)	3,88
15.	Simon (Monaco)	3,86
	Nielsen (Strasbour)	3,86
17.	Rohr (Bordeaux)	3,83
	Lacuesta (Strasbourg)	3,83
	Bernad (Metz)	3,83
	Castaneda (Saint-Etienne)	3,83
21.	Dropsy (Strasbourg)	3,82
22.	Tarantini (Bastia)	3,81
	Bergeroo (Toulouse)	3,81

CLASSEMENT A LA MOYENNE PAR POSTE

(20 matches joués et plus)

Gardiens : 1. Bats (Auxerre), 4,09 ; 2. Olmeta (Bastia), 4,08 ; 3. Rust (Sochaux), 3,97 ; 4. Martini (Nancy), 3,93 ; 5. Dropsy (Strasbourg), 3,82.

Arrières latéraux : 1. Rohr (Bordeaux), 3,83 ; 2. Amoros (Monaco), 3,79 ; 3. Perard (Laval), 3,72 ; 4. Ayache (Nantes), 3,64 ; 5. Tanasi (Paris-SG), 3,56.

Stoppeurs : 1. Mahut (St-Etienne), 3,96 ; 2. Le Roux (Monaco), 3,91 ; 3. Ruty (Sochaux), 3,80 ; 4. Boli (Auxerre) 3,76 ; 5. Vogel (Strasbourg), 3,71.

Liberos : 1. Jeannol (Nancy), 3,94 ; 2. Bossis (Nantes), 3,88 ; 3. Simon (Monaco), 3,86 ; 4. Lacuesta (Strasbourg), 3,83 ; 5. Tarantini (Bastia), 3,81.

Demis défensifs : 1. Pardo (Brest), 3,91 ; 2. Rabier (Laval), 3,78 ; 3. Barret (Auxerre), 3,75 ; 4. Benoît (Monaco), 3,72 ; 5. Fiard (Bastia), 3,68.

Demis tournants : 1. Heaulmé (Rouen), 3,89 ; 2. G. Lacombe (Toulouse), 3,78 ; 3. Lanthier (Auxerre), 3,72 ; 4. Fernandez (Paris-SG), 3,69 ; 5. Poullain (Nantes), 3,67.

Demis offensifs : 1. Tlemcani (Rouen), 3,97 ; 2. Umpierrez (Nancy), 3,92 ; 3. Giresse (Bordeaux), 3,91 ; Nielsen (Strasbourg), 3,86 ; 5. Bernad (Metz), 3,83.

Avants-centres : 1. Sené (Laval), 3,78 ; 2. Lacombe (Bordeaux), 3,77 ; 3. Anziani (Sochaux), 3,70 ; 4. Milla (Bastia), 3,68 ; 5. Stopyra (Rennes), 3,58.

Ailiers : 1. N'Kouka (Toulon), 3,88 ; 2. Amisse (Nantes), 3,79 ; 3. Didaux (Rouen), 3,73 ; 4. Bellone (Monaco), 3,72 ; Brisson (Lens), 3,72.

LES « 6 ÉTOILES » DEPUIS LE DÉBUT DE LA SAISON

3 fois : Bats (7e j., 9e j., 23e j.,).

1 fois : Zénier (1e j.), Pardo (3e j.), Bravo (5e j.), Lanthier (6e j.), Beltramini (7e j.), Mottet (12e j.), Brisson (13e j.), Vercruysse (16e j.), Giresse (22e j.), Lucas (31e j.), Anziani (35e j.), Thouvenel (36e j.).

A Auxerre, Jean-François Thouvenel s'est transformé en buteur pour inscrire le troisième but bordelais, celui du K.-O.

CLASSEMENT DES JEUNES

(nés après le 20-07-1962)

1. Ferreri (Auxerre), 132 étoiles ; 2. Boli (Auxerre), 124 ; 3. Daniel (Saint-Etienne), 121 ; 4. Bravo (Monaco), 111 ; 5. Sonor (Metz), 106 ; 6. Thomas (Lille), 103 ; 7. Colin (Sochaux), 99 ; Goudard (Nîmes), 99 ; 9. Charrier (Rennes), 94 ; 10. Perez (Nîmes), 93 ; 11. Pean (Lille), 92 ; 12. Schaer (Strasbourg), 90 ; 13. Stefanini (Laval), 88 ; 14. Lucas (Sochaux), 87 ; 15. Lucchesi (Nîmes), 80 ; 16. Knapp (Strasbourg), 78 ; Doare (Rennes), 78 ; 18. Froger (Lille), 73 ; 19. Dupraz (Brest), 67 ; 20. Paganelli (Toulon), 64.

CLASSEMENT DES ÉTOILES PAR CLUBS

1. Bordeaux (1457) ; 2. Auxerre (1447) ; 3. Sochaux (1427) ; 4. Monaco (1424) ; 5. Laval (1423) ; 6. Toulouse (1420) ; 7. Nantes (1414) ; 8. Rouen (1409) ; 9. Nancy (1389) ; Toulon (1389) ; 11. Bastia (1387) ; Brest (1387) ; 13. Lille (1383) ; 14. Rennes (1378) ; 15. Lens (1373) ; 16. Saint-Etienne (1367) ; 17. Nîmes (1364) ; 18. Metz (1362) ; 19. Strasbourg (1340) ; 20. Paris-SG (1332).

PASSES DÉCISIVES

Trente-sixième journée

Auxerre : néant ; **Bastia :** néant ; **Bordeaux :** néant ; **Brest :** Pardo ; **Laval :** néant ; **Lens :** néant ; **Lille :** néant ; **Metz :** Bernad et Rohr ; **Monaco :** néant ; **Nancy :** Etienne ; **Nantes :** Morice ; **Nîmes :** néant ; **Paris-Saint-Germain :** néant ; **Rennes :** néant ; **Rouen :** néant ; **Saint-Etienne :** néant ; **Sochaux :** Robin ; **Strasbourg :** néant ; **Toulon :** néant ; **Toulouse :** Roussey.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Ferreri (Auxerre), 12 ; 2. Giresse (Bordeaux), 11 ; 3. Favre (Toulouse), 10 ; 4. Bravo (Monaco), Emon (Toulon), 9 ; 6. Bellone (Monaco), Amisse (Nantes), Xuereb (Lens), Susic (Paris-Saint-Germain), 7 ; 10. Lacombe (Bordeaux), Sené (Laval), Nygaard (Nîmes), Stopyra (Rennes), 6 ; 14. Garande (Auxerre), Domenech (Bordeaux), Bureau (Lille), Pécout (Metz), Morice (Nantes), Vésir et Stopyra (Rennes), Roussey (Toulouse), 5 ; 22. Müller (Bordeaux), Pardo (Brest), Brisson, Tlokinski et Vercruysse (Lens), Savic (Lille), Bernad (Metz), Gentès (Nîmes), Dahleb, Fernandez et Rocheteau (Paris-Saint-Germain.), Charrier et Bousdira (Rennes), Heaulmé et Tlemcani (Rouen), Ribar (Saint-Etienne), Lubin (Sochaux), Ferratge (Toulouse), 4.

EQUIPE TYPE DE LA 36e JOURNÉE

RUST (Sochaux, 5 ét.)

THOUVENEL (Bordeaux, 5 ét.)	**MAHUT** (St-Etienne, 4 ét.)	**BATTISTON** (Bordeaux, 4 ét.)	**THOMAS** (Lille, 5 ét.)
GIRARD (Bordeaux, 5 ét.)	**BIJOTAT** (Monaco, 4 ét.)	**BERNAD** (Metz, 5 ét.)	
PAGANELLI (Toulon, 5 ét.)	**PECOUT** (Metz, 4 ét.)	**BELLONE** (Monaco, 5 ét.)	

Ont également obtenu cinq étoiles : Mottet (Lille), Nygaard (Nîmes), Martini (Nancy).

Monaco cherche fortune

DIVISION I - 37e JOURNÉE
SAMEDI 28 AVRIL, 20 H 30

SOCHAUX-LILLE

Stade Bonal
La saison dernière :
***Sochaux b. Lille, 2-1**

SOCHAUX (7)
- **Trois derniers matches :** *Auxerre b. Sochaux, 2-0 ; *Sochaux b. Toulon, 8-2 ; Sochaux b. *Rennes, 1-0 .
- **Meilleur buteur :** Anziani, 16 buts.

LILLE (10)
- **Trois derniers matches :** Rennes et Lille, 0-0 ; *Lille et Bastia, 0-0 ; *Lille b. Nîmes, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Savic, 12 buts.
- **Pronostic :** Sochaux.

LENS-BREST

Stade Félix-Bollaert
La saison dernière :
Brest b. *Lens, 3-2

LENS (13)
- **Trois derniers matches :** *Lens b. Rouen, 4-2 ; *Laval b. Lens, 3-0 ; *Toulon b. Lens, 3-0.
- **Meilleur buteur :** Brisson, 14 buts.

BREST (17)
- **Trois derniers matches :** Toulouse b. *Brest, 1-0 ; *Nantes b. Brest, 4-0 ; *Brest b. Laval, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Henry, 6 buts.
- **Pronostic :** Lens.

LAVAL-TOULON

La saison dernière :
Toulon en Division II

LAVAL (9)
- **Trois derniers matches :** *Metz et Laval, 0-0 ; *Laval b. Lens, 3-0 ; *Brest b. Laval, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Goudet, 6 buts.

TOULON (16)
- **Trois derniers matches :** *Toulon et Nantes, 1-1 ; *Sochaux b. Toulon, 8-2 ; *Toulon b. Lens, 3-0.
- **Meilleur buteur :** Onnis, 20 buts.
- **Pronostic :** Laval.

NANTES-SAINT-ETIENNE

Stade Marcel-Saupin
La saison dernière :
***Nantes b. Saint-Etienne, 4-2**

NANTES (5)
- **Trois derniers matches :** *Nantes b. Brest, 4-0 ; *Metz b. Nantes, 2-1 ; *Strasbourg et Nantes, 0-0.
- **Meilleur buteur :** Halilhodzic, 12 buts.

SAINT-ETIENNE (18)
- **Trois derniers matches :** Strasbourg b. *Saint-Etienne, 1-0 ; *Rouen et Saint-Etienne, 1-1 ; Toulouse b. *Saint-Etienne, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Carrot, 6 buts.
- **Pronostic :** Nantes.

TOULOUSE-MONACO

Stadium municipal
La saison dernière :
***Toulouse b. Monaco, 2-1**

TOULOUSE (4)
- **Trois derniers matches :** Toulouse b. *Brest, 1-0 ; *Toulouse b. Metz, 3-1 ; Toulouse b. *Saint-Etienne, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Soler, 11 buts.

MONACO (1)
- **Trois derniers matches :** *Monaco b. Bordeaux, 2-1 ; Monaco b. *Strasbourg, 1-0 ; *Monaco b. Rouen, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Genghini, 17 buts.
- **Pronostic :** match nul.

ROUEN-PARIS-SG

Stade Robert-Diochon
La saison dernière :
Paris-SG b. *Rouen, 1-0

ROUEN (11)
- **Trois derniers matches :** *Lens b. Rouen, 4-2 ; *Rouen et Saint-Etienne, 1-1, *Monaco b. Rouen, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Beltramini, 14 buts.

PARIS-SG (6)
- **Trois derniers matches :** *Lille b. Paris-SG, 1-0 ; *Paris-SG et Nancy, 1-1, *Bordeaux b. Paris-SG, 2-1.
- **Meilleurs buteurs :** N'Gom et Rocheteau, 9 buts.
- **Pronostic :** match nul.

STRASBOURG-AUXERRE

Stade de la Meinau
La saison dernière :
Auxerre b. *Strasbourg, 2-0

STRASBOURG (8)
- **Trois derniers matches :** Strasbourg b. *Saint-Etienne, 1-0 ; Monaco b. *Strasbourg, 1-0 ; Strasbourg et Nantes, 0-0.
- **Meilleur buteur :** Gemmrich, 7 buts.

AUXERRE (3)
- **Trois derniers matches :** *Auxerre b. Sochaux, 2-0 ; Auxerre b. *Nancy, 1-0 ; Bordeaux b. *Auxerre, 4-1.
- **Meilleur buteur :** Garande, 20 buts.
- **Pronostic :** Strasbourg.

BORDEAUX-BASTIA

Stade vélodrome
La saison dernière :
***Bordeaux et Bastia, 0-0**

BORDEAUX (2)
- **Trois derniers matches :** *Monaco b. Bordeaux, 2-1 ; *Bordeaux b. Paris-SG, 2-1 ; Bordeaux b. *Auxerre, 4-1.
- **Meilleur buteur :** Lacombe, 17 buts.

BASTIA (12)
- **Trois derniers matches :** *Bastia et Nîmes, 1-1 ; *Lille et Bastia, 0-0 ; Nancy b. *Bastia, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Zimako, 8 buts.
- **Pronostic :** Bordeaux.

NANCY-RENNES

Stade Marcel-Picot
La saison dernière :
Nancy en Division II

NANCY (14)
- **Trois derniers matches :** Paris-SG et Nancy, 1-1 ; Auxerre b. *Nancy, 1-0 ; Nancy b. *Bastia, 1-0.
- **Meilleurs buteurs :** Umpierrez et Jacquet, 7 buts.

RENNES (20)
- **Trois derniers matches :** *Rennes et Lille, 0-0 ; *Nîmes et Rennes, 1-1 ; Sochaux b. *Rennes, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Stopyra, 9 buts.
- **Pronostic :** Nancy.

NIMES-METZ

Stade Jean-Bouin
La saison dernière :
Nîmes en Division II

NIMES (19)
- **Trois derniers matches :** *Bastia et Nîmes, 1-1 ; *Nîmes et Rennes, 1-1 ; *Lille b. Nîmes, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Cubaynes, 8 buts.

METZ (15)
- **Trois derniers matches :** *Metz et Laval, 0-0 ; Toulouse b. Metz, 3-1 ; *Metz b. Nantes, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Kurbos, 9 buts.
- **Pronostic :** match nul.

● Paris-SG-Strasbourg, match en retard de la trente-sixième journée sera joué mercredi 25 avril.

Demi-finales aller de Coupe de France, ce mercredi.
Un beau dernier carré avec Monaco, Toulon, Nantes et Metz.
Cette première manche se déroulera au stade Louis-II, où les Monégasques accueilleront Toulon, et à Marcel-Saupin, où Metz sera l'hôte des Nantais.
Des équipes qui se connaissent bien, des hommes qui se connaissent bien également puisque Onnis et Pécout retrouveront des couleurs qui leur sont chères au cœur, celles de Monaco et de Nantes.
Le temps d'égréner quelques souvenirs.

Onnis : « Louis-II, c'est un peu mon salon »

(Bernard ROMEST)

Stade de Bon-Rencontre : dimanche matin. Le ciel méditerranéen est, de plus en plus, d'azur et d'or, c'est-à-dire aux couleurs de son équipe favorite. C'est l'heure du traditionnel pétrissage de lendemain de matches pour les footballeurs toulonnais. Programme allégé ce matin, pour ne pas dire minimum. Christian Dalger a décrété petit jeu libre ; l'occasion d'un petit match anciens-modernes qui ne manque jamais de sel ni d'accent. Dans le but des anciens, un gardien au regard plus noir que le jais, aux cheveux frisés, aux intonations type hispanique. Surprise ! Vu de plus près, ce gardien qui ressemble à Pedro Vizcaino, qui parle comme Pedro Vizcaino, n'est pas Pedro Vizcaino.

Ce pourrait même être son pire ennemi s'il ne jouait avec lui dans le même club. Mais c'est bien sûr ! comme dirait l'autre, Delio Onnis tout simplement. La terreur de tous les gardiens de but de l'Hexagone, Monsieur Plus de 300 buts dans le Championnat de France ne connaît de meilleur délassement que de se mettre dans la peau de ses victimes ou futures victimes. Et si El Goleador n'était finalement qu'un gardien de but refoulé ?

La question posée après la douche réparatrice le réjouit visiblement.

« Non, cela m'amuse beaucoup, tout simplement, de jouer dans le but ; on y éprouve des sensations tellement différentes de celles ressenties dans le champ que je trouve cela passionnant. »

Il est détendu, le père Onnis, en ce dimanche de Pâques. Le succès fort précieux acquis la veille, avec la manière s'il vous plaît, devant Lens est venu à son heure détendre une atmosphère passablement refroidie après la déroute sochalienne. Et ce matin-là le soleil brillait plus fort que jamais.

« C'est sûr que ce résultat nous donne un peu plus de moral, un peu plus de quiétude à la veille de jouer une demi-finale aller de Coupe de France, mais il ne faut pas se leurrer, c'est un match fort difficile qui nous attend au Stade Louis-II demain soir. »

Le stade Louis-II, Monaco, l'occasion est trop belle. Raconte-nous Delio. « Le stade Louis-II, c'est un peu mon salon, mon jardin. J'y ai passé sept saisons merveilleuses et j'ai, chaque fois que j'y reviens, l'impression d'être un peu plus chez moi ; je ne m'en cache pas, dans mon cœur il y a toujours un peu de Monaco, du côté sentimental et extra-sportif, bien sûr ; sur le terrain, ce sera tout autre chose.

— Sur le terrain au fait, comment les vois-tu ces matches ?

— Difficile, bien entendu. Monaco partira grandissime favori et nous outsiders. Cela n'est pas pour me déplaire. La seule chose à laquelle je tiens plus que tout, c'est que les choses soient cette fois le plus claire possible, surtout du point de vue de l'arbitrage. Lors des deux Toulon-Monaco en Championnat, nous avons été plutôt malheureux de ce côté-là. J'estime même que nous avons été bel et bien lésés les deux fois. Les joueurs monégasques le savent parfaitement, d'ailleurs, et je me fais fort d'en apporter la preuve par magnétoscope interposé à n'importe quel moment. Attention, je ne conteste en aucune façon les résultats et il est certain qu'en valeur pure Monaco est sans doute plus fort que Toulon, mais j'espère que cette fois tout se passera normalement. J'y tiens. »

En attendant la Coupe et au-delà, il n'est pas trop tard pour jeter un coup d'œil sur la saison toulonnaise, une saison que Delio n'est pas loin de trouver déjà fort positive.

« Le maintien était le seul objectif du club cette saison ; s'il est obtenu avec une demi-finale de Coupe en prime, personnellement, je pense que nous aurons fait une excellente saison compte tenu de nos moyens. Les joueurs seront en tout cas satisfaits. C'était une année de transition, il fallait essuyer les plâtres. Je dois reconnaître que, dans la deuxième partie du Championnat, le public toulonnais a été de plus en plus près de nous, nous nous sommes enfin compris et samedi il a été encore magnifique.

— Etes-vous aussi satisfait de votre saison que de celle de votre équipe ?

— Je m'étais fixé, moi aussi, comme objectif le maintien en essayant de marquer 20 buts si possible. Aujourd'hui, il nous manque un petit point pour assurer le coup et j'ai marqué samedi soir mon 20e but de la saison. J'ai donc de bonnes raisons d'être heureux aujourd'hui et même une supplémentaire, avec la remontée de Tours en Division I qui est aussi une grande joie pour moi.

— Physiquement, comment vous sentez-vous ?

— A 36 ans, je suis quand même un peu fatigué d'autant que le calendrier ne m'aide guère en ce moment avec un match à jouer tous les trois jours, ce qui me pose quelques problèmes de récupération. Et puis, j'ai quelques problèmes,

également, avec mes adducteurs en ce moment. Je crains même une pubalgie et je ne peux m'entraîner que légèrement. Si je m'entraînais normalement, je ne pourrais pratiquement pas jouer le samedi ; alors, je suis quand même un peu frustré de ce côté-là.

— Content malgré tout d'être toulonnais ?

— Bien sûr, très content. Pour Christian et pour Roland, les amis qui ont misé sur moi, pour les dirigeants toulonnais qui m'ont fait confiance, alors qu'engager un avant-centre de 35 ans n'était pas aussi évident que cela, content enfin pour le public toulonnais qui m'a finalement bien adopté après un début pourtant laborieux de ma part.

— Partant pour la saison prochaine ?

— Il me reste, en principe, une saison de contrat. Cela devrait aller, surtout au vu de l'excellente ambiance régnant au sein du club. Quand je vois ce que les gars ont fait samedi soir encore, je suis vraiment très fier de jouer dans cette équipe. En début de saison, je pensais que quelques-uns de ces jeunes du club allaient exploser en Division I : je pense aujourd'hui que je ne m'étais pas trompé, ce qu'ont fait Alfano, Berenguier, Marcel Dib et Alain Benedet entre autres cette saison est tout simplement extraordinaire. »

Voilà en tout cas une profession de foi qui ira droit au cœur de tous les joueurs d'une équipe où les anciens retrouvent l'enthousiasme des jeunes et les jeunes l'assurance des anciens. Le courant continue en quelque sorte dans un club à visage humain qui ne doute pratiquement de rien, même avant un double face-à-face des plus périlleux avec ce qui se fait pratiquement de mieux à l'heure actuelle dans l'Hexagone.

Monégasques, soyez vigilants pourtant et suivez le 9, mercredi soir, l'assassin revient toujours, dit-on, sur le lieu de ses crimes ; cet homme existe, nous l'avons rencontré, il vit à Toulon... et plutôt bien.

Pécout : « Les Nantais, je les connais... »

Voici deux mois environ le FC Metz et Eric Pécout décidaient d'un commun accord de ne pas aller au terme du contrat de deux ans signé par l'avant-centre au début du présent exercice. L'ancien Nantais et Monégasque traversait alors une période très difficile puisqu'il ne figurait même plus dans l'équipe... Jeudi dernier, face précisément à Nantes, Pécout inscrivait les deux buts de la victoire messine, délivrant ainsi presque sûrement son club de la hantise des barrages.

Nantais et Messins se retrouveront dès demain pour le match aller des demi-finales en Coupe. Il va sans dire qu'Eric Pécout sera l'un des personnages centraux de cette double confrontation. Il a, en effet, passé neuf saisons à Nantes, dont cinq dans l'effectif pro. Il y a gagné Championnats, Coupe et connu la Coupe d'Europe.

« C'est un bail que l'on ne peut oublier et qui engendre une foule de souvenirs. Un contexte dans lequel j'ambitionne de réussir un « truc » avec Metz. Nos chances, même si elles sont moins grandes que celles des Nantais, sont réelles et pour ma part, j'y crois raisonnablement.

La formation de Jean-Claude Suaudeau aura le match de Strasbourg dans les jambes alors que nous aurons bénéficié de quelques jours de repos supplémentaires. En outre, la rencontre de Championnat a prouvé, s'il en était encore besoin, que nous réussissons toujours bien contre un ensemble pratiquant un football de qualité. »

Son rôle dans cette demi-finale ?

« La défense nantaise m'a un peu oublié jeudi dernier. Il va sans dire qu'elle m'aura certainement à l'œil cette fois. Mais malgré cela, nous sommes tous prêts à nous surpasser. Le courage fait, en effet, partie des atouts lorrains. Je ne pense pas que ce soit à Nantes que la qualification se jouera et je crains surtout le match retour car il nous appartiendra alors de faire le jeu, ce qui n'est jamais évident contre une équipe comme Nantes.

Pour ma part, j'essaie, en attendant le premier match, de renseigner au maximum mes partenaires car je pense connaître fort bien les Nantais.

Sur le terrain, je crois que je tiendrai un rôle de quatrième milieu à vocation offensive. J'essaierai de profiter de toute ouverture... Une fois encore, sachez que Metz y croit dur comme fer. »

Jean-Marie SCHIFFMACHER

TOURNOI DE CANNES

Austerlitz ou Trafalgar ?

CANNES. — Vitrine du football international de demain, l'édition 1984 n'a pas failli à la règle.

Radieux et ayant une confiance sereine en ses Olympiques, Henri Michel nous a rassurés avant le voyage de Los Angeles.

Mais revenons à la vitrine elle-même. Dans un tout petit coin, le Mexique. Avant que ne débute le tournoi, un grand projecteur l'illuminait. Bien vite, sa luminosité s'est atténuée.

Dans un autre coin de vitrine, plus en vue cependant, l'Algérie. La rigueur dans l'élaboration du jeu, surtout en défense. Manquait encore dans les bagages les protégés de Larras. Au départ bien placé sur le devant de cette vitrine, le Portugal a glissé au deuxième rang devant la nombreuse colonie portugaise installée sur la Côte d'Azur.

Le dernier carré des participants à ces Pâques cannoises avait été situé en plein centre pour attirer les spectateurs à De Coubertin. Illustrant parfaitement l'idée que l'on se fait du football de l'Est, les athlétiques Tchécoslovaques ont honoré leur contrat sans remplir pleinement leur mission, butant sur l'équipe de France lors d'un match considéré comme une demi-finale (0-1).

Les Néerlandais ont étonné par leur férocité, notamment contre les Tricolores (quatre avertissements). Mais on reparlera certainement en bien de Michel Van Oostrum. Numéro 10 à l'Ajax d'Amsterdam, il a fait preuve d'un opportunisme assez sensationnel (meilleur buteur du tournoi).

Restant fidèle à son image de marque, la jeune Squadra n'a cependant pu faire aussi bien que sa devancière (finaliste en 1983).

En revanche, des individualités, la sélection française n'en a pas manqué. On pense notamment au Stéphanois Thierry Gros. Allier aussi talentueux qu'efficace. A l'avant-centre sochalien Alain Barré, buteur et travailleur infatigable sur tout le front offensif. A Stéphane Mazzolini, un numéro 10 auxerrois très actif et collectif à bon escient, Fabrice Henry (Sochalien également), un milieu de terrain défensif qui possède une bien belle frappe de balle et le Nantais Jean-Michel Labejof, un allier très en vue, surtout en début de Tournoi.

Reste l'Angleterre ! Elle a rendu prolixe Gaby Robert, qui nous a confié avec un certain enthousiasme :

« Je m'étais aperçu, à Watford, que les Britanniques évoluaient régulièrement avec quatre et parfois même cinq attaquants. Pour eux, le milieu de terrain ne compte pratiquement plus. Systématiquement en arrière, le porteur du ballon, quel qu'il soit, oriente son centre dans les dix-huit mètres adverses. J'ai suivi leur entraînement, et j'ai remarqué que, pendant trois quarts d'heure, une partie des joueurs adressait des centres, et l'autre partie tentait de les reprendre dans toutes les positions. Ça veut dire qu'il y a une idée, j'en ai eu la confirmation à Cannes.

Jean-Marc MICHEL.

LES RÉSULTATS

(Mardi)

France b. Portugal	2-0
Tchécoslovaquie b. Pays-Bas	2-1

(Mercredi)

Angleterre b. Mexique	4-0
Italie b. Algérie	3-0

(Jeudi)

Tchécoslovaquie b. Portugal	2-0
France et Pays-Bas	2-2

(Vendredi)

Algérie b. Mexique	4-1
Angleterre b. Italie	1-0

(Samedi)

France b. Tchécoslovaquie	1-0
Pays-Bas b. Portugal	4-1

(Dimanche)

Italie et Mexique	1-1
Angleterre b. Algérie	3-0

CLASSEMENTS. — **Groupe 1 : 1. France,** 5 pts ; 2. Tchécoslovaquie, 4 ; 3. Pays-Bas, 3 ; 4. Portugal, 0.

Groupe 2 : 1. Angleterre, 6 pts ; 2. Italie, 3 ; 3. Algérie, 2 ; 4. Mexique, 1.

En raison de nos impératifs de bouclage, vous trouverez le compte rendu de la finale dans le prochain France-Football.

TOURNOI DE SAINT-MALO

I.N.F. Vichy, l'outsider...

SAINT-MALO. — Georges Huart, le directeur de l'INF Vichy, avait annoncé la couleur, quarante-huit heures avant le début du Tournoi de Saint-Malo, dans lequel son équipe, dirigée sur le terrain par Francisco Filho, avait pourtant la lourde charge de remplacer l'équipe de France : « Nous ne sommes pas venus ici pour faire de la figuration. Les garçons sont motivés et ne cultivent aucun complexe. » Et un peu plus tard, comme pour confirmer les paroles de leur directeur, les élèves professionnels de Vichy battaient (2 buts à 1) une pourtant solide équipe malouine en un prometteur match d'entraînement.

Dès l'ouverture, samedi matin, les Vichyssois s'imposaient 2-0 face aux Grecs. Certes, l'adversaire semblait relativement modeste. On demandait à attendre encore un peu pour y croire vraiment. Pourtant, l'allant et la complémentarité de l'ensemble commençaient à séduire. L'après-midi, à Combourg, c'était la confirmation : les Tchécoslovaques, limités techniquement, mais bigrement solides, s'inclinaient à leur tour devant l'INF, et par le même score de 2-0. Le puissant avant-centre Hoffer marquait son second but de la journée, Durant, le gaucher, et Affadourian avaient quelque peu donné le tournis aux hommes de l'Est. Skubizewski aussi. Et Barabé, dans les buts, donnait confiance à sa défense, au sein de laquelle Perion était particulièrement en vue.

Il ne restait plus qu'à battre la Suède, ce dimanche, pour accéder à la finale. Sans renoncer à quoi que ce soit, Georges Huart s'estimait déjà satisfait : « D'ores et déjà, le contrat est rempli. Ils ont fait de très bonnes choses. Dommage qu'il y ait un certain manque de constance et que, par instants, on cède un peu à l'affolement. »

Le contrat évoqué par Huart devait être mieux rempli encore le dimanche soir, puisque son équipe se qualifiait tout simplement pour la finale en battant les Suédois par un but (de Durant) à zéro. Comme l'avait fait quelques instants plus tôt la Belgique aux dépens de l'URSS. Certes, là non plus, tout ne fut pas parfait, loin s'en faut, et l'engagement physique (d'ailleurs fort méritoire en raison de la chaleur), l'emporta le plus souvent sur le souci de créer ou de poser le jeu. Mais la volonté était là, le résultat aussi. Et puis, outre la qualification de la seule équipe française du Tournoi, la pureté du tir croisé et victorieux de Durant et les deux exploits sur sa ligne du gardien Barabé seront retenus au crédit de l'équipe de l'INF Vichy, dont on attendait pas tant à vrai dire.

Jean LÉVEILLE.

TOURNOI DE MONTAIGU

Un cru millésimé

MONTAIGU. — Acte 12 du Tournoi : l'âge adulte. Pas de télévision mais un ciel radieux. Bref, des conditions idéales pour un spectacle de choix qu'une fois de plus les enfants du monde entier nous ont offert. Et parlons-en de ces enfants. Les plus petits côtoient toujours de « grandes tiges » mais cette année quelque chose a changé. Les plus physiques sont les Français, au grand étonnement d'un public s'attendant à voir évoluer des Allemands ou des Belges au rayon des costauds. Rien de tout cela ici et la stature imposante des Français a payé. Alliée bien sûr à une technique déjà sûre et meurtrière.

C'est ainsi que Nantes devait retrouver un vieux rival bien connu, Bordeaux, au cours d'une finale s'annonçant fort équilibrée. Tout au long des phases éliminatoires, on peut apprécier la tonicité de l'avant-centre canari Albert Lobe ou le dribble et la vista du Girondin Barrini. Il était donc réconfortant de noter la supériorité incontestable des clubs français. Déception en revanche en ce qui concerne Anderlecht et le Bayern de Munich. Par contre, Leeds ne fut écarté par Nantes qu'au bénéfice d'une meilleure différence de buts. Des Anglais qui, fidèles à leur légende, ne furent en définitive battus ni par le Paris-Saint-Germain (2-2) ni par le Bayern. Mais au fait, les petits se sentent-ils brimés par les « grandes perches » qui — c'est pas juste — ramassent toutes les balles de la tête ? Cela ne les gêne pas trop. Ecoutons Noël et Stephan, les petits Strasbourgeois : « On essaie, bien sûr, de jouer à ras de terre et en plus, comme on est présumé plus faibles, on n'a pas la pression sur nous. » Des mots déjà entendus...

Passons à la taille au-dessus, celle où chaque geste ressemble à s'y méprendre à ceux que l'on fait chez les pros. Tout l'arsenal y est : appels de balle, longues transversales, tirs à longue portée, bref tout l'attirail du parfait footballeur. Impressionnant car sans déchet ou presque. A ce sujet, on attendait bien sûr les Brésiliens. Sans être véritablement exceptionnels, ils sont tout de même parvenus en finale du tournoi, au bénéfice d'une moyenne d'âge inférieure à celle de la Pologne, très difficile à manier. Il n'empêche. Les jeunes Brésiliens ont su régaler comme il se doit le public par quelques tours de passe-passe dont ils ont le secret (roulettes, râteaux et autres fantaisies). Face aux Ecossais, ils eurent bien du mal à imposer leur jeu devant des adversaires teigneux, dotés d'une condition physique exemplaire et redoutables dans le jeu de tête. C'est tout à l'honneur des Français d'avoir réussi encore une fois à se hisser en finale en dépit de pronostics plutôt maussades de leur coach Jean-Pierre Morland en début de compétition. A Catarina, les Bleus purent s'en tirer sans dommage après avoir « cartonné » de bien faibles Bulgares (5-1) tout comme le firent les Italiens (5-0).

C'est justement contre ces derniers que se jouait la qualification pour la finale. Bravo donc pour les Bleus qui apportent à M. Piveteau, président de Montaigu et organisateur du tournoi, l'affiche qu'il n'aurait oser lui-même coller. Plus décevants en revanche furent les Bulgares, lents et empruntés, et les Algériens, très durs dans leurs tacles, ce qui jure avec la technique tout en finesse de leurs avants.

Jean-Marie LANOË.

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
Service des Petites Annonces
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 252-88-00

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité**
avant le mercredi 12 heures
accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 13,45 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 67,25 F.

Annonces encadrées : supplément 67,25 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 32,50 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

DEMANDES

Gardien de but 21 a. D.H. Lic. Blanc ch. pour saison 84-85 club D.H., D. IV, D. III amb. Etud. toutes propos. Ecr. n° 1704 Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen

Gardien de but, 22 a. D. III stag. 5 a. D. I ch. club D I, II, III Etud. toutes propos. Ecr. n° 1705 Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen

Ivoirien 20 a., International n° 8, 8, 10 ch. club Division I, D. II, D, III Tél. : 283-04-53

Gardien de but, 28 ans, Exp., 10 a., D II, D III, ch. club même niveau Ecr. n° 1707 Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen

Anc. stag. 4 a. cent. de format. niv. III. Bs réf. attaquant, expér., sér. ch. club III, IV ou DH T. amb. Et. tt. prop. sér. Ecr. n° 1703 Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen

Anc. recruteur de jeunes joueurs, ayt travaillé avec G. Huart et A. Platini, ayt aussi entraîné plus. clubs ch. pet. club ambitieux fonction entraîneur avec emploi dans le midi de la France. Tél. : (63) 76-93-56

Ex-stagiaire pro n° 5, 3, 2, 23 ans, ch. club D II, III, IV. Tél. : 16-66-23-64-32 16-66-67-42-53

Joueur profess. 27 a. défenseur 8 a. expér. D I et D II, sér. réf. diplôme complet 1er degré, ch. club D II et D III pour 84-85 Tél. : (27) 42-16-40

Joueur 19 a. D IV promo. arrière gauche ch. pr saison prochaine club ambitieux pouvant offrir emploi temps complet. Tél. : 790-47-43 entre 13 h et 14 h ou le soir après 18 h 30

Gardien de but 23 a. niveau H.R. ch. club ambitieux saison 84-85 (division sans importance), rég. Sud-Est de Paris. Etud. ttes propos. Tél. : 298-15-15 P. 3494 ou 3475 M. Quellier

Entraîneur 2e degré ch. club D II, D III, ou centre de formation Ecr. n° 1708 Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen qui transmettra

OFFRES

Club corpo H.R. Paris sam. après-midi cherc. saison 84-85, joueurs franç. bon niveau, avants et demis, max. 32 a. Si réf. possib. trav. évent. magas., cariste, représentant, informatique, opérateur en équipe, pour proche banl. ouest Paris. Ecr. av. réf. et C.V. n° 1706 Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen

Club P.H. centre France rech. pour sais. 84-85, attaquant expér. Etud. ttes cand. Pas sér. s'abstenir Ecr. n° 1709 Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen

Club D III recherche joueurs niv. D II ou D III titul. B.T.S. Adresser prétentions et C.V. Détaillé sous n° 1711 à Manchette Publicité, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouent

Club D III recherche attaquants niveau D III. Possibilité emploi de bureau. Ecr. n° 1710 Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen

Club D.H. H.-Normandie (structuré) cherc. entr.-joueur diplômé ou non, ou entraîneur avec réf. Cherc. également attaquant de pointe et milieu de terr. niveau D II ou D III. Ecr. n° 1712 Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen

MATCH

Assoc. rech. matches le dimanche matin de 8 à 10 heures. Niveau Critérium dim. matin. Terrains assurés env. Paris. Tél. M. Douay, 671-55-25, 20-21 h.

DIVERS

Amitiés par correspondance, ts pays, doc. gr. Hermes-Verlag, Box 110860/F, Berlin 11 (R.F.A.)

Fabric. survêtements et maillots de sport recherche
REPRÉSENTANT
statut VRP multic. rég. Alsace-Lorraine pour vente directe aux clubs, milieux sport. et clubs omnisports. Prendre contact avec M. Munch rue de Rouen ZI de Porcheville 78440 Gargenville Tél. (3) 092-22-87

Grand tournoi de foot à 7 à Vincennes le 3 juin 1984
1er lot : 7 téléviseurs
8 premiers récompensés 85 F par engagement 7 eng. maxi par équipe date limite d'inscription le 25 mai 1984 Rens. et inscriptions Tél. : 367-51-86 de 17 à 20 h, dem. M. Mathieu.

19 mai 1984, tournoi de foot à 11 (16 équipes). Engagement 300 F Tél. : bureau 260-33-44 poste 337 ou 283-55-35 après 20 h.

GAMBARDELLA

(Huitièmes de finale)

Laval et Veloce Vannes, 0-0 (Laval, 3 pen. à 2) ; Reims b. Rouen, 3-1.

(Le match Grenoble-Montpellier se jouera le 25/4).

● Le tirage au sort des quarts de finale, effectué vendredi dernier par le joueur du Paris-SG Alain Couriol, a donné lieu aux rencontres suivantes :
1. Laval - Bordeaux
2. Rennes - Toulouse
3. Reims - Grenoble (ou Montpellier)
4. Nantes - Auxerre.

Ces matches auront lieu le 2 mai sur le terrain du premier nommé.

● Le 9 mai, les demi-finales opposeront, sur un seul match, les vainqueurs des quarts de finale n° 3 et 4, d'une part, ceux des matches n° 1 et 2 de l'autre.

● La finale sera jouée le 16 mai.

au bord de l'Atlantique à SOULAC sur MER
STAGES FOOTBALL
avec les Girondins de Bordeaux
et leur équipe professionnelle

pour les 8 à 18 ans
Renseignements :
Vacances Football
BP.22 33780 SOULAC sur MER Tél.(56) 09.83.29
IDÉE FONCTION - ☎ 20 60 57

(Patrick DESSAULT)

Tours a réussi son pari. Remonter directement en Division I après l'avoir abandonnée en juin dernier. Mais cela ne s'est pas passé dans la simplicité. Songez même qu'au cours de leur dernier match à Dunkerque les Tourangeaux ont été à deux doigts d'offrir au Racing CP la montée directe, eux qui ont fait la course en tête pendant quasiment tout le Championnat. A cent vingt secondes près, les Parisiens réussissaient là un coup fabuleux. Après Marseille, ce sont donc les joueurs de Guy Briet qui partent en vacances. Longues, d'ailleurs, puisque le début de la compétition en D I est fixé au 17 août. Commence pour les autres le marathon des barrages qui finira le 12 mai.

Au bout du bout de l'insoutenable

CHATEAUROUX. — Le Racing CP et son Norvégien Oekland auraient pu inscrire trente buts à Châteauroux que cela n'aurait tout de même pas été suffisant, Tours l'ayant emporté à Dunkerque.
(Photo Denys CLEMENT)

DUNKERQUE. — On n'a pas fait dans la dentelle à Dunkerque ! Mais Tours, à l'image de son défenseur Loiseau que l'on voit ici tirer, a fini par décrocher ce qu'il voulait : le titre et l'accession à la Division I.
(Photo Pierre DEGROS)

Tours le mérite

On ne va pas ici se lancer à la recherche des mérites des Tourangeaux et des Parisiens et se demander lequel des deux était le plus digne de l'accession directe. Les arguments se vaudraient de part et d'autre. Les uns pourraient avancer qu'ils ont fait le Championnat en tête pendant de long mois et les autres pourraient rétorquer que, sans leurs malheurs et blessures en tout genre, il n'y aurait pas eu de match.

Le mieux tout simplement n'est-il pas de reconnaître que ces deux équipes nous ont fait vivre un final éblouissant rarement atteint en Division II ? En rappelant notamment qu'en dépit de la pression qui pesait sur ses épaules le FC Tours n'a pas craqué et que le Racing CP a terminé le Championnat comme il l'avait débuté : en boulet de canon. Et il est curieux de noter que l'on a retrouvé au travers de cette journée toutes ces sensations dont on n'a pas arrêté de parler ces dernières semaines. A savoir, une équipe tourangelle au maximum de ses possibilités qui a puisé au plus profond d'elle-même pour marquer ce petit but qui lui était nécessaire, témoin celui du remplaçant Hamon à deux minutes du dernier coup de sifflet de la saison. Et, en contre-partie, des Racingmen qui ont infligé de véritables cartons à leurs derniers adversaires au point de comptabiliser une différence de buts phénoménale (+ 65).

Un superbe bras de fer donc que Tours a remporté, mais une non moins superbe équipe du RCP qui a poussé les Tourangeaux a joué avec leurs nerfs.

Les barrages en question

Il n'est pas inutile à cette occasion d'aborder le problème des barrages. Pour rappeler d'abord qu'ils ont été réinstaurés lors de la saison 1972-73 avec l'apparition d'un Championnat de Division II national à deux groupes et que, depuis cette date jusqu'à l'an dernier, il était convenu que ces fameux barrages se déroulaient entre les deux deuxièmes des deux groupes (par match aller-retour), le vainqueur étant opposé alors au dix-huitième de D I toujours par aller-retour.

Or, cette saison, la Ligue a décidé qu'il fallait également intéresser les deux troisièmes de chaque groupe, raison pour laquelle hier soir nous avons assisté à un prébarrage, sorte de sélection supplémentaire, sur une seule rencontre entre le deuxième d'un groupe et le troisième de l'autre, sur le terrain du premier. Histoire également de charger un calendrier qui ne l'était sans doute pas assez. De surcroît, vous imaginez la tête de l'équipe classée deuxième se retrouvant battue sur ses propres terres. Enfin, passons...

Toujours est-il que les véritables barrages, tels qu'on les a toujours connus, débuteront samedi 28 avril et se termineront le samedi 12 mai avec entre-temps des matches les 5 et 9 mai. Une chose est sûre, l'équipe sortant victorieuse de ce long marathon aura, à l'inverse des saisons précédentes, encore un peu de temps pour trouver des joueurs cotés.

Le couperet est tombé

Le couperet est tombé. Et, globalement, on peut dire que les équipes qui joueront l'an prochain en Division III sont bien celles que l'on attendait. A deux exceptions près peut-être. Voyons tout cela dans le détail.

Dans le groupe A, sont concernées par la descente : Villefranche, Angoulême, La Roche-sur-Yon et Libourne. Pour les trois premiers, l'affaire était quasiment réglée depuis la semaine dernière. En revanche, pour Libourne, le doute était permis dès l'instant où les Libournais jouaient chez eux et qu'à l'inverse Béziers menacé également se déplaçait. Or, voyez comme les fins de saison sont étonnantes, les Savoyars qui n'avaient pas perdu un match de la saison à domicile se sont laisser piéger par les Biterrois (1-0), réduisant à néant la victoire de Libourne aux dépens des Sétois.

Dans le groupe B, le cas de figure est quasiment identique à ceci près qu'ils étaient trois concernés pour la dernière place de relégable, étant entendu que Roubaix et Montceau n'avaient plus d'illusions à se faire depuis un bon bout de temps déjà. Restaient donc le Red Star, Angers et Quimper. Eh bien, ce sont les Parisiens qui ont fait les frais du renouveau angevin (3-0 devant Orléans), ce qui a dû faire plaisir à Jacky Lemée, ancien joueur d'Angers et actuel entraîneur des Orléannais. Plutôt rageant pour des Parisiens qui pouvaient s'estimer heureux d'avoir pris un point à Mulhouse alors qu'ils avaient été à deux doigts d'en empocher deux (penalty de Bernardet à la 84e minute).

Trois sur six

En début de saison, ils étaient six nouveaux : Roubaix, Quimper, Sète, Sedan, la Roche-sur-Yon et Villefranche. Et, à la fin, seuls trois d'entre eux ont conservé leur place en Division II. Une honnête moyenne si l'on veut bien se souvenir des années précédentes et des coupes sombres que le Championnat de D II leur réservait.

Alors attardons-nous un peu sur les trois survivants. Commençons par les mieux classés. Ils sont deux : Sète 11e (groupe A) et Sedan 11e également (groupe B). Chacun a tiré son épingle du jeu au cours des neuf mois. Les Sétois, surtout, en se distinguant contre Lyon qu'ils ont battu chez eux 2-1 et tenus en échec à Gerland 1-1, contre Marseille chez qui ils sont allés prendre un point (2-2) et aussi face à Nice à domicile (1-0). A noter aussi que Segura, transfuge de Toulouse, fut pour eux un buteur efficace (16 buts). Les Sedanais ont moins brillé face aux grosses équipes, mais se sont montrés, en revanche, plus réguliers contre des clubs de leur valeur. A signaler tout de même deux bonnes performances à domicile (battu Mulhouse 1-0 et tenu en échec Le Havre 0-0).

Enfin, en ce qui concerne Quimper, ce fut plus laborieux. Les Bretons attendant la dernière journée pour se tirer d'affaire. Mais après tout l'essentiel n'était-il pas de se maintenir ?

LA DIVISION II EN UN COUP D'OEIL

36e JOURNEE — GROUPE A

CUISEAUX-LO 1 (1) — MONTPELL. 1 (1)

U. Bargas (29e) — **Ducuing (3e)**

GIBERT	3	DEPLAGNE	3
BARTHELET	3	ALLEMAN	3
D'ANGELO	3	DURAND	4
U. BARGAS	4	GASSET	4
ELMIRA	4	NARDELLI	3
CHIKHI	4	TOUTAIN	4
JACQUINOT	4	ZAMBORI	3
(CARRENO 87e)		DUCUING	4
H. BARGAS	3	(BLANC 63e)	
GLADINES	5	VALADIER	3
OLLIER	4	KERN	2
DURAND	3	ORTS	3
(MONTERRAT 87e)			
Total	40	Total	36

Entr. : Papas — Entr. : Nouzaret.

2 738 spect. Recette : 70 600 F.
Arb. : M. Leduc.

MARTIGUES 1 (0) — CANNES 3 (1)

Dussaud (79e) — **N'Diaye (38e et 53e)**, **Bertucci (46e)**

RICARD	4	MERELLE	4
GREEN	3	CHAVEROT	4
CANET	3	DEBRU	4
ARROUH	3	EYQUEM	3
SCHMITT	4	CLOET	3
TABERNER	4	WIEZOREK	4
BONNEC	3	OPARODI	3
MARTINEZ	3	(AOUDOU 75e)	
DUSSAUD	4	RAMPILLON	4
BANDERA	3	BERTUCCI	3
(MILLOT 53e)		REVELLI	3
DHO	3	(THORDARS. 51e)	
		N'DIAYE	4
Total	37	Total	39

Entr. : Noël — Entr. : Guillou.

397 spect. Recette : 12 354 F.
Arb. : M. Dailly.

NICE 2 (1) — MARSEILLE 2 (1)

Mengual (22e pen.), **Mege (62e)** — **Boubacar (40e et 77e)**

AMITRANO	5	LEVY	4
JOLY	3	ANIGO	3
BRUZZICHEZZI	3	KERJEAN	3
JANNUZZI	4	GILLES	3
BELLISI	3	BRACCI	4
A. BLANC	4	DE BONO	3
CASTAGNINO	4	DIALLO	4
LEFEBVRE	3	FRANCINI	4
MENGUAL	3	BOUBACAR	5
(KAISER 58e)		PASCAL	3
LAARSSON	4	OLAREVIC	4
(MEGE 58e)			
MARLOT	4		
Total	40	Total	40

Entr. : Sérafin — Entr. : Gransart

9 905 spect. Recette : 443 761 F.
Arb. : M. Lartigot.

LIBOURNE 2 (0) — SETE 1 (0)

Schmalz (63e), **Samaké (66e)** — **Contesti (87e)**

TESTAS	4	SABATIER	4
TESSONNEAU	3	SIBILLEAU	4
SCHMALZ	5	GOFFIN	3
DROUILHAT	4	HOPQUIN	4
RAGON	4	BRUSSEAU	3
COMET	4	CONTESTI	4
WESOLY	3	FERRARA	4
SAMAKE	5	CANO	3
MEUDIC	3	MIRAMOND	3
(CASSOLA 79e)		SEGURA	3
BARTHOU	3	(BOURRET 71e)	
(GALLICE 85e)		GUILLOT	3
PETITBOIS	3		
Total	41	Total	38

Entr. : A. Menaut — Entr. : Y. Herbet.

1 290 spect. Recette : 39 585 F.
Arb. : M. Renoux.

BESANÇON 2 (1) — GUEUGNON 1 (0)

Marlini (41e), **Tho (70e sur pen.)** — **Cheze (87e)**

LAMA	4	OUILLON	4
BADJIKA	3	BUISSON	3
BRUDER	4	A. BERNARD	3
(CVETKOVIC 9e)	3	BERTHOMMIER	4
MASSON	3	REGAISSE	3
BIANCONI	4	GRANGER	3
PICHETTI	3	LECONTE	3
SALOU	3	PERCHE	4
AMANALLAH	4	LEFEBVRE	3
BRACCONI	4	CHEZE (57e)	
MARIINI	4	TRIVINO	3
HRASKO	3	STROPOLI	3
(THO 54e)			
Total	39	Total	36

Entr. : Orsatti — Entr. : Novotarski.

1 800 spect. Recette non communiquée.
Arb. : M. Frénot.

ALES 2 (2) — GRENOBLE 1 (1)

Gudimard (4e), **Carpeggiani (35e)** — **Sechet (10e)**

DUSSUYER	3	GUIGUET	3
DALL'OGLIO	4	GUILLOT	3
ALPHON-LAYRE	3	DEROSIER	4
DEVOT	3	RAYMOND	4
ELIE	4	DUISIT	3
ELZIERE	3	BELLAL (79e)	
BARBERAT	6	SECHET	5
DANIEL (48e)		NOSIBOR	3
DUBOURDEAUX	5	PIARULLI (79e)	
GUDIMARD	4	MORALY	3
CARPEGGIANI	6	BARTHELEMY	3
VIGNEAU	3	CLERC	3
		CSAPO	4
Total	44	Total	38

Entr. : Lavagne — Entr. : Leroy

1 302 spect. Recette : 29 050 F.
Arb. : M. Felber.

ANGOULEME 3 (1) — VILLEFRANCHE 0

Colleu (35e et 60e), **Liotard (72e)**

PIED	4	CATTIN	4
CRAPOULET	3	GAZZOLA	3
CREIGNOU	4	PAILLOT	4
BAIOLA	4	GABRIELE	3
DAGNAN	3	ENEA	4
FONS	3	ANTOINAT	3
MEERSCHAERT	3	OGIER	3
COLLEU	4	AMOROS	3
GOBA	3	(SCOTTO 31e)	
(PATTERY 45e)		MELLANO	3
GAVILLET	3	SCHALL	3
LIOTARD	4	BARD	3
(ONESTAS 84e)			
Total	38	Total	36

Entr. : Salaun — Entr. : Cappaldini

626 spect. Recette : 17 360 F.
Arb. : M. Delair.

ROCHE-S/Y. 3 (2) — LIMOGES 1 (1)

Guidicelli (35e), **Stankovic (45e)**, **Gautron (51e)** — **Reimy (30e)**

REY	3	DUSE	3
LERMITE	4	GOUTOULE	3
DELETOILE	3	PAULINE	4
CHAIGNE	4	JEAN	4
FAVROUX	3	(WOCJIK 66e)	
MAINDRON	3	SMERECKI	4
(PENAUD 74e)		GOURSAT	3
GAUTRON	4	AMOUYAL	3
MANTECON	3	DEWILDER	4
GUIDICELLI	5	RELMY	4
STANKOVIC	3	BEN SAID	3
PASQUEREAU	5	(BOIS 46e)	3
		CAMPAGNAC	3
Total	40	Total	38

Entr. : Rey — Entr. : Dewilder.

3 372 spect. Recette : 86 126 F.
Arb. : M. Lainé.

THONON 0 — BEZIERS 1 (1)

Tur (23e)

DE ROCCO	3	MOINE	4
COSTA	3	SANNIER	3
AGUILAR	4	P. CABANNEL	3
LAZUROWICZ	3	(COURONNE 46e)	3
COVACS	3	BORGONI	4
MASTROIANI	3	MOREL	3
MARTINEZ	3	(LAGUERRE 86e)	
AUGUSTIN	3	ANTONETTI	3
(LAINE 63e)		J. MARTINEZ	3
PARIZON	3	JOVANIC	3
FORMICA	3	TUR	4
DUFOUR	4	BLACHON	4
		REY	3
Total	35	Total	37

Entr. : Plumereau — Entr. : D. Armand.

1 302 spect. Recette : 32 706 F.
Arb. : M. Boudin.

GROUPE A

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Marseille	56	36	22	12	2	92	32
2. Nice	53	36	23	7	6	72	28
3. Lyon	47	36	17	13	6	55	26
4. Limoges	45	36	17	11	8	55	37
5. Montpellier	43	36	16	11	9	57	43
6. Cannes	40	36	14	12	10	53	48
7. Grenoble	37	36	14	9	13	45	52
8. Alès	36	36	10	16	10	37	40
9. Thonon	33	36	11	11	14	39	51
10. Martigues	32	36	11	10	15	49	59
11. Sète	32	36	11	10	15	41	56
12. Cuiseaux-L.	31	36	9	13	14	37	50
13. Gueugnon	30	36	9	12	15	33	38
14. Besançon	30	36	8	14	14	48	57
15. Béziers	30	36	10	10	16	35	53
16. Libourne	29	36	9	11	16	32	48
17. La Roche-s-Yon	28	36	11	6	19	37	60
18. Angoulême	27	36	9	9	18	33	47
19. Villefranche	25	36	8	9	19	44	69

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

AMITRANO (Nice, 5 ét.)

CHAVEROT (Cannes, 4 ét.) — **SCHMALZ** (Libourne, 5 ét.) — **BAIOLA** (Angoul., 4 ét.) — **BRACI** (O.M., 4 ét.)

SECHET (Grenoble, 5 ét.) — **SAMAKE** (Libourne, 5 ét.) — **CARPEGGIANI** (Alès, 6 ét.)

BARBERAT (Alès, 6 ét.) — **GIUDICELLI** (La Roche-s-Y., 5 ét.) — **PASQUEREAU** (La Roche-s-Y., 5 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : DUBOURDEAUX (Alès), BOUBACAR (O.M.), GLADINES (Cuiseaux-Louhans).

GROUPE B — 34e JOURNÉE

ABBEVILLE 2 (1) — LE HAVRE 0

Bouffet (38e et 69e)

ROBERT	5	HAGENBACH	4
GOMEL	4	BOURDON	3
MOUCHON	4	ROMBY	4
LABARTHE	4	AMOURET	4
BLONDEL	4	DRIEU	3
COUTO	4	ABRAHAM	3
SEWERYN	4	LLORENS	4
WESTERLOPPE	4	FLORES	3
DALBART	4	(BARTHEL, 55e)	
BOUFLET	5	BENSAOULA	4
HANQUEZ	4	MARTET	3
		(PRIEUR, 46e)	3
		PAIN	3
Total	46	Total	38

Entr. : Garcia — Entr. : Notheaux

4 001 spect. Recette : 112 488 F.
Arb. : M. Kaiser.

DUNKERQUE 1 (0) — TOURS 2 (1)

Peron (71e) — **Da Fonseca (37e)**, **Hamon (88e)**

LE MAUX	4	DOBRAJE	3
DEGRAVE	3	GRESSANI	3
KEBIR	4	FURLAN	4
PILLON	3	LOISEAU	3
BELLOT	4	LESTAGE	4
MONGELLI	3	VERCRUYSSE	3
WESTERLYNCK	3	POLANIOK	4
ZAREMBA	3	LORENZO	3
CARON	3	(HAMON, 63e)	
GRAX	3	BASSOT	3
(PERON, 68e)		DA FONSECA	4
LOPEZ	4	DEVILLECHABROLLE	4
Total	37	Total	38

Entr. : Domergue — Entr. : Briet

2 367 spect. Recette : non communiquée.
Arb. : M. Konrath.

ROUBAIX 1 (1) — GUINGAMP 1 (0)

Lallemand (28e) — **Tibeuf (52e)**

CABY	4	ROCH	4
LEDRU	3	G. LEGOFF	3
BELHADJI	4	CADRAN	3
J.-M. OLIVEIRA	4	DUFOUR	3
MICELLI	3	JOUAN	3
LALLEMAND	3	LANDRÉ	4
BAUMAN	4	THIBOULT	4
CARRIÉ	3	SAGNA	4
DEMDOUM	3	LUIZINHO	3
(J. OLIVEIRA, 70e)		TIBEUF	4
BOUCHEZ	3	ROLLAND	3
ANDRADE	3		
Total	37	Total	38

Entr. : Gianquinto. — Entr. : Keruzoré.

300 spect. Recette non communiquée.
Arb. : M. Rousseau.

MULHOUSE 1 (0) — RED STAR 1 (1)

Bernardet (84e p.) — **Kutermak (40e)**

DESROUSSEAUX	4	PEREZ	4
DUVERNOIS	3	GAUTIER	3
(BIAU, 65e)		PADOVAN	3
A. MANSOURI	3	DUBOIS	3
HUCK	3	FAURY	3
ZDUN	4	AMORFINI	3
GRUMELLON	3	BESANÇON	3
BERNARDET	4	LEVERRIER	4
GAISSER	3	BRIDIER	4
(EHRLACHER, 46e)	3	KUTERMAK	4
WISS	3	EO	3
KIST	3		
SIX	3		
Total	36	Total	37

Entr. : Banide. — Entr. : Eo.

1 350 spect. Recette non communiquée.
Arb. : M. Poulain.

ST. FRANÇAIS 1 (0) — SEDAN 1 (1)

(Hazam 77e) — **(Leduc, 35e)**

MACHEFERT	4	LUCZKOW	3
CHARTON	4	BORKOWSKI	3
LACROIX	3	CURE	3
GOVIGNON	3	LEFEBVRE	3
MARTIN	3	SROKA	3
TOMASZEWSKI	3	COMPÈRE	3
MAZZON	3	(RAUX, 46e)	3
PRENVEILLE	3	ANDRY	3
FERRIÈRE	3	FRAPPART	3
N'GOUETE	2	LEDUC	4
(MUSCAT, 58e)		FIORITI	3
BOUZAGLOU	3	DAHLEB	3
(HAZAM, 58e)		(DUHOUX, 71e)	
Total	34	Total	34

Entr. : Dusseau. — Entr. : Tordo

402 spect. Recette : 11 267 F.
Arb. : M. Bourgeois.

VALENC. 2 (0) — MONTCEAU 1 (0)

Schaer (48e et 59e) — **Udotsch (57e)**

ROUSSEAU	4	SZATNY	4
LAITEM	3	LECLAIR	3
LAUREY	3	DESPLAT	3
SOKAL	4	UDOTSCH	4
NERRIERE	3	BRUNO	3
(MERRY, 70e)		POINSIGNON	4
PESIN	4	LOPES	4
LECLERCQ	4	(PIGUET, 70e)	
MANET	4	BARBIER	3
CORROYER	3	LAGRUE	3
HENRIKSEN	5	DESMENEZ	4
SCHAER	4	DUCLOUX	3
		(FAUTRELLE, 61e)	
Total	41	Total	38

Entr. : Desmenez. — Entr. : Jodar.

1 576 spect. Recette : 40 000 F.
Arb. : M. Alisse.

CHATEAUR. 0 — RACING CP 4 (1)

Renaut (7e), **Sither (51e, 65e)**, **Oekland (86e)**

MATIELO	3	BAS	5
AUGER	3	PELTIER	4
GRANGE	3	ZVUNKA	4
BESSET	3	ZAGAR	3
CARLIER	4	TIHY	3
MERIGOT	4	BEN MABROUK	4
ALDAYA	3	SITHER	5
DESRUTINS	3	MADJER	4
BELLAVIA	3	RENAUT	4
SIMSON	3	(LAACHI, 70e)	
CASTELLANI	4	OEKLAND	4
		EKEKE	
		(CHEBEL, 40e)	
Total	36	Total	43

Entr. : Nieroba. — Entr. : De Martigny.

4 289 spect. Recette : 146 879 F.
Arb. : M. Rideau.

ANGERS 3 (2) — ORLEANS 0

Narbutowicz (1re), **Heyman (28e)**, **Falette (57e)**

BEAUFRETON	4	VIOT	3
GEFFRIAUD	3	BOITARD	3
AVRILLON	4	LEOPOLDES	3
ARRIBAS	4	LEMÉE	3
PINIARSKI	3	KNAYER	4
HEYMAN	5	CHIESA	3
GROSBOIS	3	TRASSARD	3
(DIECKET, 57e)		NOEL	3
NARBUTOWICZ	4	BERDOLL	3
(GURY, 89e)		STEPHAN	4
SLIMANI	3	(SORIANO, 66e)	
FALETTE	4	SEVENIER	4
GUEGAN	3		
Total	40	Total	36

Entr. : Letort. — Entr. : Lemée.

3 032 spect. Recette : 93 547 F.
Arb. : M. Charles.

QUIMPER 0 — REIMS 3 (2)

T. Gianetta (1re, 40e), **Calderaro (62e)**

WELLER	3	VELUD	4
TARUFFI	2	SCHALLER	4
BERTHAUD	3	(LOUVARD, 53e)	
DERU	3	PRINCE	4
KEDIE	2	ARRIBART	4
(GILLET, 50e)		ZORZETTO	4
GARRAUD	3	R. GIANETTA	4
HOSTIOU	3	ROZBORSKI	4
GAYE	3	T. GIANETTA	5
LE BORGNE	3	KIEFER	5
LOUBANSKI	3	CALDERARO	4
(BARRAUD, 50e)		LAFOND	4
TOULLEC	4		
Total	32	Total	46

Entr. : Castellan. — Entr. : Phelipon.

4 021 spect. Recette : 116 916 F.
Arb. : M. Jannot.

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

ROBERT (Abbeville, 5 ét.)

PELTIER (Racing CP, 4 ét.) — **FURLAN** (Tours, 4 ét.) — **J.-M. OLIVEIRA** (Roubaix, 4 ét.) — **BELLOT** (Dunkerque, 4 ét.)

HEYMAN (Angers, 5 ét.) — **SITHER** (Racing CP, 5 ét.) — **T. GIANETTA** (Reims, 5 ét.)

KIEFER (Reims, 5 ét.) — **HENRIKSEN** (Valenciennes, 5 ét.) — **KUTERMAK** (Red Star, 4 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : BOUFFLET (Abbeville), BAS (Racing CP).

GROUPE B

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tours	53	34	24	5	5	80	30
2. RC Paris	52	34	24	4	6	91	26
3. Le Havre	47	34	18	11	5	57	29
4. Reims	45	34	20	5	9	68	40
5. Valenciennes	41	34	17	7	10	45	39
6. Orléans	39	34	14	11	9	39	32
7. Mulhouse	38	34	15	8	11	60	42
8. Guingamp	38	34	14	10	10	52	45
9. Stade Fr. « 92 »	33	34	10	13	11	36	37
10. Châteauroux	31	34	12	7	15	41	64
11. Sedan	30	34	11	8	15	29	42
12. Abbeville	28	34	8	12	14	33	46
13. Dunkerque	27	34	9	9	16	22	51
14. Angers	26	34	9	8	17	33	49
15. Quimper	26	34	7	12	15	28	48
16. Red Star	26	34	9	8	17	30	52
17. Montceau-les-M	17	34	3	11	20	22	51
18. Roubaix	15	34	3	9	22	20	63

LES FAITS SAILLANTS

Réalisateurs : le duel a distance que se livraient le Tourangeau Omar Da Fonseca et le Limougeaud Mario Relmy n'a finalement pas connu de vainqueur puisque les deux hommes finissent avec un même actif de 23 buts. Aucun triplé cette semaine. Six doublés sont en revanche à signaler. Ils sont l'œuvre de Sither (Racing), Colleu (Angoulême), N'Diaye (Cannes), Schaer (Valenciennes), Bouflet (Abbeville) et Tony Gianetta (Reims).

Classement : 1. Da Fonseca (Tours) et Relmy (Limoges), 23 buts ; 3. Pascal et Boubacar (Marseille), 22 ; 5. Madjer (Racing), 20 ; 6. Olarevic (Marseille), 19 ; 7. Nikolic (Lyon), Ekeke (Racing) et Tibeuf (Guingamp), 18 ; 10. Segura (Sète), Merry (Valenciennes), Martet (Le Havre), Larsson (Nice) et Schall (Villefranche), 16 ; 15. Kern (Montpellier), Loiseau (Tours), Gudimard (Alès), Barthélémy (Grenoble) et Prieur (Le Havre), 15 ; 20. Polaniok (Tours), 14 buts.

Relmy

Da Fonseca

Meilleures attaques : l'Olympique de Marseille termine avec un avantage d'un but sur le Racing.

Classement : 1. Marseille, 92 buts ; 2. Racing, 91 ; 3. Tours, 80 ; 4. Nice, 72 ; 5. Reims, 68.

Meilleures défenses : Lyon et le Racing terminent à égalité avec 26 buts encaissés.

Classement : 1. Racing et Lyon, 26 buts ; 3. Nice, 28 ; 4. Le Havre, 29 ; 5. Tours, 30 ; 6. Marseille, 32.

Affluences : Nice (9 905 spect.) devance très nettement Châteauroux (4 289 spect., record du stade Gaston-Petit). Suivent : Reims (4 021), Abbeville (4 001), La Roche-sur-Yon (3 372) et Cuiseaux-Louhans (2 738).

A ● LE SACRE POUR AMITRANO (NICE)

CLASSEMENT

143 étoiles : Amitrano (Nice).
139 étoiles : Ferri (Lyon).
138 étoiles : Olarevic (O.M.).
137 étoiles : Guiguet (Grenoble) ; Dusé (Limoges).
136 étoiles : Testas (Libourne) ; Goursat (Limoges).
134 étoiles : Jacquinot (Cuiseaux).
133 étoiles : Lévy (O.M.).
132 étoiles : Smerecki (Limoges) ; Curbelo (Nice).

B ● LECLERCQ (V.A.) GAGNE AU SPRINT

CLASSEMENT

135 étoiles : Leclercq (V.A.).
132 étoiles : Serge Chiesa (Orléans).
130 étoiles : Roch (Guingamp) ; Weiler (Quimper) ; Polaniok (Tours).
129 étoiles : Stephan (Orléans) ; Loiseau (Tours).
128 étoiles : Robert (Abbeville).
127 étoiles : Mouchon (Abbeville).

Une sortie ratée

AIX-EN-PROVENCE. — Le terrain de Martigues étant suspendu (jets de pétards lors du match Martigues-Strasbourg), c'est à Aix-en-Provence que s'est jouée cette rencontre sans aucun enjeu mais prise relativement au sérieux par la majorité des joueurs. Les Cannois d'abord, puis les Martégaux quand l'addition commença à prendre des proportions risquant de porter atteinte à leur amour-propre.

Avant le repos, N'Diaye avait ouvert le score en utilisant au mieux un service de Revelli, l'attaquant cannois, seul au milieu de trois défenseurs, avait résisté à tout le monde, pour battre Ricard à bout portant.

Bertucci, puis N'Diaye à nouveau, ayant profité au maximum d'une remise en route plus doiente du côté martégal, le match tournait à la démonstration sous la conduite d'un Rampillon magistral. Quelque peu vexés, les Provençaux allaient tenter de rétablir l'équilibre. Ce qui valut une fin de match très animée. Sous l'impulsion de Millot et Dussaud, Martigues allait permettre à Mérelle de prouver qu'il était mieux qu'un simple remplaçant. Le gardien azuréen devant toutefois s'incliner sur un tir de Dussaud.

Gilbert DEL CORSO.

Pour le plaisir

ALES. — Rien ne peut être meilleur pour chacun que d'avoir l'esprit dégagé de tout souci... Il en va pour les équipes comme pour les individus eux-mêmes et les formations alésienne et grenobloise en ont apporté la preuve samedi, si toutefois cela paraissait encore nécessaire.

MATCHES EN RETARD DU GROUPE A (joués le 17 avril 1984)

LA R.-S-YON 2 (0) — LIBOURNE 0

Pasquereau (54e)
Gautron (69e)

REY	3	TESTAS	4
LERMITE	3	TESSONNEAU	3
CHAIGNE	3	MIGNOT	4
FAVROUX	3	DROUILHAT	3
DELETOILE	3	SCHMALTZ	4
MAINDRON	3	SUBERO	3
MANTECON	3	GALLICE	3
STANKOVIC	4	SAMAKE	4
GAUTRON	4	PETITBOIS	3
GUIDICELLI	5	(WESOLY, 72e)	
PASQUEREAU	5	BARTHOU	3
		CASSOLA	3
		(MEUDIC, 60e)	
Total	39	Total	37
Entr. : Rey		Entr. : Menaut	

1 510 spect. Recette : 36 733 F.
Arb. : M. Zagny.

THONON 3 (2) — CANNES 2 (1)

Martinez (21e)
Dufour (38e)
Formica (78e)

Revelli (14e)
N'Diaye (70e)

DE ROCCO	3	JACOMO	3
COSTA	4	SIMON	4
AGUILAR	4	AOUDOU	4
LAZUROWICZ	4	EYQUEM	3
KOVACS	4	CHAVEROT	3
MASTROIANI	4	WIECZORECK	4
LAINE	3	PARODI	4
(FORMICA, 68e)		RAMPILLON	3
AUGUSTIN	4	BERTUCCI	3
PARIZON	3	REVELLI	4
DUFOUR	4	N'DIAYE	3
MARTINEZ	3		
Total	40	Total	38
Entr. : Carayon		Entr. : J.-M. Guillou	

1 135 spect. Recette : 28 793 F.
Arb. : M. Kaiser.

ALES 1 (1) — GUEUGNON 0

Gudimard (45e sur pen.)

DUSSUYER	5	OUILLON	4
DALL'OGLIO	3	BUISSON	3
ALPHON-LAYRE	4	BERNARD	3
DEVOT	4	M. BERTHOMMIER	4
CURT	3	RAIGAISSE	3
ELZIÈRE	4	GRANGER	4
DUBOURDEAUX	4	LECOMTE	3
(ANDRIEUX, 87e)		PERCHE	4
VIGNEAU	3	LEFEVRE	3
BARBERAT	3	TRIVINO	3
GUDIMARD	4	(CHÈZE, 80e)	
DANIEL	4	STROPOLI	3
(FRAPPA, 73e)			
Total	41	Total	37
Entr. : Lavagne		Entr. : Novotarski	

1 085 spect. Recette : 22 134 F.
Arb. : M. Dailly.

LYON 0 — GRENOBLE 0

TOPALOVIC	2	GUIGUET	3
NONO	2	GUILLOT	
(CAGNEUX, 90e)		(PIARULLI, 25e)	3
ZAMBELLI	2	DEROSIER	3
FERRI	2	RAYMOND	3
BOUCHER	2	DUISIT	3
FRECHET	2	SECHET	3
BOCCHI	2	CLERC	3
OLIO	2	MORALY	3
(SPADINY, 62e)		CSAPO	3
FOURNIER	2	BARTHÉLÉMY	3
NIKOLIC	2	NOSIBOR	3
N'DIORO	2		
Total	22	Total	33
Entr. : Herbin		Entr. : Le Roy	

8 212 spect. Recette : 228 626 F.
Arb. : M. Lopez.

Depuis longtemps en effet, chacun était fixé sur son sort. On jouait donc là pour l'honneur d'une septième ou huitième place. Plus question de déterrer la hache de guerre, de fermer le jeu !

Samedi, à Alès, chacun avait résolument tourné le visage vers le jeu offensif, et personne ne s'en plaint. Le ton fut d'ailleurs vite donné, puisque dès la quatrième minute, Gudimard se transformait en redresseur de torts pour marquer sur un coup franc que Derosier avait concédé. Mais, comme les Dauphinois ne voulaient pas être en reste, six minutes plus tard, Sechet reprenait un corner pour rétablir l'égalité. Deux buts en dix minutes, il y avait longtemps que l'on n'avait pas été à pareille fête... Et comme rien ne se ralentissait, on venait de passer la demi-heure de jeu, lorsque le Brésilien d'Alès, Carteggiani, absolument omniprésent, battait à son tour Guiguet d'un tir canon.

Ainsi le festival continuait... Hélas ! il ne put se poursuivre par la suite.

Pierre FERRY.

Un derby prometteur

NICE. — Le derby Nice-OM, bien que privé totalement d'enjeu, aura tenu toutes ses promesses. Dans une ambiance des grands soirs, les joueurs de Serafin et Gransart se livrèrent totalement pour offrir une excellente partie, exempte des contingences habituelles du Championnat. Mais, si l'équipe marseillaise, tout comme celle de Nice, jouèrent sans retenue, privilégiant souvent l'attaque à la rigueur défensive, elles cherchèrent toutes deux à s'imposer, de manière très sérieuse comme si du résultat dépendait encore le titre.

A la plus grande satisfaction du public présent au stade du Ray, quelque dix mille spectateurs qui ne s'ennuyèrent certes pas. Il faut dire que les Marseillais et les Niçois firent circuler le ballon très rapidement, manifestèrent beaucoup d'agressivité et pratiquèrent un jeu vif, très engagé, quelque peu haché en première période, mais plus limpide par la suite. Les coéquipiers de Joly, par deux fois, prirent une très sérieuse option sur la victoire.

Mais les Marseillais qui n'étaient véritablement pas venus à Nice pour faire de la figuration ou étrenner leur titre, ne s'en laissèrent guère conter ; exerçant à chaque fois une pression impressionnante, poussant de tous les côtés, ils n'allaient pas tarder à refaire leur handicap, répliquant à chaque but niçois pour niveler la marque, malgré la présence dans la cage niçoise d'un grand gardien, André Amitrano. Pourtant, malgré toute son expérience et son adresse, Amitrano s'inclinait par deux fois, sur coups de pied arrêtés d'ailleurs sur lesquels les deux compères marseillais Olarevic au service et Boubacar de la tête à la conclusion, firent merveille.

Janine GIANARIA.

Mort en direct

LIBOURNE. — « Allô ! Allô ! Sur le banc, est-ce que vous me recevez ? A Thonon, Béziers vient d'ouvrir le score... » Libournais et Sétois jouent depuis une quinzaine de minutes et sont toujours à égalité (0-0) quand le talkie-walkie reliant la tribune de presse au banc de touche, annonce la nouvelle au directeur sportif des Pingouins.

A Libourne, on le sait bien, le maintien en Division II passe impérativement par un succès des joueurs locaux, conjuguée à la défaite ou même au match nul des Biterrois en bordure du lac Léman. A la mi-temps, l'affaire est donc bien mal engagée...

Avertis de l'avantage pris par les Biterrois, les Pingouins ne s'en montrèrent pas découragés pour autant. Un tir superbe de Schmalz dans la lucarne de Sabatier venant ressusciter la ferveur populaire (63e). Ferveur accrue quand Samaké, dans la foulée, inscrivit un second but pour les siens (66e). Un fol espoir, soudain, parcourut les travées.

Un espoir que le lob victorieux de Contesti ne suffit pas à freiner (87e). Mais la désillusion s'en trouva accrue. Quelques secondes après le coup de sifflet final de M. Renoux, le speaker du stade confirma la victoire de Béziers à Thonon. Une fois, deux fois, dix fois, les joueurs de Libourne demandèrent la confirmation de ce résultat !

Christian GRENE.

Beaucoup de regrets

LA ROCHE-SUR-YON. — « Ce soir, nous nous sommes battus nous-mêmes en jouant à cinquante pour cent de nos possibilités », estimait Robert Dewilder après la défaite de son équipe en terre vendéenne (3-1). Il est vrai que les Limougeauds éliminés de la course aux barrages étaient enclins à une certaine démobilisation.

Cela n'enlève rien aux mérites des Yonnais, courageux comme à l'accoutumée, et voulant croire jusqu'au bout à leur infime chance de maintien. Hélas pour les Vendéens, cette onzième victoire aura été inutile.

Guy RAFFIN.

Bien triste clôture

ANGOULÊME. — Bien triste clôture au stade Chanzy entre deux équipes qui n'avaient plus d'espoir mais qui ont joué gentiment le jeu, et qui se trouvèrent doublement réunies dans la peine à six minutes de la fin, quand le claquement sinistre d'une double fracture de la jambe gauche de Jean-Luc Liotard consterna tous les acteurs et le public.

Le petit Jean-Luc avait clôturé douze minutes plus tôt le score de cette ultime représentation angoumoisine en Deuxième Division. Le match avait été gentil, un peu crispé au début, mais très amical.

Villefranche aurait pu marquer le premier, mais le junior Franck Pied, qui remplaçait Chemier dans les buts d'Angoulême, surmontait bien son trac pour sauver son camp en deux ou trois situations dangereuses.

Par contre, son vis-à-vis Cattin se fit tromper par une balle à ras de terre habilement travaillée par Colleu dans un angle impossible (35e), puis renvoya sur le même joueur, à la soixantième minute, une balle de corner et se vit fusiller instantanément par une superbe reprise du pied gauche.

Le premier but d'Angoulême avait déjà freiné l'ardeur des équipiers de Paillot, le deuxième les démoralisa totalement.

Lucien REYNAUD.

Une joie indescriptible

THONON. — Là où Marseille et Lyon ont échoué, Béziers a réussi. En effet, les poulains de Daniel Armand ont infligé à Thonon la seule défaite à domicile de la saison. Cet exploit, il faut le préciser, était nécessaire à l'équipe de l'Hérault pour sauver sa place en Deuxième Division. Ceci explique sans doute cela.

D'un côté évoluait une équipe démobilisée, et de l'autre une formation qui jouait son avenir et qui s'est donc battue avec des moyens limités, certes, mais surtout avec un cœur gros comme ça. Il n'en fallait pas plus pour que, finalement, la victoire sourie à celui qui la désirait le plus.

Béziers, d'emblée prudent et un peu fébrile, trouva de nouvelles raisons d'espérer quand Tur réussit à ouvrir le score à la vingt-troisième minute. Cette réussite, un peu contre le cours du jeu, eut le don de décupler sa volonté. Dès lors, Thonon, dans un mauvais jour, se trouva devant une tâche impossible. Les avants savoyards se heurtaient à un mur et ils se montrèrent incapables de le franchir, au grand dam d'ailleurs d'un public déçu par la prestation de ses favoris. Au coup de sifflet final, tous les joueurs biterrois se précipitèrent sur leur entraîneur Daniel Armand et leur président Mathieu Torre pour des embrassades qui en disaient long sur leur joie.

Il est vrai qu'ils pouvaient remercier le ciel, car Libourne et Besançon avaient eux aussi gagné et un match nul n'aurait pas été suffisant pour sauver leur place.

Bernard MOSSU.

Un exploit quand même...

CUISEAUX-LOUHANS. — « Il est dommage que nous ne l'ayons pas emporté, car sur l'ensemble de la partie, nous avons fait un bon match. »

Le propos de Denis Papas se suffit à lui-même pour traduire l'excellente prestation collective du CSCL.

Certes, les Bressans eurent un début laborieux, d'autant que la Paillade dont la ligne intermédiaire avait su prendre l'ascendant, affichait une maîtrise collective particulièrement convaincante. Bref, il fallut attendre la 25e minute pour voir enfin l'équipe bourguignonne sortir de sa réserve et manifester les vertus d'un ensemble combatif, accrocheur, enthousiaste tel que nous le connaissons. Un but plein de sang-froid signé Ugo Bargas permit aux joueurs locaux de revenir très justement à la pause à un score de parité.

Remis en selle, Cuiseaux-Louhans entreprit alors d'accomplir un forcing effréné tout au long du deuxième acte. Tour à tour : Ollier, Chikhi et surtout Gladines remarquables d'aisance sur le flanc droit eurent au bout de leur soulier le but libérateur ; Deplagne devait être du reste suppléé par l'un de ses montants (65e).

Néanmoins, Bernard Ducuing se vit offrir également (55e) un ballon immanquable. A défaut d'un succès de prestige sur un adversaire qui aura justifié sa flatteuse réputation, Cuiseaux-Louhans n'en termine pas moins premier club bourguignon en Deuxième Division : cela relève bien de l'exploit quand on sait les misères du CSCL.

Michel SYLVAIN.

Enfin soulagés

BESANÇON. — Le principal est fait, c'est ce que peuvent se dire les Bisontins après leur laborieuse victoire sur Geugnon.

En effet, grâce aux deux points récoltés samedi soir, les hommes d'Orsatti conservent leur place en Deuxième Division.

Mariini suite à un une-deux avec son compère Amanallah se présentait seul devant le gardien Ouillon et ne lui laissait aucune chance (41e).

La voie était toute tracée. Puis Tho, rentré en cours de jeu à la place de Hrasko, assurait le succès des siens en transformant un penalty (70e).

Gueugnon réussissait néanmoins à sauver l'honneur par l'intermédiaire de Chèze (87e), mais ce but marqué tardivement n'inquiétait pas outre mesure des Bisontins désormais soulagés.

A six minutes près...

MULHOUSE. — A six minutes de la fin de son match à Mulhouse, le Red Star de Georges Eo conservait sa place en Deuxième Division. Certes, Angers menait alors très largement face à Orléans, mais les Parisiens avaient besoin d'un succès pour assurer leur maintien. Ils le tenaient à la suite d'un but inscrit à la quarantième minute par l'ancien Mulhousien Daniel Kutermak, un but d'ailleurs remarquable, réussi dans un angle fermé sur le flanc droit.

C'était certes un coup très dur pour les Mulhousiens qui avaient entamé la rencontre avec l'intention de s'en donner à cœur joie et de faire partager leur plaisir au public pour leur dernière sortie.

Mais, au fil des minutes, les partenaires de Kist manquaient de collectif, de sérieux et de simplicité, de sorte qu'ils gaspillaient les ballons et restaient d'une totale inefficacité.

A six minutes de la fin, donc, on croyait qu'Amorfini et ses copains assureraient leur place en Deuxième Division... lorsque Dubois dévia de la main un ballon qui obligea M. Poulain à siffler un penalty. Bernardet le transformait avec l'aide d'un montant et enlevait ainsi tout espoir aux Parisiens, même si ceux-ci eurent plusieurs occasions de faire pencher la balance en leur faveur.

C'était bien dommage, car on avait apprécié la ténacité, le courage de cette équipe, et, par contre, le public n'avait pas du tout apprécié, à l'inverse, la dernière production des siens. On aurait aimé, au contraire, rester sur l'impression laissée face aux Nantais en Coupe de France.

Roland SCHEUBEL.

L'avenir du futur

ROUBAIX. — « Je n'ai rien à reprocher à mes joueurs ce soir. Car, même s'il n'avait aucune importance, ils ont joué ce match avec beaucoup de sérieux, cherchant à pratiquer un bon football pendant quatre-vingt-dix minutes. »

Raymond Keruzoré aura bien du mal à tirer des conclusions plus constructives d'une rencontre au cours de laquelle son équipe a manqué de la motivation nécessaire pour s'imposer.

Supérieurs techniquement, les Guingampais n'ont jamais su prendre vraiment le dessus sur une formation roubaisienne appliquée et soucieuse de terminer son séjour en Deuxième Division sur une bonne note.

C'est avec un petit pincement au cœur que les Roubaisiens, de leur côté, ont accueilli le coup de sifflet final de M. Rousseau. Mais, déjà, ils ont tourné la page et pensent à une prochaine saison qui sera sans doute délicate à négocier à l'étage inférieur.

« Nous avons préservé l'essentiel, a cependant noté maître Maillard, le président. Et ces durs moments ont permis de constater la solidité de notre club. Car il est certain que beaucoup d'autres, confrontés aux mêmes problèmes, auraient volé en éclats. Nous sommes déçus, mais pas abattus, et prêts à remettre notre ouvrage sur le métier... »

Serge VERKRUSSE.

Honneur à sa réputation

VALENCIENNES. — Léon Desmenez a eu quelques problèmes pour constituer l'équipe de cette ultime rencontre contre Montceau. « Avec Périlleux et Merry blessés, Laitem et Nerrière relevant de blessure, je n'avais guère le choix. Déjà, en début de saison, il fallait s'attendre à avoir des problèmes en entamant le Championnat avec neuf professionnels et un effectif très réduit. Depuis notre match à Reims, des blessures se sont aggravées parce que des joueurs avaient besoin de repos. »

Dans ces conditions, il faut admettre que Valenciennes a rempli son contrat et a fait honneur à sa réputation. On ne pouvait en demander plus. Henriksen a montré une belle santé, Sokal en a « rajouté » pour compenser des déficiences, mais il faut admettre que la plupart sont « au bout du rouleau ».

Il faut attendre maintenant les décisions du comité directeur, qui statuera cette semaine sur les cessions de joueurs sous contrat, pour connaître le nouveau visage de Valenciennes. Léon Desmenez, lui-même en fin de contrat, est dans l'expectative.

Henri DUPREZ.

Un plaisir tempéré

REIMS. — Paradoxalement, les Quimpérois accompagnés, entre autre, par le maire de la ville étaient les plus heureux samedi sur le coup de 22 h 15. Battus à plate couture, au terme d'un match à sens unique, ils venaient de sauver leur peau, et ce maintien obtenu sur le fil valait pour eux tous les succès. On prend ses joies où l'on peut...

Dans le camp des vainqueurs, le plaisir de cette ultime satisfaction pour l'honneur était tempéré par les regrets d'avoir cette saison encore raté le coche. Et l'on sentait dans le vestiaire rémois qu'une nouvelle page de la vie du club allait se tourner non sans difficulté.

Il est pratiquement acquis que Charbonnier, le meilleur buteur maison ira tenter sa chance en Division I, ayant reçu des offres notamment de Monaco, Lens, Laval et Tours. Il semble par ailleurs que les deux autres pros en fin de contrat, l'Allemand Kiefer, auteur d'une fin de Championnat en boulet de canon, et Lechantre, ne seront pas conservés dans l'effectif.

Comme le malheureux Philippe Berlin va sans doute mettre un terme à sa carrière en raison d'un problème d'hypertension, et que la recrue

polonaise Rozborski a rarement justifié l'investissement réalisé, Reims se dirige vers de sérieux bouleversements pour sa sixième saison en Division II.

Certes, Pierre Philipon dispose d'un prometteur noyau de jeunes en devenir qui ont contribué à relancer l'intérêt de la fin de parcours. Mais, faudra-t-il encore les encadrer par de nouveaux éléments de métier, et à ce niveau c'est la grande inconnue.

Pierre-Alain CAILLEUX.

La motivation en plus

ANGERS. — Les Orléanais avaient certainement trop l'esprit ailleurs pour se sentir concernés par un dernier rendez-vous, sans conséquence pour eux... Il n'en était absolument pas de même pour les Angevins, contraints, le couteau sous la gorge, à une victoire impérative avant que le rideau ne retombe sur la saison. Et cette différence d'état d'esprit suffit à expliquer une partie à sens unique qui vit un SCO des grands soirs assurer en trois coups son maintien.

Un succès qui ne doit rien à personne, pas même à M. Charles, l'arbitre de la rencontre qui siffla un penalty justifié à défaut d'être évident pour une faute de Boitard sur Grosbois après trente secondes de jeu seulement.

D'autres auraient peut-être fermé les yeux.

La vigilance d'un Arribas étouffant Berdoll, la clairvoyance d'un Narbutowicz, et la volonté exprimée par des garçons comme Heyman, suffirent à propulser le SCO sur la bonne voie. Celle du salut.

Une reprise d'Heyman sur une action des plus tranchantes, et une envolée de Falette, venu se jouer de Viot, ponctuèrent une soirée placée sous le signe de la décrispation après une longue saison d'inquiétude.

Philippe BIAIS.

La tête ailleurs

ABBEVILLE. — Rarement dans le vestiaire d'une équipe battue, nous avons rencontré des visages aussi souriants. Les Havrais n'étaient absolument pas déçus de cet échec à Abbeville. Didier Notheaux, l'entraîneur, nous expliquait le pourquoi de cette relative satisfaction : « Il faut savoir que nous nous sommes d'abord préparés pour le match de mardi à Nice. Notre souci était d'abord d'éviter les blessures, et j'avais demandé à mes joueurs de ne pas se fatiguer inutilement. » Même son de cloche chez le président Hureau qui, lui aussi, songeait à ce déplacement à Nice.

Dans le vestiaire voisin la joie était sur tous les visages. Le sénateur-maire d'Abbeville, M. Max Lejeune, le député, M. Becq, avaient tenu à féliciter les joueurs. M. Max Lejeune remarqua surtout le gardien Jean-Pierre Robert pour ses trois arrêts de classe effectués en seconde mi-temps.

Lionel HERBET.

De Martigny : « Rien à se reprocher »

(Marc HAUGUET)

CHATEAUROUX. — Alain De Martigny est demeuré longtemps cloîtré dans le vestiaire parisien, près de ses malheureux joueurs. Une bonne vingtaine de minutes. Il en est sorti peu après Serge Guyot, le directeur sportif, qui fut le premier à affronter stylos et micros. L'homme s'est déjà ressaisi. Il ne fait aucune difficulté pour parler.

« Dur, cruel, très cruel ce qui nous arrive après 34 journées et 31 points pris sur 34 aux matches retour. Tout ça pour rien. Tours a donc tenu jusque-là, jusqu'à l'extrême minute... Un peu à l'image de toute leur saison. Je les en félicite. Bien sûr qu'on regrette notre mauvais départ et le handicap de trop de blessés. Si seulement on avait eu, nous aussi, un peu de chance, on n'en serait pas là ce soir !

— Mais très vite, l'entraîneur pense à demain.

— Il reste cinq matches à gagner, cinq matches de Coupe. Pourquoi pas, on vient bien d'en gagner cinq avec 24 buts ! Certes, psychologiquement, c'est très difficile à supporter, mais comme on remet ça, mardi contre Lyon (aujourd'hui), les gars n'auront pas le temps de gamberger.

— Et comme nous évoquons la cruauté (et la nouveauté de ces barrages qui engagent le deuxième, mais aussi le troisième de chaque groupe.

— Ecoutez, si au début de saison on nous avait dit que nous finirions troisièmes, comment n'aurions-nous pas souscrit à cette formule qui nous laisse notre chance ? Bien sûr, aujourd'hui, à la seconde place, on peut toujours dire c'est bête. Trop facile ! Mais si nous étions derrière Le Havre, hein ?

Vous savez, on cherche toujours à rendre les Championnats intéressants et une formule en vaut une autre. Aucune n'est parfaite... Souvenez-vous des bonus qu'on a abandonnés. Il y avait du pour, il y avait du contre, mais ça donnait un Championnat différent.

— On évoque l'échec possible...

— Eh bien, que voulez-vous, ce sera, hélas, un an de perdu. On pourra au moins dire qu'on s'est bien battu. Jusqu'au bout... »

Allumettes, S.V.P. !

LEVALLOIS-PERRET. — Quoique dépourvu d'enjeu véritable, les deux adversaires n'ayant plus à trembler pour leur tête, cet ultime match de la saison n'était en aucune manière abordé par ceux-ci comme une partie de rigolade. Coin gauche du ring, le Stade, bredouille à domicile depuis le 15 octobre, mais qui se battait pour conserver sa neuvième place. Coin droit : Sedan, frais émoulu de la Troisième Division. Vingt-neuf points dans la besace. Mais aimant les comptes ronds, il en voudrait un de plus.

Coup de gong ! Le K.-O., il allait, en fait, être pour nous. De l'ennui et de la déception à revendre. Nous aurait-on trompés sur la « marchandise ? » En tout cas, force est de constater que les allumettes initialement destinées à enflammer cette rencontre eurent pour fonction première de maintenir ouvertes nos lourdes paupières. Trente-cinq longues minutes avant que Jean-Luc Leduc « plante » pour Sedan. Revoyons le tout. Un coup franc botté par Frappart. Fioriti est au second poteau. Il remise pour Leduc qui est à deux pas et ce dernier prolonge le ballon où vous savez.

L'égalisation de Larbi Hazam, obtenue à la soixante-dix-septième minute, sur un magistral coup franc direct aux vingt mètres, vint opportunément ponctuer la longue période de torpeur que fut la deuxième mi-temps. Construction : zéro. Spectacle : zéro. Pierre Tordo était le premier à mettre en exergue la piètre qualité du spectacle, sur un ton légitimement courroucé. « Le match de ce soir fut indigne de la Deuxième Division. Il ne faudrait peut-être pas oublier que les gens avaient payé cher leur place. »

Au fait, mine de rien, Stadistes et Sedanais ont arraché leur part de magot. Les premiers finissent neuvièmes. Les seconds ont leur trente points... Piètres consolations en vérité...

Hervé OLCZYK.

Briet : « Un grand bonheur »

DUNKERQUE. — Après un an de purgatoire, Tours retourne au paradis. C'est cela qui compte essentiellement. Rien que cela. L'histoire ne retiendra pas que Hamon a changé le cours du destin de son club à deux minutes de la fin d'une saison exemplaire, après un débordement préalable de Da Fonseca, mais plutôt que le FCT a réussi à ne pas végéter très longtemps à l'étage inférieur.

En toute logique, Tours a donc gagné le droit de changer de nouveau de planète, et comment pourrait-on oublier au bout du compte que l'équipe de Briet a fait toute la course en tête depuis le 29 octobre — la même date que Marseille — et qu'elle est parvenue à marquer dix-neuf points sur vingt possibles dans ses dix derniers matches.

Certes, moins brillant que ne le fut le Racing, Tours a joué la carte de la régularité, la meilleure possible, et c'est d'abord la solidarité de son groupe que voulait retenir Guy Briet à l'heure du bilan : « J'ai toujours dit que nous avions des qualités morales exceptionnelles. Preuve que le football peut être une affaire de cœur et de volonté et Tours a su, heureusement, le démontrer jusqu'à la dernière minute.

(Gérard ETCHEVERRY)

— Pourtant, vous avez failli tout perdre ?

— Nous avons failli perdre tout le bénéfice d'une saison en vingt minutes, effectivement. Mais même dans les cinq dernières minutes, j'ai toujours pensé que nous pourrions arracher la décision. J'aurais tellement été déçu pour nos joueurs que nous ne réussissions pas. Déçu aussi pour tous nos supporters qui avaient effectué le long voyage de Dunkerque. D'autant plus déçu que nous pouvons le dire maintenant, nous aurions sûrement craqué physiquement pendant les barrages tant la pression qui s'exerce sur nous, depuis des semaines, était lourde à supporter.

— Qu'est-ce qu'on ressent quand un tel bonheur arrive ?

— C'est une joie absolument extraordinaire. Ça vous prend aux tripes. C'est d'autant plus fantastique qu'au tout début de saison, nous n'étions pas forcément favoris et qu'à force de courage et de volonté, nous avons atteint notre but.

— C'est aussi une revanche pour vous-même ?

— Je n'aime pas trop le mot de revanche. C'est vrai qu'à Saint-Etienne, j'ai été « balancé » sans aucune raison, et que cette victoire, aujourd'hui, montre à mes détracteurs que ma valeur est peut-être meilleure qu'ils ne le pensaient, mais c'est avant tout la victoire des joueurs, ce sont eux qui sont sur le terrain. Par-dessus tout, c'est la victoire de la solidarité.

— L'esprit de groupe va-t-il être suffisant comme argument pour la Division I ?

— Bien sûr que nous sommes réalistes. Nous savons parfaitement où résident nos points faibles. Nous savons que la Division I réclame une plus grande technique, et qu'il faut être attentif. Mais c'est à nous de tirer les enseignements de notre saison exemplaire.

Notre équipe est jeune et perfectible et elle ne peut, par conséquent, que s'améliorer. Mais, dans mon esprit, une équipe qui est capable d'arracher son accession à la quatre-vingt-huitième minute, le dernier soir, a un esprit de solidarité remarquable et c'est cet esprit qu'il faut à tout prix conserver.

— Est-ce à dire qu'il y aura peu de recrues ?

— Pour bien faire, il nous faudrait cinq joueurs nouveaux, mais en réalité, ce n'est pas la quantité qui compte, donc pas le nombre, mais essentiellement la qualité. Pour l'instant, nous n'avons pris aucun contact, mais nous savons très bien que nous venons de gagner le loto, et que cette victoire nous propulse littéralement ; à nous de faire face maintenant.

— Justement, la municipalité va-t-elle pouvoir vous aider ?

— M. Jean Royer, maire de Tours, étant également notre président, nous pouvons, je pense, compter sur son aide. Mais il s'agira de ne faire aucune folie. Pour nous, l'exemple à suivre, c'est celui d'Auxerre ou de Laval... »

● Tony Gianquinto, l'entraîneur roubaisien, a été suspendu de banc de touche pour un mois. Et cette punition a commencé après le match contre Guingamp. Elle comptera donc finalement pour du beurre.

● Curieux: Guingamp n'avait que des maillots blancs pour jouer à Roubaix. Et les Nordistes ont préféré leur prêter des maillots verts (leur couleur) plutôt que de les endosser eux-mêmes.

● En liaison avec Guingamp, Raymond Keruzoré a suivi de près l'évolution du score du match joué par son équipe réserve, samedi soir. Cette dernière reste bien placée pour monter en Division IV.

● Pas gênés, MM. Bondoux et Delelis, de Lens, sont venus faire des offres à Tibeuf samedi soir à Roubaix, juste après le match. Les Guingampais ont même dû attendre leur avant-centre.

● Petit retard au début du match Roubaix-Guingamp, le maillot de Régis Roch, le goal de Guingamp, était de la même couleur que celui de ses équipiers. De sorte qu'il a dû en changer.

● De Belhadji, le capitaine roubaisien : « La Division II a été une bonne expérience pour nous. Et nous voudrions tous pouvoir y goûter encore. »

● Michel Droulhat, le libero de l'AS Libourne et ex-joueur du Paris FC, est libre de tout contrat. Après deux saisons passées en Gironde, il souhaite revenir dans la région parisienne dans un club de Deuxième ou Troisième Division.

● On dit que le défenseur caladois Paillot pourrait aller rejoindr Jodar, avec lequel il joua sous les couleurs lyonnaises, du côté de Montceaux-les-Mines.

● Soucieux de se lancer dans les affaires, le milieu de terrain de Villefranche Gilles Gabrièle pourrait être amené à prendre du recul avec sa carrière sportive la saison prochaine.

● Solide au poste durant toute la saison, le défenseur lyonnais Eric Boucher paraît moins chanceux en cette fin de saison. Pour preuve, après avois enduré un gros hématome à la hanche à Béziers, il a dû cesser l'entraînement en fin de semaine dernière à cause d'une gastro-entérite.

● L'obtention du statut professionnel par le FC Martigues permettra aux Provençaux d'éviter le « pillage » de ses équipes de jeunes dont les éléments sont l'objet de nombreuses sollicitations.

● Patrick Revelli, le Cannois, a retrouvé bon nombre de connaissances à Aix à deux pas du bassin minier de Gardanne.

● Martigues, après une série de rencontres amicales, mettra ses joueurs en congé jusqu'à la fin juin. Au programme de la reprise : un stage à Ancelles en juin et la Coupe d'Eté au mois de juillet.

● Officiant actuellement à proximité, au Festival international juniors de Cannes, M. Benali en a profité pour venir assister au derby Nice-OM. Un déplacement que n'a pas regretté l'arbitre français : « C'était un très grand match avec une seconde mi-temps digne de la D II. Et si le titre avait été en jeu, cela se serait passé sans doute autrement. »

● Le Stade Français 92 organise, le dimanche 29 avril à 14 h 30, au stade Jean-Bouin, un tournoi auquel prendra part notamment le Club Colonial (Martinique).

● Premier match amical d'après-saison pour Cuiseaux-Louhans qui se mesurera, vendredi 4 mai, (19 heures), au stade Champlevert de Mâcon, à l'AS Saint-Etienne professionnelle.

● Heureuse initiative d'Alain Ollier, le stratège bressan, et de son épouse Jacqueline, lesquels avaient convié tous les joueurs du CS Cuiseaux-Louhans et leurs épouses à inaugurer autour d'un plantureux buffet leur nouvelle résidence de Varennes-Saint-Sauveur.

● Quel sera l'avenir de Pierre Garcia, l'entraîneur d'Abbeville ? « A vrai dire, je n'en sais rien, nous a-t-il répondu. J'attends de recevoir des propositions pour me décider. » Cette semaine devrait donc être très importante à Abbeville et les discussions entre joueurs et dirigeants seront sûrement très nombreuses.

● Bernard Ducuing, le valeureux capitaine montpelliérain, quittera la Paillade au terme de cette saison. C'est officiel. En principe, il devait opter soit pour Saint-Raphaël (localité d'où est originaire son épouse), soit pour Saint-Tropez.

● Les joueurs thononais ne seront en vacances que le 15 mai. Jusqu'à cette date, ils disputeront quelques matches amicaux, notamment contre Annecy, qui vient de gagner sa place en Troisième Division, puis contre l'équipe suisse de Bulle, le 8 mai.

● Denis Papas, lequel fut à deux doigts de rentrer à Villefranche si le club caladois avait pu conserver sa place en Division II, restera encore Bressan, la prochaine saison. Tout le monde s'en félicite, d'autant que l'ex-pro grenoblois aura réussi la gageure de ne jamais descendre d'un palier en compétition officielle.

expliquez-vous

ROBERT DEWILDER

L'entraîneur de Limoges, Robert Dewilder, a appris, lundi dernier (le 16), que son contrat ne serait pas renouvelé. Jusque-là, rien que de très banal quand on connaît la perpétuelle valse des entraîneurs en fin de saison. Mais là où la nouvelle prend une autre dimension, c'est que la raison invoquée par le président Ruscassie sort, cette fois, de l'ordinaire : l'entraîneur a trop d'ambition et ne s'est pas prononcé assez tôt sur son avenir. De quoi en décourager plus d'un.

« Comment avez-vous appris cette étonnante décision ?

— Dimanche dernier (le 15), j'étais allé voir un match de CF 4 comme je le fais d'habitude. Il y avait des dirigeants de Limoges. Je leur ai dit bonjour, ils m'ont salué et sont partis plus loin alors que, normalement, nous parlons toujours ensemble. J'ai trouvé cette attitude bizarre. Je me suis dit qu'il se passait quelque chose.

Puis, lundi matin, à 8 h 30, le président Ruscassie m'a demandé de venir le voir à son bureau vers 18 heures. Je suis arrivé en avance et je me suis retrouvé face à huit messieurs blêmes. Je leur ai dit : « Il y a des choses qui se voient dans le regard. » Alors on m'a dit : « Compte tenu de vos ambitions sportives, de vos déclarations dans la presse, votre contrat n'est pas renouvelé. » Je suis ensuite parti, mais ils ont essayé de me retenir. Je leur ai répondu : « Robert Dewilder ne se retourne pas sur son passé. »

— Vous êtes en quelque sorte accusé d'avoir trop d'ambition ?

— Oui, c'est invraisemblable. L'appétit vient pourtant en mangeant. Nous voulions disputer les barrages. Mais le président Ruscassie a dit non à la Première Division. Pas avant sept ou huit ans. Nous finissons quatrièmes, donc, l'année prochaine, il aurait fallu placer la barre plus haut. Un club doit progresser. Et puis, moi, je ne veux pas attendre d'avoir une barbe blanche pour jouer en Première Division. Si seulement on m'avait demandé c'est oui, vous restez, ou c'est merde, mais on ne m'a rien demandé. Eux, ils ont pris des décisions avant de discuter. Vous trouvez cela normal ?

— Vous ne croyez pas que tout cela est le fruit d'un règlement de comptes et l'aboutissement du conflit qui vous a opposé à votre président pour l'affaire de Marseille ?

— Un règlement de comptes ? Non, je n'irai pas jusque-là. Mais je suis très amer. J'ai reçu un drôle de coup sur la tête. Pour ce qui est de l'affaire de Marseille, j'ai toujours été contre l'inversion des matches. Nous avions une chance de qualification que nous avons gâchée. Dès lors, les rapports sont devenus tendus entre nous. J'ai d'ailleurs reçu deux lettres recommandées.

— Que vous disaient-elles ?

— En gros, que je n'avais pas à contredire les décisions du comité, que je n'étais qu'un employé, que je n'avais pas à faire de déclarations allant contre celles du comité.

— Ne croyez-vous pas plutôt que vous avez une grande personnalité qui aurait fini par étouffer celle du président ?

— En un mot, je crois que c'est exactement cela. L'entraîneur est interwievé, a son nom marqué en gros un peu partout. Celui du président beaucoup moins. Et, à Limoges, il n'y a qu'un seul patron, c'est M. Ruscassie.

— Que pensez-vous de lui ?

— Je préfère ne pas me prononcer à son sujet, je serais beaucoup trop dur. Je peux tout juste vous dire que c'est une forte personnalité et quelqu'un qui a de gros moyens...

— Mais enfin, personne n'est intervenu en votre faveur, les joueurs n'ont rien dit !

— Ils ont été abasourdis comme moi, mais ce ne sont que des employés qui n'ont rien à dire. On ne leur a pas demandé leur avis, comme on ne m'a pas demandé le mien.

— Alors, que ferez-vous la saison prochaine ?

— Pour l'instant j'ai des contacts avec un club dont je tairai le nom, car cela pourrait me nuire. On pourrait essayer d'empêcher que j'y aille.

— Tenez-vous à ajouter quelque chose ?

— Je vais vous raconter une anecdote. Il y a un entraîneur de mes amis, dont je tairai également le nom, qui a appris que je n'entraînerais plus Limoges et qui m'a demandé de l'appuyer auprès des dirigeants. Quand je lui ai expliqué ce qui se passait ici, vous savez ce qu'il m'a répondu : « Si je comprends bien, c'est un club à merdes. »

Jean-Philippe COINTOT.

● Tout porte à croire que Grenoble va maintenant orienter son recrutement vers quatre solides joueurs capabes de dynamiser l'équipe tout entière semaine après semaine. Dans cet ordre d'idées, un international hongrois devrait d'ailleurs rejoindre prochainement les bords de l'Isère et un certain Karoly Csapo.

● Abbeville jouera un match amical contre les professinnels de Lens le dimanche 13 mai à Montreuil-sur-Mer.

● Les dirigeants d'Abbeville étaient véritablement satisfaits après ce match contre Le Havre. 4 000 spectateurs étaient en effet présents au stade Delique pour cette ultime rencontre qui devient depuis quatre ans la véritable fête du football en Picardie.

● La tribune de presse était comble au stade Delique à Abbeville. Une vingtaine de journalistes et de représentants de radio libre étaient présents pour cette rencontre. Abbeville-Le Havre.

LECLERCQ TOURNE LA PAGE

Daniel Leclercq a sans doute joué, samedi soir, son dernier match professionnel, avec Valenciennes, le club de ses débuts. Il fut pressenti par l'ancienne équipe dirigeante pour être entraîneur de Valenciennes, la saison prochaine, aux côtés de Léon Desmenez. Les temps ont changé ! Il est probable qu'il se consacrera entièrement au club de Bauvin qui dispute le Championnat Promotion Honneur de la Ligue du Nord.

● Le CS Sedan-Ardennes devrait disputer, le 26 mai prochain, à Charleville, un match amical contre l'AS Nancy-Lorraine. L'équipe de Pierre Tordo partira ensuite en vacances jusqu'au 27 juin. Pour cette rentrée, un stage de huit jours à Saint-Jean-de-Monts est d'ores et déjà prévu.

● Le Stade Français 92 disputera toute une série de matches amicaux contre des clubs des Hauts-de-Seine, dont certains entraînés par des ex-Stadistes, jusqu'au 24 mai, date des vacances pour les hommes de Claude Dusseau.

● Coïncidence curieuse : Hamon, qui a marqué le but décisif, à deux minutes de la fin, pour Tours, a joué il y a deux saisons à Dunkerque, où il était prêté par le FCT.

● « On va repartir pour un an. » C'est par cette formule laconique que Claude Dusseau, à l'issue de la rencontre Stade Français-Sedan, nous a laissé entendre qu'il serait encore aux commandes de l'équipe parisienne l'année prochaine.

● Après, Genet et Noyroud, c'est au tour du Portugais Aparicio d'avoir dû passer sur le billard à Villefranche. A cause d'une rupture des ligaments de la cheville gauche, en ce qui le concerne. Mais cela ne devrait pas empêcher Aparicio d'aller jouer à Setubal la saison prochaine, étant entendu que les dirigeants du club portugais se sont donc empressés de prendre des nouvelles de leur future recrue dès que celui-ci a été opéré à la polyclinique d'Arras.

● Après une deuxième saison gâchée à Orléans où il a rongé son frein, l'ancien Rémois Michel Mathou, à vingt-six ans, souhaite rejouer en Division II au moins comme numéro 6 ou 8. Libre de tout engagement, il peut être contacté au (38) 56-58-29.

● Pascal Françoise, victime d'une fracture du métatarse lors du match contre Grenoble le 28 mars dernier, était déplâtré. La guérison s'opérant plus rapidement que prévu, le cal semble en effet solide, le feu vert a été donné par le médecin au Niçois qui a recommencé à trottiner dimanche matin. Le milieu de terrain du « Gym » pourrait être opérationnel plutôt que prévu.

● Michel Joly, qui arrive en fin de contrat, s'est vu proposer par son club de le prolonger d'un ans. Une proposition qui ne laissera pas trop insensible le capitaine du « Gym ».

● C'était évidemment la désolation dans les vestiaires du Red Star après l'annonce des réusultats et la certitude d'une chute en Division II. « Tant pis, j'espère qu'on jouera dans le groupe Ouest, c'est tout. Il faut savoir tourner la page... » disent J.-J. Amorfini et ses partenaires visiblement très, très déçus.

● Les joueurs martégaux ne seont en vacances que le 7 mai. Ils doivent auparavant jouer cinq matches amicaux : conte l'UCA Ardziv (23 avril), à Cavaillon (28 avril), aux Milles (30 avril) à Saint-Chamas (3 mai) et à Mallemort (5 mai).

● De Guy Briet, ce commentaire sur la victoire capitale de son équipe, à deux minutes de la fin : « Quatre-vingt-huitième minute, ça c'est une victoire d'homme, les gars ! »

● Les trois buts inscrits par le SCO avaient quelque chose d'inattendu et bien peu avaient formulé un 3-0 en faveur des Angevins. Le résultat n'a sans doute pas surpris une personne : la femme de Slimani, qui avait prédit ce score. Un don sans doute car Baby Slimani en est à son septième succès dans le genre cette saison.

● On a fait dans le paradoxe la semaine dernière à Angers, au moment où le SCO s'apprêtait à jouer sa dernière carte pour ne pas descendre en Troisième Division. Les dirigeants ont annoncé un plan en deux ans orienté vers la montée en Première Division. Trois joueurs de Première Division seraient recrutés et des contacts ont d'ores et déjà été établis.

● Quelques anciens Angevins assistaient au match SCO-Orléans, samedi. On a vu notamment Laurent Lopez et Christian Calmann sur les gradins de Jean-Bouin.

● Le Guyanais du SCO, Albert Falette, aura attendu la dernière journée pour marquer son premier but en Deuxième Division. Pour fêter ça, l'ancien joueur de Kourou n'a pas hésité à embrasser la pelouse.

● A Angers comme ailleurs, les discussions entre joueurs et dirigeants sont maintenant engagées. Hervé Guégan, Boris Diecket, encore sous contrat pour deux ans, et Didier Heyman, qui fut international junior et militaire et dont le contrat expirera l'an prochain, voudraient bien quitter l'Anjou. Slimani souhaiterait lui aussi partir.

Faites vos prix

Pas gênés, M. Bondoux et Delelis, de Lens, sont venus juste après le match Roubaix-Guingamp faire des offres à Tibeuf. Les Guingampais ont même dû attendre leur avant-centre...

Quel avenir pour Angoulême ?

Angoulême descend donc en Troisième Division, après avoir figuré en bonne place depuis l'été 1965 dans le concert de la Deuxième, avec en prime un passage de trois saisons en Première Division, ponctuée la première année d'une aventure européenne en Coupe des villes de foire, sans oublier trois participations aux demi-finales de la Coupe de France en 1967, 1968 et 1979.

Inutile de préciser l'ambiance au stade Chanzy au cours du dernier match dont la lanterne rouge était l'enjeu avec Villefranche. Les quolibets et les insultes pleuvaient sur les professionnels angoumoisins. Maintenant, deux options se présentent pour l'avenir immédiat du club, selon M. René Fougère, ancien secrétaire général de la 3 F qui est à la tête d'un comité provisoire de six membres destiné à expédier les affaires courantes en attendant l'assemblée générale qui donnera lieu à la constitution du prochain comité directeur.

Si la mairie peut ou veut consentir l'effort financier nécessaire, l'équipe gardera le statut professionnel pour tenter de ne pas moisir en Troisième Division, encore que la majorité des joueurs envisagent de changer d'air. Sinon le club risque de repartir en Honneur Régional avec la longue traversée du désert que cela suppose.

La désastreuse gestion des deux dernières saisons et la conjoncture actuelle n'incitent guère à l'optimisme pour ce qui est de la première formule, même avec un dépôt de bilan. On sera sans doute fixé après l'entrevue de mardi soir entre le maire et M. Fougère.

Un joli mot d'Eugène Ekéké, le talentueux buteur du Racing, dès l'arrivée du car amenant les Racingmen sur le stade de Châteauroux, vers 19 h 30. « C'est vraiment notre jour le plus long ! »

Patrick Aldaya, le milieu de terrain castelroussin, porte un survêtement avec une curieuse inscription en caractères asiatiques. C'est en souvenir d'un tournoi joué là-bas, en Corée, il y a deux ans, avec la Berrichonne de Châteauroux.

Les deux coéquipiers du Racing CP Sither et Bas, qui ont fait l'admiration du public castelroussin lors de Châteauroux-Racing CP, ont été pourtant de farouches adversaires, l'un bourreau de l'autre, et en même temps héros d'un seizième de finale de Coupe de France (à Bourges). C'était il y a quatre ans, pour le match Châteauroux (où jouait Sither) contre Valenciennes (gardien de but de VA). Le premier avait inscrit l'unique but de la Berrichonne à la quatre-vingt-septième minute.

Alain De Martigny se souvient que le même suspense qui a entouré Châteauroux-Racing CP s'est produit en 1973 pour la deuxième journée entre Boulogne et Lens. Lens recevait Amiens, et Boulogne se déplaçait à Lorient. Contre toute attente, Lens ne put faire mieux que match nul et Boulogne put disputer les barrages.

Marc Baudry, le gardien du FC La Roche, blessé contre Lyon (rupture du tendon d'Achille) se rétablit peu à peu. Il sera d'ailleurs certainement dans les buts vendéens la saison prochaine.

Ecarté à la suite d'un différend avec Gilles Raingeard (remercié depuis), Pierre Guidicelli, l'avant-centre du FC La Roche, a effectué un retour remarquable et remarqué, mais, hélas ! trop tardif pour sauver le club vendéen.

Les Parisiens du Racing CP, qui avaient choisi un lieu de retraite tranquille, le Relais Saint-Jacques, à Déols (faubourg de Châteauroux), ne sont pas repartis à Paris sitôt après le match, mais dimanche matin à dix heures. Alain De Martigny voulait qu'ils bénéficient d'une bonne nuit de repos avant d'affronter Lyon, ce mardi.

Gilbert Barbet, qui est le troisième gardien de VA, après Rousseau et Batelli, souhaite prendre l'air.

Michel Morneau, qui fut recruteur de l'USVA de 1976 à 1981 et prêta son aide à Dunkerque, a décidé de quitter le club maritime et de reprendre du service sur les bords de l'Escaut.

Jean-Jacques Laitem est en fin de contrat. Il était le plus ancien joueur de VA. A part une saison à Thonon, il joua à Valenciennes pendant vingt ans.

Le coup d'envoi du match FC La Roche-Limoges a été donné par le plus ancien supporter du club vendéen, le docteur Chevallier, quatre-vingt-seize ans, un fidèle depuis trente-trois ans, démontrant qu'il avait toujours bon pied et bon œil.

Christian Pesin, le capitaine valenciennois, n'a connu qu'un seul club professionnel. Il voudrait voir du pays et quittera VA en fin de saison.

L'attaquant international amateur William Leboucher, opéré du ménisque au début de l'année, effectuera sûrement sa rentrée avec Abeville, ce mercredi, en Coupe de Picardie contre Doullens.

Les supporters havrais qui avaient effectué le déplacement d'Abbeville ont fait une véritable ovation à Ibrahima Ba, le défenseur sénégalais picard. Pourtant, Ba ne jouait pas ce dernier match d'Abbeville, mais il a laissé un très grand souvenir en Normandie où il a joué durant cinq saisons.

Des spectateurs intéressés à ce match Abbeville-Le Havre, les Amiénois Jean-Pierre Sallat, un ancien Havrais, et Paul Ravail, qui a joué à Marseille, Angoulême et Alès.

Au lendemain du match contre Le Havre, les joueurs abbevillois ont participé à la soirée dansante du club. La fête a dû être complète et la nuit très longue. Les joueurs d'Abbeville se retrouveront le 30 avril, pour le traditionnel banquet de fin de saison.

Les supporters de Cuiseaux-Louhans ont l'art de recevoir leurs hôtes. Ainsi, samedi soir, à l'issue de la rencontre, le président Robert Morizot et son état-major offrirent spontanément le champagne à une foule d'invités : dirigeants, délégués, arbitres et même les journalistes de service.

Avant le coup d'envoi du match Thonon-Béziers, les dirigeants savoyards ont fêté Rodolphe Costa qui, en principe, jouait son dernier match avec l'équipe thononaise. Le héros du jour, qui a fait toutes ses armes au club, où il a débuté comme minime il y a vingt ans, était titulaire de l'équipe première, depuis 1970. Un beau bail et un bel exemple de fidélité.

Pour leur dernier match, qui les opposait aux Grenoblois, les Alésiens avaient invité huit cents scolaires. Une bonne opération de propagande...

Dès la fin de la présente saison, l'arrière ou milieu de terrain alésien Jean-Luc Vacle sera libre de tout engagement vis-à-vis de son club. On peut le contacter au 16 (66) 52-08-47.

Avec l'obtention du statut pro, les Alésiens semblent vouloir modifier beaucoup de choses au sein de leur équipe. Aussi parle-t-on de libérer l'arrière Jouanne, ainsi que le meneur de jeu brésilien, Carpeggiani.

A l'heure où l'on évoque inéluctablement la période des transferts, une chose est sûre au CSCL : Norbert Rolshausen, l'avant-centre germanique, et Olivier Bernardeau ont été laissés disponibles par le club bressan.

Patrick Muscat, l'arrière du Stade Français 92, n'était que treizième homme, samedi soir, pour le match contre Sedan. Souffrant d'un début d'angine, il avait en effet dû rester alité au cours de la semaine précédente. Aussi Claude Dusseau, son entraîneur, avait-il jugé préférable de le laisser souffler un brin, d'autant que Patrick connaissait quelques ennuis musculaires. Le défenseur stadiste a malgré tout fait son entrée sur le terrain, en seconde mi-temps.

Malgré le match nul arraché à la soixante-dix-septième minute par son équipe face à Sedan, Claude Dusseau, l'entraîneur du Stade Français déclarait : « J'aurais préféré un score de 3-0 ou 4-0 pour l'une ou l'autre des équipes. »

Machefert, le jeune gardien du Stade Français 92, auquel Claude Dusseau avait dû faire appel suite aux blessures de Jean-Paul Lasséougue et de Claude Motz, jouait il y a deux mois encore en Première Division de district des Hauts-de-Seine. Un sacré bond en avant, vous en conviendrez...

Pierre Tordo et Claude Dusseau, les entraîneurs respectifs de Sedan et du Stade Français 92, ne mâchaient pas leurs mots à l'issue du match de samedi soir. Tordo, furax, qualifiait cette rencontre d'« indigne de la Deuxième Division ». Quant à son homologue stadiste, il nous confiait : « A quoi cela sert-il de s'entraîner si c'est pour offrir un spectacle d'une aussi médiocre qualité ? J'assiste parfois à des matches de Première Division de district. Croyez-moi, c'est meilleur. »

Heureuse initiative pour les supporters tourangeaux qui désiraient supporter leur équipe à Dunkerque : 30 F le voyage seulement. Résultat : il y avait treize cars qui ont affiché complet.

Tours n'a pas fait immédiatement son tour d'honneur avec ses supporters. L'équipe de Guy Briet est d'abord revenue quelques instants savourer seule sa joie au vestiaire.

Mauvais présage : Dunkerque a changé de maillot à la mi-temps. Avec le maillot rouge, les Dunkerquois n'ont, paraît-il, jamais gagné.

A ceux qui lui demandaient pourquoi les Grenoblois avaient pris deux cartons à Nice et à Marseille alors qu'à Lyon ils faillirent bien gagner mardi dernier, Claude Le Roy, l'entraîneur des Dauphinois a répondu : « Vous n'avez pas remarqué ? Mais, entre temps, nous avons opté pour une autre organisation de jeu. L'essentiel étant de savoir rectifier ses erreurs, non » ?

L'Argentin Mellano ne sera donc resté qu'une saison à Villefranche. Arrivé l'été dernier en Calade, il pourrait retourner dans la région toulousaine où il opérait encore la saison dernière dans un club corporatif.

Le président André Goerig étant absent pour Mulhouse-Red Star, on apprenait qu'il était en voyage à la recherche d'un attaquant étranger de grande dimension.

A la suite du dernier match, les joueurs mulhousiens ont fait un cadeau très apprécié à leur entraîneur Gérard Banide. Un cadeau composé de plusieurs « instruments » de loisirs.

Les joueurs professionnels mulhousiens seront en vacances à partir du 20 mai. La reprise est fixée au 20 juin et l'on débutera sous la direction de Raymond Domenech par un stage à Gruenberg en Allemagne. Il est vrai que Domenech connaît bien les lieux pour y avoir séjourné du temps de l'équipe du Racing Strasbourg dirigé par Gilbert Gress.

Trois banderoles, très remarquées, au stade de l'Ill lors de Mulhouse-Red Star : elles appelaient Didier Six à rester à Mulhouse. Peu de chances que cet appel soit entendu.

Au train où vont les choses, on est en passe de se demander, du côté de Gerland, qui portera encore la maillot de l'OL la saison prochaine. C'est ainsi, en effet, que le contrat de Desvignes ne sera pas renouvelé, pas plus que celui de Nikolic. Tout porte par ailleurs à croire que René Bocchi, également arrivé en fin de contrat, changera d'air vu la conjoncture et les conditions qui lui ont été proposées pour rester. Enfin sont placés sur la liste des transferts : Zambelli, Pasqualetti, Olio, Raymond, Vargos, et peut-être Topalovic, dont on dit aujourd'hui qu'il a moins envie de demeurer lyonnais qu'il y a quelques semaines... On vous le disait une véritable saignée !

REMBOURSEZ !

C'est aux cris de « remboursez » que les huit mille personnes ayant assisté au match Lyon-Grenoble, programmé mardi dernier à Gerland, ont quitté l'enceinte lyonnaise ! D'autant plus paradoxal que ce soir-là, les joueurs d'Herbin prirent le point qu'il leur fallait pour prendre une option quasi définitive sur les barrages. Mais il faut dire que, pour la circonstance, le spectacle fut si lamentable que l'on comprend à la fois que les spectateurs se soient mis en colère pour de bon. Et aussi, que, pris un par un, les joueurs de l'OL aient reconnu qu'il n'avaient jamais participé à un aussi mauvais match de leur vie !

Bien qu'il ne figure pas sur la liste des joueurs disponibles dressée par l'UNFP, le libero dunkerquois Kébir est libre de tout engagement. On peut le joindre au 16 (28) 65-15-50.

Accompagné de son camarade Nambatingue Toko, Mustapha Dahleb, le milieu de terrain du Paris-SG, était samedi soir dans les vestiaires du stade Louison-Bobet à Levallois-Perret, à l'issue de la rencontre Stade Français 92-Sedan. La présence de son jeune frère Kader dans l'équipe ardennaise explique tout.

Bien conscient qu'il va falloir remplacer Nikolic au centre de l'attaque lyonnaise, les dirigeants de l'OL ont songé à Krause qu'on annonce partant de Monaco. Mais il paraît que Krause est hors de prix. Alors...

Pendant le tour d'honneur qu'il a effectué avec ses camarades, Alain Polaniok s'est claqué.

Tours aimerait bien maintenant remporter le titre de champion de Deuxième Division : « Nous irons à Marseille pour faire un résultat », disent-ils. Voilà l'OM prévenu !

LES ADIEUX DE SEWERYN

Le capitaine polonais abbevillois Zbignew Seweryn a disputé son dernier match officiel sous les couleurs d'Abbeville. Avant la rencontre face au Havre il a reçu une gerbe de fleurs des mains de son président Gérard Sivi. Seweryn a décidé de retourner en Pologne dans son club de toujours le Zagleble de Sosnowiec où il entraînera les jeunes. Mais auparavant Seweryn va passer des vacances en France et rendre visite à ses nombreux amis polonais qui sont disséminés dans le pays. Et puis il ne manquera pas de répondre aux nombreuses invitations dont il va être l'objet ces prochaines semaines. Seweryn laissera le souvenir d'un homme irréprochable, d'un véritable professionnel cent pour cent, un homme, dit son entraîneur Pierre Garcia, que seul l'âge arrête. Dans ma carrière, répète Garcia, je n'ai connu qu'un seul exemple comme lui, François M'Pelé. Et dire que Seweryn a failli rater son dernier match. Dans la nuit précédente il fut en effet malade pour avoir absorbé du poisson fumé. Il a failli déclarer forfait mais, bien soigné dans la journée de samedi, il a pu tenir sa place et emmener ses équipiers vers une belle victoire contre Le Havre.

C'était jour de fête pour le football, samedi soir à Châteauroux, en lever de rideau de Châteauroux-Racing CP. Tout l'après-midi se déroula un minitournoi entre jeunes garçons et filles âgés de six à huit ans, sur quatre petits terrains aménagés sur le grand, découpé en quatre. Avec des buts de handball et deux mi-temps de dix minutes pour chaque match. Il y avait vraiment des gosses de six ans moins épais que le ballon !

Les Racingmen du RCP, qui étaient venus reconnaître le terrain castelroussin en compagnie de leur entraîneur Alain De Martigny, ont accepté avec plaisir de poser pour une photo (et pour la postérité !) en compagnie de l'équipe gagnante d'un minitournoi de jeunes à Châteauroux.

Après les tout petits, ce sont deux groupes de jeunes majorettes castelroussines qui ont défilé et ont présenté quelques exercices, avant Châteauroux-Racing CP. Et elles remirent ça pendant la mi-temps.

Thonon espérait récupérer, la saison prochaine, le jeune Stéphane Paille, qui joue maintenant à Sochaux. Les dirigeants doubistes n'ont pas accepté de prêter leur joueur, pourtant exthononais.

L'équipe de Thonon ne subira sans doute pas de grosses modifications durant l'intersaison. Deux ou trois joueurs seulement changeront d'air et le recrutement se fera en fonction de ces départs.

La joie du président de Béziers Mathieu Torre faisait plaisir à voir à l'issue du match victorieux que ses poulains venaient de livrer à Thonon. Il est vrai que son équipe revenait de loin.

Incroyable, malgré une relégation quasi certaine, les supporters vendéens étaient encore plus de trois mille pour encourager leurs favoris face à Limoges. Aussi, après la victoire, hélas ! inutile, le public tarda plus que de coutume autour des buvettes... On lisait d'ailleurs une grande amertume sur tous les visages.

CAMPS DE FOOTBALL
SPORTS ELITE JEUNES
9 à 16 ans
VICHY (Allier)
MEJANNES LE CLAP (Gard)
NOUVEAU "FOOTBALL PRO CAMP" Réservé à l'Elite
Jean Marc Guillou
Angel Marcos
Pierre Mosca
• Programme de football intensif
• Activités de détente
• Encadrement diplômé et permanent
Coupon à retourner à Sports Elite Jeunes - 3, rue Larochelle 75014 Paris
Nom _____ Prénom _____ Age _____
Adresse _____
Code postal _____ Ville _____
Je désire recevoir la documentation GUILLOU ☐ MARCOS ☐ MOSCA ☐
avec le concours de France Football

division 3

MATCHES EN RETARD

CENTRE-OUEST

Cholet b. *Pau 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulouse	41	25	18	5	2	62	17
2. B.-s-La-Roche	38	25	16	6	3	44	23
3. Montauban	36	25	15	6	4	38	16
4. Bordeaux	35	25	14	7	4	51	24
5. Tours	31	25	12	5	6	43	29
6. Poitiers	30	25	9	12	4	33	21
7. La Rochelle	29	25	10	9	6	34	30
8. Mt-de-Mars.	28	25	10	8	7	37	21
9. Pau	22	25	9	4	12	41	37
10. Cholet	21	25	7	7	11	35	39
11. Muret	21	25	6	9	10	27	36
12. Montmorillon	20	25	5	10	10	23	40
13. Périgueux	17	25	7	3	15	29	55
14. Blois	13	25	4	5	16	10	43
15. Châteauroux	10	25	3	4	18	27	62
16. St-Médard	8	25	2	4	19	11	52

CHOLET b. PAU : 1-0 (1-0). — Match joué en nocturne par très beau temps. Bon terrain. Arb. : M. Rouhé. 307 spect. 8 886 F. But : Yvon (11e). Avertissements : Lila (58e), Gravouelle (81e) à Cholet.

PAU : Cesma — Redondo, D. Hautecœur, Escudé, Bascles, Père — Esamps (cap.), Perrin, *Lopez — Pascual puis Loustaunau (53e), Sanz, Liquet. Entr. : Escudé.

CHOLET : *Motard — Radigois, David, Rival, Lila — Goislo, Daudet (cap.), Broisier puis Pineau (64e) — Bideau puis Zuraszek (68e), Gravouelle, Yvon. Entr. : Latte.

EST

***Chaumont et Reims** 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Metz	36	25	15	6	4	38	18
2. Mulhouse	35	25	15	5	5	39	16
3. Saint-Dizier	30	25	10	10	5	42	27
4. RC Strasbourg	30	25	12	6	7	31	23
5. Vauban	29	25	11	7	7	40	30
6. Sochaux	27	25	9	9	7	41	28
7. Blénod	26	25	9	8	8	26	28
8. Merlebach	24	25	10	4	11	30	31
9. Chaumont	23	25	7	9	9	35	41
10. Meaux	23	24	9	5	10	28	31
11. Nancy	22	25	7	8	10	26	42
12. FCSK 06	22	25	8	6	11	19	32
13. Reims	21	24	8	5	11	33	36
14. AS Strasbourg	20	25	7	6	12	30	38
15. Belfort	15	25	4	7	14	17	39
16. Saint-Dié	15	25	4	7	14	24	39

CHAUMONT et REIMS : 1-1 (1-1). — Soirée douce. Terrain bosselé. Arb. : M. Raczek. 1 126 spect. 27 579 F. Buts : Sarre (21e) pour Reims. Keita (38e) pour Chaumont.

CHAUMONT : Pariset — Ruiz, Depuille, Obriet, Moyabi — Groslevin, Grattan puis Gérard (59e), Meilley — *Keita, Krzywanski, Baubonne. Entr. : Flamion.

REIMS : *Miche — Masciaux, Chardonnet, Dubois, Miel — Lorant, Terrien, Léonard — Ousfane, Franzetti, Chollier. Entr. : Betta.

AUX ETUDES SUR LES LECTEURS DE LA PRESSE RÉALISÉES PAR LE CENTRE D'ETUDE DES SUPPORTS DE PUBLICITÉ. NOTRE JOUR RÉGULIÈREMENT CSP NAL PARTICIPE AUX ETUDES SUR LES LECTEURS DE LA PRESSE RÉALISÉES PAR LE CENTRE D'ETUDE DES

DIVISION IV

GROUPE A

Match en retard du 25 mars

***Valenciennes b. Le Portel** 1-0

régionaux

● ALSACE

Match en retard du 26-12

***Soultz et Kogenheim** 0-0

Class. : 1. Sundhoffen et RS Mulhouse, 32 pts ; 3. AS Mulhouse, 30 ; 4. Riedisheim et Kogenheim, 23 ; 6. Bischheim, 20 ; 7. Bischwiller, 19 ; 8. Wissembourg, 18 ; 9. Soultz-Forêts et Westhouse, 17 ; 11. FC Mulhouse et Gundershoffen, 16 ; 13. Wittelsheim, 13 ; 14. Cité de l'Ill, 12.

● AUVERGNE

Match en retard du 4-3

Domerat b. *Valvert 2-1

Class. : 1. INF Vichy, 51 pts ; 2. Gannat, 44 ; 3. St-Flour, 42 ; 4. Lapalisse et Valvert, 40 ; 6. Domerat, 39 ; 7. Ambert, 38 ; 8. Varennes, 37 ; 9. Martresveyre, 36 ; 10. Montluçon, 35 ; 11. Montferrand, 34 ; 12. Messeix, 33.

● GUADELOUPE

21e journée

CS du Moule b. Red Star 2-0
Zénith b. Résistance 1-0
Jeun. 3 Rivières b. Gauloises ... 1-0
Ste-Rose et Baie Mahault 0-0
Cygne Noir et Solidarité Scolaire 1-1
AS Gosier b. CS Bouillante 2-0
Jeunesse Capesterre b. Sirocco 2-0

Class. : 1. Siroco, 50 pts ; 2. Club sportif du Moule, 49 ; 3. AS Gosier, 48 ; 4. Jeunesse Capesterre, 47 ; 5. Solidarité Scolaire, 46 ; 6. Zénith, 43 ; 7. Gauloises, 42 ; 8. Jeunesse 3 Rivières, 41 ; 9. Red Star, 40 ; 10. Baie Mahault et Cygne Noir, 39 ; 12. CS Bouillante, 35 ; 13. Sainte-Rose, 34 ; 14. Résistance, 33.

● PICARDIE

Matches en retard

*Abbeville b. Origny 3-2
*Beaurevoir b. Longpré 2-0

Class. : 1. Abbeville, 50 pts ; 2. Longpré, Laon, Beaurevoir et Beauvais, 40 ; 6. Ribécourt, 39 ; 7. Prémontré, 38 ; 8. Tergnier, 35 ; 9. Thourotte et Chantilly, 34 ; 11. Breteuil, 33 ; 12. Origny, 29.

● LA RÉUNION

(6e journée)

FC Ouest b. Sainte-Marie 1-0
Saint-Louis et Excelsior 0-0
Léopards b. *St-Pierre 1-0
Saint-Denis b. Patriotes 3-1
Capricorne b. Racing 1-0
Saint-Benoit et Saint-Philippe 0-0

Class. : 1. Léopards, 15 pts ; 2. FC Ouest, 14 ; 3. Saint-Denis, 13 ; 4. Saint-Paul et Saint-Pierre, 12 ; 6. Sainte-Marie, Excelsior, 12 ; 8. Patriotes, Saint-Louis, Capricorne, 10 ; 11. Saint-Benoît, Saint-Philippe, 9 ; 13. Racing, 8.

● RHONE-ALPES

Matches en retard

*Cruseilles b. Chambéry 1-0
Aubenas b. *NORCAP 1-0
Thonon b. *St-Chamond 3-1

Class. : 1. Chambéry, 40 pts ; 2. Jojo, L'Etrat et Décines, 39 ; 5. Faucigny, 38 ; 6. Aubenas, 36 ; 7. NORCAP, Thonon, Saint-Chamond et Valence, 34 ; 11. Cruseilles, 33 ; 12. Rumilly, 32.

MILITAIRES

● Le Bataillon de Joinville (l'équipe de France militaires), participera au prochain tournoi international de l'océan Indien du 13 au 20 mai à l'île de la Réunion. L'autre équipe attendue est la sélection nationale de Tanzanie. Avec la sélection de l'île de la Réunion, la formule triangulaire est appelée à connaître un grand succès. Pour se préparer à ce tournoi, la sélection de la Réunion partira cette semaine à Madagascar où elle disputera deux matches contre Dynamo Sim et Majunga, deux clubs engagés dans les équipes d'Afrique.

rendez-vous

DIVISION III

(26e journée)

CENTRE
Saint-Etienne - Montferrand
Clermont - Fontainebleau
Melun - Le Puy
Cournon - Tavaux
Bourges - Poissy
Beaune - INF Vichy
Lyon - Dijon
Auxerre - Chalon-sur-Saône

CENTRE OUEST
Périgueux - Saint-Médard
Poitiers - Bordeaux
Châteauroux-Montmorillon
Pau - Le Bourg-sous-la Roche
Tours - Mont-de-Marsan
Toulouse - La Rochelle
Cholet - Montauban
Muret - Blois

EST
Saint-Dizier - Blénod
Mulhouse - Meaux
Belfort - RC Strasbourg
Saint-Dié - Metz
FCSK 06 - Chaumont
Nancy - Merlebach
Vauban - AS Strasbourg
Reims - Sochaux

NORD
Paris-SG - Calais
Douai - Nœux-les-Mines
Lens - Hazebrouck
Saint-Omer - Viry-Châtillon
Creil - Malakoff
Maubeuge - Le Touquet
Amiens - Lille
Rouen - Beauvais

OUEST
Corbeil - Saint-Poi-de-Léon
Longjumeau - AS Brest
Brest - FC Caen
Lisieux - Lucé
UCK Vannes - Racing CP
Laval - Nantes
Rennes - Evreux
Le Havre - Véloce Vannes

SUD
Ajaccio - Marseille
Bastia - Nice
Aix-en-Provence - Hyères
Orange - Monaco
Pont-de-Chéruy - Toulon
Montpellier - Valence
Digne - Arles
Saint-Raphaël - Antibes

DIVISION IV

(24e journée)

GROUPE A
Carignan - Raismes
Amiens - Friville
Tourcoing - Senlis
Valenciennes - Hénin
Saint-Quentin - Charleville
Boulogne - Compiègne
Avesnes-lez-Aubert - Le Portel

GROUPE B
Neiges-Le Havre - Fécamp
Le Mans - Garges
Normande - Mondeville
Poissy - SO Maine
Dieppe - Trouville
Alençon - Paris FC
Bayeux - Mamers

GROUPE C
SR Haguenau - Colmar
Neufchâteau - Neudorf
Cronenbourg - Fougerolles
Thionville - Haguenau
Sarreguemines - Talange
Amneville - Forbach
PTT Metz - Epinal

GROUPE D
Cherbourg - Ingrandes
Nantes - US Montagnarde
Quimper - Lannion
Lorient - Angers
Concarneau - Saint-Lô
Ancenis - Château-Gontier
Redon - Saint-Brieuc

GROUPE E
Police Paris - Pithiviers
Moulins - INF Vichy
Mer - Beaumont
RC Vichy - Niort
Montargis - Montluçon
Riom - Joué-les-Tours
Luçon - Châtellerault

GROUPE F
Roanne - Vendeuvre
Gueugnon - Auxerre
Mâcon PTT - Annecy
Nevers - Saint-Etienne
Villecresnes - Dampierre
Romilly - Baume
Annemasse - Bavans

GROUPE G
Albi - Andernos
Isle - Cazères
Toulouse-Fontaines - Libourne
Brive - Limoges
Bayonne - Aurillac
Mérignac - Fenouillet
Angoulême - Rodez

GROUPE H
Saint-Cyr - Uzès
Grasse - Nîmes
Feyzin - Saint-Priest
Bastia - Istres
Ajaccio - Avignon
Canet-Plage - Grenoble
Menton - Montélimar

FÉMININES

(12e JOURNÉE)

PREMIÈRE DIVISION

GROUPE A
Valence - Grenoble
Toulouse - St-Clair-Caluire
Cannes - Muret

GROUPE B
Quimper - Condé-sur-Noireau
Saint-Brieuc b. Villaine : 3-1
(joué le 8 avril)
Soyaux - Montfaucon

GROUPE C
Lyon - Moulins
Poissy - Reims
Orléans - Saint-Maur

GROUPE D
Juvisy - Vandenheim
Metz - Hénin
Boran - Etrœungt

SECONDE DIVISION

GROUPE E
St-Jo-Marseille - Menton
Bordeaux - Marseille
Arpajon - Toussieu

GROUPE F
Tours - Saint-Herblain
Cholet - Brest
Blois - Langon

GROUPE G
Dreux - Le Mans
Le Neubourg - Hem
Cambrai - Paris-SG

GROUPE H
Baldersheim - Epinal
Saint-Quentin - Sessenheim
Valentigney - Nancy

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

CRUSEILLES (Rhône-Alpes, Honneur) qui s'impose à son leader.

L'ORVILLOISE (Val-d'Oise) pour ses résultats d'ensemble.

Ainsi en a décidé le jury de « France Football » composé de Gérard Ejnès, Gérard Ernault, Jacques Ferran, Jean-Marie Lorant, Jean-Philippe Réthacker et Jacques Thibert.

Ch. MAILLARD Pub.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

BERNARD BOSQUIER

CENTRES D'ENTRAINEMENT AU FOOTBALL (ÉTÉ 84)

42 sélections Équipe de France "A" - Coupe du Monde 1966
5 titres de Champion de France - 3 fois vainqueur de la Coupe

Directeur Technique : C. OLIVER
Major Entraîneur Instructeur 3e Degré
Professeur E.P.S. - Directeur Sport-Études - Marseille
5 sélect. Équipe de France "A" - Coupe du Monde 1958

vous propose pour la "4e ANNÉE" ses stages :

CARPENTRAS (Vaucluse) Jeunes de 10-16 ans
Stage 1 semaine :
1.050 F*

Ste-SIGOLÈNE (Hte-Loire) Jeunes de 10-13 ans
Stage 10 jours :
1.800 F*

* Nourriture, hébergement, encadrement, assurance, cotisation compris.

coupon à retourner à S.A.S. - 347, Bd Michelet - 13009 MARSEILLE - Tél. (91) 71.78.00

Nom et Prénom : Ville :
Adresse :
Code Postal :

avec le concours de France Football

La Juve face au trust britannique

Le football britannique parviendra-t-il à rafler les six places de finalistes cette saison en Coupe d'Europe ? L'événement serait vraiment colossal. Aucun des six clubs anglais et écossais encore en course n'est définitivement distancé. Au contraire, cinq sur six se présenteront mercredi soir pour ces matches retour plus ou moins en position de force. Finalement, seul Manchester United est franchement en danger après avoir concédé le match nul à la Juventus à l'aller.

Ce choc sera bien sûr le match phare de la soirée européenne de mercredi. Ça va chauffer au Stadio comunale de Turin ! L'équipe italienne, malgré le récent passage à vide de Platini, démontre ces temps-ci un réalisme et une efficacité terrifiantes. Ayant sans doute le Scudetto en poche, elle devrait selon toute logique atteindre la finale de la Coupe des Coupes. Chez ces gens-là, on ne grignote pas, on dévore. Mais Manchester n'est pas encore aux orties. On peut compter sur les Anglais pour faire du foin sur le terrain de la Juve. Stapleton et ses boys ont pris l'habitude de courrir derrière un lièvre : Liverpool en Championnat et maintenant la Juventus en Coupe d'Europe. Vous connaissez l'histoire du lièvre et de la tortue ?

Dans l'autre demi-finale, Aberdeen va de nouveau sortir le rouleau pour compresser méthodiquement une équipe portugaise de Porto qui n'a eu qu'un seul tort à l'aller, celui de ne pas prendre plus d'avance. Un but, c'est peu face au vainqueur sortant. Pourtant, contre les voisins des Glasgow Rangers en huitième de finale, Porto n'a perdu que 1-2 en Ecosse. Une performance équivalente à Aberdeen suffirait...

Parlons quand même un peu de la C 1, théoriquement la plus prestigieuse des trois compétitions. Coucou, voilà l'autre club écossais, Dundee United. Score parfait (2-0) à l'aller contre la Roma. Falcao et les autres devront sortir un autre jeu que celui qu'ils ont fourni contre la Juve en Championnat s'ils ne veulent pas voir s'envoler après le titre italien le rêve de jouer « leur » finale à domicile au stade olympique le 30 mai prochain. Pas question de mégoter. Ça doit faire boum. La défense de Dundee doit exploser. Sinon, « ciao a tutti ».

Pour Liverpool, ce n'est pas une partie de plaisir qui l'attend à Bucarest. Les « Reds » se souviendront que leur adversaire a écarté Hambourg en huitième pour mieux faire attention. Mais on connaît la détermination du champion d'Angleterre et sa réussite à l'extérieur sur la scène européenne cette saison : trois matches, trois victoires.

Enfin en Coupe de l'UEFA, Nottingham aurait l'esprit tranquille avec ses deux buts d'avance s'il ne devait aller jouer Anderlecht chez lui. Danger. Comme Rome, Bruxelles devra bouillir.

Les Yougoslaves de Split, eux, auront du mal à nous mijoter une petite surprise de derrière les fagots : Tottenham a marqué un but à l'aller et la tâche s'annonce difficile pour le dernier rescapé de l'Est avec Bucarest. Que voulez-vous, les British veulent tout. Morfalous, va !

DEMI-FINALES (RETOUR)

C1

AS ROMA (It.) (IFK Göteborg, 3-0, 1-2 ; CSKA Sofia, 1-0, 1-0 ; Dynamo-Berlin, 3-0, 1-2)	(0)	**DUNDEE UNITED (Ec.)** (Hamrun Spartans, 3-0, 3-0 ; Standard, 0-0, 4-0 ; Rapid Vienne, 1-2) (2)
DINAMO BUCAREST (Roum.) (Ku. Lahti, 1-0, 3-0 ; Hambourg, 3-0, 2-3 ; Dynamo Minsk, 1-1, 1-0)	(0)	**LIVERPOOL (Angl.)** (Odense BK, 1-0, 5-0 ; At. Bilbao, 0-0, 1-0 ; Benfica, 1-0, 4-1) (1)

(Finale le 30 mai à Rome)

C2

JUVENTUS (It.) (Lechia Gdansk, 7-0, 3-2 ; Paris-SG, 2-2, 0-0 ; Haka, 1-0, 1-0)	(1)	**MANCHESTER UN. (Angl.)** (Dukla Prague, 1-1, 2-2 ; Sp. Varna, 2-1, 3-0 ; Barcelone, 0-2, 3-0) (1)
ABERDEEN (Ec.) (Akranes, 2-1, 1-1 ; Beveren, 0-0, 4-1 ; Ujpest, 0-2, 3-0)	(0)	**FC PORTO (Port.)** (Dynamo Zagreb, 1-2, 1-0 ; Rangers, 1-2, 1-0) ; Chak. Donetsk, 3-2, 1-1) (1)

(Finale le 16 mai à Bâle)

C3

TOTTENHAM (Angl.) (Drogheda, 6-0, 8-0 ; Feyenoord, 4-2, 2-0 ; Bayern, 0-1, 2-0 ; Austria, 2-0, 2-2)	(1)	**HAJDUK SPLIT (Youg.)** (Craiova, 0-1, 1-0, apr. prol. ; Honved, 2-3, 0-3 ; Radnicki, 2-0, 2-0) Sparta Prague, 0-1, 2-0) (2)
ANDERLECHT (Belg.) (Bryne, 3-0, 1-1 ; Banik Ostrava, 2-0, 2-2 ; Lens, 1-1, 1-0 ; Spartak Moscou, 4-2, 0-1)	(0)	**NOTTING. FOREST (Angl.)** (Vorw. Francfort, 2-0, 1-0 ; PSV, 1-2, 0-1 ; Celtic, 0-0, 2-1 ; Sturm Graz, 1-0, 1-1) (2)

(Finale les 9 et 23 mai)

EUROPE

Challenge Interclubs

ITALIE (Stefano GERMANO)

Vignola enflamme la Juve

BOLOGNE. — Vingt-septième journée du Championnat d'Italie. Exceptionnellement un samedi, parce que la coutume italienne est ainsi faite : le dimanche de Pâques étant en effet un jour sacré.

On a donc joué l'après-midi du samedi saint et ce fut en quelque sorte le dernier suspense de la saison. Figurez-vous en effet qu'à la mi-temps de cette journée marquée par ailleurs par un nombre de buts respectable (24 au total, soit 3 par match), tout paraissait à refaire en tête de série A.

Il faut vous dire qu'après les quarante-cinq premières minutes, c'est-à-dire sous le coup de 16 h 15 très exactement, la Roma ne comptait plus qu'un seul point de retard sur la Juventus. Celle-ci, qui recevait l'Udinese, était alors menée 2-1 par l'équipe frioulaine qui avait récupéré pour la circonstance son illustre vedette brésilienne Zico, lequel avait d'ailleurs inscrit un but superbe peu avant la mi-temps. Et pendant ce temps à Avellino, la Roma, au contraire, menait 2-0, buts de Pruzzo et de Cerezo. Ainsi, le suspense demeurait-il entier à 315 minutes du fil d'arrivée.

Ce ne fut cependant qu'une impression fugitive. Peu après la reprise, le jeune Vignola, qui venait de prendre la place de Boniek, inscrivait le but qui permettait à la Juve de rétablir l'équilibre face à l'Udinese et au même moment, à Avellino, l'Argentin Diaz raccourcissait les distances avec la Roma. Tout restait encore à jouer. Mais un peu plus tard, le même Vignola, qui est l'un des hommes en forme de la Juve depuis un mois, mystifiait toute la défense adverse, dribblant quatre adversaires avant de battre le gardien de l'Udinese. La Juve reprenait ses distances, celles qu'elle avait déjà su garder lors du sommet de Rome la semaine précédente : trois points.

Et il y eut tout à la fin une dernière surprise : à Avellino, Tagliaferri marquait un deuxième but pour l'équipe de Campanie et ainsi la Roma perdait-elle un point supplémentaire dans l'aventure. Voici en effet le champion sortant à quatre longueurs du leader, alors qu'il ne reste plus que trois matches à jouer. Cette fois, on peut vraiment dire que le « discorso-scudetto » est terminé. La Juve est à peu près certaine, maintenant, de coiffer sa 21e couronne nationale au soir du 31 mai. Il ne lui reste plus qu'à bien préparer sa revanche de Coupe des Coupes demain soir contre Manchester au Stadio comunale. Une seconde manche qui ne s'annonce pas sous les meilleurs auspices, car Rossi à été blessé au cours du match contre Udinese, mais n'est-il pas vrai que Robson sera encore une fois absent chez les Anglais ? Et que doit-on penser par ailleurs de la présence dans les rangs d'United d'un certain Wilkins d'ores et déjà transféré au Milan AC ?

Pour sa part, la Roma n'a plus maintenant qu'une seule idée en tête : battre par trois buts d'écart les Ecossais de Dundee qui l'avaient plus ou moins bousculée il y a deux semaines à Tannadice Park. Ce ne sera pas facile, mais il ne faut pas oublier que la Roma a déjà gagné deux de ses trois matches de Coupe d'Europe par 3 à 0. Et la perspective de la finale disputée à Rome le 30 mai ne fera que décupler l'énergie des hommes de Liedholm qui n'ont plus à se faire la moindre illusion en Championnat.

Dè cette 27e journée, on retiendra par ailleurs que la Fiorentina, bien que tenue en échec chez elle par l'Inter (1-1), semble avoir pris une option définitive sur la troisième place qualificative pour la prochaine Coupe de l'UEFA L'équipe « Viola » compte en effet trois points d'avance sur le trio Vérone-Torino-Inter. Autant dire que ces trois derniers ne peuvent plus compter que sur la Coupe d'Italie gagnée par l'un des trois premiers pour avoir droit à un billet supplémentaire pour l'Europe. Dans cette optique, on peut donc s'attendre à un dernier baroud de l'Inter qui recevra dimanche la Juventus à San Siro devant 90.000 spectateurs. Vainqueurs, les Milanais garderaientr quelques chances de promotion internationale en attendant leur future vedette allemande Karl Heinz Rummenigge.

Dans le bas du tableau, la lutte est toujours aussi acharnée et passionnée. Mais pour Pise, qui a perdu à Gênes contre Sampdoria, les carottes semblent doréna-vant cuites. La célèbre cité de la tour penchée compte un retard de trois points sur la Lazio, qui a profité de la venue de Naples au stade olympique pour s'assurer un confortable succès (3-1) sous la conduite de son international danois Laudrup (2 buts) et surtout de son avant-centre Giordano qui a repris la compétition après six mois de repos dus à une grave blessure, et qui eut samedi la bonne fortune d'ouvrir la marque dès la 30e seconde de jeu ! Pise, donc, paraît condamné à accompagner Catane en série B. Mais qui sera le troisième ? Ici, la question reste posée, car l'autre menacé, Genoa, qui paraissait pratiquement à la dérive il y a un mois à peine, vient de signer sa troisième victoire d'affilée sur le terrain neutre de Cosenza, précisément aux dépens de Catane, dont le terrain sicilien avait une fois encore été suspendu.

A noter aussi que, durant cette 27e journée, on a dépassé le chiffre des 500 buts dans l'actuel Championnat, et c'est précisement le jeune Vignola qui, en réussissant le but égalisateur contre l'Udinese, a atteint le cap des 500.

(27e journée)

AC Milan - Ascoli	0-0
Catane - Gênes	1-2
Fiorentina - Inter	1-1
Lazio - Naples	3-2
Sampooria - Pise	1-0
Avellino - AS Rome	2-2
Vérone - Torino	2-2
Juventus - Udinese	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	40	27	16	8	3	53	25
2. AS Rome	36	27	13	10	4	41	23
3. Fiorentina	34	27	12	10	5	47	29
4. Vérone	31	27	12	7	8	39	29
Torino	31	27	10	11	6	33	25
Inter	31	27	10	11	6	28	20
7. Udinese	29	27	10	9	8	43	36
8. Sampdoria	27	27	10	7	10	32	28
Ascoli	27	27	8	11	8	26	31
10. Milan AC	26	27	7	12	8	31	37
11. Avellino	24	27	9	6	12	32	37
12. Naples	23	27	6	11	10	24	34
13. Lazio	22	27	7	8	12	31	44
14. Gênes	21	27	5	11	11	21	34
15. Pise	19	27	2	15	10	16	31
16. Catane	11	27	1	9	17	11	45

Buteurs : Platini (Juventus), 19 buts ; Zico (Udinese), 18 ; Iorio (Vérone), 13 ; Rossi (Juventus), 12 ; Briaschi (Gênes), 12.

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

Benfica a eu la main lourde

LISBONNE. — La vingt-septième journée du Championnat national eut lieu le samedi 21, et on ne ressentait pas de décisives angoisses, sauf pour le match Braga-Guimaraes et ceux qui mettaient en cause les derniers du classement. Ainsi, Braga recevait son voisin et rival régional Guimaraes qui pourrait être décisif pour l'accès au Tournoi européen de l'UEFA. Et une fois de plus, cette saison, Guimaraes s'effondra malgré le récent remplacement de l'entraîneur M. Steffle. Au contraire, le comportement de Braga fut remarquable à tous égards, tant en défense qu'en attaque. A la huitième minute, Jorge Gomes marqua le premier but, suivi d'un autre de Ferra avant le repos. De ces deux mi-temps la première fut d'assez loin la meilleure, mais dix minutes avant la fin le capitaine Carvosio réussissait un troisième but.

Porto a réussi dans son stade contre Varzim une bonne répétition générale, pour la rencontre européenne qu'il jouera en Ecosse avec Aberdeen pour la Coupe des Coupes. Sa victoire 1-0 au match aller sera-t-elle suffisante ? Jusqu'à la pause, Porto a mené par 2-0, grâce à des buts de Sousa et de Jaime Magalhaes, mais dans ce match, Gomes rata beaucoup d'occasions favorables. C'est seulement dans les derniers moments que Jacques plaça le ballon, pour la troisième fois, dans les filets adverses. La défense de Varzim ne colmata pas des brèches, dont Porto profita. Il aura ainsi épargné les efforts qu'Aberdeen exigera de lui demain.

Benfica a reçu dans son stade la lanterne rouge, Espinho, dont la relégation en Deuxième Division était déjà inévitable, et en effet on a vu dans le match le reflet de deux footballs différents. Celui qui caractérise Benfica, avec sa réussite et son inspiration, et celui de Espinho sans vitesse et qui ne garda jamais le ballon. Quand les joueurs de Benfica gagnèrent les vestiaires, le tableau d'affichage marquait 2-0, grâce à Diamantino et Manniche. Mais le score allait monter à 6-0 pour Benfica après le repos, et le leader du Championnat, après ce match, a marqué quatre-vingt-deux buts et en a encaissé dix-sept, grâce à l'exhibition éclatante de Diamantino, Carlos Manuel et Sheu. Mais le libero et capitaine de la sélection, Humberto, dont le retour avait été annoncé, se maintient éloigné de la compétition. Lima Pereira de Porto paraît le mieux placé pour le remplacer.

A Agueda, le Sporting de Lisbonne n'a pas fait qu'un match médiocre, mais sa petite victoire par 1-0 n'est due qu'à une action personnelle de Jordao, le moins mauvais d'une équipe qui n'a pas un milieu de terrain pour s'imposer à ses adversaires et dont l'attaque semble dépendre toujours de Jordao. En tout cas, le Sporting fut l'unique visiteur à gagner les deux points de la victoire.

Porto - Varzim	3-0
Penafiel - Boavista	0-0
Farense - Salgueiros	1-1
Benfica - Espinho	6-0
Braga - Guimaraes	3-0
Agueda - Sporting	0-1
Estoril - Portimonense	1-0
Rio Ave - Setubal	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	49	27	23	3	1	82	17
2. Porto	46	27	21	4	2	56	7
3. Sporting	39	27	18	3	6	52	21
4. Braga	33	27	13	7	7	35	28
5. Setubal	31	27	11	7	9	37	26
6. Boavista	27	27	10	7	10	31	29
Guimaraes	27	27	12	3	12	36	39
8. Rio Ave	26	27	10	6	11	29	32
9. Varzim	25	27	8	9	10	27	33
10. Portimonense	24	27	9	6	12	25	31
11. Penafiel	20	27	7	6	12	17	51
12. Farense	19	27	4	11	12	26	25
Estoril	19	27	5	9	13	18	39
14. Agueda	18	27	7	4	16	23	48
15. Salgueiros	17	27	4	9	14	18	38
16. Espinho	14	27	4	6	16	12	40

Buteurs : Nene (Benfica), 20 ; Diamantino (Benfica), 19 ; Gomes (Porto), 17.

Lettre du Portugal (Fernando Couto e Santos)

L'AVERTISSEMENT DES ARBITRES

LISBONNE. — L'un des aspects du problème de la violence dans les sports, et spécifiquement dans le football, est sans doute celui concernant les attitudes du public à l'égard du corps arbitral. Cette saison, au Portugal, on avait déjà été témoin, sur les terrains, de nombreuses scènes de violence qui visaient l'arbitre. Mais l'incident qui eut lieu le 8 avril dans un match de Deuxième Division, où le public,qui ne put ronger son frein, envahit le terrain et frappa l'arbitre, précipita ainsi les événements. L'Association portugaise des arbitres décida alors de se réunir pour prendre des mesures, ou faire des revendications pour que la Fédération portugaise de football insiste plus énergiquement, afin d'alléger la tâche des équipes arbitrales.

Le résultat de ces réunions surprit tout le monde : les arbitres décidèrent de ne pas remplir leur rôle lors des matches du dimanche 15 avril, c'est-à-dire de faire la grève. Si d'un côté on peut parler du succès de cette grève, car la plupart des arbitres y adhérèrent, d'autre part, elle constitua un petit échec, car elle passa presque inaperçue, car les matchès se disputèrent normalement. La FPF ayant déjà fait appel à des arbitres régionaux, ou dans certains cas à des spectateurs qui assistaient au match, ou encore à des personnes choisies par des dirigeants des deux équipes, conformément à la législation de la FPF, concernant l'aspect de l'arbitrage.

Parmi les revendications des arbitres, il faut remarquer celles-ci : un renfort des policiers dans les stades, une meilleure surveillance et efficacité de la part de la FPF, et le changement de la législation concernant la discipline. Pourtant, lundi 16 avril, l'Association portugaise des arbitres rendit public un communiqué selon lequel la FPF et toutes les parties concernées dans cette affaire lui avaient fait des promesses, afin de satisfaire ces revendications, ainsi que l'ouverture d'une enquête sur les événements de violence récemment survenus.

L'Association portugaise des arbitres, pour le moment, reste en attente, mais il faut bien réfléchir à cet avertissement.

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

Bilbao : San Mames pour témoin

MADRID. — L'Atletic de Bilbao, bien qu'il doive encore attendre quatre-vingt-dix minutes pour être sacré champion d'Espagne 1983-1984, a fait le plus gros de son chemin dimanche après-midi en l'emportant à Valence. Clemente, le jeune entraîneur de l'Atletic, savait parfaitement que le Championnat allait dépendre du résultat qu'obtiendraient ses hommes à Valence car une défaite ou un match nul pouvait les éloigner presque définitivement du titre.

Malgré leur victoire sur Valladolid et Espanol respectivement, le Real Madrid et le FC Barcelone ne peuvent plus compter désormais que sur un petit miracle pour être couronnés champion. Si le Real l'emporte dimanche prochain en terre catalane sur Espanol de Barcelone et si Bilbao l'emporte également sur la Real Sociedad, les Madrilènes devront une fois de plus se contenter du fauteuil réservé aux seconds et cela pour la quatrième année consécutive, les quatre années le Real ayant été battu par des équipes basques. Mais venons-en au déroulement des événements qui, sans aucun doute, fut passionnant et tint tous les supporters en haleine. Pourtant, cet enthousiasme allait vite se calmer puisque trois minutes plus tard Garcia Pitarche parvenait à tromper Zubizareta. Tout était à refaire pour Bilbao qui, à nouveau, n'était plus leader, mais les Basques allaient parvenir à inscrire un deuxième but par Noriega de la tête.

Evidemment, la rencontre du jour se jouait à Valence où le FC Valence recevait l'Atletic de Bilbao. Valence voulait avant tout contrarier toutes les rumeurs qui circulaient cette semaine, selon lesquelles le match pouvait avoir été arrangé et que Valence, qui n'avait plus rien à perdre ni rien à gagner, pouvait faire l'impasse sur cette rencontre. Cette impression fut tout de suite démentie, car les joueurs du FC Valence prirent le match à bras-le-corps et se ruèrent sur les buts défendus par Zubizareta durant quarante-cinq minutes, mais cependant sans marquer le moindre but. De son côté, Bilbao non seulement se défendait bien mais lançait même de dangereuses contre-attaques. Ce fut une première mi-temps de toute beauté rendue encore plus alléchante par le fait qu'aussi bien à Madrid qu'à Barcelone le score était favorable au Real et au FC Barcelone, ce qui ne faisait pas l'affaire de Bilbao. A la mi-temps, Bilbao n'était plus leader, c'était l'affaire du Real, mais il restait quarante-cinq minutes à jouer et les Basques allaient démontrer leur étoffe de grand champion. Après un premier quart d'heure amplement favorable à Bilbao, on en arriva à la soixante-dix-septième minute lorsque Dani, le brave capitaine de l'Atletic, parvint enfin à envoyer le ballon au fond des filets de Sempere. Ce fut l'explosion de joie des supporters de Bilbao.

Mais le match n'était pas terminé pour autant puisqu'à la quatre-vingt-neuvième minute, Roberto seul devant le gardien basque effectuait une reprise de volée à bout portant, que miraculeusement Zubizareta parvenait à détourner en corner. L'excellent gardien venait de sauver son équipe.

Aussi bien à Madrid qu'à Barcelone, l'intérêt du match ne résidait pas tant dans ce qui se passait sur le terrain mais bien au tableau d'affichage puisque Madrilènes et Catalans attendaient le résultat de Valence et ne se préoccupaient pas du jeu. C'était vrai pour le Real mais un peu moins pour Barcelone qui effectua une véritable démonstration contre Espanol puisqu'après vingt minutes de jeu, les Catalans menaient déjà 3 à 0 et qu'ils menaient à la mi-temps par 4 à 1. Mais pour Barcelone, le fait du match n'était pas les trois buts marqués jusque-là par Marcos, mais bien l'expulsion de Maradona, intervenue à la trente-huitième minute pour une agression de l'Argentin sur un joueur d'Espanol. Le résultat final (5-2) reflète bien l'ample domination catalane, et le festival de Marcos auteur de quatre buts. Le Real de son côté savait qu'il lui fallait absolument vaincre s'il voulait conserver l'espoir de devenir champion d'Espagne et par deux buts à un, Salguero dès la 15e minute et Santillana à la 52e minute, parvint à remplir son contrat, mais l'impression laissée par les Madrilènes fut très pauvre. Maintenant, pour les Madrilènes et les Catalans ils ne reste plus qu'à espérer un petit miracle, à savoir une défaite ou un match nul à Bilbao sur son terrain. Mais il leur faudra évidemment l'emporter à Barcelone pour le Real et à Madrid pour Barcelone.

L'autre pôle d'intérêt de cette fin de Championnat d'Espagne reste la troisième place qualificative pour la Coupe de l'UEFA, troisième place que se disputent les Andalous du Bétis et les Basques de la Real Sociedad. Ces derniers doivent absolument l'emporter à Bilbao pour jouer la Coupe de l'UEFA l'an prochain, ce qui nous promet pour la semaine prochaine un duel au sommet entre Bilbao et la Real Sociedad. Une fois de plus et c'est la cinquième saison consécutive, le titre de champion d'Espagne se jouera au cours des dernières quatre-vingt-dix minutes de jeu, mais cette fois-ci, Bilbao a semble-t-il plus de 90 % de chances d'être sacré champion, mais souvenons-nous de l'an dernier où le Real Madrid avait le même pourcentage de chances d'être sacré champion et ce fut pourtant Bilbao qui sur le fil le coiffa.

R.F.A.

(29e journée)

Bielefeld - Hambourg 0-1
Dusseldorf - Francfort 4-2
Brême - Bayern 3-2
Brunswick - Cologne 2-2
Mannheim - M'Gladbach 2-3
Uerdingen - Dortmund 2-1
Leverkusen - Kaiserslautern 2-0
Bochum - Stuttgart 0-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Stuttgart	41	29	16	9	4	64	28
2. Bayern Munich	40	29	17	6	6	71	34
Hambourg	40	29	17	6	6	62	31
M'Gladbach	40	29	17	6	6	62	37
5. Brême	37	29	15	5	7	62	37
6. Leverkusen	33	29	13	7	9	48	43
7. FC Cologne	31	29	13	5	11	54	45
8. Dusseldorf	29	29	11	7	11	56	54
Uerdingen	29	29	11	7	11	54	60
10. Bielefeld	28	29	10	8	11	36	42
11. Kaiserslautern	27	29	11	5	13	58	54
12. Brauschweig	26	29	11	4	14	47	65
13. Mannheim	25	29	7	11	11	35	50
14. Dortmund	24	29	9	6	14	43	56
15. Bochum	21	29	7	7	15	45	63
16. Francfort	20	29	4	12	13	35	55
17. Offenbach	17	29	6	5	18	37	85
18. Nuremberg	14	29	6	2	21	34	64

Buteurs : Rummenigge (Bayern), 21 buts ; Völler (Werder), 16 ; Mill (M'Gladbach), 16.

(1/2 finales/retour)

Athl. Bilbao - Real 0-1 (1-0)
Ath. Bilbao qualifié aux penalties (5-3)
Las Palmas - Barcelone 1-0 (1-2)
Barcelone qualifié aux penalties (4-2)

(33e journée)

Barcelone - Español 5-2
Salamanque - Athletico 2-2
Sarragosse - Séville 1-1
Cadix - Osasuna 0-0
Real Sociedad - Majorque 1-0
Valence - Ath. Bilbao 1-2
Malaga - Murcie 1-0
Betis - Gijon 3-0
Real Madrid - Valladolid 2-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	47	33	21	5	7	57	36
2. Ath. Bilbao	47	33	19	9	5	51	29
3. Barcelone	46	33	19	8	6	60	36
4. Atletico	42	33	17	8	8	52	36
5. Betis	38	33	17	4	12	47	39
6. Real Sociedad	36	33	12	11	9	40	32
7. Sarragosse	33	33	11	11	11	45	39
Seville	33	33	12	9	12	39	40
Malaga	33	33	11	11	11	41	33
Español	33	33	10	13	10	41	42
11. Murcie	31	33	10	11	12	39	35
Valence	31	33	12	7	14	42	44
13. Osasuna	28	33	11	6	16	29	40
Gijon	28	33	10	8	15	36	46
15. Valldolid	27	33	10	7	16	43	60
16. Cadix	21	33	6	9	18	34	47
17. Majorque	20	33	3	14	16	26	55
Salamanque	20	33	5	10	18	23	53

Lettre d'Espagne (Andres Merce Varela)

LA COUPE EST UNE AFFAIRE DE « VIEUX »

BARCELONE. — La Coupe d'Espagne ou Coupe du Roi, c'est une affaire de vieux. L'édition 1984 a eu comme protagonistes des demi-finales trois des plus anciennes équipes de la Première Division, le FC Barcelone, l'Athletic de Bilbao et le Real Madrid. Le club catalan a été créé à la fin du dix-neuvième siècle, les deux autres au début du vingtième. Le quatrième demi-finaliste étant le jeune club de Las Palmas qui a fait excellente figure parmi les grands du football espagnol. Tandis que dans les pays qui ont créé le football on voit avec joie que la Coupe se gagne même par des équipes de Deuxième Division, en Espagne, il est très très rare qu'une formation de division inférieure arrive en finale. En 1935, la CD Sabadell jouait en finale contre le Real Séville, et il y a trois ans le FC Castille la disputait au Real Madrid. Mais ce sont les exceptions qui confirment la règle.

Cette saison, une surprise a été sur le point de se produire. Les deux demi-finales opposaient trois des équipes qui occupaient les premières places du Championnat à la veille de sa fin (il se terminera le 29 avril), Athletic de Bilbao, Real Madrid et FC Barcelone. L'outsider était Las Palmas, formation qui somnole en Deuxième Division sans aucune chance de monter en Première, et pourtant les « canaris » ont failli éliminer le FC Barcelone, avec toutes ses vedettes, à l'exception de l'Allemand Schuster, qui a été battu à Las Palmas 1-0. Le match aller au « Camp Nou » barcelonais, s'était terminé sur un étroit 2-1 des Catalans.

Lors de l'exécution des tirs de rigueur, Barcelone a réussi grâce à Alonso, Maradona, Sanchez et Esteban quatre buts, tandis que les « canaris » Contreras et Félix rataient leurs tentatives, et Barcelone accédait à la finale sans panache ni éclat. La domination catalane ne servait à rien, car les « canaris » avaient dressé un mur infranchissable devant leur gardien, et Maradona — en piètre forme — Marcos, Carrasco, Esteban, Rojo, Clos et Alonso ne pouvaient rien devant une formation décidée à défendre ses chances.

L'Athletic de Bilbao avait triomphé au match aller, à Madrid, des anciens champions d'Europe par 1-0, et au match retour tout le monde croyait à une pure formalité. Mais croire cela était mal connaître l'opiniâtreté des Madrilènes. Et même avec dix joueurs, suite à l'expulsion de San José au début de la deuxième mi-temps, et les blessures de Juanito (qui devra passer sur le billard), et de Stielike, le Real a réussi à vaincre par 1-0, le même score qu'au match aller. Lors des penalties, Camacho et Stielike ne pouvaient convertir en buts leurs essais.

Maintenant, les deux équipes qui ont gagné le plus de fois la Coupe d'Espagne, Athletic de Bilbao et le FC Barcelone, devront en découdre le 5 mai au stade Bernabeu de Madrid. Le record c'est Bilbao qui le détient avec vingt-deux victoires, mais Barcelone suit avec dix-neuf coupes.

Il n'est pas facile d'établir un pronostic pour cette finale de Coupe. Surtout, en fin de saison, cinq jours après que l'Athletic Bilbao aura joué deux rencontres. A Valence, le dimanche 22 avril, contre Kempes, Saura et ses copains, et le dimanche 29, sur son stade de San Mames, contre San Sebastian, qui lutte pour accéder à la Coupe UEFA. Ce derby basque, est traditionnellement très disputé.

Il faut aussi compter sur la fragilité des joueurs en fin de saison. Les Catalans ont une longue liste de footballeurs blessés. A part l'agression du stoppeur de l'Athletic Bilbao, Goicoechea, lorsqu'il blessa Maradona, neuf footballeurs catalans ont dû rester sur la touche, à cause d'élongations musculaires. Bernd Schuster n'a pas réapparu après sa blessure, lors du match contre San Sebastian, le 25 mars. Un autre international, le demi Urbano, s'est fait une fissure au pied dans une rencontre amicale. Des autres footballeurs internationaux comme Esteban, Miguell, Sanchez, Alonso, et de nouveau Maradona, et les jeunes titulaires Clos et Moratalla, ont dû passer des semaines à l'infirmerie à cause de blessures.

Tout cela fait que la finale de la Coupe commencera sans pronostic.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ANGLETERRE. — Un point à Arsenal pour sa victoire dans le derby londonien face aux Spurs (3-2). Un point à Ipswich qui gagne (3-0) à Wolverhampton. Un point à Stoke qui arrache le nul à Norwich (2-2).

BELGIQUE. — Un point à Malines qui bat le Standard (2-0). Un point au FC Bruges qui écrase Lokeren (4-0).

ECOSSE. — Un point à Aberdeen pour sa bonne semaine (5-1 contre Dundee UTD et 2-0 à St-Johnstone). Un point à Dundee pour ses trois points en deux matches (1-0 contre Motherwell et 1-1 face à son rival Dundee United).

ESPAGNE. — Un point à Athl. Bilbao qui se qualifie en finale de la Coupe d'Espagne et qui gagne à Valence (2-1). Un point à Barcelone qui « cartonne » l'Espanol lors du derby catalan (5-2) et se qualifie également en finale de la Coupe.

FRANCE. — Deux points à Bordeaux pour son brillant succès à Auxerre (4-1). Un point à Toulouse qui gagne à Geoffroy-Guichard (1-0).

HOLLANDE. — Un point à Sparta qui obtient le nul chez le leader (0-0). Un point à Ajax qui bat le PSV Eindhoven (1-0). Un point à AZ'67 qui passe quatre buts à Go Ahead (4-1).

ITALIE. — Un point à l'Inter pour son match nul à Florence (1-1). Un point à Torino qui fait match nul à Vérone (2-2).

PORTUGAL. — Un point à Braga pour ses trois buts face à Guimaraes (3-0).

RFA. — Un point à Hambourg, Moenchengladbach et Stuttgart pour leur victoire à l'extérieur chez Bielefeld, Mannheim et Bochum. Un point à Brême qui bat le Bayern (3-2).

SUISSE. — Pas de point cette semaine.

CLASSEMENT

1.	Liverpool	16		Bordeaux	+ 2 11
2.	Aberdeen	+ 1 15	14.	Feyenoord	10
3.	Stuttgart	+ 1 14		Porto	10
4.	Juventus	13		Club Brugeois	10
5.	Dundee United	12		Hambourg	+ 1 10
	Manchester UTD	12		Moenchengladbach	+ 1 10
	Anderlecht	12	19.	Real	9
8.	Nottingham Forest	11		Monaco	9
	Celtic	11		Bayern	9
	Benfica	11		Beveren	9
	Bilbao	+ 1 11		Rome	9
	Barcelone	+ 1 11		Auxerre	9

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

SAISON 1983-1984

		B	M
RUSH (Liverpool)	+ 1	26	37
CAMPBELL (Shamrock Rovers)	+ 1	24	26
KRINGS (Beggen)		24	19
NIEDERBACHER (Waregem)		24	31
LIPPONEN (TPS)		22	29
RUMMENIGGE (Bayern)	+ 1	21	29
KOOLHOF (PSV)		21	30
ERIKSSEN (Roda)	+ 1	21	30
NYILASI (Austria)		21	23
CLAESEN (Seraing)		21	31
GARANDE (Auxerre)		20	36
ONNIS (Toulon)	+ 1	20	36
NIELSEN (Odense)		20	30
THORENSEN (Roda)		20	30
NENE (Benfica)	+ 1	20	27
LINECKER (Leicester)	+ 1	20	37
SCHEITLER (Jeunesse)		20	19
SZARMACH (Auxerre)		19	36
HANSEN (Naestved)		19	30
VILFORT (Frem)		19	30
DIAMANJINO (Benfica)	+ 3	19	27
PLATINI (Juventus)		19	27
HOLVERDA (Sparta)		18	30
HOUTMAN (Feyenoord)		18	30
HOEKSTRA (Feyenoord)		18	30
VAN BASTEN (Ajak)	+ 1	18	30
BEUCKERS (Excelsior)	+ 1	18	30
WOODCOCK (Arsenal)		18	37
ARCHIBALD (Tottenham)		18	37
ZICO (Udinese)	+ 1	18	27
VAN DEN BERGH (Anderlecht)		18	37
LACOMBE (Bordeaux)	+ 1	17	36
BRISSON (Lens)		17	36
GENGHINI (Monaco)		17	36
GOMES (Porto)		17	27
MARINER (Arsenal)		17	37
MCCLAIR (Celtic)		17	33
JUANITO (Real)		17	33
BRAUN (Union)		17	19

rendez-vous

ANGLETERRE

28 avril
(39e journée)
Arsenal - Leicester
Aston Villa - Notts County
Liverpool - Ipswich
Luton - Watford
Man UTD - West Ham
Norwich - Everton
Notts Forest - Stoke
QPR - Tottenham
Southampton - Coventry
Sunderland - Birmingham
Wolves - WBA

BELGIQUE

29 avril
(32e journée)
Lierse - Anderlecht
FC Liége - Courtrai
Waterschei - Seraing (le 28-4)
Cercle Bruges - FC Bruges
Lokeren - Beveren
Waregem - Beringen
RWDM - FC Malines
Standard - Antwerp
Beerschot - La Gantoise (le 28-4)

ECOSSE

28 avril
(34e journée)
Celtic - Hibernian
Dundee - Aberdeen
Hearts - St Johnstone
Motherwell - Dundee UTD
St Mirren - Rangers

ESPAGNE

29 avril
(dernière journée)
Atletico - Barcelone
Séville - Salamanque
Osasuna - Saragosse
Majorque - Cadix
Athl. Bilbao - Real Sociedad
Murcie - Valence
Gijon - Malaga
Valladolid - Betis
Espanol - Real

ITALIE

29 avril
(28e journée)
Pise - Avellino
Ascoli - Catane
AS Rome - Fiorentina
Inter - Juventus
Udinese - Lazio
Torino - Milan AC
Naples - Sampdoria
Gênes - Vérone

PORTUGAL

29 avril
(26e journée)
Varzim - Penafiel
Boavista - Farense
Salgueiros - Benfica
Espinho - Braga
Guimaraes - Agueda
Sporting - Estoril
Portimonense - Rio Ave
Setubal - FC Porto

RFA

28 avril
(29e journée)
Bayern - Francfort
Cologne - Hambourg
Offenbach - Dusseldorf
W. Brême - Bielefeld
Brunswick - Leverkusen
Mannheim - Uerdingen
Bochum - Dortmund
Moencheng. - Kaiserslautern
Nuremberg - Stuttgart

SUISSE

29 avril
(24e journée)
Bâle - Zurich
Bellinzona - Saint-Gall
La Chaux-de-Fonds - Vevey
Grasshoppers - Young Boys
Lausanne - Aarau
Servette - Chiasso
Sion - Neuchâtel
Wettingen - Lucerne

L'ÉQUIPE magazine

LES COULEURS DE L'EXPLOIT

Lettre d'Ecosse (Alex Gordon)

MO LA TERREUR

GLASGOW. — Les amateurs de football en France vont suivre de près Mo Johnston, le jeune Ecossais de Watford, qui terrorise les défenses du Championnat d'Angleterre depuis son arrivée en début de saison, en provenance de Patrick Thistle. Johnston a de fortes chances d'emmener l'attaque écossaise contre la France, le 1er juin à Marseille.

Jock Stein, le sélectionneur, a été très impressionné par ce buteur qui a joué dans l'équipe des moins de vingt et un ans, lors des quarts de finale du Championnat d'Europe contre la Yougoslavie. Sur l'ensemble des deux matches, l'Ecosse a perdu 4 à 3, mais Johnston a marqué dans les deux rencontres, et Stein le considère actuellement comme meilleur que Charlie Nicholas, qui est d'ailleurs sorti du terrain à Belgrade, remplacé par Brian McClair du Celtic.

Signalons que Johnston jouera contre l'Angleterre, à Hampden, le 26 mai.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

Un beau derby londonien

LONDRES. — Le programme des vacances de Pâques a bien débuté avec quarante et un buts dans les onze matches de Première Division. Et, avec seulement cinq journées à jouer, le sort du Championnat n'est pas encore décidé. Mais il faut constater que l'avance de Liverpool sur Manchester United (deux points), semble assez importante étant donné la forme actuelle de Liverpool.

Après un quart d'heure difficile, Liverpool ne se fatiguait pas beaucoup pour battre West Bromwich Albion par 3 à 0. Albion commença d'une façon assez vive et deux fois, Régis obligea Grobbelaar à effectuer un bon arrêt quand la défense assez lourde de Liverpool fut dépassée par cet avant-centre puissant et rapide.

Tout changea à la vingtième minute quand Rush s'échappa. Son tir fut dévié involontairement dans ses propres filets par McNaught. Cinq minutes plus tard, Rush passa à Wark, qui longea la ligne de touche et centra sur Souness qui mit le ballon dans le but à travers une forêt de jambes. Quatre minutes après une belle action entre Wheelan, Souness et Neal fut couronnée par un but splendide de Dalglish. En neuf minutes, Liverpool a détruit Albion.

Manchester United, sans avoir besoin de passer sa cinquième vitesse, obtint une victoire aussi aisée et totale que celle de Liverpool — et sans Robson et Muhren. Malgré une domination depuis le début du match, United n'arriva à marquer contre Coventry qu'à quatre minutes du repos, quand Hughes profita d'une déviation du ballon pour inscrire un but. A la cinquante-deuxième minute, McGrath réussit son premier but pour United, avec l'aide de Suckling, gardien de Coventry, collé par terre après un corner.

Neuf minutes plus tard, Hughes centra sur Stapleton au deuxième poteau ; coup de tête, et Wilkins récupéra le ballon pour marquer le troisième but d'United.

Gibson, remplaçant de Coventry, fit peur à United avec son premier coup de pied, un tir qui manqua la cage de quelques centimètres.

Daly, un ancien d'United, marqua un but très net à la suite d'un coup franc, mais Hughes réussit un autre but opportuniste à la soixante-dix-huitième minute, après un bon travail de Stapleton.

Wilkins domina magistralement ce match, et il paraît que des représentants de clubs italiens qui assistaient à ce match voulurent lui parler au sujet d'un transfert en Italie.

Wilkins se déclara prêt à écouter, étant donné, comme il le dit, que ces représentants parlaient d'un salaire gros comme un numéro de téléphone. « En tant que vieux, gros et chauve, naturellement cela m'intéresse », a-t-il dit.

Ron Atkinson, entraîneur d'United, ne fut pas impressionné. « Robson, Wilkins et Whiteside seront à Manchester United la saison prochaine aux côtés d'autres bons joueurs qui seront des nôtres. Ces offres italiennes ne comptent pas pour beaucoup : c'est seulement l'ouverture de la saison de chasse chez eux. »

Le match le plus passionnant fut le derby entre Arsenal et Tottenham. C'est toujours une rencontre acharnée, et cette année, Arsenal avait déjà battu Tottenham deux fois sur trois dans des matches de compétition.

Arsenal domina largement en première période, mais comme Manchester United dans son match, le but mérité n'arriva qu'à la quarante-deuxième minute. Woodcock jongla avec le ballon dans la surface de réparation, et Robson arriva pour marquer. Les faits saillants de cette première période furent la rapidité de Woodcock, la puissance de Mariner et les passes magnifiques de Nicholas.

Après le repos, Tottenham se comporta mieux, puis il y eut une rafale extraordinaire de buts dans les six dernières minutes. Nicholas marqua un but superbe, il dribbla quatre hommes avant de mettre le ballon dans la cage vide.

Une minute après cela, Crooks centra sur Archibald, qui réduisit l'avance d'Arsenal à 2 à 1. Seulement quatre minutes après cela, Nicholas fit une passe parfaite à Woodcock qui courut comme un lévrier et marqua sans équivoque : 3 à 1.

Archibald répéta son numéro soixante secondes après : 3 à 2. Cinq minutes toujours à jouer, mais Arsenal tint le coup. En fin de compte, sa victoire valait plus qu'un seul but d'avance.

Ce qu'il y avait d'encourageant au cours de ce match, ce fut le comportement de presque tous les 48 831 spectateurs. Il y eut très peu d'incidents et l'invasion du terrain qui s'est produite la semaine dernière en Coupe avec ses bagarres insensées et les quatre-vingts arrestations ne fut plus qu'un mauvais souvenir. Pourtant, si Highbury est le rendez-vous d'autres demi-finales de la Coupe FA, il faudra installer des barrières autour du terrain — ce qui n'existe pas encore — en tout cas, on attend toujours la décision de la Fédération après les événements édifiants de la semaine précédente.

Pour revenir à des faits plus agréables : Tottenham fut la seule des équipes anglaises engagées dans des matches européens à ne pas gagner. Nottingham Forest suivit l'exemple de Liverpool et de Manchester United, en gagnant d'une façon retentissante. En cinq minutes, Forest avait pris une avance de deux buts contre Birmingham. Davenport (2e) et Walsh (5e), furent les buteurs face à une défense pour une fois friable et lente. Birmingham répondit, mais son attaque manqua de finition, alors que Forest pouvait compter sur quatre buteurs potentiels.

Wallace réussit un splendide but d'un tir de vingt mètres à la soixante-sixième minute, puis, cinq minutes plus tard, Davenport donna une occasion de but au vétéran Bowyer qui l'accepta avec satisfaction.

Harford réussit un coup de tête pour Birmingham deux minutes avant la fin.

Maintenant, on commence à penser aux candidats pour la Coupe UEFA la saison prochaine. Queens Park Rangers continue sa marche en avant en battant Leicester par 2 à 0 avec buts d'Allen (25e) et Faraday (47e).

Southampton battit West Ham par 2 à 0, avec buts de Holmes (33e) et Moran (76e).

Les deux buts furent un peu chanceux, mais la supériorité de Southampton fut totale. Il semble que les joueurs de West Ham qui ont tellement travaillé en milieu de saison quand l'équipe subit une série de blessures de huit titulaires, sont éreintés maintenant.

Southampton, en revanche, s'est remis de sa défaite dans la demi-finale de la Coupe devant Everton.

Rangers a le programme le plus facile, West Ham doit jouer contre Liverpool, Manchester United et Nottingham Forest ; Southampton, avec un retard de deux matches sur les autres, doit jouer cinq de ses sept derniers matches à l'extérieur.

Sauf un miracle mathématique inouï, Wolverhampton est relégué après une seule saison en Première Division. Il semble très probable que Notts County l'accompagnera après sa défaite chez Luton avec quatre buts dans les dix dernières minutes du jeu, le but gagnant étant marqué une minute avant la fin.

Ipswich se donna un peu d'espoir en gagnant par 3 à 0 chez Wolverhampton où l'assistance de 6 611 spectateurs fut la plus basse dans ce club depuis quarante-sept ans.

Stoke, West Bromwich et Birmingham sont tous en danger aussi. Luton, un club modeste mais sympathique, avec un entraîneur très gentil et honnête, David Pleat, peut respirer maintenant après une longue période sans succès.

Le célèbre Malcolm MacDonald, entraîneur de Fulham, Deuxième Division, a donné sa démission cette semaine, parce que, a-t-il dit, ses problèmes personnels — il a quitté sa femme et ses cinq filles —, influaient sur son travail. MacDonald qui a jouer pour Fulham, Luton, Newcastle et Arsenal, n'a pas de projet pour le moment.

(Matches en retard)

Coventry - Notts Forest	2-1
Southampton - Everton	3-1
Watford - Manchester UTD	0-0
West Ham - Luton	3-1
Leicester - Liverpool	3-3
Tottenham - Aston Villa	2-1

(37e journée)

Arsenal - Tottenham	3-2
Aston Villa - Watford	2-1
Liverpool - WBA	3-0
Luton - Notts County	3-2
Man UTD - Coventry	4-1
Norwich - Stoke	2-2
Nott Forest - Birmingham	5-1
QPR - Leceister	2-0
Southampton - West Ham	2-0
Sunderland - Everton	2-1
Wolves - Ipswich	0-3

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	73	37	21	10	6	65	29
2. Manchester UTD	71	37	20	11	6	68	35
3. Nottingham Frst	64	37	19	7	11	66	41
4. QPR	63	37	19	6	12	58	31
5. Southampton	62	35	18	8	9	46	33
6. West Ham	58	37	17	7	13	56	47
7. Tottenham	57	38	16	9	13	60	47
8. Arsenal	55	37	16	7	14	64	52
9. Aston Villa	54	38	15	9	14	54	56
10. Luton	50	38	14	8	16	50	58
11. Watford	49	37	14	7	16	62	69
12. Norwich	48	36	12	12	12	44	40
Leicester	48	38	12	12	14	62	62
Everton	48	36	12	12	12	34	39
15. Coventry	46	38	12	10	16	51	61
16. Sunderland	45	37	11	12	14	37	48
17. Birmingham	44	37	12	8	17	36	46
18. WBA	43	36	12	7	17	40	55
19. Stoke	42	37	11	9	17	37	60
20. Ipswich	40	37	11	7	19	46	53
21. Notts Conty	36	36	9	9	18	44	63
22. Wolwes	24	36	5	9	22	26	70

Buteurs : Rush (Liverpool), 26 ; Linecker (Leicester), 20 ; Woodlock (Arsenal), 18 ; Archibald (Tottenham), 18.

ECOSSE (Alex GORDON)

Celtic-Aberdeen pour la passion

GLASGOW. — La finale de la Coupe d'Ecosse qui se déroulera le 19 mai à Hampden Park opposera le Celtic à Aberdeen. Ce sera la troisième apparition successive d'Aberdeen en finale de la Coupe. Les « Dons » avaient battu deux fois les Rangers, 4-1 et 1-0.

Le Celtic quant à lui est bien décidé à mettre fin à la série de victoires des hommes de Ferguson, et le fait d'avoir battu deux fois les tenants de la Coupe des Coupes cette saison donne confiance à l'équipe de Glasgow. Aberdeen s'est déjà fait sortir par le Celtic en demi-finale de la Coupe de la League, et en trois matches à Glasgow, Aberdeen n'a pas marqué un but (0-0, 0-1, 0-1).

En demi-finale, le Celtic a battu Saint-Mirren 2 à 1 alors qu'Aberdeen prenait le dessus sur le malheureux Dundee 2-0. Ce dernier, privé de ses buteurs Iain Ferguson et Walker McCall qui étaient respectivement suspendu et blessé, s'est vu refuser un but en début de rencontre, marqué par Colin Harris. Quelques minutes après, Dundee « toucha du bois », puis Aberdeen marqua par l'intermédiaire de Ian Porteus. Le capitaine Willie Miller sauva sur sa ligne alors que Dundee tentait vainement d'égaliser, et à quelques secondes du coup de sifflet final, Strachan marqua le second but.

Ça n'a pas été facile pour le Celtic face à Saint-Mirren. Il y eut encore un but refusé au cours de cette demi-finale : Jim Melrose marquait pour le Celtic mais l'arbitre le refusait. L'entraîneur du Celtic, David Hay, déclara : « L'arbitre ne l'a pas accordé, prétextant une faute de McClair sur leur gardien. Je ne suis pas d'accord mais j'accepte bien sûr cette décision. »

Il n'y avait effectivement pas faute, mais justice fut rendue lorsque McClair marqua le premier but. Willie McStay, le frère de Paul, délivra un long centre de la droite et McClair fusilla le gardien. Avant la mi-temps, Saint-Mirren méritait d'égaliser mais Pat Bonner s'interposa brillamment devant Franck McDougall. Neuf minutes avant la fin, McClair doubla la mise.

Le Celtic est bien décidé à effacer sa mauvaise performance enregistrée face aux Rangers, en finale de la Coupe du Lait. « Ce fut un véritable cauchemar », admet David Hay. « Mais ça ne se reproduira pas. Nous battrons Aberdeen, et je veux une large victoire. » Une chose est certaine, ce sera un match très excitant.

(Matches en retard)

Aberdeen - Dundee UTD	5-1
Dundee - Motherwell	1-0
St-Mirren - Celtic	2-4

(33e journée)

Dundee UTD - Dundee	1-1
Hibernian - Hearts	0-0
Mothernell - St-Mirren	1-0
Rangers - Celtic	1-0
St-Johnstone - Aberdeen	0-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aberdeen	50	29	22	4	3	71	16
2. Celtic	45	32	19	6	7	72	37
3. Dundee UTD	39	29	16	7	6	56	31
4. Rangers	36	30	14	7	9	46	35
5. Hearts	31	31	9	13	9	33	42
6. Hibernian	29	33	12	5	16	41	50
7. St-Mirren	28	32	8	12	12	49	52
8. Dundee	24	31	10	3	18	45	67
9. St-Johnstone	20	32	9	2	21	31	75
10. Mothernell	16	33	4	7	22	29	68

Buteurs : M. Clair (Celtic), 17 ; Irvine (Hibernian), 16 ; Robertson (Hearts), 14.

BELGIQUE (Michel DUBOIS)

Beveren sort de sa léthargie

BRUXELLES. — Le SK Beveren s'est-il accordé un sursis ou s'est-il donné une ultime impulsion, peut-être décisive, en battant, à domicile, le SV Waregem, un rival toujours coriace dont il redoute l'intransigeance défensive ?

Moralement métamorphosés par cet important succès forgé avec des atouts retrouvés, les joueurs d'Urbain Braems veulent croire à un heureux présage. Ils sont fermement résolus à défendre avec une farouche énergie les deux points d'avantage qu'ils conservent toujours sur le FC Anderlecht, vainqueur aisé, mais peu brillant du FC Liégeois.

A trois journées de la fin de la compétition, les positions sont redevenues plus tranchées au classement : Beveren et Anderlecht sont assurés d'être européens et, selon toute vraisemblance, se disputeront seuls le titre national.

Esseulé à la troisième place, avec la deuxième attaque de la série, le club brugeois est virtuellement certain de retrouver la Coupe de l'UEFA, dont il fut, naguère, un finaliste malheureux. Le Standard et Seraing, deux clubs liégeois, batailleront pour la troisième place qualificative, tout en surveillant l'éventuel mais improbable rush de Waregem et du FC Malinois, un promu qui aura livré une bonne saison.

Dans le bas du tableau, la lutte pour éviter la relégation semble se circonscrire entre le RWVM, Beringer et le Beerschot que son entraîneur, Rik Coppens, vient de quitter et qui doit se déplacer à Anderlecht cette semaine.

Mais, Liège, qui ne compte que deux points d'avance sur le duo de queue, n'est pas totalement rassuré lui non plus...

Au Freephiel, Beveren a enfin livré une excellente seconde période pour disposer de Waregem par 2-0.

Alliant une agressivité de bon aloi à une générosité collective, inhabituelle ces dernières semaines, le leader a affiché une étonnante fraîcheur physique pour déborder irrésistiblement Waregem en vitesse d'exécution et, surtout, en efficacité.

Si la formation tout entière doit être créditée d'une bonne sortie, c'est le buteur allemand Erwin Albert qui mérite la citation pour avoir entraîné ses équipiers à l'assaut du but adverse. Omniprésent à la pointe de l'attaque, Albert inscrivit le premier but après le repos. Puis il tira sur la transversale et offrit d'autres chances de but à ses partenaires.

Ce n'est toutefois pas sur un de ses services, que le Polonais Kusto, en verve lui aussi, signa le but de la victoire à une vingtaine de minutes du coup de sifflet final.

Si, samedi soir, les Beverenois baignaient à nouveau dans l'euphorie, ils s'inquiétaient aussi de la sanction qui frappera bientôt Theunis et Lambriches, les deux nouveaux internationaux de l'équipe, suspendus pour abus d'avertissements, pour la dernière journée du Championnat.

Conquérant, Paul Theunis a lancé à son entraîneur : « Pas de craintes excessives, nous serons champions avant cette date ! »

Au Parc Astrid, Anderlecht n'a pas brillé pour battre le FC Liégeois avec qui il avait un compte à régler.

La saison dernière, pratiquement à la même époque, Liège avait causé une intense stupéfaction en s'imposant au Heysel, face à un Sporting impuissant et médusé. Cet échec inattendu d'Anderlecht lui avait coûté le titre national.

Le Sporting a pris sa revanche cette saison, grâce à deux buts de Brylle et un de Frimann, mais il a à nouveau acquitté un lourd tribut à la malchance. Son stoppeur international yougoslave, Luka Peruzoric, s'est déchiré les ligaments du genou. Il a été plâtré par mesure préventive, mais il risque de manquer le Championnat d'Europe pour lequel il était déjà dûment sélectionné.

Il ne jouera pas, bien sûr, ce mercredi, contre Nottingham, dans le match retour des demi-finales de la Coupe de l'UEFA que le Sporting a juré d'enflammer dès le coup d'envoi.

Se ressentant lui aussi d'une légère blessure musculaire, Czerniatynski, le buteur belge, a préféré s'abstenir contre Liège. Il n'est pas certain qu'il puisse tenir sa place contre Nottingham. Quant à Hoskems, l'arrière droit, il a été mystérieusement écarté par Paul Van Himst sans que l'entraîneur anderlechtois daigne en fournir la raison.

Le climat n'inclinerait-il plus tout à fait à la sérénité au Parc Astrid ?

Si Seraing a réalisé une excellente opération en renouant, lui aussi, avec la victoire après voir grappillé trois maigres points en neuf matches, le Standard a commis un faux pas à Malines où il ne méritait toutefois pas de s'incliner par deux buts à zéro. A défaut de la Coupe de l'UEFA, il lui restera toujours la Coupe de Belgique, dont il disputera la finale contre La Gantoise, auteur d'un redressement déterminant qu'i l'a éloigné de la zone dangereuse en Championnat.

Quant à Bruges, il poursuit tranquillement sa progression vers l'Europe : Lokeren ne lui a résisté qu'une mi-temps à l'Olympiapark.

Dernière phase : Darbeene, Ceulemans et Wellens (2) ont inscrits les buts brugeois.

Un Wellens que Guy Thys, le sélectionneur fédéral, dédaigne toujours...

(31e journée)

FC Malines - Standard	2-0
Beringen - Molenbeek	3-1
Beveren - Waregem	2-0
Seraing - Cercle Bruges	3-1
Courtrai - Waterschell	3-2
Anderlecht - FC Liège	3-1
Beerschot - Lierse	1-2
La Gantoise - Antwerp	2-0
FC Bruges - Lokeren	4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beveren	45	31	19	7	5	53	32
2. Anderlecht	43	31	18	7	6	73	35
3. FC Bruges	40	31	15	10	6	63	35
4. Standard	36	31	15	6	10	52	40
5. Seraing	35	31	15	5	11	57	46
6. Waregem	33	31	13	7	11	49	42
FC Malines	33	31	10	13	8	41	40
8. Waterschei	32	31	13	6	12	42	43
Antwerp	32	31	11	10	10	47	41
10. Lokeren	29	31	11	7	13	39	44
Cercle Bruges	29	31	11	7	13	33	38
12. Courtrai	28	31	10	8	13	34	41
13. La Gantoise	27	31	10	7	14	36	40
14. Lierse	25	31	9	7	15	37	55
15. FC Liège	24	31	8	8	15	33	48
16. Beerschot	23	31	6	11	14	40	65
17. Beringen	22	31	8	6	17	30	60
Molenbeek	22	31	6	10	15	31	45

Buteurs : Niederbacher (Waregem), 24 points ; Claesen (Seraing), 21 ; Van den Bergh (Anderlecht), 18.

AUTRICHE

(23e journée)

Eisenstadt - Innsbruck	1-0
Klagenfurt - Sportclub Vienne	6-0
GAK - Austria Vienne	0-0
Admira - Sturm Graz	1-0
Rapid - Neusiedl	8-0
FAC - Salzbourg	1-0
LASK - St-Veit	6-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Austria	35	23	15	5	3	61	20
Rapid	35	23	14	7	2	56	17
3. LASK	32	23	13	6	4	44	21
4. Sturm Graz	22	23	12	5	6	42	30
5. Austria Klagenfurt	27	23	10	7	6	41	26
6. Innsbruck	26	23	8	10	5	36	24
Admira	26	23	9	8	6	39	33
8. GAK	25	23	10	5	8	32	29
9. Sport Club	21	22	8	5	9	43	38
10. Salzbourg	21	23	8	5	10	31	26
FAC	21	23	7	7	9	27	39
12. Eisenstadt	19	23	7	5	11	27	34
13. Voest Linz	18	23	5	8	10	25	39
14. St Veit	16	22	5	6	11	26	41
15. Neusiedl	1	23	0	1	23	7	81

Buteurs : Nyilasi (Austria), 21 ; Panenka (Rapid), 15 ; Bakota (Sturm Graz), 13.

PARTICIPEZ AUX TOURNOIS DE SIXTE

FRANCE Football

Vous êtes passionné de football.
Venez vous dégourdir les jambes.
Avec le concours des municipalités les plus sportives, « France Football » organise des tournois de sixte pour tous les amateurs de football.
Il vous suffit de constituer une équipe avec des amis et de vous renseigner auprès des syndicats d'initiative pour l'inscription aux tournois qui auront lieu dans les villes suivantes :

LANDERNEAU
(Finistère)
1er mai
Stade Landernéen

ANGERS
(Maine-et-Loire)
1er mai
Stade de Salpinte

PAYS-BAS (A. HOS)

Feyenoord en échec

AMSTERDAM. — Le leader Feyenoord jouait samedi soir à domicile contre son voisin Sparta qui, bien organisé en défense et avec un gardien de but formidable, a tenu le leader en échec. Ce fut un match nul sans but. Feyenoord reste cependant en tête puisqu'il compte trois points d'avance.

Pour Feyenoord, le programme qui reste en Championnat est moins difficile que celui de ses concurrents Ajax et PSV qui se partagent la seconde place. Ces deux équipes se rencontraient samedi soir et le match s'est terminé en faveur d'Ajax, grâce à un but de Van Basten en seconde mi-temps. Bien que tout soit possible en football, les chances pour le titre sont infimes pour ces deux clubs.

Les équipes qui se trouvent maintenant aux trois dernières places du Championnat, devront sûrement jouer en Seconde Division la saison prochaine.

DS 79, qui est maintenant la lanterne rouge perdait chez le finaliste de la coupe hollandaise Fortuna, par 4-1.

Helmond, qui a aussi quatorze points, recevait Utrecht avec qui il partageait les points. Le score final fut 2-2.

Willem II visitait Volendam, un autre club de la région dangereuse. Après un retard de 2-0, les visiteurs parvenaient à remonter cet écart par deux buts de Dijkstra. Le grand homme de cette lutte très importante en bas du tableau fut Runderkamp qui avait marqué le 2-0 et le 3-2 pour Volendam qui a maintenant sept points de plus que Willem II.

Un résultat surprenant en cette journée fut la victoire d'AZ'67 à l'extérieur contre Go-Ahead. Loggie, qui marquait les deux premiers buts, fut le meilleur buteur de ce match.

(30e journée)

Groningen - Roda	4-1
Den Boscu - PEC	3-1
Volendam - Willem II	3-2
Helmont - Utrecht	2-2
Fortuna - DS 79	4-1
Feyenoord - Sparta	0-0
Harlem - Excelsior	2-2
Ajax - PSV	1-0
Go Ahead - AZ 67	1-4

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Feyenoord	49	30	21	7	2	83	30
2. PSV	46	30	20	6	4	73	27
Ajax	46	30	20	6	4	86	38
4. Haarlem	36	30	12	12	6	50	49
5. Sparta	35	30	11	13	6	66	48
6. Utrecht	33	30	13	7	10	61	67
7. Roda	32	30	12	8	10	51	49
8. Groningen	31	30	11	9	10	52	48
9. Go Ahead	30	30	11	8	11	44	49
Az 67	30	30	11	8	11	56	47
Den Bosch	30	30	10	10	10	42	48
12. Excelsior	27	30	11	5	14	50	55
13. PEC	26	30	9	8	13	47	62
14. Fortuna Sittard	24	30	8	8	14	35	52
15. Volendam	22	30	8	6	16	34	61
16. Willem II	15	30	5	5	20	27	60
17. DS 79	14	30	6	2	22	30	61
Helmont	14	30	4	6	20	47	83

Buteurs : Koolhof (PSV), 21 ; Eriksson (Roda), 21 ; Thorensen (PSV), 20.

R.D.A. (Horst BRAUNLICH)

Schulz, tireur d'élite

BERLIN. — Les prétendants au titre, Dynamo Berlin et Dynamo Dresde, ont tiré leur épingle du jeu de cette 23e journée du Championnat. Le détenteur du titre, Dynamo Berlin, a obtenu une victoire jamais mise en danger par Union Berlin lors du derby local (3-1), les trois buts du vainqueur ayant été réussis par Schulz, alors que Ernst, le meilleur buteur de la saison, n'a plus marqué depuis la 18e journée.

Dresde, lui, a mis à profit son match à domicile contre Rostock devant 26 000 spectateurs pour réussir une nette victoire de 5 à 0, améliorant ainsi nettement son goal-average face à Berlin. Cela lui vaudra éventuellement de l'or en cas d'égalité de points à la fin du Championnat. Rostock n'avait jamais, depuis dix-sept ans, perdu avec une telle netteté à Dresde, mais cette fois, tout allait bien pour les locaux qui menèrent dès la 10e minute par 2-0.

Le match le moins conventionnel et le plus attrayant a eu lieu à Iena où Francfort-sur-Oder dut encaisser 5 buts jusqu'à la mi-temps et six buts à la 47e minute, avant de remonter 3 buts. Les locaux connurent une journée exceptionnelle, en marquant des buts tous plus beaux les uns que les autres.

Lokomotiv Leipzig et Magdebourg sont en lice pour une des trois premières places, ils ont remporté la victoire sur leur propre terrain contre des adversaires de valeur différente. Leipzig arrachait la victoire contre Erfurt (3-0) en seconde mi-temps ; Magdebourg aggravait le sort de Riesa en l'écrasant 6-0. Streich se mit en évidence avec 2 buts, lui qui n'avait plus marqué depuis 8 journées.

(22e journée)

Union Berlin - Dyn. Berlin	1-3
Iena - Francfort	6-3
Lok. Leipzig - Erfurt	3-0
Chemie Halle - Wismut AVE	1-1
Dyn. Dresde - Rostock	5-0
Magdebourg - Riesa	6-0
KMS - Chemie Leipzig	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dyn. Berlin	34	22	15	4	3	59	27
Dyn. Dresde	34	22	13	8	2	53	20
3. Lok. Leipzig	31	22	13	5	5	48	27
4. Magdebourg	29	22	11	7	5	50	30
5. Francfort	26	22	11	6	6	50	34
KMS	28	22	10	8	5	35	34
7. Erfurt	25	22	9	7	7	33	37
8. Wismut AUE	23	22	8	7	8	27	30
9. Rostock	20	22	6	8	9	25	35
10. Iena	17	22	6	5	11	46	57
11. Riesa	16	22	5	6	12	33	46
12. Chemie Leipzig	12	22	3	6	14	18	41
Union Berlin	12	22	3	6	14	24	30
14. Chemie Halle	11	22	1	9	13	24	56

Buteurs : Ernst (Dyn. Berlin), 16 buts ; Mingel (Dresde), 15 buts ; Pietsch (Francfort), 15 buts.

EUROPE

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

Hajduk : côtés pile et face

BELGRADE. — Le demi-finaliste de la Coupe de l'UEFA, Hajduk, a joué son match de la vingt-septième journée samedi, contre Dynamo de Vinkovci (2-2), pour avoir un jour de plus afin de bien se préparer pour le match contre la formation anglaise de Tottenham. Sur le plan national, Hajduk est loin d'être en forme. Au cours des cinq dernières rencontres, seulement trois points, ce qui est plus que modeste. Dynamo a mené en première mi-temps par 2-0, Hajduk a égalisé à dix minutes de la fin de la rencontre. En ce qui concerne le plan international, Hajduk a battu Tottenham au cours du match aller à Split par 2-1. L'optimisme domine pour le match retour, demain mercredi, à Londres, mais, en tout cas, ce sera un match difficile pour Hajduk. D'après la tradition, les équipes yougoslaves obtiennent des succès dans les compétitions internationales, quand elles jouent mal en Championnat. C'est le cas pour Hajduk.

Une raison de plus pour qu'on respecte la tradition. Dans la partie printanière du Championnat national, la modeste équipe Osijek n'a pas perdu un seul match chez lui. Dans la même période, Partizan n'a remporté qu'une seule victoire à l'extérieur. Pour respecter la tradition, le résultat entre Osijek et Partizan a été logique, 0-0.

Le match de dimanche à Belgrade entre l'Etoile Rouge et Buducnost (2-0) était sous le signe du deuil. A Résavica, trente-trois mineurs sont morts, trente-neuf enfants sont restés sans père. Les footballeurs et les vingt-cinq mille spectateurs leur ont rendu hommage en respectant une minute de silence. L'Etoile Rouge a gagné deux points grâce à son capitaine Sestic, qui a marqué le but victorieux : c'était son quatre centième match pour l'Etoile Rouge et, en même temps, ses dix ans dans ce club. Encore une nouvelle de l'Etoile Rouge : après l'opération des adducteurs, le jeune et talentueux international Mrkela a fait une rentrée satisfaisante en deuxième mi-temps.

Notre ami Markovic va mal avec son équipe Dynamo de Zagreb. Cette fois, elle a été battue par Sarajevo, 1-0, et se trouve dans la zone dangereuse.

Il ne faut pas oublier que Dynamo était, en 1982, champion de Yougoslavie et, en 1983, l'équipe a gagné la Coupe nationale.

Encore un de nos amis qui n'a pas eu de chance au cours de cette journée : le Cheminot avec Osim a perdu contre Velez par 2-0 dans un match qui ne mérite pas beaucoup de compliments.

Notre troisième ami Skoblar, avec Rijeka, a battu Celik par 3-2 au cours d'un match dramatique puisque Celik a mené longtemps par 2-0. Dimanche aura lieu, entre autres, un match du bas du classement opposant Dynamo de Zagreb à Celik.

(27e journée)

Hajduk Split - Dynamo Vinkovci	2-2
Radnicki - Sloboda	2-1
Velez - Zeljeznicar	2-0
Etoile Rouge - Buducnost	2-0
Vardar - Pristina	4-0
Osijek - Partizan	0-0
Celik - Rijeka	2-3
Sarajevo - Dyn. Zagreb	2-0
Vojvodina - Olimpia	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Etoile Rouge	34	27	14	6	7	45	21
2. Zeljeznicar	32	27	11	10	6	42	30
Hajduk	32	27	9	14	4	33	15
Partizan	32	27	11	10	6	28	21
Rijeka	32	27	13	6	8	38	32
6. Velez	28	27	10	8	9	28	23
Radnicki	28	27	13	2	12	36	36
8. Osijek	27	27	10	7	10	24	26
9. Buducnost	26	27	11	4	12	29	29
Pristina	26	27	12	2	13	28	45
Vojvodina	26	27	8	10	9	28	26
Vardar	26	27	12	2	13	33	36
13. Dyn. Vinkovci	25	27	9	7	11	31	45
14. Sarajevo	24	27	9	6	12	38	36
15. Sloboda	23	27	9	5	13	32	45
16. Dyn. Zagreb	22	27	7	8	12	42	43
Olimpia	22	27	8	6	13	26	37
18. Celic	21	27	8	5	14	29	38

Buteurs : Halilhovic (Dyn. Vinkovci), 13 buts ; Pancev (Vardar), 13 buts ; Djurowski (Et. Rouge), 12 buts.

ISRAEL (Noah KLIEGER)

Betar rime avec victoire

TEL-AVIV. — Nouveau pas vers le titre du Betar de Jérusalem. Tout en remportant une victoire des plus dramatiques (un but contre son camp concédé par un défenseur du Hapoël de Lod), Betar a profité du match nul (1-1) de ses deux suivants, Maccabi, de Haïfa, et Hapoël, de Tel-Aviv, pour porter son avance à cinq points.

A cinq journées de la fin, Betar a donc 47 points et il devance Haïfa (42) et Hapoël Tel-Aviv (41) alors que le quatrième, Maccabi de Tel-Aviv, la formation de Vicky Perez, vogue à onze points déjà du leader.

La rencontre de la semaine prochaine entre Maccabi de Haïfa, qui, en raison d'une pénalisation, doit jouer sur un terrain à cinquante kilomètres au moins de sa ville, et le Betar de Jérusalem pourrait décider du titre. Une victoire de la formation de la capitale la mettrait en effet pratiquement hors de portée de ses suivants.

ROUMANIE

(29e journée)

Dinamo - Targoviste	3-0
Olt - Jiul	5-0
Bacau - Sportul	2-0
Bihor - Univ-Craiova	1-1
Iasi - Baia Mare	1-0
RM Valcea - Steava	1-0
Petrolul - Corvinul	2-4
Galati - Arges	1-0
Rapid - TG Mures	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Steava	38	28	17	4	7	51	20
2. Dinamo	37	26	14	9	3	49	25
3. Univ-Craiova	35	29	15	5	9	48	24
4. Sportul	34	29	14	6	9	43	32
5. Arges	33	28	15	3	10	34	26
6. Bacau	32	29	14	4	11	31	37
7. Bihor	30	29	12	6	11	44	37
RM Valcea	30	29	12	6	11	35	42
9. Olt	29	28	9	11	8	31	20
Corvinul	29	29	11	7	11	42	36
Jiul	29	29	11	7	11	25	33
12. Iasi	28	29	9	10	10	26	31
13. Rapid	27	29	9	9	11	26	28
14. Baia Mare	25	29	10	5	14	33	52
TG Mures	25	29	10	5	14	27	39
16. Galati	23	29	7	9	13	23	32
17. Petrolul	20	29	7	6	16	24	44
18. Targoviste	12	29	3	6	20	20	54

IRLANDE DU NORD

(matches en retard)

Portadown - Newry	0-2
Linfield - Crusaders	6-1
Carrick - Bangor	1-1
Cliftonville - Glenavon	2-0
Distillery - Glentoran	0-4
Coleraine - Ballymena	2-4

(24e journée)

Bangor - Cliftonville	1-2
Carrick - Coleraine	3-0
Crusaders - Ards	0-0
Glenavon - Distillery	1-1
Glentoran - Portadown	2-0
Larne - Ballymena	0-1
Linfield - Newry	3-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Linfield	39	24	17	5	2	61	13
2. Glentoran	39	24	17	5	2	61	13
3. Cliftonville	30	24	12	6	6	28	16
4. Ballymena	27	24	10	7	7	31	27
5. Ards	26	24	8	10	6	29	25
6. Distillery	25	25	11	3	11	35	44
Coleraine	25	25	10	5	10	44	37
Crusaders	25	24	10	5	9	34	37
9. Portadown	24	25	9	6	10	27	28
Glenavon	24	24	9	6	9	37	31
11. Newry	18	24	8	2	14	28	44
12. Bangor	13	24	4	5	15	23	53
13. Larne	11	24	5	1	18	16	57
14. Carrick	9	24	3	3	18	22	51

TURQUIE (Léon FUMELLI)

Trabzonspor vole vers le titre

ISTANBUL. — Trabzonspor apparaît déjà comme le grand favori du Championnat 1983-1984. Après avoir éliminé de son chemin Fenerbahçe (1-0), le match qu'il disputait contre Adanaspor n'était plus qu'un simple entraînement (3-0). Ainsi Trabzon poursuit son chemin en laissant derrière lui Galatasaray et Fenerbahçe avec quatre points d'écart et Besiktas avec sept points d'écart.

Les deux éternels rivaux Fenerbahçe et Galatasaray, tous deux dans la course au titre, n'ont pu se départager (1-1). Devant une foule de plus de trois mille spectateurs les deux équipes ont livré un duel sans merci souvent semé de nervosité. Seydic, à la première minute ouvrit la marque pour Galatasaray et Karalic (74e) donna le nul à Fenerbahçe.

Malgré tout, les Aigles de Besiktas ont dû jeter l'éponge, à Bursa, devant l'équipe Bursaspor en s'inclinant 0-1.

L'équipe de la capitale a facilement gagné devant Denizlispor (1-0). Cependant que Sariyer d'Istanbul a poussé Karagümrük vers le fond du classement.

(27e journée)

Sariyer - Karagumruk	2-1
Galatasaray - Fenerbahce	1-1
Ankaragucu - Denizli	1-0
Bursaspor - Besiktas	1-0
Kocaelispor - Çençlerbirligi	0-0
Adanaspor - Antalyaspor	0-2
Sakarya - Boluspor	2-1
Zonguldak - Orduspor	3-0
Trabzonspor - Adana D.S.	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Trabzonspor	41	27	15	11	1	38	12
2. Galatasaray	37	27	14	9	4	49	24
3. Fenerbahçe	37	27	16	5	6	40	19
4. Besiktas	34	27	13	8	6	34	18
5. Ankaragucu	30	27	9	12	6	24	16
6. Gençlerbirligi	29	27	7	15	5	22	22
7. Sakaryaspor	27	27	8	11	8	27	28
8. Denizlispor	26	27	9	8	10	31	36
9. Kocaelispor	25	27	8	9	10	27	24
10. Bursaspor	25	27	6	13	8	22	26
11. Zonguldak	25	27	7	11	9	30	40
12. Boluspor	23	27	5	13	9	27	28
13. Orduspor	23	27	10	3	14	22	40
14. Sariyer	22	27	8	6	13	25	39
15. Adana D.S.	22	27	7	8	12	31	48
16. Antalyaspor	21	27	7	7	13	26	31
17. Adanaspor	20	27	4	12	11	26	35
18. Karagumruk	19	27	6	7	14	25	40

Meilleurs buteurs : Hoçic (Galatarasay), Bora (Artalya), 14 buts.

EIRE

(Matches en retard)

UCD - Shamrock RVS	0-2
Athlone - Shelbourne	2-1
Waterford - Limerick	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Shamrock	42	26	19	4	3	64	15
2. Bohemians	36	26	13	10	3	39	20
3. Athlone	34	26	15	4	7	44	28
4. Limerick	33	26	13	7	6	38	26
5. Shelbourne	28	26	9	10	7	41	34
UCD	28	26	9	10	7	24	23
7. Dundalk	27	26	9	9	8	38	31
8. Waterford	26	26	10	5	10	34	34
9. Finnharps	24	26	8	8	10	36	46
10. St Patricks	23	26	8	7	11	36	37
11. Drogheda	22	26	10	2	14	37	54
12. Galway	21	26	6	9	11	26	33
13. Home Farm	12	26	4	4	18	16	54
14. Sligo	8	26	2	4	20	20	58

Buteurs : Campbell (Hamrock RVS), 24 ; Bradley (Finn Harps), 16 ; Buckley (Shamrock RVS), 14.

LES GRANDS RENDEZ-VOUS DE BERCY

LOCATION OUVERTE A L'EQUIPE

DU LUNDI AU VENDREDI DE 10 H A 18 H

10, rue du Faubourg-Montmartre, 75009 PARIS
Métro : Rue-Montmartre – Tél. : 246-24-56

VOYAGES L'EQUIPE
Wagons-lits Tourisme

AFRIQUE

COUPE DES COUPES (Gérard DREYFUS)

Banco ghanéen à Bamako

Les seizièmes de finale de la dixième édition de la Coupe d'Afrique des vainqueurs de Coupe ont été, d'une manière générale, conformes à la hiérarchie du football africain. Il n'y a pas eu de surprises. Les gros bras sont passés, le plus souvent sans même avoir été à la peine. A tout seigneur tout honneur, Arab Contractor's, détenteur depuis deux saisons du trophée et qui tente cette saison la passe de trois (exploit inédit à ce jour), s'est joué de son modeste rival somalien. Dès la première manche, la cause était entendue, et les camarades de Joseph Antoine Bell et Karim Abdul Razak ont pu effectuer un déplacement touristique du côté de Mogadiscio. La défaite encaissée sur place ne prête pas à conséquence ; on n'en parle même pas en fait du jour. L'autre formation égyptienne engagée dans l'épreuve, le National Sporting Club, n'a pas éprouvé davantage de problème pour se qualifier aux dépens de la Centrale Laitière de Casablanca qui effectuait ses tout premiers pas dans une compétition africaine. Curieusement, le finaliste de la dernière Coupe des clubs champions est, avec le Scarlet FC du Kenya, le seul club à avoir remporté ses deux matches. Dans une certaine mesure, les équipes qui avaient fait la différence à l'aller, Dynamo Fima, Red Arrows et Mouloudia d'Alger, ont laissé courir la seconde manche et se sont contentées d'assurer.

Le seul coup de force de ces seizièmes de finale est à mettre à l'actif du Great Olympic d'Accra. Après avoir été tenus en échec à domicile, les Ghanéens ont pris de court les pronostics en allant s'imposer au Djoliba sur le score sans appel de quatre buts à zéro. Les Bamakois ne nous avaient pas habitués à perdre sur leur terrain. Le départ de quelques-uns des meilleurs éléments de la formation malienne sous d'autres cieux plus rémunérateurs expliquent peut-être cette secousse inattendue.

Il reste encore deux matches à disputer pour que le tableau du second tour soit complet et notamment le match Vita-Mighty Barolle. Les Zaïrois, bien que battus 1-2 à Monrovia, devraient en principe franchir ce premier pas et se joindre à l'élite pour la suite de la compétition. Des huit matches à venir, le face-à-face Mouloudia d'Alger-National du Caire semble devoir constituer l'affiche numéro un. Parce que les deux équipes ont toutes deux déjà été championne d'Afrique. Parce que les confrontations algéro-égyptiennes ont aussi un plus émotionnel. Un léger avantage peut-être aux Cairotes au sommet depuis plusieurs saisons. Deux autres confrontations ne manqueront pas de sel : Great Olympic-ASEC et Enugu Rangers-Agaza de Lomé. Difficile de désigner à l'avance les qualifiés.

Après ces huitièmes de finale, il sera procédé, comme chaque année, à un nouveau tirage au sort, intégral celui-là sans tenir compte des problèmes géographiques. Un tirage au sort qui sera valable pour les demi-finales et la finale. Là encore pas d'innovation.

10e COUPE DES COUPES

Préliminaires

Avia Sp. (RCA) - CS Mal. (Guin.)	0-0	(disq.)
M. Barolle (Lib.) - Hawks (Gambie)	3-0	0-0
Panthères N. (Rw.) - Inter FC (Bur.)	0-0	1-1

1/16 de finale

C. Yaoundé (Cam.) - Avia Sp. (RCA)	3-0	1-1
Dyn. Fima (Mad.) - Mbab. H. (Swaz.)	6-1	0-1
Arab Contr. (Egypte) - Horsed (Som.)	7-0	0-2
Al Merriekh (Soudan) - KMKM (Tanz.)	1-0	-
Red Arrows (Zamb.) - Lin. FC (Les.)	9-1	1-3
M. Barolle (Lib.) - Vita Club (Zaïre)	2-1	-
Costa do Sol (Moz.) - Nakivubo (Oug.)	0-2	1-0
Panth. N. (Rwanda) - Scarlet FC (Kenya)	0-3	1-3
Nat. SC (Eg.) - C. Casa. (Maroc)	3-1	2-0
Moul. Alger (Alg.) - RCB (Hte-Volta)	4-0	0-2
Et. du Sahel (Tun.) - Al Ahly (Libye)	1-1	0-1
Diaraf (Sén.) - M. Blackpool (S.-L.)	2-0	1-2
Requins (Bénin) - ASEC Abidj. (C.-d'Iv.)	2-1	0-3
Great O. (Ghana) - Djoliba (Mali)	0-0	4-0
Agaza Lomé (Togo) - Capo (Gabon)	forfait	
Enugu Rangers (Nig.) - Horoya (Guin.)	forfait	

1/8 de finale

Dynamo Fima - Canon Yaoundé
Al Merriekh ou KMKM - Arab Contractor's
Mighty Barolle ou Vita Club - Red Arrows
Scarlet FC - Nakivubo Villa
Mouloudia Alger - National Le Caire
Diaraf Dakar - Al Ahly Tripoli
Great Olympic Accra - ASEC Abidjan
Enugu Rangers - Agaza Lomé
Matches aller : 11, 12 ou 13 mai.
Matches retour : 25, 26 ou 27 mai.

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

La J.E.T. rêve de finale

ALGER. — La fatigue se fait sentir chez la plupart des équipes en cette fin de Championnat. Ce fut le cas à Mascara, où nous vîmes un MP Oran revigoré par sa qualification aux demi-finales de la coupe d'Algérie, contraindre les partenaires de Belloumi au partage des points, ce qui confirme, en quelque sorte, cette impression de saturation que nous avions décelée ces dernières semaines.

Cette observation peut aussi être formulée au sujet des Harrachis incapables, eux aussi, et chez eux, de surcroît, de s'imposer face à un Mahd tout heureux d'arracher, lui aussi, le nul.

En revanche, les Bel-Abbésiens, pour la première fois depuis six semaines, ont enfin réussi à renouer avec la victoire.

Une victoire d'autant plus méritoire qu'elle fut obtenue au détriment de la formation sétifienne actuellement considérée comme une des plus en forme de la Division Nationale I. Aussi, le but que lui inscrivit Bouhadjar à la 84e minute fut-il accueilli avec l'enthousiasme que l'on peut aisément imaginer.

Des autres résultats de cette journée, nous retiendrons également le beau et assez inattendu succès remporté par Kouba grâce à Meghichi, auteur des buts de son équipe à Bordj-Menaiel, où l'on but le calice jusqu'à la lie en ratant en fin de rencontre le penalty qui aurait pu lui permettre d'arracher au moins l'égalisation.

A Oran, enfin, les chimistes ont, eux aussi, pu arracher une victoire devant la pourtant réputée défense boufarikoise qui tint, certes, le choc, mais qui ne put empêcher Lakhrael d'inscrire l'unique but de la rencontre.

En Coupe d'Afrique des clubs champions, il faut également noter la spectaculaire victoire de la JE Tizi Ouzou, remportée cette fois-ci dans le fief même de Sierra Leone, grâce à un premier but de Fergani, suivi, en fin de rencontre, d'un second but de Belhacen, après que Sierra Leone eût égalisé.

Ce succès, qui confirme, on ne peut mieux, le renouveau du représentant algérien depuis sa prise en main par son entraîneur Khalef, lui permet désormais d'envisager avec sérénité son huitième de finale pour le mois de mai et surtout de nourrir de plus grandes ambitions pour la suite de cette compétition, pour laquelle il est plus que jamais décidé à briller jusqu'à la finale.

C'est en tout cas ce que n'hésitent pas à exprimer tous les joueurs, dirigeants, entraîneurs et supporters tizi-ouziens.

(26e journée)

USM El Harrach - MA Hussein Dey	0-0
ESM Bel Abbes - EP Sétif	1-0
ASC Oran - WO Boufarik	1-0
JS Bordj Menaiel - RS Kouba	1-2
WKF Collo - CSO Chlef	1-0
GCR Mascara - MP Oran	1-1
CM Belcourt - MP Alger	reporté
CSM Guelma - JE Tizi-Ouzou	reporté

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mascara	58	26	13	6	7	38	30
2. El Harrach	53	24	11	7	6	22	22
Boufarik	53	26	10	7	9	18	14
4. Kouba	52	25	9	9	7	28	25
Sétif	52	26	11	4	11	27	30
Chlef	52	26	8	10	8	26	22
ASC Oran	52	26	9	8	9	28	26
8. MP Alger	51	24	9	9	6	25	23
Bel Abbes	51	26	9	7	10	24	13
10. MP Oran	50	26	8	8	10	23	22
11. JE Tizi-Ouzou	49	23	10	6	8	36	19
MA Hussein Dey	49	26	7	9	10	30	24
13. Menaiel	48	26	5	12	9	16	26
Collo	48	26	6	9	11	19	30
15. CM Belcourt	45	23	9	4	10	24	25
Guelma	45	25	7	6	2	21	41

TUNISIE (HAKIM)

Mise à jour

TUNIS. — Semaine de rattrapage pour remettre à jour un Championnat qui devient de plus en plus palpitant au fil des matches.

Le 19 avril, le CSS a disputé son match contre le Stade Gabésien qui l'a remporté par un petit but d'Agrebi, violemment contesté. Au terme d'une partie rugueuse, jouée avec un engagement physique total de la part des Gabésiens, le CSS a profité de cette occasion propice pour tester ses schémas tactiques avant son deuxième rendez-vous avec l'équipe égyptienne Ezzamalek pour le compte du premier tour de la Coupe d'Afrique des clubs champions.

Le 22 fut le jour de la deuxième rencontre en retard entre les deux équipes soussiennes : ESS et SS. Match aussi important pour les uns que pour les autres : les premiers restant en course pour le titre, les seconds espérant assurer leur maintien. C'est ce qui explique le résultat de parité, un but de chaque côté, acquis dès la première période de jeu. Ce résultat fit le bonheur du Stade Soussien qui a fait preuve de cran pour arracher les deux points.

Si la première rencontre n'a apporté aucun changement au classement, ne faisant qu'améliorer le capital « points » du CSS, la seconde a permis, d'une part, au Stade Soussien de rejoindre à la douzième place l'US Monastir, et d'autre part, à l'Etoile du Sahel de monter à la quatrième place en compagnie de l'Espérance et la JSK.

Est-ce suffisant pour les Sahéliens qui ont raté une occasion de se retrouver très près des candidats ?

Il leur reste à surmonter dimanche prochain l'écueil SSS pour se trouver dans le meilleur des cas à deux points des premiers (Club Africain - CA Bizertins) qui seront préoccupés par une explication pour le compte des quarts de finale de la Coupe de Tunisie.

(matches en retard)

CS Sfaxien - Stade Gabesien	1-0
Etoile du Sahel - Stade Soussien	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Club Africain	55	23	13	6	4	31	16
CA Bizerta	55	23	13	6	4	32	10
3. Stade Tunisien	54	23	10	11	2	23	8
4. Etoile du Sahel	50	22	10	8	4	28	19
JS Kairouan	50	23	9	9	5	32	16
Espérance	50	23	10	7	6	24	15
7. CS Hammamlif	47	23	8	8	7	17	19
8. CS Sfaxien	45	23	8	6	9	14	19
9. SSS	41	22	6	7	9	23	26
AS Marsa	41	23	5	8	10	24	36
11. Sfax RS	40	23	6	5	12	17	24
12. US Monastir	37	22	3	9	10	13	24
13. Stade Soussien	38	23	5	5	13	15	29
14. Stade Gabesien	35	23	4	4	15	15	49

MAROC (Henry ZIMEL)

Fès et FAR sous les lampions

CASABLANCA. — Deux pôles d'attraction, ce dimanche, au Maroc : Fès, tout d'abord, où le club local recevait les Libyens pour la Coupe d'Afrique des clubs champions ; et le Championnat, ensuite, où on jouait la vingt-deuxième journée.

Le MAS de Fès, en recevant en match retour Al Madina, de Tripoli, a réussi à se qualifier. Lors du match aller, les deux équipes avaient fait match nul blanc, mais cette fois les fassis ont gagné par 2 à 1 dans un match relativement équilibré.

Fès ouvrait la marque à la sixième minute, grâce à un bon tir de Bouhmaid, mais trois minutes plus tard, Al Madina égalisait par Nasser Bel Hadj. La suite de la rencontre resta longtemps incertaine, et ce n'est qu'à la soixante-septième minute que Fès inscrivait le deuxième but qui allait lui donner la victoire. Hamdi en était l'auteur. Le MAS de Fès est donc qualifié pour les huitièmes de finale de cette Coupe des Clubs champions.

Pendant ce temps se poursuivait le Championnat. Il n'a apporté aucune modification en tête du classement. Les FAR sont toujours au commandement avec quatre points d'avance sur leurs poursuivants, khouribga. Les deux équipes ont fait match nul, les FAR en allant jouer contre Meknès et Khouribga en rencontrant le WAC chez lui.

A Casablanca, Khouribga avait marqué le premier but à la treizième minute par Mjidou, mais le Wac parvenait à égaliser d'un tir de Chérif, à la vingt-huitième minute.

C'est un peu le même scénario qui se déroula à Meknès puisque les FAR ouvraient le score peu après le repos par un but de Driss. Sept minutes plus tard, Habbadi ramenait les deux formations à égalité. Ce match nul permet à Meknès de se maintenir dans le groupe de tête, mais à cinq points des leaders.

Bonne performance du FUS qui, en recevant Oujda, a réalisé un bon score (3-1). Brick inscrivait le premier but à la 48e minute puis, par deux fois, Labied alourdissait ce score à la 56e et à la 64e minute. Ce n'est qu'à quatre minutes de la fin que le Mouloudia d'Oujda réussissait à réduire l'écart par un but de Drissi.

On attend le retour de Fès en Championnat pour voir se durcir la lutte en tête du classement. En effet, les Fassis sont actuellement loin mais ils ont deux matches en retard, qu'ils pourraient gagner, l'un contre le WAC et l'autre contre Mohammedia.

COUPE D'AFRIQUE DES CLUBS CHAMPIONS (16e de finale aller)

*Zamalek (Egypte) b. Sfax (Tunisie)	3-0
*Y. Africa (Tanzanie) et Gormahia (Kenya)	1-1
*S. Balende (Zaïre) b. Kijovu S. (Rwanda)	2-1
*Al Hilal (Soud.) et N. Agency Printiny (Som.)	1-1
*N'K.R. Devils (Zambie) b. L.F.P. (Lesotho)	5-0
*Kampala C.C. (Ouganda) b. D. Maputo (Moz.)	6-1
D. Harare (Zimbabwe) b. *HTMF (Madagascar)	3-0
*Al Madina (Libye) et M. Fès (Maroc)	0-0
*R. Bamako (Mali) et Drag F.C. (Benin)	2-2
*JE Tizi-Ouz. (Alg.) b. Real Rep. (Sierra Leone)	1-0
*Ashanti Kot. (Ghana) et P. de M. Beng. (Ang.)	1-1
*Africa Sp. (Côte-d'Iv.) b. Semassi Sok. (Toko)	2-1
*Shooting St. (Nigeria) b. Seib Diourbel (Sén.)	2-0
*FC 105 (Gab.(b. Diables R. Fat. (Centre-Afr.)	3-1
SC Bissau (Guinée-Bissau) b. *Hafia (Guinée)	forf.

La rencontre Vital'O (Burundi). — Tonnerre Yaoundé (Cameroun) n'a pas eu lieu, l'équipe camerounaise ne s'étant pas présentée sur le terrain. Les matches retour auront lieu les 21, 22 et 23 avril.

(22e journée)

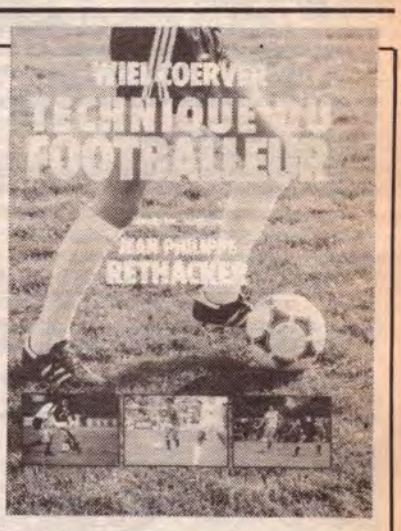
WAC - Khouribga	1-1
Rabat FUS - Oujda	3-1
Meknès - FAR Rabat	1-1
Berkane - KAC Kenitra	2-0
FKIH Ben Salah - Raja	1-1
Settat - Sidi Kacem	1-0
RSK Kenitra - El Jadida	1-1
Mohammedia - Fès	remis

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FAR	51	21	11	7	4	29	10
2. Khouribga	47	22	9	7	6	24	23
3. Meknès	46	22	5	14	3	26	20
4. Rabbat FUS	45	22	7	9	6	22	17
El Jadida	45	22	7	9	6	18	20
6. Raja	44	22	6	10	6	17	15
7. Fès	43	20	8	7	5	12	9
Kenitra AC	43	22	6	9	7	17	15
Oujda	43	22	7	7	8	24	25
Renaissance	43	22	5	11	6	13	15
Berkane	43	22	8	5	9	15	20
12. Sidi Kacem	42	22	7	6	9	15	16
13. WAC	41	21	5	10	6	17	20
Settat	41	22	4	11	7	11	16
Fkih Ben Salah	41	22	7	5	10	22	29
16. Mohammedia	38	21	5	7	9	18	24

Buteurs : Tmimi (Oujda), 10 ; Tniouni (FUS, 8 ; Abadi (Meknès), 8.

EXCEPTIONNEL !

Un livre cadeau par ouvrage commandé



N° 101 L'Année du football 1983 — J. Thibert, 260 p., 200 ill. — 135 F
N° 102 La fabuleuse histoire du football — J.-Ph. Réthacker-J. Thibert, 1100 p., 500 ill. — 215 F — Nouvelle édition mise à jour en 1982.
N° 103 L'album photos Michel Platini — 180 p., 140 ill. — 130 F
N° 105 Le dictionnaire de football — Collectif, 160 p., 400 ill. — 220 F
N° 110 Le Championnat d'Europe 1960-1984 — J. Mitchels, 230 p., 150 ill. — 104 F — (Parution avril)
N° 113 Mondial 1982 — 256 p., 400 photos. — 100 F
N° 121 On m'appelle « Le Sphinx » — R. Herbin, préf. M. Hidalgo — 294 p., 30 ill. — 75 F
N° 124 Bossis — J.-M. Lorant, 128 p., 40 ill. — 79 F
N° 125 Le Scandale vert — A. Buffard, 220 p., 20 ill. — 68 F
N° 147 La fabuleuse histoire de la Coupe du monde — Nouvelle édition mise à jour en 1982. — T. Roland, 900 p., 450 ill. — 215 F
N° 154 La technique du footballeur — W. Coerver et J.-Ph. Réthacker, 200 p., 800 ill. — 98 F — (Parution en mai)
N° 155 Méthodes d'entraînement moderne — J. Palfai, 250 p., 120 ill. — 108 F
N° 156 Football : entraînement — R. Herbin, 250 p., 200 ill. — 62 F
N° 157 Football : 600 jeux d'entraînement — E. Benedek, J. Palfai, 400 p., 460 ill. — 130 F
N° 161 Football : apprentissage par le jeu — K. Diétrich, 100 p., 80 ill. — 72 F
N° 162 Entraînement du gardien de but — R. Taelmann, 200 p., 430 ill. — 84 F
N° 165 Entraînement du jeune footballeur — R. Taelmann, 240 p., 150 ill. — 84 F
N° 169 Entraînement des jeunes — F. Belger, 220 p., 100 ill. — 75 F
N° 170 Football, sa passion (initiation 6-12 ans) — L. Perpère, 162 p., 200 ill. — 70 F
N° 171 La tactique de l'attaque — J. Wrzos, 400 p., 740 ill. — 125 F — (Parution en avril)
N° 172 L'entraînement du fottball — S. Wolf, 300 p., 314 ill. — 100 F — (Parution en avril)
N° 173 Au carrefour des méthodes — J. Mercier, préf. R. Herbin, 359 p., 800 ill. — 125 F

CADEAU !
Je désire recevoir gratuitement, en même temps que ma commande :
Janvion, 130 p. 60 ill.
Tigana, 130 p., 60 ill.
Jouer au football avec Pelé, 100 p., 100 ill.

BON DE COMMANDE
(offre valable pour la France métropolitaine seulement)
à renvoyer au C.L.S. 10, rue du Fg-Montmartre, 75438 Paris Cedex 09
Frais d'envoi : 11 F par livre commandé.

Veuillez m'adresser les livres n° .....
Ci-joint.....F par chèque , mandat , virement C.C.P. au compte 22-416-24-D Paris à l'ordre de L.D.S./C.L.S.
Nom ..... Prénom .....
N° ..... Rue .....
Code postal ..... Ville .....

AMERIQUE

BRESIL (Alain FONTAN)

Les Cariocas mènent la danse

RIO. — Traditionnellement considéré comme le plus puissant du pays, le football de Sao Paulo a considérablement baissé pavillon en 1984. Palmeiras et Sao Paulo FC éliminés, seuls restent Corinthians et Portuguesa pour défendre les couleurs d'un Etat hier encore riche de tous les trésors du ballon rond : jeunes talents, joueurs aguerris, grands clubs et stades d'accès facile.

La bonne fortune paraît s'être transportée vers Rio de Janeiro.

A la fin de cette troisième phase d'un Championnat aux éliminations dramatiques, les clubs cariocas tiennent le haut du pavé. Flamengo, Vasco de Gama et Fluminense dominent la situation, et les trois pourraient fort bien se retrouver en demi-finale sous peu. Avec Gremio de Porto Alegre, actuel détenteur de la Coupe intercontinentale, ou Corinthians, déjà nommé par exemple...

Sous la houlette de son nouvel entraîneur, Parreira, transfuge de la Fédération, Fluminense a mis une heure pour prendre la mesure de son adversaire, Portuguesa. A l'issue d'une première mi-temps terne et dépourvue du moindre but, les réclamations de la foule exigeant une formation plus offensive contraignirent presque à contrecœur le nouveau et prudent responsable technique à passer du 4-4-2 au 4-3-3, et à lancer un second ailier de métier, Wilsinho.

Dès lors, le combat changea d'âme. La défense des visiteurs se vit débordée sur le flancs et ne tarda pas à voler en éclats.

A la 64e minute, le demi défensif Almir toucha la balle de la main dans la surface. Romeirito transforma le penalty.

Six minutes plus tard, l'excellent ailier gauche Tato, auquel le Paris-Saint-Germain sembla s'intéresser il y a quelques mois, s'enfonça au cœur de la défense de Portuguesa avant de placer un tir imparable : 2-0.

La « machine » comme on l'appelle là-bas avait trouvé sa vitesse de croisière. A la 77e minute, ce fut au tour de Wilsinho d'aggraver le score en reprenant un centre d'Aldo.

A 3-0, la cause était entendue. Mendonça eut beau réduire le score d'un bon tir à la 80e minute, les jeux étaient faits.

Cinglante réplique, une minute plus tard, Romeirito, afin sans doute de payer comptant sa véritable entrée à Maracana, fit encore parler la poudre, portant le score à 4-1. On retrouvait le grand Romeirito annoncé à l'extérieur.

A l'extinction des projecteurs (88e minute), Heriberto réduisit bien le score pour Portuguesa, mais les vingt mille supporters cariocas chantaient depuis longtemps la victoire de leur équipe.

COUPE LIBERTADORES (Alain FONTAN)

L'ouragan Flamengo

RIO. — A l'image d'autres spectacles, le football de haut niveau mêle les sentiments. Le plaisir et la beauté esthétique côtoient les ratages et la désolation.

Pauvre Santos ! On ne saurait décidément assister sans une pointe de tristesse au massacre d'une équipe qui vous a permis de découvrir — un quart de siècle auparavant — ce que le football peut montrer de plus beau. On pourra mettre cela sur le compte des coups de nostalgie et du retour de la boîte aux souvenirs, il n'empêche que certaines images gravées sur la rétine acceptent le dérisoire spectacle d'aujourd'hui.

Les grands clubs ne devraient pas avoir le droit de dégringoler. Cela étant précisé, on eut, pour cette rencontre qu'il ne pouvait pas perdre, un Santos d'apparence fringante. Le feu de paille, hélas, devait durer dix minutes en tout et pour tout.

Avec un peu de chance et aussi sans le métier invraisemblable du goal argentin Fillol, les joueurs locaux auraient même pu ouvrir la marque. L'action menée sur le flanc gauche par le stratège Pita se révéla de toute beauté. Les arrières cariocas battus, il ne restait plus qu'à lober Fillol. Mais ce diable de gardien parvint à dévier le ballon.

Il y avait à peine cinq minutes que l'on jouait, et la seule et unique grande chance de Santos venait de filer.

Flamengo allait vite remettre les montres à l'heure. A la treizième minute, Bebeto, la nouvelle étoile de l'attaque, talonnait pour Andrade. Rodriguez, le goal, repoussait en catastrophe, et le ballon voyageait, pour revenir dans la surface, où le même Bebeto réussissait une reprise de volée sans appel. 1-0.

A la vingt-deuxième minute, à la suite d'un coup franc, l'arrière droit Leandro centra à mi-hauteur pour son compagnon, l'arrière central Mozer, monté en attaque. D'une tête plongeante, celui-ci inscrivit un but imparable. Son troisième dans la Coupe Libertadores, les trois, face, d'ailleurs, à l'infortuné Rodriguez, qui allait connaître d'autres situations dramatiques.

Après quelques escarmouches improductives et désordonnées d'un Santos jouant son va-tout dans l'espoir d'une possible égalisation, le jeune Bebeto, toujours lui, alerta en profondeur son avant-centre Edmar. Ce dernier parvint à prendre de vitesse le lent Tonilho Carlos et dribbla Rodriguez avant de marquer dans le but vide. Ce fut la douche glacée et la fin des espoirs nourris par les joueurs locaux. 3-0 à la mi-temps, la note était salée.

Pourquoi fallut-il que, durant le repos, l'ami Ciodoaldo, chargé, le temps d'un intérim, des destinées techniques de Santos, exigeât le respect au lieu de prêcher le calme ? Fut-il bien compris de ses joueurs ? Toujours est-il que, à la reprise, les « hommes en blanc » pratiquèrent un matraquage en règle. Tous les coups semblaient permis.

A ce triste jeu de quilles, Santos encaissa deux nouveaux buts et perdit deux de ses joueurs (Dema et Tonilho Carlos) sortis pour brutalité. Un autre défenseur nommé Fernando et qui frappa Bebeto lorsque l'arbitre eut le dos tourné aurait mérité également le carton rouge de rigueur.

Triste épilogue. Qu'une formation ayant acquis une réputation mondiale pour la qualité de son jeu offensif se fasse laminer ainsi laisse un goût d'amertume, mais que, en plus, les joueurs se comportent comme des voyous déçoit profondément. Si Pelé avait été là, sans doute n'aurait-il pu supporter jusqu'à la fin ce lamentable spectacle de son ancienne formation.

URUGUAY (Carlos MAGNONE)

Penarol seul en tête

Dans le match entre les deux leaders, Penarol a battu Bella Vista par 3-1 et reste ainsi seul en tête du classement après la cinquième journée de Championnat.

Les Tricolores du Nacional pour leur part n'ont pas connu de problèmes majeurs pour vaincre le Sud-America, qui n'a pas gagné un seul point jusqu'à présent.

Les autres résultats furent le triomphe du Central Espagnol sur Progreso, le 1-0 de Rampla Juniors sur Miramar-Misiones qui le place en deuxième position derrière Penarol et la nouvelle défaite de la grande révélation de la dernière saison Defensor.

Le public qui assista à Penarol-Bella Vista fut très nombreux, le match s'annonçait en effet palpitant entre les deux seuls invaincus du Championnat.

Le spectacle fut très agréable, notamment grâce aux nouveaux joueurs de Penarol, Morena et Ramos. Ainsi, les noms comme celui du junior Herrera, de G. Castillo, de Caraballo et de Rubao sont pour l'heure sur les lèvres de tous les supporters du Penarol.

La méfiance initiale du public à l'encontre de ces nouvelles recrues doit s'effacer devant la remarquable organisation tactique de Penarol qui l'emporta grâce à deux buts de Batista (sur penalty) et de Rubao. Au milieu du terrain les performances de Zalazar, de Gutierrez et de Saraiegui furent intéressantes.

Les Tricolores du Nacional, entre-temps, jouèrent face à Sud-America en pensant déjà à leur match de Coupe Libertadores face aux Equatoriens. Ils savaient sans doute qu'ils n'auraient pas besoin de s'employer de trop pour le vaincre. Les faits leurs donnèrent raison. Le champion en titre ne trouva pas de grande résistance, il lui suffit de lâcher l'ailier droit Agullera pour se jouer de la défense de Sud-America. Luzardo fermant le score sur penalty.

(4e journée)

Penarol - Cerro	1-0
Sud America - Defensor	0-3
Huracan Buceo - Bella Vista	0-2
Rampla Juniors - Central Espanol	1-1
Wanderers - Progreso	2-3
Danubio - Miramar	remis

Exempt : Nacional.

(5e journée)

Nacional - Sud America	2-1
Penarol - Bella Vista	3-1
Central Espanol - Progreso	4-0
Defensor - Wanderers	0-1
Miramar Sisiones - Rampla Juniors	0-1
Cerro - Huracan Buceo	0-0

Libre : Danubio.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Penarol	9	5	4	1	0	14	5
2. Rampla	7	5	2	3	0	9	9
3. Nacional	6	4	2	2	0	10	7
Bella Vista	6	4	3	0	1	7	5
Central	6	5	2	2	1	8	4
6. Danubio	5	3	2	1	0	7	4
Wanderers	5	5	2	1	2	9	8
8. Progreso	4	5	2	0	3	9	14
Defensor	4	5	2	0	3	6	5
10. Cerro	3	5	0	3	2	4	7
Huracan	3	4	1	1	2	1	3
12. Miramar	0	4	0	0	4	2	7
Sud America	0	4	0	0	4	2	11

Buteurs : Inzua (Rampla), Villareal (Central), Ferraris (Rampla), 3 buts.

Lettre d'Uruguay (Carlos Magnone)

LE DEUXIÈME EXIL DE MORENA

MONTEVIDEO. — Pour les Uruguayens, et plus spécialement pour les supporters du Penarol, il a été bizarre de voir Fernando Morena, le plus grand buteur de tous les temps, porter le maillot du Boca Juniors de Buenos Aires.

Les photos apparurent à la Une de tous les journaux, les faits se précipitèrent lorsque le club argentin sut que Morena n'arrivait pas à un accord avec le Penarol pour renouveler son contrat, Boca Juniors lui fit alors parvenir une offre. Ainsi, depuis le 7 mars, Morena n'appartient plus au club qui lui apporta la renommée en même temps que la Coupe uruguayenne, la coupe Libertadores, la Toyota Cup, etc.

Comme le Penarol ne pouvait plus payer le rajustage du salaire de son joueur, Morena gagnait 10 000 dollars par mois, plus la prime annuelle accordée aussi en monnaie américaine, et que Boca Juniors, pour sa part, avait de graves problèmes avec son avant-centre. Ricardo Gareca, suspendu pour plusieurs journées, les Argentins pensèrent tout de suite à Morena, qui joult d'une renommée extraordinaire.

Finalement Fernando obtint que Boca Juniors lui paie encore plus que ce qu'il avait demandé à Penarol.

Beaucoup de monde se demande maintenant comment feront les Argentins pour payer Morena lorsque Boca Juniors traverse une situation très difficile.

Morena est donc parti pour son deuxième exile après l'Espagne avec, dans ses valises, les 647 buts marqués en quatorze ans à River, au Penarol, au Rayo Vallecano et à Valence.

« MAGICO » PÈSE LOURD

Le joueur salvadorien « Magico » Gonzalez, qui porte actuellement les couleurs de Cadix, est convoité par plusieurs clubs, dont la Fiorentina et Paris-Saint-Germain. Le représentant du club parisien, Irigoyen, a offert 150 millions de pesetas (750 millions AF) pour son transfert au club espagnol.

Gonzalez occupe actuellement la deuxième place du classement des buteurs espagnols.

■ Le président de Barcelone, M. Nunez, a offert 150 millions de pesetas (900 millions AF) et deux joueurs au Bétis de Séville pour le transfert de Gordillo. Comme cela ne suffisait pas et que Menotti insiste pour avoir Gordillo, Nunez est monté à 500 millions de pesetas (3 milliards AF). Ils sont fous, les Catalans !

■ Plusieurs clubs espagnols et italiens s'intéressent à l'autre international du Bétis, Rincon. La Sampdoria aurait proposé 200 millions de pesetas (1,2 milliard AF).

■ « Notre qualification à la finale se jouera à 50-50, dit Liedholm. Heureusement, Dundee n'a pas de défenseur de classe mondiale comme la Juventus. »

■ John Lukic, transfuge de Leeds pour 70 000 livres, n'avait pas encore joué cette saison pour Arsenal. Il a joué son premier match contre Stoke City.

PUBLICITÉ NOIRE

Un nouveau livre sur Keegan vient de sortir en Angleterre, intitulé « Kevin Keegan, portrait d'une superstar » et écrit par le journaliste John Gibson.

Keegan, sans doute pas intéressé à la vente du bouquin, vient d'assurer sa promotion en ces termes : « Je me dissocie totalement de cet ouvrage. La version reliée coûte 9,95 livres (120 francs environ) : pour ce prix, je considère que c'est pauvrement écrit et que le papier et les photographies sont de faible niveau. »

Kevin ajoute : « Je ne crois pas que quelque chose m'ait plus irrité, depuis des années, que cette parution. Je sais que la plupart des gens vont penser que c'est mon livre parce que mon nom figure dessus. »

L'auteur objecte que ce livre a été réalisé « avec l'autorisation de Kevin », que Keegan lui a même « demandé qu'il soit publié avant la fin de la saison » et qu'en tout état de cause ce n'est pas lui qui a fixé le prix, mais l'éditeur.

SIGNE ZICO

Coucou, le revoilà ! Après un séjour de trois semaines au Brésil pour soigner une élongation tenace, Zico a repris du service à Udine contre la Juventus. Et en inscrivant un but (notre document), il revient à une longueur de Michel Platini au classement des buteurs, ce qui promet un beau final entre les deux super stars.

(Photo ANSA)

■ Prohaska sort un livre intitulé « Entre Simmering (son quartier natal de Vienne) et San Siro ».

■ L'objectif fondamental de Milan AC pour la saison prochaine reste l'attaquant allemand Voeller : « S'il n'accepte pas nos propositions, dit Rivera, nous en prendrons un autre. »

■ Martina Rummenigge, épouse de Karl-Heinz, était la semaine dernière en Italie pour étudier le problème de la résidence familiale. La secrétaire du club avait prévu un certain nombre de visites dans la région de Côme.

■ « Je respire mal. » Cette déclaration de Platini a provoqué l'inquiétude des médecins de la Juventus qui ont fait faire des examens radiographiques approfondis du thorax du maître. Rien d'inquiétant : Platini se remet doucement de sa trachéite.

■ En RFA, ça resigne aussi à tout va. Grobe restera deux ans de plus au Bayern, Kaltz deux ans de plus à Hambourg, alors qu'il réclamait trois ans, et Briegel demeurera à Kaiserslautern, ses contacts avec Naples n'ayant rien donné.

■ Joe Jordan n'avait pas encore marqué un but cette saison pour son nouveau club de Vérone. Normal : il était plus souvent sur le banc que sur le terrain. Il a enfin vaincu le mauvais œil, contre la Sampdoria, et peut-être lancé Vérone vers la Coupe de l'UEFA. En trois saisons italiennes, c'est son treizième but en Championnat. Pas beaucoup, pour un attaquant de pointe.

■ Eric Gerets espère un adoucissement de sa peine. Il s'entraîne actuellement avec ses coéquipiers de Milan AC, lesquels lui « gardent leur amitié et leur soutien ».

■ Il se confirme que l'entraîneur Liedholm, après cinq années passées à Rome, désirerait changer d'air non sans avoir gagné, si cela est possible, la Coupe d'Europe. Milan AC est très intéressé par son retour.

■ Drame à Padoue : pour la première fois depuis quarante-deux ans, la descente en série C est « assurée ». Ce n'était pas la peine d'engager Giagnoni, l'homme qui venait de faire monter Cagliari en série A.

■ Gentile n'est plus si certain de quitter la Juventus à la fin de la saison. Boniperti s'est déclaré, en effet, favorable à une prolongation de contrat, « avec de belles paroles qui m'ont fait chaud au cœur », dit l'intéressé. « Si on m'augmente un peu, je reste », ajoute-t-il. On l'aurait deviné.

Andy Capp par Reg Smythe (paru dans « Le Matin » du 19 avril).

■ Rummenigge a annoncé qu'il ferait un saut à Milan, le 29 avril, pour assister au match Inter Juventus.

■ Gentile a reçu une offre de l'Udinese : contrat de trois ans et un revenu de 750 millions AF pour cette durée(200 000 francs par mois sans les primes).

■ 39 buts officiels cette saison pour Ian Rush : cela se passait mercredi dernier à Leicester (3-3), en Championnat d'Angleterre.

■ Le supporter agité de Newcastle qui avait « envahi » le terrain lors du match Newcastle-Sheffield et s'était heurté à Keegan a été condamné à 250 livres d'amende (2 800 francs) par la justice et à une interdiction à vie de football... par sa femme. Ce chômeur trouve tout cela saumâtre : « J'avais toujours rêvé d'être pris en photo avec Keegan. Je ne pensais pas que ce privilège me coûterait si cher. »

■ Quatorze joueurs de Sheffield Wednesday ont été victimes successivement, à des moments différents, de violentes douleurs stomacales. Les médecins enquêtent.

■ John Stiles, dix-neuf ans, fils de son père champion du monde en 1966, est mis à l'essai par Leeds.

■ Ron Atkinson, manager de Manchester United, assistait au match Rome-Juventus. On devine pourquoi.

■ « Peter Shilton n'est plus le meilleur gardien d'Angleterre, estime Howard Kendall, manager d'Everton. Le titre appartient à un gardien, Neville Southall, qui vient de réaliser une saison parfaite et de nous emmener en finale de Coupe d'Angleterre. » Southall, qui a vingt-cinq ans, a coûté 150 000 livres de transfert.

■ Coup dur pour Ipswich qui se bat pour ne pas descendre : ses deux meilleurs défenseurs, Butcher et Burley, ont chacun un genou dans le plâtre, avec une grave entorse à la clé.

■ Michael Robinson, l'attaquant de Liverpool, ne jouera pas à Bucarest, mercredi, en Coupe d'Europe : blessé à l'épaule dans un match de réserves, il est indisponible pour trois semaines.

■ Hans Peter Briegel ayant manifesté le désir de rester à Kaiserslautern, Naples change de cible et veut maintenant acquérir Thomas Allofs. Sait-on, là-bas, qu'il n'occupe pas tout à fait le même poste ?

■ La première éliminatoire de la Coupe de la Ligue espagnole sera le « derby » madrilène entre le Real et l'Atletico. Barcelone et l'Athletic de Bilbao, finalistes de la Coupe d'Espagne, sont exempts de cette première phase du nouveau tournoi. L'année dernière, c'était le club catalan qui l'avait emporté lors de la première édition. Le gagnant a droit à une place en Coupe UEFA.

■ Le footballeur uruguayen du Real Valladolid, Da Silva, a été « taxé » par son club actuel à 300 millions de pesetas (15 millions de francs lourds). C'est donné.

■ Stoke City s'est rendu au Qatar la semaine dernière afin d'y disputer un match amical contre la sélection nationale. Mais ce match dit amical a été interrompu au bout de soixante-dix minutes à la suite d'une bagarre générale entre les joueurs.

■ Joe Jordan, le buteur écossais de Vérone, quittera l'Italie en fin de saison. Le « Squale » a été contacté par Lawrie McMenemy, manager de Southampton, mais semble plutôt attiré par la proposition d'un autre club anglais, Queen's Park Rangers.

■ Une révélation de Maradona : « En 1977 j'ai failli signer à Sheffield United où se trouvait alors mon compatriote Sabella. » Sheffield qui se trouve maintenant en Division III est peut-être passé à côté de l'occasion du siècle.

■ Vérone en plein délire. Son président a annoncé qu'après Socrates, il s'intéressait aux Brésiliens Junior et Paulo Isodoro, à l'Ecossais Strachan, au Polonais Boniek, à l'Irlandais Brady, et à l'Allemand Schuster. Est-ce bien tout ?

■ Nouveau bruit : Robson pourrait aller à la Juventus... en échange de Laudrup, actuellement à la Lazio mais qui appartient au club turinois. On se demande où les informateurs vont chercher tout ça.

■ Arsenal aime les Ecossais. Après Nicholas la saison dernière — plus gros transfert de l'année mais aussi plus grand fiasco — les dirigeants londoniens ont contacté le défenseur international de Dundee United, Richard Gough, vingt et un ans. Dundee, qui souhaite garder son joueur, a placé la barre le plus haut possible : cinq millions de francs. Pas sûr que ce soit un prix décourageant pour Arsenal.

PRÉCISION D'UN CHEF

Bernd Schuster a déclaré récemment qu'il ne voyait pas comment la RFA pourrait être championne d'Europe cette année. Ce pessimisme — qui s'appuyait sur quelques explications sans nuances, Schuster oblige — a provoqué quelques remous outre-Rhin. Et Karl Heinz Rummenigge s'est senti obligé d'apporter quelques correctifs à cette opinion : « Avec Schumacher, Schuster, Völler, K.H. Förster et moi-même, nous possédons cinq joueurs de classe internationale, ce qui donne toujours, en principe, une bonne équipe. D'autre part, un garçon comme Matthaus n'est pas plus mauvais, aujourd'hui, que ne l'était hier Hacki Wimmer, lequel était adoré. En fait, nous serons les outsiders du Championnat d'Europe, la France étant favorite, comme nous l'étions en 1980 en Italie. Avec le succès que l'on sait. »

Ainsi parla Rummenigge, qui n'est pas le dernier des innocents.

■ L'Allemand de l'Est Joachim Streich a attrapé la grippe juste avant son 350e match en Première Division. Il s'agissait du match contre Rostock, le club où il avait débuté. Le remplaçant de Streich, un jeune de dix-neuf ans nommé Rother, a marqué deux buts !

■ L'ancien international belge Georges Leekens qui fut cinq fois champion de Belgique avec le Club Brugeois va trahir. L'an prochain il entraînera le Cercle de Bruges, grand rival du club.

■ Pour remplacer Keith Burkinshaw à la tête de Tottenham, Lawrie McMenemy qui quittera Southampton à la fin de la saison partait grand favori. « Eh bien, ce ne sera pas lui », ont annoncé les dirigeants londoniens. Réaction de McMenemy : « C'est la première fois que je suis renvoyé d'un boulot sans avoir même cherché à l'obtenir. »

■ Vignola successeur de Platini ? On le laisse entendre en Italie, après que le jeune joueur de la Juve a marqué le but vainqueur contre la Fiorentina, et celui de l'équipe nationale Espoirs contre l'Albanie, trois jours plus tard.

■ Socrates a participé, en compagnie de chanteurs populaires er artistes brésiliens, à une manifestation en faveur d'un retour à la démocratie et des élections libres pour la présidence de la République. Il en fait même la condition sine qua non à sa décision de rester au Brésil.

■ La Fédération danoise va demander à Pise le paiement d'une amende de 30 millions de lires (15 millions AF) pour la retenue injustifiée de l'international Berggreen à l'occasion du match Danemark-Espagne. Pise avait produit de faux certificats médicaux pour justifier l'absence de Berggreen.

■ L'ex-sélectionneur brésilien Parreira s'est mis d'accord avec Fluminense, l'entraîneur Carbone s'étant disputé avec ses directeurs.

■ « Le Championnat de football doit être réorganisé », a écrit le journal du parti en RDA, « Neunes Deutschland ». Le projet est de réunir les clubs des 5 divisions actuelles en 2 divisions de 18 clubs, avec le renfort de 6 équipes régionales. La Division I est actuellement de 14 clubs.

HÉCATOMBE

On ne s'est pas vraiment ennuyé au cours de la demi-finale de Coupe d'Espagne Athletic de Bilbao-Real Madrid avec un joueur du Real expulsé (San José), deux blessés (Juanito, Stielike) au Real également et quatre cartons jaunes pour agrémenter la sauce (Licernazu, Urquiaga côté Bilbao ; Stielike, San José côté Real).

L'arbitre lui-même, le Catalan Enriquez, eut besoin des seigneurs, victime qu'il fut d'une élongation musculaire durant la prolongation. Il se fit poser un emplâtre et, vaille que vaille, alla jusqu'au bout de son calvaire.

■ L'ex-adjoint de Menotti, l'entraîneur d'Argentinos Juniors, Roberto Saporiti, a été arrêté par la police argentine pour « désobéissance, rébellion à l'autorité et coups et blessures ». Saporiti était entré sur le terrain lors du match Argentinos-River Plate pour calmer ses joueurs à l'oocasion d'un incident. Un commissaire de police l'avait intercepté, d'où un enchaînement fâcheux.

■ Le dernier match du Championnat espagnol, qui se terminera dimanche prochain 29 avril, à Barcelone, sera la visite du Real Madrid au terrain de l'Espanol, le deuxième club de la capitale catalane. La recette sera de 70 millions de pesetas (3,5 millions de francs lourds). Ce qui effacera le déficit 1983-1984 de l'équipe barcelonaise.

Vas-y Edu !

Le frère de Zico, l'ex-international Edu, sera le nouveau sélectionneur du Brésil, a annoncé le quotidien de Rio « Jornal do Brasil ». Edu devrait prendre ses fonctions en juin, la CBD souhaitant accélérer le processus de préparation à la Coupe du monde 1986.

regards sur le monde

par Jacques THIBERT

Larbi le Magnifique

NOUS apprécions à leur juste valeur humaine et à leur grand talent footballistique les joueurs professionnels d'aujourd'hui. Ils sont magnifiques, carrossés comme des bolides de course, inépuisables, adroits, polyvalents (ô combien !) mais il leur manque de plus en plus — qu'ils veuillent bien nous pardonner — la fantaisie ou le zeste de génie qui rendait presque chacun de leurs aînés unique et irremplaçable. Accessoirement, et qui n'est pas négligeable, ces aînés, dont certains sont à peine quadragénaires, possédaient par rapport à leurs cadets une joie de vivre et une chaleur très communicatives. Ils étaient sans doute en moins bonne condition physique (et pas tous) mais ils prenaient les choses avec plus d'allégresse. Peut-être parce que le jeu les enrichissait de son essence la plus pure et leur offrait, chaque semaine, une tranche de football inoubliable.

PEU importe après tout. Le football suit son siècle et ce siècle finissant ne prête pas toujours à sourire, sauf pour les cosmonautes qui voient les choses de plus haut.

Il reste tout de même des gens heureux et même d'indécrottables optimistes, illuminés par tout le bonheur que la vie leur a donné. Ainsi, Larbi Ben Barek, étoile d'avant-hier dont le nom résonnait à nos oreilles d'écolier quand nous écoutions la TSF et que nous avons rencontré récemment à Casablanca, alerte jeune homme de soixante-sept ans si l'on en croit une date de naissance sujette, paraît-il, à caution (16 juin 1917).

BEN Barek : il faut peut-être rappeler à nos jeunes lecteurs qu'il fut l'une des premières « perles noires » de l'histoire du football, après le Brésilien Leonidas mais bien avant Pelé. Magnifique athlète, il possédait une détente et une adresse de chat qu'il mettait au service d'un jeu très spectaculaire fait de feintes et de dribbles et concrétisé par des passes diaboliques en profondeur ou, plus souvent, à revers.

Il vint à l'âge de vingt ans à l'Olympique de Marseille, y conquit aussitôt le cœur des supporters et devint international français le 4 décembre 1938, à Naples, contre l'Italie (0-1). La guerre le priva de cinq de ses meilleures années mais on le revit à Paris, en 1946-1947, sous les couleurs du Stade Français où il forma avec Nyers un tandem irrésistible. Il partit alors en Espagne, à l'Atletico de Madrid, pendant six ans et y connut une longue période de gloire avant de revenir à l'OM en 1953-1954 (à trente-sept ans) pour jouer et perdre une finale de Coupe (1-2 contre Nice), et connaître aussi la dernière de ses dix-sept sélections (contre l'Allemagne, à Hanovre).

TOUS ces souvenirs enchantent Ben Barek, le mot clé de sa conversation étant le qualificatif « formidable ». « Aston était formidable... Nyers aussi... le public de Marseille était formidable... La vie était formidable... Le jeu d'aujourd'hui est formidable. » Ben Barek n'a manifestement pas l'âme d'un contestataire mais quelle allure encore, s'élançant récemment pour une mi-temps de match d'anciens avec une sculpture de vieux chat toujours aussi malin. « Je n'ai pas de mérite, explique-t-il, quand j'ai le ballon, c'est comme si je l'avais dans la main. Alors, je ne fatigue pas. »

BEN Barek vit à Casablanca, de ses rentes, et heureux. « Je n'ai pas de patron. Je possède des maisons, un magasin qui fonctionne sans moi. J'ai gagné beaucoup d'argent, savez-vous, et je ne l'ai pas dilapidé. »

Tant d'argent que cela, M. Ben Barek ? lui demandons-nous. Il rit : « Oh ! oui. En Espagne, avant les années cinquante, je gagnais 500 000 F par mois. L'Atletico m'avait donné six millions à la signature pour un contrat de quatre ans et il m'en a donné douze autres pour un nouveau contrat de deux ans. J'achetais des pièces d'or, des grosses, et ma femme me disait : « A quoi ça va servir, tout ça ? » Je lui répondais : « Tu verras, quand nous serons vieux, nous n'aurons pas de problèmes. »

SI l'on en croit Larbi, sa plus belle tranche de vie footballistique, c'est à Marseille qu'il l'a connue. « Le public m'aimait bien. En échange, je lui donnais toutes les choses dont j'étais capable. Il m'en savait gré... Rendez-vous compte que l'OM est venu me rechercher en 1953 alors que j'avais trente-six ans passés. J'ai été fier de cela, presque plus que du reste. »

Un gamin français s'approche de Ben Barek pour le prendre en photo, « Tu aimes le football, toi ? Et tu me connais ? » Le gamin acquiesce. Larbi le Magnifique ouvre alors son portefeuille, en sort une photo de France-Tchécoslovaquie 1946 (3-0) et la lui dédicace. On savait vivre, monsieur, dans ce temps-là !

Tout va très bien sous notre beau ciel de France.
Les Bleus d'Hidalgo ont battu, mercredi passé, la RFA à Strasbourg
et on les voit plus que jamais, gros comme une maison avant le Championnat d'Europe.
Un conseil de Gérard Ejnes, mettez le champagne au frais pour la nuit du 27 juin.
Autre équipe française particulièrement brillante, celle des Olympiques
emmenée par Henri Michel. Elle a également triomphé de la RFA il y a huit jours
et elle participera en août prochain aux Jeux Olympiques de Los Angeles.
Un exploit peu banal assurément, quand on connaît les tracas de toute sorte
qui ont accablé les Tricolores en cours de route.

La saga des Olympiques

(Patrick DESSAULT)

QUELQUES mots d'abord pour bien situer ce tournoi olympique. L'originalité de celui-ci sera constitué par ses participants eux-mêmes. C'est en effet la première fois dans l'histoire des JO que des professionnels y participeront. Une petite révolution, vous en conviendrez, qui ne s'est pas faite sans quelques grincements de dents venus de l'Est, qui a vu d'un mauvais œil l'arrivée de concurrents plus sérieux et surtout plus à même de contrecarrer sa supériorité. Au passage, rappelons que la dernière victoire d'un pays de l'Ouest remonte à 1948 avec la Suède. Depuis cette date, la Hongrie (1952, 1964, 1968), l'URSS (1956), la Yougoslavie (1960), la Pologne (1972), la RDA (1976), la Tchécoslovaquie (1980) s'étant partagés le gâteau.

Vous voyez par conséquent l'importance de la décision d'inclure des pros aux prochains JO, décision qui est née à Rome, fin 1982, à l'initiative de sept présidents de fédérations d'Europe occidentale (Autriche, Belgique, RFA, Espagne, Italie, Pays-Bas et France) et par laquelle les sélections appelées à disputer les JO pourraient, si elles le désiraient, aligner les meilleurs footballeurs de leurs pays respectifs, à l'exception de ceux qui ont participé à des matches de la Coupe du monde (qualificatifs et phase finale).

Cette mesure, entérinée par l'UEFA et par la suite par le CIO (comité olympique), transformait ainsi l'hatituel jardin réservé des nations de l'Est en une compétition open. Bien sûr, ces dernières ne manquèrent pas de protester et même de menacer le CIO de déclarer forfait. Mais la raison et l'équité l'emportèrent et, finalement, si un boycott ne vient pas ternir d'ici là l'intérêt de ces JO de Los Angeles, les Américains devraient assister à un tournoi de football d'un niveau jamais atteint à l'occasion des Jeux.

Cela étant dit, voyons un peu maintenant dans le détail comment les joueurs français ont gagné leur billet. En se reportant quelques mois en arrière. En février 1983, exactement.

● **Lamorlaye, 14, 15 et 16 février**

Henri Michel, à qui est confiée l'équipe de France Olympiques (Michel Hidalgo ayant souhaité que l'ex-Nantais s'occupe d'une équipe nationale avant d'être appelé à de plus hautes responsabilités) et Marc Bourrier convoquaient à Lamorlaye une trentaine de joueurs constituant le groupe Olympiques et Espoirs. Ce stage s'effectuera sans problème et n'aura d'autre intérêt que de provoquer la première prise de contact pour des hommes venus d'un peu partout. Pour la petite histoire, les Espoirs, qui se connaissaient déjà, se montreront supérieurs à l'occasion des matches les opposant aux Olympiques. En vérité, ce sera là la seule défaite des joueurs de HM.

● **Murcie, le 23 mars**

La galère. Le flou total. Michel ne sait pas trop où il va, sinon dans le sud de l'Espagne. En réalité, tout le monde se demande un peu à quelle sauce va être accommodée cette équipe de France un peu tendre, à qui Miguel Munoz a promis une belle réception. Pour effacer les mauvais souvenirs du Mundial, le sélectionneur espagnol met sur pied un véritable armada chargée de qualifier l'Espagne sur le double plan des JO et du prochain Championnat d'Europe. Ayant tiré un trait sur la majorité des internationaux du dernier Championnat du monde, il bâtit sur du neuf, mais tombe sur un os.

Dans une ambiance de corrida (trente mille spectateurs et surtout envahissement du terrain qui retardera d'une bonne heure le coup d'envoi de la rencontre), les Français donneront là-bas leur première leçon de courage et de réalisme. Face à un adversaire désolant, songeant plus à distribuer des coups qu'à jouer, maladroit de surcroît, ils signeront leur premier exploit : 1-0. But de Xuereb à quelques secondes de la fin du match.

● **Clermont-Ferrand, le 23 avril.**

Le deuxième épisode. Le plus délicat peut-être dès l'instant où la France se retrouve dans la peau du favori logique de cette poule à trois. L'adversaire, cette fois-ci, c'est la Belgique. Des Belges qui jouent en Auvergne leur dernière carte. Déjà. Un match par conséquent peu commode à négocier. Les Tricolores ont de plus perdu José Touré en cours de route, le Nantais étant sélectionné par Michel Hidalgo contre la Yougoslavie. Pour ces deux raisons, il faut davantage souligner l'excellente entrée en matière des Bleus qui, après seize minutes de jeu seulement, mènent 2-0. Deux buts de Xuereb. Encore lui. Par la suite, plus rien. Les Français s'empêtreront dans une défense belge cueillie à froid, mais qui a manifestement compris la leçon. En surveillant de plus près le Lensois, elle brisera net, par la suite, les maigres élans des Tricolores. Toujours est-il que ces derniers réalisent une excellente opération.

● **Chine, du 12 juin au 22 juin**

Un beau voyage. Un vrai cadeau. Et surtout une belle occasion de resserrer des liens et d'entretenir des affinités déjà entrevus. On ne va pas ici s'appesantir sur les résultats des Français là-bas, mais chacun en revient avec des souvenirs plein la tête.

● **Charleroi, le 9 novembre**

Compte tenu des autres résultats, le programme de l'équipe de France est simple : un point lui suffit pour disputer au vainqueur de l'autre poule (RFA, Portugal et Israël) l'unique place des JO... A l'inverse, la Belgique ne nourrit plus aucun espoir à ce sujet. Et à l'image du match aller, les Belges vont se laisser surprendre très tôt. Une infiltration de Xuereb et premier but (3e). Un but qui aura cependant un effet néfaste sur le restant de la partie. D'abord, et manifestement, les Français vont se satisfaire de cette avance. Ensuite, la Belgique va petit à petit se refaire une santé et inquiéter son adversaire au point d'égaliser et d'être à deux doigts de l'emporter. Qu'importe, ce point permettra à Henri Michel et à sa troupe d'aller à Epinal pour faire du tourisme.

● **Epinal, le 29 février**

Le match des essais. Les coéquipiers d'Albert Rust savent très bien qu'il faudra être au point dans un petit mois pour affronter la RFA au Parc des Princes. C'est ainsi que l'on voit apparaître, pour la première fois dans le groupe, Patrick Cubaynes. L'avant-centre nîmois ne ratera pas sa chance. Deux buts face aux Espagnols et surtout pas mal de présence qui lui valent un billet pour le Parc. En fait, ce sera là la grande révélation de cette rencontre semi-amicale et le principal enseignement.

● **Parc des Princes, le 27 mars**

Match aller contre la RFA. Le morceau. Et à la lecture de la composition de l'équipe allemande, on se dit que les Tricolores auront bien du mérite s'ils parviennent à leurs fins. Car ils sont impressionnants ces Allemands avec Hartwig, Schatzschneider, Groh, Wehmeyer. Cette première manche laissera les vingt mille spectateurs sur leur faim. Partagés entre la remarquable première mi-temps des Français, au cours de laquelle un seul but seulement sera inscrit (Xuereb) et une deuxième période très moyenne, Schatzschneider égalisant en fin de rencontre : 1-1. Autant dire que l'on voit mal comment Henri Michel et sa bande pourraient se sortir du pétrin dans lequel ils se sont fourrés. Le beau rêve américain s'estompe et la RFA a toutes les raisons de croire en son destin olympique.

● **Bochum, le 17 avril**

Mission impossible. C'est un peu le sentiment de tous les observateurs.

Patrice Garande peut lever les bras. Le but de son copain Guy Lacombe vaut de l'or et un billet pour les prochains Jeux Olympiques de Los Angeles en août prochain. (Photo Philippe CARON)

Les vingt-quatre joueurs utilisés lors de ces six rencontres. — Ont joué six matches : **Rust (Sochaux), Jeannol (Nancy), Lemoult (Paris-Saint-Germain)** ; cinq matches : **Thouvenel (Bordeaux), Xuereb (Lens)** ; quatre matches : **Zanon (Saint-Etienne), Bijotat (Monaco), Sénac (Lens), Brisson (Lens)** ; trois matches : **Ayache (Nantes), Pilorget (Paris-Saint-Germain), Bureau (Lille), Guy Lacombe (Toulouse)** ; deux matches : **Rubio (Marseille), Ferratge (Toulouse), Zénier (Bordeaux), Bibard (Nantes), Souto (Laval), Cubaynes (Nîmes), Lanthier (Auxerre)** ; un match : **Touré (Nantes), Ferreri (Auxerre), J.-Ph. Rohr (Metz), Garande (Auxerre).**

Le tournoi final sera organisé ainsi : au premier tour, les seize qualifiés sont répartis en quatre groupes de quatre, les deux premiers étant qualifiés pour les quarts de finale. Ensuite, élimination directe jusqu'à la finale. Le premier tour aura lieu du 29 juillet au 3 août, les quarts les 5 et 6, les demi-finales le 8, la finale pour la troisième place le 10, et la finale le 11.

Les matches auront lieu dans les villes suivantes : au Rose Bowl de Pasadena (Californie), dans un stade de 105 000 places ; au stade de l'université de Stanford (Californie), 85 000 places ; au stade de l'université Harvard (Massachussets), 38 000 places ; au stade de Navy-Marine Corps d'Annapolis (Maryland), 30 000 places.

Le tirage au sort des groupes aura lieu le 2 mai à Los Angeles.

Daniel Xuereb ne passera pas, mais le Lensois, meilleur buteur de l'équipe olympique (5 buts), a largement participé à la victoire finale, qualification des Français pour les J.O.
(Photo Philippe CARON)

Les Olympiques français n'ont plus le choix, seule une victoire pourrait les satisfaire ou un match nul supérieur à 1-1. Eh bien ! c'est là qu'ils vont démontrer que toutes les qualités qu'on veut bien leur prêter ne sont pas des mots en l'air : courage, homogénéité, solidarité. Car on ne peut vraiment pas dire qu'ils auront la tâche facile à Bochum : penalty de Hartwig (raté) et expulsion de Jeannol à une bonne demi-heure de la fin. Or, c'est à cet instant que les coéquipiers de Lemoult renverseront le cours des événements et l'emporteront devant onze Allemands abasourdis. Grosse déception. Un but de Guy Lacombe. Superbe. Centre de Thouvenel, tête allemande, amorti du Toulousain et reprise de volée. Un but qui vaut de l'or. Un but qui vaut les Jeux Olympiques de Los Angeles.

Fin du voyage. Les Français Albert Rust, Philippe Jeannol, Jean-Claude Lemoult et Daniel Xuereb sont les dignes successeurs de Michel Platini, Olivier Rouyer et Paco Rubio qui, l'on s'en souvient, s'étaient eux aussi qualifiés pour le tournoi final à Montréal. C'était en 1976.

FRANCE OLYMPIQUES b. RFA OLYMPIQUES : 1-0 (0-0). — Temps doux, terrain souple. Très bon éclairage. 20 000 spect. Arb. : M. Nielsen (Danemark). But : Lacombe (75e). Avertissements à Scheitzschneider (48e), Thouvenel (61e), Garande (82e). Expulsion de Jeannol (55e).

RFA : Zumdick — Buchwald, Bast (cap.), Dickgiesser, Wehmeyer — Groh, Hartwig, Bommer, Falkenmayer (puis Schreier, 67e) — Schatzschneider, Mill. Entr. : Ribbeck.

FRANCE : Rust (cap.) — Thouvenel, Sénac, Jeannol, Zanon — Lemoult, Lacombe, Rohr, Lanthier — Xurereb, Garande. Entr. : Michel.

FRANCE b. RFA : 1-0 (0-0). — Temps agréable, mais assez frais. Pelouse en assez mauvais état. Très bon éclairage. Arbitrage de M. Barbaresco (Italie). 39 978 spectateurs payants plus 5 000 jeunes invités. But pour la France : Genghini (79e).

FRANCE : Bats — Battiston, Le Roux, Bossis (cap.) (puis Domergue, 46e), Amoros — Fernandez, Bravo, Genghini — Six, Rocheteau (puis Anziani, 68e), Bellone (puis Ferreri, 84e). Entr. : Hidalgo.

RFA : Schumacher — B. Forster, K.-H. Forster, Bruns, Briegel — Rolff (puis Herget, 77e), Matthaus, Brehme, Meier (puis Littbarski, 77e) — Voller, Rummenigge (cap.). Entr. : Derwall.

France A

Champagne au frais

par Gérard EJNES

POUR parler de ce match qui n'avait rien d'anecdotique, venant après celui de Séville, Schumacher, Battiston, les penalties et tout le bastringue, nous commencerons pourtant par une anecdote. Elle concerne Michel Hidalgo et Jean-Marc Ferreri, qui, le pauvre, s'était réveillé le mardi matin avec une fièvre aussi élevée que l'Everest, alors même que sa sélection ne faisait aucun doute.

La descente, par le goulet des antibiotiques, s'étant effectuée normalement, il restait deux pauvres jambes en guimauve, incapables de soutenir un corps de footballeur dans un match pareil.

Pourtant, l'Auxerrois était sur le banc avec le numéro 15 sur le dos, lorsque, à quelques minutes de la fin du match, Michel Hidalgo, rendu subitement euphorique par le but de Bernard Genghini, ne trouva rien de mieux que de le provoquer : « T'es pas chiche de rentrer. » Jean-Marc, qui n'est pas un dégonflé, répondit : « J'y vais. » Et il y alla, ce qui lui permettra de compter à son palmarès une sélection supplémentaire et, surtout, une victoire sur la grande Allemagne.

Anecdote disions-nous au début. Certes, mais révélatrice de l'état d'esprit qui habite aujourd'hui la sélection nationale qui ne doute de rien, qui n'a peur de rien, qui se moque bien de l'absence d'un certain Platini Michel, d'un Giresse Alain ou d'un Tigana Jean, catalogués vedettes mondiales et qui agitent les nuits d'Hidalgo quand ils déclinent ses invitations. On se demande bien pourquoi. Ou plutôt on ne se le demande plus depuis que l'on a entendu le sélectionneur déclarer après la rencontre : « Au fond de moi, j'ai toujours le secret espoir que tout ira bien, mais j'avoue que j'ai vécu dans la crainte, à l'idée d'aligner une équipe inhabituelle avec des joueurs inexpérimentés. »

La menace

Hidalgo est désormais rassuré. Si pour la finale du Championnat d'Europe Platini, Giresse et Tigana ne vont pas mieux, si Fernandez a un torticolis, si Genghini a un doigt de pied froissé, Bravo un rendez-vous en ville, Ferreri un ami à aller chercher à la gare, Touré une première à l'Olympia, les Olympiques des vacances, les Espoirs une tournée en Mongolie Extérieure, il se trouvera toujours un ailier droit de Gif-sur-Yvette qui centrera sur la tête d'un avant-centre de Quatzenheim pour un but qui fera de la France le septième champion d'Europe de l'Histoire.

Pour résumer la situation, le problème qui se pose à Michel Hidalgo n'est plus désormais de savoir si la France va gagner le Championnat d'Europe, mais avec qui elle va le gagner.

Bien sûr, dès qu'on parle devant Hidalgo de ce titre qui tend les bras à son équipe, du rôle de favori numéro un, il a tendance à se braquer, comme pour repousser ce qu'il pense être une menace.

La menace, elle plane plutôt sur la tête des joueurs. Après la rencontre, nous avons demandé à son héros, Bernard Genghini, patron d'un soir, auteur d'un but qui referme quelques cicatrices, auteur par ailleurs de dix-sept buts en Championnat à ce moment-là, de quelques autres bienvenus en Coupe de France, c'est-à-dire un type que les sélectionneurs s'arracheraient partout ailleurs, s'il serait déçu de ne pas jouer en Championnat d'Europe pour cause de F.T.G.P. (Fernandez-Tigana-Giresse-Platini).

Bernard hésita avant de répondre : « Il existe de nombreux bons joueurs de milieu de terrain en France. Le stage de Font-Romeu permettra de connaître ceux qui sont les plus en forme. » Comme nous insistions, il nous remit une giclée de : « Il faudra prouver sa forme », avant de reconnaître : « Bien sûr, que je serais déçu de ne pas jouer le Championnat d'Europe. »

Comme Hidalgo doit maudire l'inventeur du football qui ne savait pas, comme son collègue du rugby, compter jusqu'à quinze.

Les professionnels

Ce tourbillon au sein de l'effectif bleu ne ferait donc que des heureux s'il n'y avait cette perspective prochaine du couperet. Parmi ces heureux, le monolithique Luis Fernandez, sur lequel les microbes n'ont pas prise et dont les muscles doivent être faits d'une matière spéciale antisouffrance, un Fernandez qui dit : « Ça fait du bien de voir autant de monde », sans la moindre malice, tout simplement parce qu'il en a vu défiler des équipiers, cette année, en milieu de terrain.

Si constater est une chose, expliquer en est une autre. Quand Didier Six affirme de manière plus sibylline que ►

Didier Six brûle la politesse à Briegel et vole vers le Championnat d'Europe.
(Photo PRESSE-SPORTS)

maladroite : « On peut toujours se passer de Platini et de Giresse, mais l'important est de pouvoir s'en passer », donnant une amorce d'explication en jouant sur les différents sens du verbe pouvoir, Jean Fournet-Fayard, « héritier présumé » de Fernand Sastre, et qui, tourneboulé de bonheur, en vint à parler sur les ondes de la « dernière victoire française contre la RFA avant la Coupe du monde 1982 sur un but de Six » (c'était avant la Coupe du monde de 1978 et c'était Rouyer), préfère rouvrir le dossier « centres de formation ».

Un serpent de mer qui a un grand mérite : celui d'exister. La France, depuis plusieurs années, sort des joueurs de haut niveau comme d'autres pays des voitures ou des barils de pétrole. Reste à devenir exportateur, ce qui, de toute façon, ne résoudra en rien les problèmes d'Hidalgo.

Alors qu'on lui demandait si l'idée d'avoir à publier dans les semaines qui viennent la liste des vingt joueurs qui « monteront » à Font-Romeu l'inquiétait, le sélectionneur répondit : « Le mot inquiétude est un peu faible. Comment vais-je pouvoir me justifier auprès de ceux que je laisserai chez eux ? »

Comment en effet expliquer à l'un des quatorze joueurs qui ont battu l'Allemagne qu'il a gagné ce soir-là le droit de rester chez lui. Impossible gageure qui laisse supposer que tous, à l'exception peut-être d'Anziani, récupéré trop tardivement, seront élus.

Ajoutons-y un gardien, pourquoi pas Bergeroo, un défenseur, Tusseau, le célèbre et indispensable trio Platini-Giresse-Tigana, Bernard Lacombe bien sûr, et l'on constatera que la liste est presque close puisqu'il n'y reste qu'une place, qui sera prise soit par un gardien, ce qui sera le cas dans toutes les autres sélections, soit si Hidalgo veut faire preuve d'originalité d'un milieu de terrain supplémentaire. Girard-Touré, voilà déjà deux « disparus ». Disparition qui coûtera à la victime, au tarif actuel de la publicité et des primes diverses, quelque chose comme 400 000 à 500 000 francs.

On a beau avoir affaire à « une bande de juniors », comme Hidalgo a qualifié les vainqueurs de la RFA, ou « d'amateurs », comme Henri Michel a qualifié les Olympiques, vainqueurs eux aussi de la RFA, à Bochum, à ce tarif-là on se souvient tout de même que l'on est avant tout professionnel.

Le refrain perdu

Il reste que pour ne pas passer pour de serviles laudateurs, nous avons gardé pour la bonne bouche l'éternel problème de cette équipe de France triomphante, son inefficacité. Voir Fernandez pourtant accablé par les tâches défensives placer deux tirs dans les cinq premières minutes, c'est réconfortant. Comme ça l'est de voir Bravo exprimer enfin son savoir au plus haut niveau et menacer Schumacher, Bellone filer seul vers le gardien allemand, Six capitaine d'une mi-temps virevolter comme s'il avait vingt ans et amener le but vainqueur, Anziani abandonner ses complexes sur la touche et défier lui aussi Schumacher.

Mais le résultat c'est un seul but marqué, par un milieu de terrain, le jour où Hidalgo revient pourtant au 4-3-3. Rocheteau a une réponse toute trouvée quand on fait cette restriction devant lui : « Le problème pour les attaquants c'est que ce qui a le moins changé dans l'équipe d'Allemagne, c'est sa défense. » Argument irréfutable.

Et Hidalgo, qui n'accablera jamais personne, de surenchérir : « Peu importe que ce soient les attaquants ou les milieu de terrain qui marquent le but. Ce qu'il faut c'est une présence permanente près du but adverse. Tout en sachant que dans un match international, quel que soit l'adversaire, on ne se crée plus quinze ou seize occasions nettes, mais cinq ou six seulement. Dans ces conditions, peu importe qui arrive à les concrétiser. Ce qui est sûr, c'est qu'un but est devenu quelque chose de très collectif, et que contre la RFA, dussé-je faire une nouvelle fois sourire en le disant, c'est le bloc France qui a gagné. »

L'équipe de France a acquis une telle maîtrise, une telle confiance en elle, elle a creusé un tel fossé par rapport à ses adversaires qu'elle vit avec ses petites faiblesses sans aucunement en souffrir.

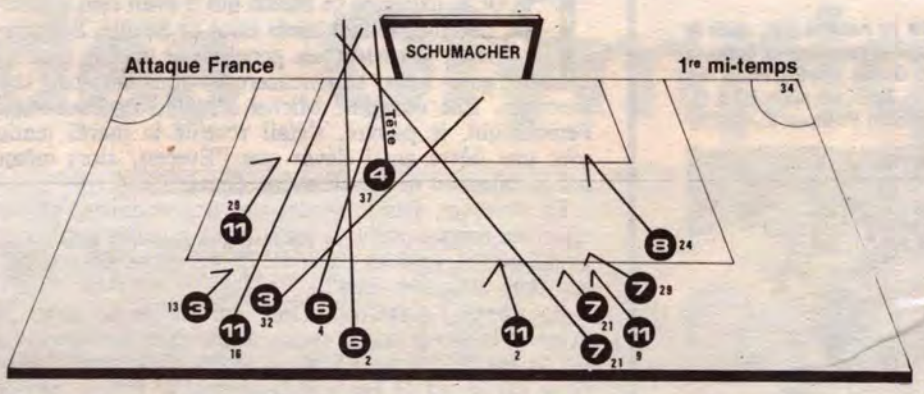
Il nous souvient avoir entendu Michel Hidalgo affirmer, après une victoire qui ressemble beaucoup à celle de mercredi dernier, puisque obtenue face au Brésil en avril 1978, à deux mois de la Coupe du monde argentine : « Si nous avions une bonne attaque, nous pourrions viser la troisième place mondiale. » Faute de cette attaque, la France avait été éliminée au premier tour.

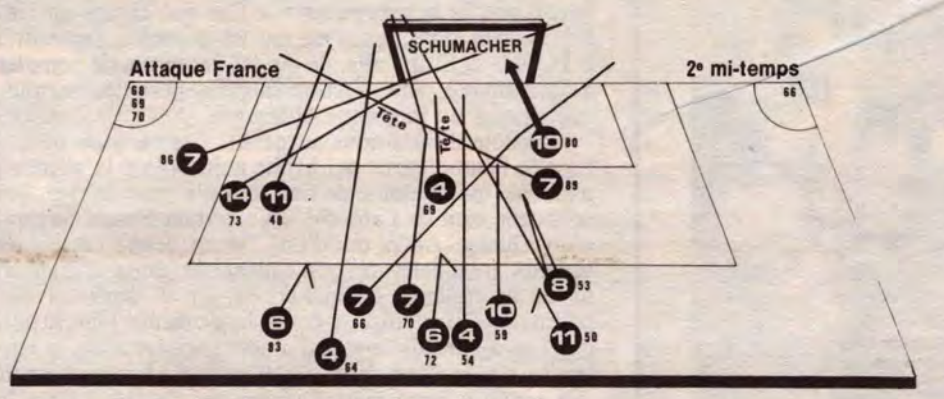
Doit-on rappeler que ces attaquants s'appelaient Rocheteau, Lacombe et Six, qu'ils seront encore là dans deux mois, qu'ils ne sont pas, ou sont peu, supérieurs à ce qu'ils étaient voilà six ans, mais qu'Hidalgo, aujourd'hui, ne fait plus de restriction. La France, ce n'est plus trois lignes ; c'est un bloc, c'est un groupe, c'est un ensemble, que dis-je, c'est une collectivité.

L'Europe n'est pas le monde, mais la France n'est plus la France. Elle domine, elle rayonne. Attendons patiemment le titre en mettant le champagne au frais.

Schumacher intervient devant Anziani et K.-H. Foerster. Le gardien allemand a prouvé qu'il était bien l'un des meilleurs à son poste en Europe.
PHOTO PRESSE-SPORTS

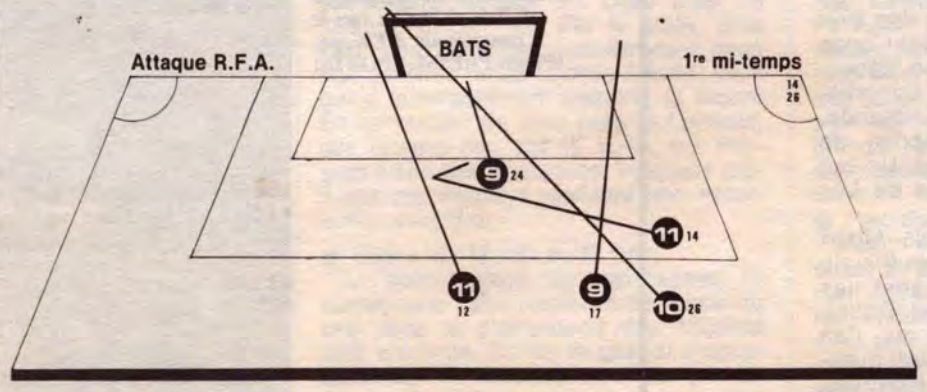
LES TIRS DU MATCH

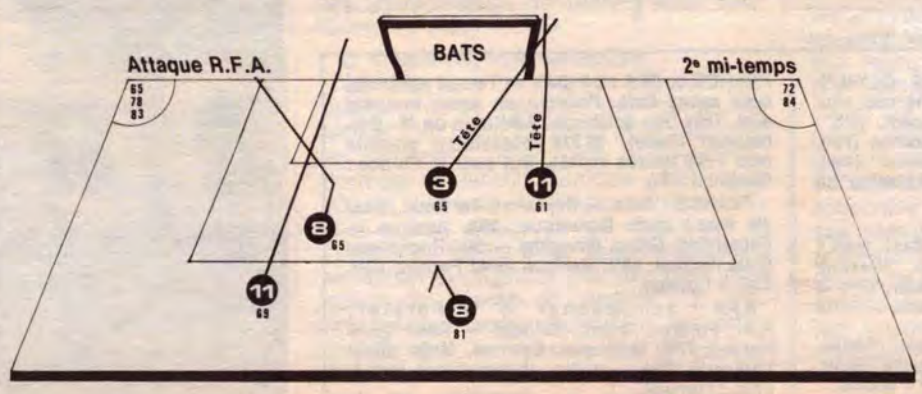




Pour cette étude technique des tirs au but du match France-RFA, nous avons dressé un tableau par équipes et par mi-temps. Les nombres entourés d'un cercle indiquent le numéro du tireur ; les nombres annexes, la minute du tir ; les traits terminés d'une flèche, les buts ; les traits terminés d'un point, les tirs arrêtés ou détournés par le gardien ; les traits terminés d'un trait court, les corners ; dans chaque coin, les nombres indiquent les minutes de chaque corner.

	FRANCE			RFA		
	1re m.-t.	2e m.-t.	Total	1re m.-t.	2e m.-t.	Total
Tirs	13	15	28	5	5	10
Buts	0	1	1	0	0	0
Tirs hors de la surface	10	10	20	3	2	5
Tirs à l'intérieur de la surface	3	5	8	2	3	5
Têtes	1	2	3	0	2	2
Tirs contrés	5	4	9	1	2	3
Tirs hors du cadre	5	5	10	4	3	7
Tirs bloqués ou détournés par le gardien	4	6	10	1	0	1
Tirs sur le poteau	0	0	0	0	0	0
Corners	1	4	5	2	5	7





LES TIREURS DU MATCH

FRANCE

3. Amoros	2
4. Le Roux	4
6. Fernandez	4
7. Six	7
8. Bravo	2
10. Genghini	2
11. Bellone	6
14. Anziani	1

RFA

3. Briegel	1
8. Matthaus	2
9. Völler	2
10. Meier	1
11. Rummenigge	4

nos lecteurs

POUR UN CALENDRIER PLUS AÉRÉ

« Tout d'abord merci pour la qualité de votre journal.

Je vous écris pour vous parler du calendrier du Championnat qui, selon moi, est trop lourd. A ce sujet, j'ai quelques propositions à formuler :

— un Championnat de Division I à 18 clubs. C'est-à-dire un Championnat à 34 journées.

— une Coupe de France se jouant en un seul et décisif match sur le terrain du club le premier sorti de l'urne. Comme en Angleterre ou bien comme lors des sept premiers tours de notre propre Coupe nationale ! Il est certain que la qualité et le suspense des matches seraient à leur top-niveau.

Cet allégement du calendrier amélioré à une journée par semaine (le samedi soir) permettrait à nos clubs de jouer leurs matches de Coupe d'Europe le mercredi, sans provoquer le report de leur match de Championnat prévu le même jour ! (encore une aberration !). Je pense également que cela éviterait beaucoup de blessures dues au surmenage.

L'équipe de France pourrait également jouer le mercredi sans problème !

Je ne suis certainement pas le seul à véhiculer de telles idées. Pourriez-vous me donner une réponse à la question suivante : pourquoi la FFF a-t-elle un comportement aussi incompréhensible ? »

Frédéric GARNIER
94100 SAINT-MAUR

Vos propositions sont intéressantes, et vous n'êtes pas le premier à les formuler. La FFF s'est également penchée sur ces problèmes à plusieurs reprises, et elle regrette certainement les aberrations actuelles (programme du FC Nantes) ; mais il faut également tenir compte des impératifs des clubs, impératifs essentiellement financiers on le sait. Moins de matches, c'est aussi moins d'argent qui rentre dans les caisses. Alors une Coupe de France sur un seul match, un Championnat avec dix-huit équipes, il ne faut pas trop rêver ! Cela donnerait pourtant un calendrier plus équilibré et aéré.

VIGUEUR PLUTOT QU'AGRESSIVITÉ

« Ces quelques mots pour oser une remarque : le mot « agressivité » est-il le mieux choisi (même en faisant des remarques liminaires sur son emploi) pour désigner une qualité particulière du joueur que vous voulez relever ?

Il me semble que la signification première de ce mot, l'emploi qui en est fait (en particulier en rédaction sportive) et l'interprétation qui peut en être tirée par le public n'en recommandent pas l'usage, tout au moins dans l'article épinglé.

Pour ce qui est du vocabulaire, agressivité signifie tendance à l'attaque, à la bataille, à la provocation.

Le terme vigueur, qui recouvre à la fois l'idée de force physique, mais aussi d'énergie physique et morale, ne serait-il pas plus indiqué.

En effet, dans la majorité des articles de la presse footballistique et dans le cadre de la relation du jeu, les locutions « qualités athlétiques, attaque de balle, pressing défensif, abattage, etc. » seront employées pour louer la valeur individuelle du joueur. Par contre, agressivité et, surtout, son proche voisin agression seront utilisées avec une connotation négative. Ne parle-t-on pas de l'agression de Schuster sur Battiston, de l'agression de Goicoetchea sur Maradona, et même, dans le numéro 1983, d'Eder « ayant agressé un adversaire à l'entraînement ! »

Enfin, il faut penser à l'interprétation qui peut être faite de tels mots quelque peu détournés de leur sens originel. Ne voit-on pas souvent sur le terrain des joueurs virils sabrer un adversaire par-derrière et dire à l'arbitre : « je joue agressif, c'est pas interdit. »

En résumé, si l'on devait intituler une rubrique « vigueur », Yvon Le Roux serait sans doute mieux noté que Luis Fernandez ; si l'on intitule cette rubrique « agressivité », c'est plutôt Fernandez qui serait devant.

Je crois que beaucoup de footballeurs comprendront cette remarque. »

Un lecteur de Rennes

PROPOSITIONS

« Je tiens à vous faire part de certaines propositions concernant les règles du jeu. Il est évident que, de plus en plus, les défenses prennent le pas sur les attaques, la récente journée, avec quatorze buts dont cinq penalties, en étant un exemple flagrant, les journées précédentes n'étant guère mieux. Cela est dû en grande partie au système de jeu mis en place par les entraîneurs (4-4-2 et souvent 5-4-1 à l'extérieur)... Les dirigeants devraient voir surtout là la désaffection du public, car le football doit être surtout un spectacle (assez cher !). Je propose donc :

1. — Les touches doivent se faire au pied, car le football se pratique avec les pieds.

2. — Suppression totale du hors-jeu, prêtant souvent à contestation et qui permettrait une meilleure utilisation du terrain.

3. — Interdire toute passe au gardien depuis l'extérieur de la surface de réparation.

J'ai d'autres propositions comme l'agrandissement des buts, ou que chaque tir sur les barres compte un demi-but.

Certaines de ces règles sont déjà utilisées en salle. »

Roland ROBERT
57910 HAMBACH

TROIS VERRES ÇA VA !

« Supporter de l'AS Auxerre et fidèle lectrice de « France Football », j'ai eu l'agréable surprise de lire dans le numéro 1983 du 10 avril 1984 que vous avez eu droit à une tournée de chably à la mi-temps du match Auxerre-Sochaux.

Fille de viticulteur, je suis fière de savoir que notre chably est connu des journalistes.

A la fin de votre article, vous dites : « deux verres seulement pour éviter les dégâts ! ».

Le chably ne fait jamais de dégâts, enfin je le pensais jusqu'à ce jour, mais je me suis aparçu que, même avec deux verres seulement, il en fait.

Chably ne s'écrit pas ainsi, mais chablis.

On dit toujours que les noms propres n'ont pas d'orthographe, mais déformer le nom d'un si bon vin, c'est important, n'est-ce pas ?

Il faut en boire plus souvent !... »

Une Chablisienne qui reste malgré tout fidèle à « FF »

CORRESPONDANT

Jeune Breton de dix-neuf ans désirerait correspondre avec jeunes gens ou femmes originaires des pays Baltes (Lituanie, Lettonie, Estonie), habitant ces pays ou le reste du monde, pour échanger documents, badges et idées.

Ecrire en anglais, français ou allemand.

Fank GAUME
2, rue du 8-Mai
37600 LOCHES

GRAND JEU GRATUIT sans obligation d'achat

MAIS OÙ EST PASSÉ LE BALLON SPORT 2000 ?

Comment participer ?

- Cochez d'une croix, dans la grille ci-dessous, la case susceptible de contenir le ballon de la façon suivante X.
- Inscrivez vos nom, prénom et adresse complète très lisiblement.
- Découpez ce bulletin suivant les pointillés et allez dans le magasin SPORT 2000 le plus proche. Faites apposer le cachet commercial du détaillant et déposez votre bulletin dans l'urne prévue à cet effet (avant le 30 avril 1984).

Comment gagner ?

Le 14 mai 1984, un tirage au sort sera effectué devant huissier parmi les bulletins portant la bonne réponse qui a été, préalablement, déposée chez Maître CABOUR 160 rue du Temple 75003 PARIS sous enveloppe scellée.

Les prix

- 600 places pour assister à l'un des matchs de la phase finale du Championnat d'Europe de football.
- 14 survêtements de l'équipe de France de football.
- 14 maillots de l'équipe de France de football.

Les prix sont répartis en 7 zones géographiques. Vous trouverez votre zone sur les bulletins disponibles dans les magasins SPORT 2000.

Extrait du règlement

Article 1
SPORT 2000 organise du 30 mars 84 au 30 avril 84 un jeu gratuit sans obligation d'achat intitulé OÙ EST PASSÉ LE BALLON SPORT 2000 ?

Article 2
Peuvent participer toutes personnes majeures résidant en France Métropolitaine, Corse comprise, à l'exclusion du personnel et de leur famille des Sociétés organisatrices, ainsi que les détaillants SPORT 2000.

Article 3
Les participants peuvent jouer autant de fois qu'ils le désirent sur les bulletins mis à leur disposition dans les magasins mais ne peuvent gagner qu'une seule fois.

Article 4
Tout bulletin illisible, raturé ou comportant plus d'une croix sera considéré comme nul. Tout bulletin déposé dans l'urne après le 30 avril 1984 ne sera pas pris en compte.

Article 5
Le règlement complet de ce jeu est déposé chez Maître CABOUR, 160 rue du Temple 75003 PARIS et peut être obtenu sur simple demande écrite accompagnée d'une enveloppe pré-adressée. Le timbre est remboursé sur demande écrite, au tarif lent des P.T.T.

Article 6
La Société SPORT 2000 se réserve le droit de modifier, annuler ou reporter le jeu si les circonstances l'exigent.

Article 7
Le simple fait de participer au jeu entraîne l'acceptation du règlement complet et de l'arbitrage, en dernier ressort, des Sociétés organisatrices pour toute contestation relative à l'acceptation ou l'interprétation du règlement complet. Il n'y aura pas de correspondance sur les résultats.

Trouvez le ballon et GAGNEZ
• DES PLACES POUR LE CHAMPIONNAT D'EUROPE DES NATIONS
• DES SURVÊTEMENTS ET DES MAILLOTS DE L'ÉQUIPE DE FRANCE DE FOOTBALL

SPORT 2000 et l'équipe de France

Nom Prénom
N° Rue
Code Postal Ville
Des bulletins de participation sont à votre disposition gratuitement dans tous les magasins SPORT 2000.
cachet du magasin Sport 2000 obligatoire

ALIZES

FRANCE-R.F.A. : 1-0

Comme un seul homme

Dans la voie ouverte par les Olympiques à Bochum, les Bleus d'Hidalgo se sont engagés comme un seul homme à Strasbourg. Il y eut beaucoup de combativité, de mobilité, d'enthousiasme, d'intelligence de la part de cette équipe de France qui a battu l'Allemagne de l'Ouest (1-0) ; un score et un comportement en forme d'espoir, qui ont laissé baba d'admiration Schumacher que l'on voit, ci-contre, perdu dans ses pensées et bien loin du match. Peut-être est-ce la reprise de Genghini, du droit s'il vous plaît, qui a mis dans ce drôle d'état l'ami Harald. Jusque-là, tout s'était pourtant très bien passé pour le gardien germanique, inspiré et brillant, presque un spectacle à lui seul. Il avait repoussé tous les assauts des Bleus, souvent pressants tels Le Roux, sautant plus haut que Briegel et K.H. Forster, ou Bravo, plein d'audace et de panache, ou encore Six, terrible canonnier. Et dire qu'il n'y avait pas, dans cette équipe, Platini, Giresse, Tigana, Bossis (en seconde mi-temps), Touré, Lacombe... En quittant le stade de la Meinau, Jupp Derwall n'a pu avoir qu'un regard d'envie pour Michel Hidalgo, propriétaire de ce véritable trésor. (Photos PRESSE-SPORTS)

C'est l'Amérique!

Treize à la douzaine ? Non, onze à la dizaine ! Réduits à dix après l'expulsion de Jeannol, les Olympiques viennent de décrocher, de haute lutte, onze billets pour Los Angeles. Courage, pugnacité et ce merveilleux but de Guy Lacombe à la 75e minute leur ont ouvert les portes du paradis. Garande se précipite, Zanon exulte et Lacombe étouffe... de joie, bien sûr ! Voilà côté jardin.
Maintenant, côté cour. Hartwig s'effondre et c'est toute l'Allemagne qui s'écroule. Pauvre Jimmy Hartwig ! Grimace de fatigue, mais surtout de désespoir après son penalty raté de la 17e minute qui, réussi, aurait certainement changé la face des choses.

(Photos Philippe CARON)